This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

BUHR B

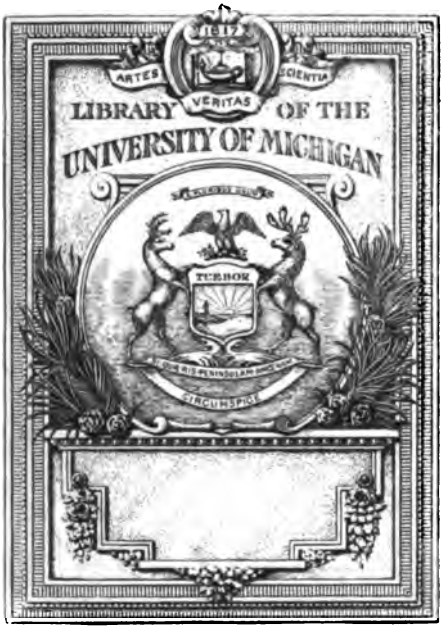
a39015 00028019 1b

Digitized by Google

Digitized by Google

DK
449
.M49

Digitized by Google



Digitized by Google

DK
449
.M49

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

NOTICES

SUR LA

FINLANDE

HELSINGFORS 1900
IMPRIMERIE CENTRALE DE HELSINGFORS

Digitized by Google

Digitized by Google

Merchelin, Leopold Henrik Stanislaus

NOTICES

SUR LA

FINLANDE

PUBLIÉES À L'OCCASION

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE À PARIS

EN 1900

HELSINGFORS 1900

IMPRIMERIE CENTRALE DE HELSINGFORS

Digitized by Google

DK
449
.M49

Digitized by Google

PRÉFACE.

La Direction de l'industrie, chargée par le gouvernement des mesures relatives à l'Exposition universelle, a voulu offrir aux visiteurs du pavillon de la Finlande un livre d'orientation sur notre pays. D'après le plan approuvé par elle, ce livre devait contenir des renseignements sur la culture intellectuelle et sur le développement matériel, précédés d'un coup d'oeuil géographique et ethnographique ainsi que d'un aperçu de l'organisation politique et administrative du Grand-duché, et accompagnés d'un chapitre sur l'état social du peuple finlandais.

Le rédacteur en chef du présent ouvrage a cru qu'il serait dans l'intérêt de la plupart des lecteurs que les notices qui composent ce recueil soient conçues si brièvement que possible. De nos jours, tout le monde est si pressé, et il y a tant de choses a lire! Limiter les notices aux faits les plus importants nous a paru d'autant plus motivé qu'il existe déjà des publications au service des étrangers qui voudront s'instruire plus complètement sur notre pays. Nous nous permettons d'en signaler quelques-unes à leur attention. »L'Atlas de Finlande», publié par la Société de Géographie

Digitized by Google

de Finlande, est accompagné d'un texte, en français, où la nature du pays et différentes branches de son économie sont étudiées en détail dans une série de monographies. Pour ce qui regarde la littérature et les beaux-arts — matières exclues du présent recueil parcequ' elles ne se prêtent guère à la méthode des aperçus sommaires — nous prions le lecteur de se procurer, au bureau du pavillon de Finlande, une brochure sous titre »Littérature et Beaux-arts en Finlande». Cette brochure est un extrait du livre illustré »La Finlande au XIX siècle», publié en langues suédoise, finnoise, russe, française, allemande et anglaise et à la rédaction duquel un grand nombre d'écrivains finlandais ont pris part. On y trouvera, entre autres, l'histoire politique du Grand-duché depuis 1809, dans ses traits principaux. Et les juristes qui veulent interroger les sources mêmes du droit public finlandais, pourront se servir d'un ouvrage qui a paru récemment à Paris: »La Constitution du Grand-duché de Finlande. Recueil des lois fondamentales et autres actes officiels qui déterminent ou éclaircissent la situation politique du Grand-duché etc.» — Quant à la crise politique que traverse actuellement la Finlande, nous n'en avons rien dit dans le présent ouvrage qui devait s'occuper des conditions normales et durables de l'existence du peuple finlandais; cette crise et les questions de droit qu'elle a soulevées ont été, d'ailleurs, éclaircies et appréciées par des écrivains de haute compétence français, anglais, allemands, italiens, hollandais, belges, danois, norvégiens, soit dans des livres et brochures, soit dans des articles de revues.

On a dû admettre quelques exceptions à la méthode concentrée que nous venons de relever: les articles sur l'enseignement, sur l'agriculture, sur la pêche et sur l'industrie diffè-

Digitized by Google

rent des autres par la manière plus détaillée dont les matières y ont été traitées. Il y a lieu d'ajouter que chacun de ces articles, tout en faisant partie du recueil. a été publié en outre comme brochure à part, au service des spécialistes respectifs.

L. Mechelin.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

			Pages.
I.	Pays et population	par E. R. Neovius	1— 15
II.	Organisation politique et administrative	» L. Mechelin	1— 28
III.	Culture intellectuelle.		
	Université et Sociétés savantes	» Anders Donner	1— 23
	Enseignement secondaire . . .	» C. Synnerberg	1— 34
	Enseignement primaire . . .	» G. Lönnbeck	1— 34
IV.	Culture matérielle.		
	Monnaie, Banques, Caisses d'épargnes	» L. Mechelin	1— 11
	Communications	» — —	1— 17
	L'Agriculture en Finlande vers la fin du XIX siècle . . .	» Gösta Grotenfelt	1—131
	Forêts	» E. Th. Sallmén	1— 19
	La Pêche en Finlande	» O. Nordquist	1— 31
	Aperçu général du développement de l'activité industrielle en Finlande	» K. E. Palmén	1— 92
	Commerce	» L. Mechelin	1— 10
V.	État Social	» Tekla Hultin	1— 39

Digitized by Google

Digitized by Google

I

PAYS ET POPULATION

Digitized by Google

Digitized by Google

PAYS ET POPULATION.

La Finlande, dont le nom finnois est *Suomi* ou *Suomenmaa*, forme le versant nord-est de la vaste dépression dont le fond est occupé par la mer Baltique, et qui a donné à l'Europe septentrionale sa configuration caractéristique. Le pays est entouré au sud et à l'est par les golfes de Finlande et de Bothnie, tandis qu'au nord-est et au nord il se rattache à la péninsule scandinave, et vers l'est à la Russie. Les frontières actuelles de la Finlande ont été déterminées par différents traités, ordonnances et décrets impériaux. La frontière finno-suédoise, déterminée en 1809 et en 1810, part du golfe de Bothnie, suit le thalweg de la rivière de Torneâ, puis les rivières de Muonio et de Könkämä et s'en va, après avoir traversé quelques lacs, aboutir au cairn de *Koltapahta* (69° 4′ lat. N. et 20° 30′ long. E. Greenwich), point de rencontre des frontières de la Finlande, de la Suède et de la Norvège. A partir de ce cairn, la frontière finno-norvégienne, déterminée par le traité de Strömstad en 1751, s'en va en courbes irrégulières vers la plus haute montagne de la Finlande, le *Halditschokko* (1,254 m.); de là elle incline vers le sud-est et l'est jusqu'au 25me degré de longitude est, après quoi elle remonte vers le nord en suivant le cours des fleuves d'Enare et de Tana

Digitized by Google

jusqu'au point le plus septentrional du pays, *Rajala* (70° 6′ lat, 27° long.), où elle change encore une fois de direction et court vers le sud-est jusqu'à la rivière de Pasvik. Ici commence la frontière finno-russe, déterminée par le traité de Stolbova en 1617; elle traverse le pays dans la direction du sud jusqu'à la rive orientale du lac Ladoga, qu'elle traverse dans le sens du sud-ouest pour aller rejoindre, dans l'isthme qui sépare le lac du golfe de Finlande, le petit ruisseau de Rajajoki qu'elle suit jusqu'à son embouchure dans la mer. La frontière longe ensuite le golfe de Finlande et va, en passant à l'ouest de l'archipel d'Åland, traverser le golfe de Bothnie.

D'après les calculs de la Direction générale du cadastre, exécutés en 1870, la superficie totale de la Finlande, y compris celle des eaux intérieures (sauf les 8,014 km² que comprend la partie finlandaise du Ladoga), est de 371,481 km². La carte du pays présente un fouillis inextricable de lacs, d'îles et de lambeaux de terre ferme; les côtes, spécialement celles du sud et du sud-ouest, sont déchiquetées en baies et promontoires et bordées de milliers d'îles boisées, tantôt isolées, tantôt réunies en groupes plus ou moins nombreux qui forment le long de la côte entière de la Finlande un pittoresque archipel, interrompu seulement en deux endroits de la côte ouest. Aucun pays du monde ne peut rivaliser avec la Finlande pour la richesse en eaux intérieures. Les lacs couvrent 11,16 % (41,670 km², y compris la partie finlandaise du Ladoga) de la superficie totale du pays. Le gouvernement le plus riche en eaux est celui de Saint

Digitized by Google

Michel, où les lacs occupent 24,36 % de la superficie totale; puis vient celui de Kuopio avec 16,34 % d'eau. Le moins riche est celui d'Uleåborg (5,23 %). Enfin les innombrables marais du pays occupent plus de 20 % de la superficie totale, soit une surface encore plus considérable que les lacs; mais l'homme et la nature travaillent de concert à leur desséchement.

Par sa constitution géologique, la Finlande diffère considérablement de la plupart des autres pays de l'Europe. Le sol se compose principalement de roches cristallines dures formées aux époques les plus reculées du globe, telles que granites, gneiss, schistes etc.; elles sont le plus souvent toutes fraîches et non désagrégées jusqu'à la surface. De l'époque où se formèrent ces roches, il n'existe aucune trace d'animaux ou de plantes, aucune pétrification, aucun fossile, aucune trace de houille. Sur ce fond solide de roches anciennes repose une mince couche de dépôts meubles — sables, argiles, graviers — formée pendant l'époque glaciaire, et comme percée de nombreux trous par lesquels les roches primitives apparaissent sous la forme de petites éminences. La répartition de ces dépôts quaternaires diffère essentiellement sur les côtes et dans l'intérieur du pays: ici nous rencontrons principalement les graviers de moraine, tandis que dans les régions côtières prédominent les fertiles terres argileuses. Aussi bien vers les côtes que dans l'intérieur on rencontre de longues chaînes de collines sablonneuses en dos d'âne, environnées parfois de vastes étendues de sable. Les terres argileuses

Digitized by Google

pénètrent aussi dans l'intérieur du pays, spécialement sur les bords des lacs et des fleuves.

Les principales chaînes de hauteurs de la Finlande sont formées de roches compactes; elles n'atteignent toutefois nulle part des altitudes comparables à celles des vrais pays de montagnes. La contrée la plus élevée est la partie de la Laponie d'Enontekis qui pénètre comme un coin entre la Suède et la Norvège; elle fait partie du »Kölen», l'arête montagneuse de la Norvège, et son altitude moyenne est d'environ 500 mètres. C'est ici que se trouve le sommet le plus élevé du pays, le *Halditschokko*, déjà mentionné plus haut, qui élève sa cîme couverte de neiges éternelles à 1,254 mètres au dessus du niveau de la mer. Au nord du cercle polaire il existe un certain nombre d'autres montagnes de 600 à 1,100 mètres d'altitude, tandis qu'au sud de cette ligne aucun sommet ne dépasse 600 mètres. A Kuusamo certains pics atteignent encore 550 mètres, mais plus on avance vers le sud, plus l'altitude diminue. L'altitude moyenne de l'intérieur du pays est comprise entre 100 et 150 mètres, et les collines qui sillonnent ces contrées ne parviennent qu'exceptionnellement à 250 mètres. Le pays s'abaisse de plus en plus en allant vers la côte, et la région côtière des golfes de Finlande et de Bothnie ne s'élève guère à plus de 50 mètres au dessus du niveau de la mer.

Si donc la Finlande, surtout dans la région côtière, montre, vue d'ensemble, un niveau particulièrement uni, elle est pourtant très accidentée dans les détails. Ce n'est pas un pays montagneux, mais

Digitized by Google

pas davantage une plaine; elle forme le type propre d'un *pays de petites hauteurs.* Cette configuration toute particulière de la surface a été d'une importance très grande pour la culture et pour le développement historique. La division de la Finlande en une foule de petits territoires, par l'alternance de petites collines rocheuses, de terrains de gravier, de lacs et de champs d'argile, a été une des causes pour lesquelles la population, en général, ne s'est pas concentrée dans de grands villages, comme il arrive souvent dans les pays de plaines, mais s'est établie, à la manière des paysans libres scandinaves, dans des fermes et de petits hameaux isolés. C'est ainsi que s'est éveillé le sens de l'indépendance, qui, à son tour, a activé la colonisation du pays, en ce qu'il poussait le paysan à s'en aller fonder de nouvelles fermes dans les régions incultes plutôt que de rester enserré entre ses voisins dans son pays.

Les tribus dont les descendants habitent actuellement la Finlande n'en ont pris possession qu'à la fin du septième ou vers le commencement du huitième siècle de notre ère, après avoir abandonné déjà depuis un certain temps leurs sièges, situés selon toute apparence au nord du cours moyen du Volga, où elles habitaient entourées d'autres peuplades appartenant comme elles à la grande race des peuples *ouralo-altaïques.* La population finnoise de la Finlande se divise en trois tribus: les *Caréliens,* les *Tavastiens* et les *Finnois proprement dits.* Les Caréliens furent les premiers colonisateurs du pays; ils s'établirent à l'ouest et

Digitized by Google

au nord du Ladoga, dans la Carélie actuelle. Ils furent bientôt suivis par les Tavastiens qui s'établirent à l'ouest du grand fleuve du Kymmene dans le pays appelé plus tard le Tavastland, et par les Finnois proprement dits, proches parents des Tavastiens, qui s'établirent dans les régions du sud-ouest. Dans le cours des siècles, ces trois tribus se mélangèrent à tel point qu'on ne retrouve nulle part à l'heure actuelle dans toute leur pureté les traits caractéristiques, soit physiques, soit linguistiques, qui les distinguaient originairement.

La population *suédoise* immigrée en Finlande habite l'archipel d'Åland, une grande partie de la côte du golfe de Finlande et le sud de l'Ostrobothnie.

Le Carélien diffère essentiellement du Tavastien par le type physique, le caractère et les moeurs. Le Tavastien est généralement haut de taille, fort, musculeux, large d'épaules et de visage, avec un nez relevé, des yeux gris et des cheveux châtains ou blond de lin; il est endurant, énergique, travailleur acharné, mais conservateur et très entêté. En été il travaille sans arrêt dès l'aube jusque tard dans la soirée, et se contente de la nourriture la plus frugale. Il n'a pas les dispositions poétiques des Caréliens, et il a perdu le souvenir de ses anciens mythes. Le Carélien au contraire est petit et ratatiné, mais vif, alerte et expansif; il a les cheveux noirs, les yeux bruns ou gris et un sentiment très vif pour la musique. Né poète et doué de dispositions musicales, il a conservé jusqu'à nos jours les vieilles chansons épiques du mythe

Digitized by Google

finnois. Passionné pour les voyages et très apte au négoce, on le rencontre souvent en route pour Saint-Pétersbourg avec sa charrette, ou conduisant sa »jala» sur le Ladoga.

Le type suédois est caractérisé par une taille haute et élancée, les cheveux blonds et les yeux bleus. L'Ostrobothnien suédois est surtout connu pour son caractère emporté, son amour-propre chatouilleux et son amour passionné de la liberté. L'habitant de l'archipel d'Åland est marin, armateur ou pêcheur. En raison de ses relations constantes avec la Suède, c'est ce pays qu'il connaît le mieux.

Statistique démographique.

La Finlande a l'avantage, comme la Suède, de posséder une statistique démographique qui, par la continuité des données, leur ancienneté et leur unité de plan, semble unique en Europe. Dès 1686 la loi ecclésiastique enjoignait au clergé de tenir au courant certains registres sur la population. Pendant longtemps, ces données restèrent toutefois enfouies dans les archives ecclésiastiques, sans faire l'objet d'aucun travail. Mais en 1749 on décida, sur la proposition de l'Académie des sciences de Suède, que le clergé remettrait au gouvernement, selon des formulaires déterminés, des tableaux annuels des naissances, décès et mariages et, d'abord tous les trois ans, puis ensuite tous les cinq, des tableaux indiquant le chiffre de la population et sa

Digitized by Google

répartition selon le sexe, l'état civil, l'âge, la langue, le degré de culture etc. etc.

Le 29me fascicule des publications du Bureau Central de statistique en Finlande comprend un résumé des relevés sur l'état de la population pour les années 1750 à 1890. Il donne en premier lieu le chiffre de la population à la fin de chacune des années de la période. On se bornera dans le tableau ci-dessous à l'indiquer de dix en dix ans, et à y faire en outre entrer certaines données importantes pour la statistique démographique.

Années.	Chiffre de la population.			Moyenne par période décennale.				Densité.
	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.	Naissances en % de la population moyenne.	Décès en % de la population moyenne.	Augmentation en % de la population moyenne.	Nombre des femmes pour 1000 hommes.	
1750	200,643	220,894	421,537					1,8
				4,47	2,92	1,52	1,087	
1760	236,401	254,666	491,067					2,1
				4,33	3,01	1,38	1,062	
1770	273,344	287,640	560,984					2,4
				4,00	2,58	1,61	1,046	
1780	325,409	338,478	663,887					2,4
				3,94	2,81	0,83	1,044	
1790	340,923	364,700	705,623					2,5
				4,01	2,78	1,56	1,061	
1800	405,019	427,640	832,659					2,9
				3,60	3,20	0,27	1,063	
1810	414,149	449,152	863,301					2,9
				3,78	2,65	1,15	1,080	
1820	567,178	610,368	1,177,546					3,5
				3,83	2,49	1,37	1,074	
1830	663,621	708,456	1,372,077					4,1
				3,36	2,86	0,51	1,066	
1840	700,307	745,319	1,445,626					4,4
				3,54	2,30	1,28	1,062	
1850	796,217	840,698	1,636,915					4,9
				3,59	2,88	0,63	1,060	
1860	849,015	897,710	1,746,725					5,3
				3,44	3,28	0,10	1,054	
1870	860,425	908,344	1,768,769					5,3
				3,70	2,16	1,57	1,049	
1880	1,008,243	1,052,539	2,060,782					6,2
				3,54	2,16	1,45	1,039	
1890	1,171,541	1,208,599	2,380,140					7,2

Digitized by Google

Comme on le voit, la population du pays de 1750 à 1890 a augmenté de 1,958,603 personnes. Remarquons toutefois qu'une partie de cette augmentation est due à la réunion au reste de la Finlande, le 31 décembre 1811, du gouvernement de Viborg, avec une population de 185,000 âmes. De plus en 1830 on étendit la statistique aux habitants de confession orthodoxe, au nombre de 25,202, non compris dans les données antériéures à cette année-là. La faible augmentation du chiffre total de la population pendant la période de 1860 à 1870 (en tout 22,044) est due aux famines des années 1866—1868. En 1865 le chiffre de la population de la Finlande était de 1,843,245 âmes; en 1868 il était tombé à 1,727,538, soit une diminution de 115,707 âmes. A partir de 1868, ce chiffre se releva, mais lentement, et ce n'est qu'en 1873 qu'il n'atteignit le chiffre de l'année 1865.

La proportion des naissances, de même que celle des décès, a diminué dans le cours de la période. Les fortes variations accidentelles que présente le tableau sont dues soit aux guerres, soit aux épidémies, soit enfin aux années de disette. Ainsi la forte diminution qu'on observe dans la proportion des naissances de 1801 à 1810, où cette proportion tomba à 2,9 % de la population moyenne, tandis que le nombre des décès montait à 6 %, trouve son explication dans les années de guerre 1808 et 1809. Le maximum des décès, 7,8 % de la population, fut atteint pendant la grande famine de 1868. L'accroissement de la population en Finlande ne repose pas uniquement sur le rapport

Digitized by Google

entre les naissances et les décès, il dépend aussi pour une grande part du rapport entre l'émigration et l'immigration. En 1868 la diminution totale atteignit, par suite de la famine, le chiffre important de 5,30 % de la population. Pendant la période si heureuse sous tous les rapports qui s'étend de 1870 à 1890, l'augmentation annuelle moyenne a été de 1,51 %, chiffre qui dépasse de beaucoup la moyenne générale pour l'Europe entière.

Les changements dans la densité de la population ressortent également du tableau. Le 31 décembre 1898 la densité moyenne de la population pour la Finlande entière était d'environ 8 hab. par km^2. En faisant abstraction de l'extrême nord, c. à d. du gouvernement d'Uleåborg, où la densité n'est que de 1,7 hab. par km^2, on obtient pour le reste du pays une moyenne de 13,5 hab. par km^2. C'est le long des rivières, des lacs et en général dans les régions à sol argileux que la densité de la population est le plus grande. L'auteur de cet article a dressé une carte de la densité de la population, où les régions ayant une densité de plus de 10 hab. par km^2 sont colorées, les villages dans autres régions étant seuls indiqués par de petits cercles; cette carte concorde remarquablement avec une des cartes de l'Atlas de Finlande publié dernièrement par la Société de géographie de Finlande, celle qui indique la répartition des dépôts quaternaires. Il est assez naturel que la population se soit établie principalement dans les régions les plus fertiles; mais le fait remarquable est que les contrées non habitées ont presque toute un sol com-

Digitized by Google

posé soit de gravier de moraine soit de sable; par suite il est probable qu'elles resteront inhabitées, ou du moins que la densité de la population y restera toujours très faible.

Au 1er janvier 1897, la population du pays se répartissait de la manière suivante entre les villes et les communes rurales.

	Nombre des habitants.	Superficie en km².	Densité.
Villes	281,216	357	788
Régions à densité supérieure à 10 hab. par km²	2,080,890	91,660	23,5
Régions à densité inférieure à 10 hab. par km²	193,356	241,125	0,65
Total	2,555,462	333,142	—

On voit donc qu'il n'y a guère que 28 % de la superficie du pays qui présentent une densité supérieure à 10 hab. par km² (en moyenne 23,5 hab. par km²), le reste, soit 72 % du pays entier, étant à peine habité.

Vers la même époque la densité moyenne de la population était en Danemark d'environ 60 hab. par km², dans la Pologne russe de 63, dans le gouvernement de Moscou de 67, en Autriche-Hongrie de 64, en France de 72, en Allemagne de 90, aux Pays-Bas de 140 et en Belgique de 205.

La proportion de la population urbaine à celle du pays entier était:

Digitized by Google

en	1815	de	4,74 %	en	1860	de	6,32 %.
»	1820	»	5,38 »	»	1870	»	7,44 »
»	1830	»	5,58 »	»	1880	»	8,41 »
»	1840	»	5,85 »	»	1890	»	9,89 »
»	1850	»	6,44 »	»	1899 1/1	»	11,51 »

Nous constatons donc une augmentation continue et rapide de la population des villes. Le 1er janvier 1899, cette population était de 303,417 âmes, répartie sur 37 villes, dont les plus grandes étaient:

Helsingfors	85,041
Åbo	35,820
Tammerfors	30,795
Viborg	24,569
Uleåborg	15,045
Nikolaistad (Wasa)	14,120
Björneborg	13,089
Kuopio	10,426
Total	228,905

Le tableau de la page 7 indique entre autres de 10 en 10 ans la proportion entre les deux sexes; on voit que dans le cours des années la différence autrefois considérable entre le nombre des hommes et celui des femmes tend de plus en plus à diminuer. Si l'on représente par une courbe graphique l'excédent du chiffre des femmes sur celui des hommes (voir Atlas de Finlande, Feuille 14), on voit que depuis 1750 cette courbe s'abaisse progressivement d'une manière générale. Pour cer-

Digitized by Google

taines années la courbe présente de brusques rebroussements; l'accroissement du nombre relatif des femmes qu'indiquent les brusques relèvements de la courbe correspondent à des années de guerre, d'épidémie ou de famine. Ces crises sont généralement suivies d'abaissements exceptionnels de la courbe, indiquant la naissance d'une majorité d'enfants du sexe masculin. En 1750 il y avait en Finlande 1,101 femmes par 1,000 hommes; au 1er janvier 1890 le nombre correspondant des femmes n'était plus que de 1,032 et en 1899 de 1,022.

Par rapport à l'état civil et au sexe, voici quel était en 1890 l'état de la population en % du chiffre total.

	Hommes.	Femmes.	Total.
Enfants au dessous de 15 ans	17,99 %	17,79 %	35,78 %
Célibataires âgés de plus de 15 ans . .	12,83 »	12,06 »	24,89 »
Mariés âgés de plus de 15 ans	16,86 »	16,90 »	33,76 »
Veufs et divorcés . .	1,52 »	4,05 »	5,57 »
Total	49,20 »	50,80 »	100,00 »

Cette même année, voici quelle était la répartition des habitants du pays par confessions.

Luthériens	98,08 %
Catholiques grecs	1,90 %
Catholiques romains	0,02 %

Par rapport à la langue maternelle, la population se répartissait en 1890 en:

Digitized by Google

Finnois	86,07 %
Suédois	13,56 %
Autres langues	0,37 %

Les données sur la répartition par professions montrent que la classe agricole formait à la même époque 74,75 % de la population totale; 11 % seulement vivent du commerce, de l'industrie et de la navigation; le reste comprend les fonctionnaires, les militaires, les domestiques etc.

Enfin voici quelle est la répartition d'après l'antique système des »ordres», répartition liée en partie à la représentation constitutionnelle du peuple finlandais.

Noblesse	0,12 %
Clergé et corps enseignant	0,26 »
Bourgeoisie	3,11 »
Paysans	26,15 »
Autres classes	70,36 »

Le tableau ci-dessous indique la répartition de la population du pays par subdivision administrative (län, gouvernements) ainsi que la superficie des gouvernements.

Digitized by Google

Gouvernement.	Superficie.		Population au 31 décembre 1898.		
	Terre ferme.	Eaux intérieures.	Hommes.	Femmes.	Total.
Nyland	11,131	741	136,477	146,245	282,722
Åbo et Björneborg	23,136	1,035	214,838	221,229	436,067
Tavastehus	17,959	3,626	143,546	146,795	290,341
Viborg	31,409	11,659	200,601	203,297	403,898
S:t Michel	17,275	5,565	93,193	94,638	187,831
Kuopio	35,746	6,983	154,235	155,208	309,443
Vasa	38,309	3,401	224,571	228,967	453,538
Uleåborg	158,177	8,660	136,828	136,462	273,290
Total	333,142	41,670	1,304,289	1,332,841	2,637,130

E. R. NEOVIUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

ORGANISATION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

Digitized by Google

Digitized by Google

ORGANISATION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE.

Le Grand-duché de Finlande est une monarchie constitutionnelle dont le trône est indissolublement uni au trône de l'Empire de Russie.

Vainqueur dans la guerre avec la Suède de 1808, l'Empereur Alexandre I, sans attendre la conclusion de la paix, déclara la Finlande, qui avait été jusqu' alors une partie intégrante du royaume de Suède, unie pour toujours à la Russie et convoqua les États de Finlande à une Diète générale pour le 22 mars 1809 dans la ville de Borgo.

Alexandre s' y rendit en personne et signa, le 27 mars 1809, l'Acte de garantie suivant:

»Nous Alexandre I, Empereur et Autocrate de toutes les Russies, Grand-duc de Finlande etc., savoir faisons: La volonté du Très-Haut Nous ayant fait entrer en possession du Grand-duché de Finlande, Nous avons voulu par les présentes confirmer et sanctionner la religion et les lois fondamentales du pays ainsi que les droits et privilèges dont chaque ordre en particulier, dans le dit Grand-duché, et tous ses habitants en général, tant grands que petits, ont joui jusqu' à présent en vertu des constitutions. Nous promettons de maintenir tous ces avantages et lois en pleine vigueur sans altération ou changement».

Digitized by Google

Les États de Finlande, réunis dans la cathédrale le 29 mars, prêtèrent le serment de fidélité par lequel ils s'engagérent à »accepter pour leur souverain Alexandre I, Empereur et autocrate de toutes les Russies, Grand-duc de Finlande» et à maintenir invariablement les lois fondamentales de ce pays. L'Empereur remit aux États l'acte de garantie du 27 mars et leur adressa un discours qui finit par ces mots: »J'implore l'Être tout-puissant de M'accorder Sa force et Sa lumière pour gouverner cette nation respectable d'après ses lois et Sa justice divine». — Un héraut proclama l'Empereur Grand-duc de Finlande et un *Te Deum* termina cet acte solennel.

Le traité de paix entre la Russie et la Suède fut signé le 17 Septembre 1809. Le roi de Suède y renonça à tous droits sur la Finlande. Quant aux droits garantis à la Finlande par Alexandre I, le traité en fait mention comme d'un fait accompli.

La Finlande, pendant qu'elle faisait partie de l'État suédois, avait vécu sous le régime des mêmes lois que la Suède. En confirmant les lois fondamentales du pays, l'Empereur Alexandre I a donc maintenu pour la Finlande la constitution contenue dans ces lois fondamentales. Certaines dispositions en furent pourtant abolies par le fait même de l'union de la Finlande à la Russie: l'Empereur de Russie étant en même temps Grand-duc de Finlande, il s'en suit que, en ce qui regarde la religion du Souverain, l'ordre de la succession an trône, l'âge où l'héritier au trône devient majeur, ainsi que d'autres questions analogues, ce qui est ou sera statué quant à la Russie sera valable aussi pour la Finlande. — Le statut sur le Sénat de Finlande de 1809, édicté par Alexandre I avec le concours de la Diète de Borgo, impliqua des modifications de ce qui était statué dans les lois fondamentales de 1772 et 1789 concernant l'organisation des autorités centrales de l'État. — Plus tard, sous les règnes d'Alexandre II et Alexandre III, des actes législatifs, adoptés par la Diète, ont amendé plusieurs stipulations des dites lois. Et les anciennes lois sur la Diète ont été réformées par la loi organique de 1869.

Digitized by Google

L'Empereur et Grand-duc gouverne la Finlande d'après les lois fondamentales et les autres lois du pays, avec le concours des autorités publiques et des fonctionnaires finlandais.

Il a la mission de veiller au maintien et à l'accomplissement des lois.

Le pouvoir judiciaire en dernière instance est exercé au nom de Sa Majesté. Il appartient aux prérogatives du Souverain de faire grâce, de commuer la peine de mort, de prononcer la réhabilitation et de rendre les biens forfaits.

L'Empereur et Grand-duc décide de l'organisation des autorités administratives. Il nomme aux fonctions et emplois supérieurs de l'État.

Il a le droit de conférer la noblesse aux personnes qui auront particulièrement bien mérité du Souverain et de le patrie. Par la naturalisation, l'Empereur a le droit d'accorder à des étrangers de confession chrétienne ainsi qu' à des Russes la qualité de citoyen finlandais.

Le commandement suprême des forces militaires appartient au Souverain.

Les relations de la Finlande aux puissances étrangères dépendent de celles de l'Empire, la Finlande étant, au point de vue du droit international, une partie de l'Empire russe. La constitution de la Finlande reconnaît, d'ailleurs, au Souverain le droit de déclarer la guerre, de conclure les traités de paix, d'alliance et autres.

Le pouvoir législatif s'exerce collectivement par l'Empereur et Grand-duc et la Diète du pays, en ce qui regarde la législation proprement dite,

Digitized by Google

tandis que la législation en matières administratives dépend du Souverain seul.

La législation proprement dite comprend: les lois fondamentales et les privilèges des ordres; les lois en matières civile et pénale, ainsi que les lois sur la procédure civile et pénale; les lois sur l'église luthérienne et sur les droits des autres cultes; le code maritime; la loi sur le service militaire; les lois sur le système monétaire et sur la Banque de Finlande; les lois sur les impôts, sauf le tarif de douanes; les lois en matière économique et administrative qui concernent les droits et les devoirs des citoyens, telles que les lois agraires, les lois sur l'industrie et le commerce, sur l'administration communale etc.

L'Empereur et Grand-duc a le droit d'initiative en toute matière législative.

La Diète a aussi ce droit, mais avec certaines limitations: il ne s'étend pas aux questions constitutionnelles ni aux lois en matière militaire, ni à la législation sur la presse.

Toute loi adoptée par la Diète est soumise à la sanction de l'Empereur et Grand-duc, qui entend le Sénat avant de procéder à la sanction. La promulgation des lois se fait par le Sénat qui signe les lois au nom de l'Empereur; toutefois les actes législatifs en matière constitutionnelle sont signés, à la règle, par Sa Majesté avec le contre-seing du Ministre-secrétaire d'État.

Toutes les lois sont publiées dans le journal officiel de Finlande, paraissant en suédois et en finnois, ainsi que dans le bulletin des lois du Grand-

Digitized by Google

duché qui parait également dans les deux langues et dont il y a aussi une édition en langue russe.

La législation administrative comprend les mesures législatives que le Souverain juge nécessaires pour assurer l'exécution et l'observation des lois, le fonctionnement régulier des autorités publiques et, en général, l'accomplissement des tâches du gouvernement. Les ordonnances et décrets appartenant à cette catégorie de législation ne doivent être en contradiction ni avec le texte ni avec l'esprit des lois émanées avec le concours de la Diète. — L'Empereur a délégué au Sénat l'exercice de certaines parties de ce pouvoir législatif, notamment la réglementation des services publics subordonnés au Sénat.

Le budget de l'État se compose de deux parties: le budget du fonds général et le budget des fonds subsidiaires. Cette division exprime la différence qui a lieu quant à la compétence respective du Souverain et de la Diète en matière financière.

Le budget du fonds général comprend les recettes ordinaires, à savoir: les produits des domaines et des capitaux actifs, les recettes des établissements publics (excepté la Banque de Finlande et les chemins de fer de l'État), ainsi que les impôts de durée indéterminée. À ce budget sont portées, en premier lieu, les dépenses normales de gouvernement et d'administration; puis des dépenses accidentelles pour les différents services publics.

Le budget du fonds général est arrêté par l'Empereur et Grand-duc sans le concours de la Diète.

Digitized by Google

Le budget des fonds subsidiaires s'est formé au fur et à mesure que la réforme de l'einseignement primaire, la réorganisation des forces militaires sur la base du service personnel et le développement du réseau des chemins de fer ont exigé des ressources extraordinaires qui ne pouvaient pas être créées sans le concours de la Diète. Les États, en votant des impôts subsidiaires pour un temps fixé, en assignant des sommes sur les bénéfices de la Banque de Finlande et en autorisant le gouvernement à faire des emprunts, ont, en même temps, le droit de décision au sujet des dépenses qui seront couvertes par ces ressources et portées au budget des fonds subsidiaires. Ce budget a le caractère d'un budget supplémentaire, car la loi fondamentale a établi le principe que les crédits demandés par le gouvernement ne seront votés qu'après que la commission des finances de la Diète a examiné si l'état des finances exige des ressources extraordinaires.

Or, les impôts ordinaires, ou de durée indéterminée, reposent aussi sur le principe que c'est la Diète qui vote les impôts; les impôts ordinaires ne peuvent pas être augmentés ou autrement modifiés sans le consentement de la Diète. Cette règle générale de la constitution est pourtant sujette à une exception assez importante: les droits de douane sont arrêtés par le gouvernement sans le concours de la Diète. Il serait trop long d'exposer ici les faits historiques qui expliquent cette exception, pratiquée depuis 1772. — Le tarif postal, les tarifs des chemins de fer et des canaux, la taxe des rému-

Digitized by Google

nérations à payer aux pilotes et pour l'entretien des phares ainsi que d'autres taxes applicables aux services rendus par des institutions publiques, sont établies par le gouvernement.

Le crédit de l'État ne peut pas être engagé sans l'assentiment de la Diète.

Au commencement de chaque Diète ordinaire, communication est faite aux États d'un exposé complet de la situation des finances. Cet exposé est examiné par la commission des finances qui en présente un rapport aux États. — La comptabilité des différentes branches de l'administration est assujettie, d'ailleurs, à des contrôles annuels, opérés par des fonctionnaires désignés à cet effet.

L'organisation de la Diète. Les États de Finlande, assemblés en Diète, représentent le peuple finlandais. Les États se composent de l'ordre équestre et de noblesse, de l'ordre ecclésiastique, de l'ordre de la bourgeoisie et de l'ordre des paysans. Chacun des ordrcs a la même compétence et la même autorité.

Les États se réunissent au moins tous les cinq ans en session ordinaire, sur la convocation de l'Empereur et Grand-duc, et peuvent également être convoqués en session extraordinaire.

Dans l'ordre équestre et de noblesse, le droit de représentation appartient, à titre héréditaire, à tous les chefs des familles nobles du pays dûment inscrites dans les rôles de la »Maison de la noblesse».

Digitized by Google

L'ordre ecclésiastique comprend: l'archevêque et les trois évêques de l'Église luthérienne et des députés élus par le clergé luthérien, par l'université et par les instituteurs des écoles secondaires.

L'ordre de la bourgeoisie se compose des députés des villes élus par les membres des communes urbaines.

L'ordre des paysans comprend les députés élus par les propriétaires de terres cadastrées et par ceux qui tiennent à ferme un domaine de la couronne.

Les présidents des ordres respectifs sont nommés par l'Empereur. L'ouverture solennelle de la Diète a lieu dans la salle du trône, où l'Empereur ou son remplaçant souhaite la bienvenue aux États, sur quoi les présidents présentent à tour de rôle, dans un discours, leurs hommages à Sa Majesté.

Dans les huit jours aprés son ouverture, chaque Diète ordinaire nomme cinq commissions chargées de la préparation des affaires. Ce sont: la commission de législation, la comm. des questions administratives, la comm. des finances, la comm. des subsides ou impôts extraordinaires et la commission de la Banque. La Diète peut en outre former d'autres commissions spéciales, si elle le juge nécessaire. Les membres des commissions sont au nombre de douze ou de seize. Chacun des ordres choisit le quart des membres de chaque commission.

Les quatre ordres siègent séparément. Chaque ordre informera les autres, par un extrait du procès-verbal, des décisions prises sur les affaires qui ont fait l'objet du rapport d'une commission et sur toutes les questions qui ne regardent pas exclusiviment cet ordre.

Digitized by Google

Le vote, dans les ordres, a lieu à la majorité.

Toute résolution prise à l'unanimité par tous les ordres est considérée en toute matière comme décision des États. Il suffit pourtant du vote de trois ordres pour constituer la décision des États en toute matière à l'exception des cas suivants:

aucune loi fondamentale ne pourra être faite, modifiée, interprétée ou abrogée que du consentement de tous les ordres;

si tous les ordres ne tombent pas d'accord sur la création d'un impôt ou au sujet d'un crédit pour un objet quelconque, la question sera décidée par une délégation de soixante membres, quinze de chaque ordre; si les deux tiers au moins des votes ne sont pas favorables à la proposition soumise à la délégation, cette proposition sera considérée comme rejetée par les États.

Nous avons déjà fait mention des droits de la Diète en matières législative et financière. Les États ont aussi le droit de pétition. Ils en usent en général pour demander des mesures qui dépendent du pouvoir gouvernemental; mais ils peuvent aussi par voie de pétition demander des projets de loi.

Les propositions de l'Empereur et Grand-duc ainsi que les rapports des commissions de la Diète, les réponses des États aux propositions et leurs pétitions sont rédigées dans les deux langues du pays, le suédois et le finnois. Dans les délibérations, les députés peuvent se servir, à leur gré, de l'une ou de l'autre de ces langues.

Digitized by Google

Les organes du gouvernement sont le Sénat, le Gouverneur-général et le Secrétariat d'État.

Le Sénat est divisé en deux départements; celui de la justice, qui est le tribunal suprême, et le département administratif, qui dirige l'administration générale du pays. — Les deux départements réunis forment le Plénum du Sénat.

Le Gouverneur-général a le droit de présider aussi bien le plénum que chacun des deux départements.

Le département de la justice compte dix membres, dont l'un est vice-président.

Dans le département administratif siègent onze sénateurs, y compris le vice-président. Ce département embrasse les neuf sections suivantes: administration de la justice, intérieur, finances, contrôle et domaines, affaires militaires, culte et instruction publique, agriculture, communications, commerce et industrie. Chacune de ces sections a pour chef un sénateur. Le vice-président a sous ses ordres la chancellerie générale du département.

Les deux départements du Sénat ne se réunissent en plénum que lorsqu'il s'agit d'élaborer des projets de loi devant être soumis à la Diète ou de donner des avis à l'Empereur au sujet des décisions de la Diète en matière législative.

Les sénateurs sont nommés par l'Empereur pour une période triennale, à l'expiration de laquelle leur mandat peut être renouvelé.

Le département de la justice du Sénat exerce ses fonctions de tribunal suprême en parfaite séparation du département administratif. Celui-ci est

Digitized by Google

le conseil du Souverain pour toutes les questions qui regardent l'administration du pays et qui sont réservées à la décision propre de Sa Majesté. L'étendue du pouvoir de ce département du Sénat de décider des affaires sans les soumettre à l'Empereur est déterminée par des lois et ordonnances. Les diverses sections ont aussi un droit de décision limité à des questions d'importance secondaire.

Les fonctions du Gouverneur-général comme président du Sénat consistent: à suivre la marche des travaux du Sénat pour constater l'observation des règlements en vigueur et pour s'assurer que les ordres de l'Empereur sont exécutés; à recevoir les rescrits de l'Empereur et à les remettre au Sénat; à recevoir les mémoires du Sénat à l'adresse de l'Empereur et à les expédier au Secrétariat d'État de Finlande à S:t Pétersbourg, accompagnés, s'il y a lieu, de l'avis spécial du Gouverneur-général.

Il est aussi muni de la qualité de chef des autorités exécutives. Il lui appartient, en cette qualité, de veiller à la sécurité publique, à la stricte application des ordres du gouvernement et au respect des droits légaux des habitants du pays.

Le Gouverneur-général commande non seulement les troupes finlandaises mais aussi les troupes russes qui sont placées en Finlande.

La règle générale consacrée par les lois fondamentales et d'après laquelle la qualité de citoyen finlandais est exigée pour être nommé aux emplois de l'État, ne s'applique pas au poste du Gouverneur-général qui peut être confié aussi à un Russe.

Le procureur général du Sénat veille à l'ob-

Digitized by Google

servation des lois par des fonctionnaires publics, afin qu'aucun citoyen, quelle que soit sa condition, ne soit lésé dans ses droits. Il est le supérieur des accusateurs publics du pays.

»S'il arrivait que le Gouverneur-général ou le Sénat, dans l'exercice de leurs fonctions, s'écartassent des lois, il est du devoir du Procureur de faire des remontrances, en indiquant en quoi consiste l'écart; mais s'il n'est pas tenu compte de ces remontrances, le Procureur fera un rapport détaillé de la cause à l'Empereur et Grand-duc».

Le Secrétariat d'État de Finlande est institué à S:t Pétersbourg pour le maniement des affaires qui exigent la décision de l'Empereur et Grand-duc. Cette institution se compose du Ministre-secrétaire d'État et de son adjoint, nommés par l'Empereur, ainsi que de la chancellerie de Sa Majesté pour les affaires de Finlande.

Le Ministre-secrétaire d'État rapporte à l'Empereur toutes les affaires finlandaises, exepté les questions exclusivement militaires. Dans le cas où une affaire quelconque est de nature à toucher des intérêts de la Russie, il devra demander l'avis du ministre compétent de l'Empire avant de faire le rapport. Les décisions de l'Empereur s'expriment soit par des actes signés par lui et munis du contreseing du Ministre-secrétaire d'État, soit par des annotations en marge de la note qui contient le rapport. Dans le dernier cas, la décision de l'Empereur est communiquée au Gouverneur-général par une lettre du Ministre, lequel est responsable de la conformité de cet écrit avec la volonté du Souverain.

Digitized by Google

Le Ministre-secrétaire d'État est l'organe inintermédiaire pour la correspondance avec les ministres de l'Empire de Russie, concernant les affaires qui, regardant et l'Empire et le Grand-duché, donnent lieu à des communications de part et d'autre. Toutefois, il peut y avoir correspondance directe entre le Gouverneur-général et des autorités de l'Empire, lorsque il ne s'agit que de demander des mesures exécutives.

En conséquence de ce que les relations de la Finlande aux puissances étrangères dépendent de celles de l'Empire, la compétence du Ministre des affaires étrangères de l'Empire s'étend aussi aux questions de ce ressort qui regardent la Finlande. Le rôle des autorités finlandaises, en ces matières, se borne à fournir des renseignements et à donner des avis.

Il a été établi par la loi de 1878 sur le service militaire en Finlande, que les affaires relatives aux troupes finlandaises qui ne rentrent pas dans le cadre soit de la législation soit de l'administration financière, seront rapportées à l'Empereur par le Ministre de la guerre de l'Empire.

Organisation judiciaire. Le tribunal de première instance est dans les villes le tribunal urbain *(rådhusrätt)*, composé du bourgmestre comme président et de deux ou plusieurs échevins comme membres. Les juridictions des villes sont distinctes de celles des districts ruraux. Le territoire du pays en dehors des villes est divisé en 60 juridictions

Digitized by Google

(domsaga), dont chacune comprend de trois à cinq districts judiciaires *(tingslag)*. Il n'y a pour chaque juridiction qu'un seul juge *(häradshöfding)* versé en jurisprudence. Le tribunal de district *(häradsrätt)* se compose de ce juge comme président et d'au moins cinq conseillers *(nämndemän)* choisis parmi les propriétaires fonciers du district judiciaire. Le tribunal siège deux fois par an dans chaque district. Il peut y avoir aussi des sessions extraordinaires.

Il y a trois Cours d'appel *(hofrätt)*, composées d'un président, d'un vice président et de 15 à 18 membres. Elles fonctionnent divisées en sections; chaque section est au complet avec cinq membres. La cour d'appel connaît en deuxième ressort de tous les appels formés soit contre les décisions des tribunaux de première instance, soit contre les décisions des gouverneurs de province et de quelques autres autorités administratives, en certaines matières déterminées par la loi.

En parlant des attributions du Sénat, nous avons déjà mentionné que le pouvoir judiciaire en dernière instance est exercé par le département de la justice du Sénat.

Organisation administrative. On a vu par ce qui est dit plus haut sur l'organisation du Sénat, que le département administratif du Sénat, avec les neuf sections qu'il embrasse (et qui répondent aux départements ministériels de la plupart des États), dirige l'administration publique.

Digitized by Google

Cette fonction s'exerce avec le concours d'organes auxiliaires établis pour les différentes branches des services publics.

Il y a des administrations *centrales*, qualifiées pour la plupart *directions* on *directions générales*, qui étendent leur action sur le pays tout entier,

et des administrations *locales* dont les fonctions ne s'étendent qu' à certaines circonscriptions.

Les autorités centrales relèvent directement du Sénat et de ses sections respectives. Plusieurs d'entre elles sont organisées comme des conseils; les décisions y sont prises à la majorité des voix. Les autres sont organisées comme des bureaux, le directeur-chef ayant seul la compétence de résoudre les affaires.

Les attributions générales de ces directions consistent: à maintenîr la stricte application des lois et règlements relatifs au fonctionnement des services de leurs ressorts respectifs; à exécuter les ordres du gouvernement; à travailler au développement des institutions et des établissements publics administrés par elles; à donner des avis et renseignements au Sénat; à surveiller les fonctionnaires qui leur sont subordonnés.

Quant à l'administration locale, la Finlande est divisée en huit provinces (*län* = départements). Le gouverneur (= préfet) est le chef de l'administration provinciale. Les fonctionnaires préposés à la chancellerie et au comptoir de la préfecture qui préparent et rapportent les affaires, n'ont qu'une voix consultative. Les provinces sont divisées en bailliages ou arrondissements administratifs. Les fonc-

Digitized by Google

tionnaires y établis et subordonnés au gouverneur ont à charge soit la perception des impôts directs, soit les mesures exécutives et de police. Les bailliages ont des subdivisions qui coïncident, en général, avec les communes rurales.

Statistique financière L'importance relative des différentes branches de l'administration de l'État se reflète dans le budget. La commission des finances de la Diète, dans le rapport qu'elle présente aux États après avoir examiné l'exposé financier du gouvernement, dresse un tableau des recettes et dépenses en moyennes annuelles des trois dernières années dont les comptes ont été arrêtés. Dans ce tableau, les deux parties du budget, dont nous avons parlé plus haut (p. 5), sont réunies en une totalité. Nous reproducions ici, en résumant les détaits d'importance secondaire, le

Compte des recettes et dépenses de l'État pour la période triennale 1895—1897, en moyennes annuelles.

Recettes.

1. Domaines et capitaux actifs.

Terres domaniales	590,154: 37	
Forêts de l' État	2,285,496: 58	
Intérêts et remboursements . . .	1,403,352: 48	
Divers	13,205: 80	4,292,209: 23.

Digitized by Google

2. *Impôts directs.*

Impôt foncier	3,384,056: 90	
Patentes	399,707: 78	
Cote personnelle	2,051,878: 58	
Autres	110,918: 96	5,946,562: 22.

3. *Impôts indirects.*

Douanes	28,184,000: 54	
Droits sur l'eau de vie	5,413,666: 67	
» » la bière	705,372: 92	
Autres	51,536: 71	34,354,576: 84.

4. *Impôts de nature mixte.*

Timbre	1,605,399: 35	
Autres	350,935: 65	1,956,335: —.

5. *Établissements de l'État.*

Chemins de fer, revenu, net . .	6,575,972: 34	
Canaux, » brut . .	525,411: 48	
Poste » » . .	2,386,706: 18	
Assignation sur les bénéfices de la Banque de Finlande . .	1,113,661: 23	
Droits de phare	843,401: 24	
Hopitaux	492,326: 80	
Écoles	324,285: 29	12,261,764: 56.

6. *Recettes diverses*	933,329: 15.
Recettes	59,744,777: —.
Provenu net d'un emprunt pour construction de chemins de fer, 17,550,000, moyenne annuelle	5,850,000: —.
Total	65,594,777: —.

Digitized by Google

Dépenses.

1. *Gouvernement.*

À la disposition de l'Empereur et Grand-duc	200,000: —	
Sénat et Gouverneur-général . .	1,463,475: 34	
Secrétariat d' État	240,613: 89	1,904,089: 23.

2. *Justice.*

Commissions des lois	65,044: 63	
Tribunaux d'appel et de première instance	1,131,530: 95	
Prisons	1,281,537: 53	
Divers	152,594: 30	2,690,707: 41.

3. *Intérieur.*

Archives de l'État	32,932: 85	
Administration des provinces . .	2,241,694: 33	
Hygiène publique et hopitaux . .	2,401,769: 19	
Direction des édifices publics . .	132,875: 14	
Bureau de statistique	43,266: 67	
Autres dépenses	239,726: 46	5,092,264: 64.

4. *Finances.*

Comptoir d'État	101,874: —	
Douanes	1,592,011: 72	
Contrôle des accises	207,769: 57	
Autres dépenses	115,551: 69	
Dettes de l'État:		
Intérêt et amortissement	5,444,323: 66	7,461,530: 64.

5. *Contrôle et domaines.*

Contrôle de la comptabilité . . .	84,772: 52	
Admin. des forêts	853,966: 82	
» des autres domaines . .	119,319: 30	
Divers	40,930: 02	1,098,988: 66.

Digitized by Google

6. *Militaire.*

Dépenses ordinaires	5,978,517: 90	
» extraordinaires	316,700: 40	6,295,218: 30.

7. *Culte et Instruction publique.*

Cultes	438,917: 17	
Sciences et Beaux-arts	277,017: 24	
Université	882,368: 92	
Direction supérieure des écoles .	123,798: 70	
Enseignement secondaire	2,320,065: 75	
» primaire: seminaires, inspection et subventions aux communes	2,195,379: 83	
Subventions à des écoles privées .	453,410: 55	
Autres dépenses	326,860: 98	7,017,819: 14.

8. *Agriculture.*

Arpentage et cadastre	890,545: 04	
Agriculture: admin. centrale, agronomes, écoles, subventions aux sociétés agricoles etc.	790,954: 08	
Pêche	33,311: 40	
Divers	36,984: 32	1,751,794: 84.

9. *Communications.*

Poste	2,053,936: 91	
Direction des travaux publics . .	221,770: 93	
Entretien des canaux	378,581: 52	
Travaux de canalisation et autres	368,264: 85	
Divers	33,091, 04	
Dépenses extraordinaires:		
Constructions et matériel roulant aux lignes en exploitation, et construction de nouvelles lignes	8,643,843: 62	11,699,488: 87.

10. *Commerce et Industrie.*

Pilotage et phares	1,190,588: 80	
Direction de l'industrie et inspecteurs des fabriques . . .	89,599: 25	

Digitized by Google

Commission géologique	34,872: 07	
Institut polytechnique, enseignement professionnel, écoles de commerce et de navigation	615,847: 79	
Autres dépenses	69,590: 99	2,000,498: 90.
11. Pensions et dotations		1,786,823: 37.
12. Dépenses diverses et accidentelles.		
Édifices publics	2,389,329: 79	
Journaux officiels et imprimerie du Sénat	150,321: —	
Autres	2,884,314: 26	5,423,965: 05.
13. Diète		166,716: 67.
A défalquer des recettes et à décompter sur des créances de l'État		851,630: 68.
	Total	55,241,536: 40.

À ce tableau, nous croyons devoir ajouter un *aperçu comparatif sommaire des dépenses de l'Etat*, en moyennes annuelles:

Période financière. Comptes arrêtés.	Dépences ordinaires y compris lés dépences extraord. diverses.	Dépences extraordinaires pour les chemins de fer.	Total.
1889—91	40,023,737	7,446,884	47,470,621
1892—94	41,892,934	9,956,379	51,849,313
1895—97	46,597,693	8,643,843	55,241,536
Évaluations budgetaires.			
1898—1900	51,863,206	11,388,333	63,251,539
1901—1904	64,391,544	22,126,750	86,518,264

Digitized by Google

La derniére de ces périodes embrasse quatre ans, l'Empereur ayant décidé que la Diète, qui depuis 1882 a siégé tous les trois ans, ne sera convoquée la prochaine fois en session ordinaire qu'en 1904. L'accroissement relativement considérable des dépenses pour la période 1901—1904 s'explique en partie par la nécessité de porter au budget des crédits trés larges pour des dépenses imprévues, afin d'éviter des mécomptes pendant une période de si longue durée.

La politique financière, en Finlande, se distingue de celle des pays riches, par le soin continuel d'éviter des déficits. Les budgets se soldent toujours par des excédents. Dans les bonnes années ces excédents dépassent les prévisions budgétaires. C'est ainsi qu'on a formé des fonds de réserve sur lesquels on peut s'appuyer dans le cas que des disettes, toujours possibles dans ce rude climat, amèneraient une diminution des revenus de l'État.

Dette publique au 1 Janvier 1900:

Emprunt de 1868 en obligations à primes, sans intérêt	2,351,947: —
Emprunt à $3^1/_2$ % de 1889	38,033,731: —
„ „ $3^1/_2$ % „ 1895	17,552,000: —
„ „ 3 % „ 1898	54,494,500: —
Total	112,432,178 marcs

Les Communes. La loi a reconnu aux communes le droit de s'administrer elles-mêmes. Le cadre de l'administration communale embrasse tous les intérêts de la commune: finances, propriétés communales, écoles, hygiène, assistance publique, police.

Digitized by Google

L'autonomie communale, cependant, n'est pas illimitée: les décisions des autorités communales en certaines matières devront être soumises à la ratification soit du gouverneur, soit du Sénat. De parelles questions sont p. ex. l'établissement de taxes sur le trafic général (droits de port et autres), la décision de contracter un emprunt à long terme, les réglements de police.

Les écoles populaires des communes sont subventionnées par lÉtat à la condition que ces écoles soient organisées d'après le système établi par la loi pour l'enseignement primaire.

Membres de la commune urbaine sont tous ceux qui y exercent le commerce ou l'industrie, y possèdent un bien immeuble ou y ont leur demeure légale.

Dans chaque ville, c'est l'assemblée générale de tous les membres ayant droit de suffrage, qui décide concernant le montant de revenu qui formera l'unité de taxation, en observant, toutefois, le minimum de 200 marcs et le maximum de 400 marcs fixés par la loi; cette décision est prise pour une période de trois à cinq ans. Le droit de suffrage est fondé sur la taxation, avec limitation, cependant, au maximum de vingt-cinq voix. Les femmes ne sont pas exclues du droit de suffrage.

L'assemblée générale, d'ailleurs, ne se réunit, dans la régle, que pour l'élection des conseillers municipaux, des commissions de taxation et des contrôleurs des finances.

Le droit de décider des affaires communales est exercé par une institution représentative, le con-

Digitized by Google

seil municipal *). Le nombre des conseillers est fixé par l'assemblée générale dans les proportions indiquées par la loi et s'éléve, d'après le nombre des habitants, de 12, au minimum, jusqu'à 60. Les conseillers sont élus pour trois ans et renouvelés chaque année par tiers; ils ne reçoivent aucun traitement; ils élisent dans leur sein un président et un vice-président.

L'administration financière est confiée dans chaque ville à une chambre des finances. Le conseil municipal institue en outre d'autres organes pour différentes branches de l'administration. Ainsi, il y a dans chaque ville une direction des écoles populaires, un conseil d'hygiène, une direction de l'assistance publique, etc.

La chambre municipale *(magistrat)* composée du bourgmestre et de quelques échevins, est une autorité publique qui réunit aux fonctions de tribunal administratif et d'autorité exécutive et de police, celle de surveiller les organes administratifs institués par le conseil municipal. Elle est en outre munie du pouvoir de s'opposer à l'exécution des décisions du conseil municipal qu' elle trouvera contraires à la loi. — La préparation du budget annuel de la ville, lequel est voté par le conseil municipal, est encore une des tâches de la chambre municipale.

---

*) Cette institution n'est pas obligatoire pour les villes dont le chiffre de population n'excède pas 2,000; mais toutes ces villes ont fait usage du droit d'instituer un conseil représentatif.

Digitized by Google

L'organisation des *communes rurales* se distingue de celle des villes surtout en ce qu'il n'y a pas dans celles-là de chambre municipale ni d'autre autorité publique d'une compétence analogue, et encore en ce que toute commune, grande ou petite, peut réserver à l'assemblée communale *(kommunalstämma)* l'exercice du droit de décision, l'institution d'un conseil représentatif n'étant que facultative.

Quant aux qualifications requises pour être membre de la commune rurale et y exercer le droit de suffrage, elles sont presque les mêmes que dans la commune urbaine. Chaque unité de taxation compte pour une voix.

L'assemblée communale choisit son président; elle est compétente pour toutes les affaires de la commune.

Le conseil communal *(kommunalnämnd)* est chargé de l'exécution des décisions de l'assemblée et d'autres fonctions d'un agent administratif. Il lui appartient aussi de préparer le budget annuel. Certaines branches d'affaires sont confiées à des directions spéciales, comme dans les villes.

Le nombre des villes est de 37. Le chiffre de population des villes n'était, à la fin de 1897,que de 291,584. D'après les budgets de 1898, les recettes des villes se montaient à un total de 15,355,000 marcs, dont 3,766,000 marcs provenaient de l'impôt sur le revenu; le total des dépenses était de 16,122,000 marcs. Le montant total des dettes atteignait 26,471,000, tandis que la fortune communale des villes était evaluée à 54,270,000 marcs.

Digitized by Google

Les communes rurales sont au nombre de 475; leur population s'élevait à la fin de 1897 à 2,301,280 âmes. Les recettes communales, d'après les budgets pour l'année 1898 se montaient à 5,617,000 marcs, dont 4,464,000 taxés sur le revenu. Les dépenses étaient evaluées à 5,358,000. Les dettes des communes rurales formaient un total de 4,786,000 marcs.

L'État et les cultes. La liberté religieuse a été consacré, en principe, par des actes législatifs de date relativement récente, mais la place prépondérante, parmi les cultes, appartient toujours à

l'église luthérienne, dont les paroisses sont en général des paroisses territoriales coïncidant avec les communes; quelques contrées des provinces de Vibourg et de Kuopio en font seules exception. La contribution foncière (dîme) que tout propriétaire dans les paroisses rurales, excepté les propriétaires appartenant au culte grec, doit payer au clergé luthérien, est établie par des lois de l'État, qui règlent aussi par d'autres dispositions les salaires de ce clergé.

La loi de 1869 sur l'organisation de l'église luthérienne a développé l'autonomie administrative des paroisses et émancipé l'église de la tutelle de l'État. Selon cette organisation, il y a quatre autorités pour l'administration des affaires de l'église: le concile, le chapitre, le conseil de paroisse et l'assemblée des paroissiens.

Digitized by Google

Le concile, composé de représentants du clergé et de représentants laïques, est le parlement de l'église. C'est de lui qu'il dépend de proposer des mesures législatives concernant l'organisation de l'église luthérienne. Le projet de loi adopté par le concile est soumis à l'Empereur et Grand-duc et à la Diète.

Le chapitre, qui comprend l'évêque comme président et quatre membres, exerce dans le diocèse le gouvernement spirituel et la juridiction administrative.

Le conseil de paroisse, présidé par le curé a pour fonctions principales d'administrer les biens de l'église et d'exercer la discipline ecclésiastique.

Les paroissiens sont réunis en assemblée quand il s'agit de prendre des décisions concernant les affaires financières de la paroisse ou de procéder à l'élection de curé.

L'église grecque. Dans quelques communes limitrophes de la Russie et dans quelques villes, il y a des paroisses de l'église grecque. Le nombre total des citoyens finlandais professant le culte grec-orthodoxe est d'environ 47,000. L'organe central de ces paroisses est l'évêque et le chapitre à Vibourg. Le clergé grec relève, en tout ce qui regarde l'exercice du culte, du Saint-synode à S:t Pétersbourg. Mais les rapports des paroisses grecques avec l'État et avec l'église luthérienne ont été réglés par des actes législatifs du gouvernement du Grand-duché.

Les *protestants-dissidents* qui voudront se constituer en associations y demanderont l'autorisation

Digitized by Google

du Sénat en lui soumettant le statut d'organisation. Il y avait en 1897 des méthodistes et des baptistes au nombre total d'environ 2,600.

Le nombre des catholiques-romains en Finlande n'était, en 1897, que d'environ 500.

Les chrétiens de toute confession sont éligibles à la Diète et admis aux emplois de l'Etat.

Droits des citoyens. Le système de l'égalité de tous les citoyens devant la loi, consacré par les anciennes lois suédoises, avait été, dans le courant des siècles, sensiblement modifié par des privilèges de classes. Mais ces privilèges ont été tous abrogés par la législation des derniers temps, à l'exception du privilège de la noblesse de constituer un des ordres de la Diète et du privilège analogue, quoique autrement organisé, du clergé luthérien.

Le droit commun embrasse donc tous les membres et toutes les classes de la société.

La sûreté et la liberté individuelles sont garanties par la loi.

Nul ne peut être distrait du tribunal que la loi lui assigne, ni poursuivi en justice autrement que d'après les règles de la procédure légale.

Le droit d'acquérir de la propriété foncière appartient à tout Finlandais sans distinction de classe. L'impôt foncier d'une propriété, légalement établi, ne peut pas être augmenté à cause de défrichements ou de cultures nouvelles.

La liberté du travail et de l'Industrie est consacrée par la loi. Les associations pour des entre-

Digitized by Google

prises commerciales ou industrielles n'exigent pas d'autorisation préalable; toutefois les statuts des compagnies par actions doivent être soumis à la sanction du gouvernement.

Pour former des sociétés dans un autre but, il faut se procurer l'autorisation du gouvernement.

Il n'y a pas de privilèges de classe en fait de contributions, ni à l'égard du service militaire.

Il n'y a pas non plus de privilèges ou de distinction de classes quant à l'admissibilité aux places et emplois publics.

Les écoles publiques sont également ouvertes aux enfants de toutes les classes de la population.

Mais il y a une déviation regrettable des principes qui, en général, ont inspiré la législation finlandaise: la liberté de la presse n'est pas garantie par la loi. Le régime de la presse a été réglé par des actes de la législation administrative. Rien ne peut être publié sans avoir été approuvé par un agent de l'administration de la presse. Depuis quelque temps, la presse périodique surtout est soumise à un contrôle excessivement rigoureux et à des mesures de répression tout à fait extraordinaires.

L. Mechelin.

Digitized by Google

III

CULTURE INTELLECTUELLE

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉS ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

Université.

Le centre de la vie scientifique et d'une façon générale des efforts intellectuels en Finlande a toujours été l'Université du pays. A mesure que le pays se développait, que la culture se répandait et que la civilisation revêtait des formes diverses, ces efforts se sont répandus hors des murs de l'Université, qui pourtant n'a jamais cessé d'être le lien central et le point de départ de ces efforts. C'est dans les bâtiments de l'Université qu'ont grandi les différentes institutions et sociétés savantes qui ensuite, dans leur développement continu, ont pris la charge de répandre les résultats acquis par la science et de susciter l'initiative scientifique. Mais de même que ces sociétés ont été fondées et continuent d'être entretenues surtout par les professeurs de l'Université, elles sont également rattachées par des liens très nombreux à l'Université du pays, qui leur a si souvent donné son appui moral et matériel.

L'Université ou, comme on l'appelait ordinairement à l'époque antérieure, *l'Académie d'Åbo*, fut fondée en 1640 par la reine *Christine* sur l'ini-

Digitized by Google

tiative du gouverneur général de cette époque, le comte *Pehr Brahe*, qui a tant fait pour le pays. Après l'incendie qui en 1827 détruisit la plus grande partie de la ville d'Åbo, elle fut transférée à Helsingfors, la nouvelle capitale du pays, et reçut, en souvenir du bienfaiteur de la Finlande et de l'Université, l'empereur *Alexandre Ier*, mort deux ans auparavant, le nom *d'Université Impériale Alexandre de Finlande.*

L'Université jouit d'une grande autonomie dans son administration intérieure, autonomie garantie par les privilèges du clergé de 1723, dont le maintien est assuré par les lois fondamentales. A la tête de l'Université est son *chancelier*. L'Université a eu le grand avantage de voir depuis 1816 ces fonctions exercées d'abord par le grand-duc, depuis empereur *Nicolas Ier*, et ensuite par les héritiers au trône jusqu'à l'avénement de l'empereur *Nicolas II* en 1894; depuis cette époque la charge de chancelier est vacante, et remplie jusqu'à nouvel ordre par le ministre secrétaire d'État de Finlande.

L'administration de l'Université est représentée sur place par le *vice-chancelier* qui a le droit de trancher un certain nombre de questions et par le *recteur* de l'Université, nommé parmi les professeurs pour une période de trois ans, et le *consistoire* composé de 12 professeurs; à la discussion d'un certain nombre de questions, surtout celles qui concernent les sciences et l'enseignement, les nominations aux postes et le choix du recteur, prennent part tous les professeurs extraordinaires. Une commission spéciale, la *section économique* (ekonomie-

Digitized by Google

division) est chargée du soin direct des affaires financières de l'Université.

Au point de vue de l'enseignement, celle-ci se compose de 4 facultés: celles de *théologie*, de *droit*, de *médecine* et de *philosophie*, cette dernière divisée en deux sections: la section *historico-philologique* et la section *physico-mathématique;* en outre une section *d'économie agricole* est en voie de formation pour donner le haut enseignement agricole. A la tête de chaque faculté ou section est placé un des professeurs, avec le titre de *doyen*.

Le nombre des professeurs ordinaires est de 40, celui des professeurs extraordinaires de 19; il y a pour le moment 60 adjoints et maîtres de conférences (docenter). L'enseignement des langues emploie 11 lecteurs, celui du dessin, de la musique et de la gymnastique 6 maîtres. En outre l'Université compte divers autres fonctionnaires, soit pour la chancellerie et l'administration économique, soit pour le soin de la bibliothèque et des autres collections scientifiques.

Le nombre des étudiants inscrits à l'Université était au début de 1900 de 2,318, dont 170 appartenant à la faculté de théologie, 537 à celle de droit, 199 à celle de médecine, 707 à la section historico-philologique et 705 à la section physico-mathématique. Diverses raisons, entre autres le besoin de s'exercer à la pratique de la profession ultérieure, amènent une grande partie des étudiants (parfois la moitié), à rester momentanément absents de l'Université. Le nombre des étudiantes est présentement de 290.

Digitized by Google

L'année scolaire à l'Université va du 1er septembre au 31 mai; des vacances d'un mois à Noël la divisent en deux semestres.

A côté des cours, les exercices scientifiques et la direction plus personnelle qui en résulte jouent un rôle sans cesse croissant dans l'enseignement de l'Université. Pour ces exercices et pour les travaux scientifiques des élèves plus avancés, l'Université possède diverses institutions telles que les laboratoires chimique, physique et physiologique, les instituts pharmaceutique, pathologique et anatomique, l'observatoire astronomique, et un grand nombre de musées d'histoire naturelle et autres. On a pourvu aux besoins de l'enseignement médical pratique en instituant les professeurs de l'Université dans les différentes branches comme directeurs d'office des hôpitaux généraux de Helsingfors. La bibliothèque générale de l'Université comprend un total de 200,000 volumes et une importante collection de manuscrits.

Les cours de l'Université sont gratuits, et ouverts au public. Pour la participation aux cours pratiques et aux exercices de laboratoire, on verse au contraire des taxes dont l'objet est de couvrir les frais de matériel nécessaires et de contribuer à l'entretien des collections d'instruments. Pour l'entrée de ces laboratoires, on exige d'ordinaire des étudiants un examen spécial d'entrée; les autres personnes n'ont accès dans les laboratoires qu'avec l'autorisation du directeur et autant que les places ne sont pas occupées par les étudiants. En outre les maîtres de l'Université ont à certaines

Digitized by Google

époques organisé pour le grand public des cours pendant les vacances d'été; ces cours, très suivis, avaient pour objet de présenter sous une forme populaire les résultats acquis par les sciences.

Les exigences des recherches scientifiques poursuivies par les professeurs de l'Université de concert avec leurs cours scientifiques ou à côté de ceux-ci ont conduit peu à peu à la fondation d'associations scientifiques, dont le but est de réunir les forces isolées en vue d'un travail commun pour développer la science. Ces associations ont en fait exercé une grande influence sur la vie scientifique dans le pays, en tant que les sociétés cherchent à rassembler les meilleures forces dont on peut disposer, qu'elles offrent l'occasion d'échanger des idées et des expériences acquises, et qu'elles publient dans leurs écrits les résultats des travaux scientifiques. Dans beaucoup de cas importants, elles ont aussi pris l'initiative de recherches scientifiques de toute espèce, et se sont chargées de publier des collections ou entreprises importantes au point de vue scientifique, et que seule une réunion de forces personnelles pouvait venir à bout de dresser. Dans ce qui suit on donnera un bref aperçu des principales de ces sociétés savantes, de leur but et de leur organisation.

Digitized by Google

Société finlandaise des sciences.

C'est de toutes celle dont le programme est le plus vaste; la plupart des sciences y sont représentées; c'est aussi de toutes les sociétés finlandaises celle dont l'organisation se rapproche le plus de celle d'une académie. L'étendue de son domaine ressort déjà de sa composition en trois sections: section *physico-mathématique*, section des *sciences naturelles*, section *historico-philologique*, chacune comprenant 15 places auxquelles il est pourvu en cas de vacance par proposition et élection.

Outre ces 45 membres ordinaires, la Société a encore des membres d'honneur, et peut en outre inviter les personnes »qui se sont distinguées comme savants ou protecteurs des sciences»; par contre elle n'a pas de membres correspondants.

Le vice-président est élu par et parmi les membres. Le président n'est pas élu; c'est le vice-président de l'année précédente qui à la fête annuelle, célébrée à l'anniversoire de la naissance de l'Empereur Alexandre II le 29 Avril, devient président sans autre formalité. Pour rédiger les procès-verbaux, le compte rendu annuel, la correspondance et surveiller la publication des écrits de la société, il y a un secrétaire perpétuel. La société se réunit une fois par mois, sauf en juin, juillet et août.

La société fut fondée en 1838 par un certain nombre de savants, dont la plupart étaient professeurs à l'Université. Ayant reçu peu après sa fondation, pour subvenir à des impressions, des crédits dont le montant fut augmenté plusieurs fois par la

Digitized by Google

suite, elle put bientôt commencer des publications. Il y en a plusieurs séries.

La plus importante est la collection des *Acta Societatis Scientiarum Fennicae*, publiés en volumes grand in 4:o, et dont les articles, étant destinés aussi à un cercle de lecteurs étrangers, sont souvent écrits dans une des langues européennes les plus répandues. Le premier tome, dont la publication avait commencé en 1840, fut terminé en 1842. Jusqu'ici il y en a 24 de parus.

Pour faire progresser l'étude du pays lui-même, la Société commença en 1857 à éditer une série de publications en format in 8:o sous le titre de: *Bidrag till Finlands Naturkännedom, Etnografi och Statistik* (Contributions à l'histoire naturelle, à l'ethnographie et à la statistique de la Finlande), dont il parut 10 vol. jusqu'en 1864. Le titre, un peu trop restreint, fut changé à cette date en un autre plus général: *Bidrag till kännedom af Finlands Natur och Folk* (Contributions à l'étude de la nature et du peuple finlandais); de cette nouvelle série 58 volumes ont paru jusqu'ici.

En outre il a été publié 41 volumes de la série: *Öfversigt af Finska Vetenskaps-Societetens Förhandlingar* (Aperçu des séances de la société finlandaise des sciences), contenant des communications de moindre étendue, et, surtout dans les premiers volumes, des comptes rendus de découvertes scientifiques faites à l'étranger, enfin les comptes rendus annuels et extraits des procès verbaux de la Société. De cette série on publie, depuis longtemps

Digitized by Google

déjà, un volume tous les ans, au lieu que la publication des autres séries est irrégulière.

Sous la surveillance et en partie aux frais de la société ont paru en outre diverses publications, telles que celles qui contiennent les résultats de »l'expédition polaire» dans la Laponie finlandaise en 1882—1883, placée sous l'égide de la société, et surtout les séries d'observations publiées par *l'Institut central météorologique* de Finlande, placé depuis 1880 sous le contrôle de la Société des sciences, mais datant des années 1840. Ce contrôle constituait pour la Société un mandat officiel dans un domaine de recherches qui depuis sa fondation avait été un objet spécial pour ses travaux: la détermination des conditions climatologiques du pays. A côté de l'Institut central, les membres de la Société ont pris une part active à l'organisation et à la mise en œuvre de diverses espèces d'observations, tant pendant les débuts de la société que pendant les dernières périodes. Le programme, comprenant aussi des observations phénologiques et d'autres sur le niveau de l'eau, a été toujours étendu, entre autres dernièrement par des observations d'orages et par les recherches hydrologiques et les études de l'état de la glace entreprises dans les eaux qui entourent la Finlande.

L'institut météorologique, présidé par un directeur nommé sur la proposition de la société, est placé sous le contrôle d'une commission météorologique, composée de membres choisis annuellement par la société.

Digitized by Google

Societas pro Fauna et Flora Fennica.

Comme son nom l'indique, elle se propose pour tâche de rassembler les spécimens de la faune et de la flore finlandaise ainsi que des renseignements à leur sujet. La collection proprement dite ne demande pas de connaissances préalables importantes, mais surtout un vif intérêt et un dévouement enthousiaste, ainsi qu'une direction expérimentée, si l'on veut que le travail soit pleinement utile. C'est seulement avec la mise en oeuvre scientifique des matériaux rassemblés que l'on commence à avoir besoin de connaissances plus mûries.

C'est cette pensée qui s'est fait jour dès la fondation de la société, et qui est restée le principe directeur de son organisation. C'est à raison de son programme populaire, qui ne pouvait être réalisé que par une réunion des forces, que cette société a été la première où se soit en Finlande réalisée l'idée de l'union en vue d'un but scientifique. C'est en effet en 1821 que se réunirent chez le professeur C. R. Sahlberg un certain nombre de personnes aimant les sciences naturelles, surtout de jeunes étudiants avec leurs maîtres; ils résolurent de fonder une société qui aurait le programme ci-dessus indiqué. On avait déjà réuni une collection importante d'échantillons, quand l'incendie d'Åbo en 1827 détruisit tout. Une fois l'Université transportée à Helsingfors, la société reprit cependant ses travaux. L'Université prépara un local pour la collection; de la société le soin de cette collection devenant une charge de plus

Digitized by Google

en plus pénible pour la société, celle-ci décida en 1858 de céder les collections d'alors et toutes celles à venir à la section finlandaise du musée d'histoire naturelle de l'Université. Par cette mesure, la Société a contribué puissamment à faire de cette institution le musée national finlandais d'histoire naturelle qui avait été projeté par les fondateurs de la société.

La société contribue aussi à la collection d'objets se rapportant à l'histoire naturelle en envoyant tous les ans des excursionnistes auxquels elle donne des bourses; toutefois les collections faites par ces personnes sont réunies à celles ci-dessus.

A la fois par ses bourses et par ses réunions, la Société cherche à exciter l'intérêt pour les études d'histoire naturelle; elle adopte comme membres des étudiants et des personnes qui montrent du goût pour les sciences naturelles. Elle ne travaille pas cependant à son but uniquement en rassemblant des collections, mais aussi en publiant des écrits. Les articles furent réunis d'abord en une série, *Notiser om Sällskapets pro Fauna et Flora Fennica förhandlingar* (Notes sur les actes de la société pro fauna et flora fennica), dont il parut 14 fascicules jusqu'en 1876. A cette date, ils furent répartis en 2 séries: *Acta Societatis pro Fauna et Flora Fennica*, qui comprend les travaux d'une certaine étendue, et dont il a déjà paru 14 tomes, et *Meddelanden från Societas pro Fauna et Flora Fennica* (Communications de la S. p. F. et F. F.), comprenant les articles de moindre étendue et les

Digitized by Google

comptes rendus des séances; il en a paru 23 fascicules.

Le contenu de ces publications est surtout composé d'articles sur la flore et la faune indigènes; mais il y a figuré aussi des travaux sur des sujets généraux.

Société des Médecins Finlandais et autres Sociétés pour la médecine [1]).

La Société des Médecins Finlandais date du 11 octobre 1835. Son premier but était d'associer les médecins du pays pour leur permettre de se tenir au courant de la littérature médicale et de fonder une bibliothèque comprenant les ouvrages et les journaux les plus remarquables de l'étranger. Mais la Société ne tarda pas à devenir une corporation scientifique d'une très grande importance, tant pour la science médicale que pour le développement intellectuel du pays.

La Société comprend tous les médecins de Finlande. Dès qu'il a reçu son diplôme de légitimation, tout médecin est nommé membre de la Société.

Le président est élu pour un an parmi les membres et par eux. La Société a le droit de nommer des membres étrangers et des membres honoraires.

---

[1]) Cette partie de l'article a été composée par M. le professeur *A. Palmberg.*

Digitized by Google

La Société se réunit en séances ordinaires à Helsingfors tous les 15 jours. Outre ces réunions, elle tient, depuis 1866, des Congrès généraux tous les deux ans. On y traite surtout des questions pratiques concernant le corps médical ou les intérêts médicaux et hygiéniques du pays tout entier.

Depuis l'année 1841 la Société publie un journal scientifique médical, les *Finska Läkaresällskapets Handlingar* (Actes de la Société des médecins Finlandais), paraissant à présent une fois par mois; les douze livraisons forment un volume de 1,250 pages environ. Le journal n'imprime que des articles originaux. La langue est le suédois; mais depuis 1878 on y trouve des résumés français.

De 1849 à 1869 la Société a publié comme supplément aux Actes un journal *Notisblad för Läkare och Farmaceuter* (Notes pour les médecins et les pharmaciens) contenant surtout des comptes rendus des progrès de la science médicale et des résumés des publications étrangères. Mais depuis que les plus remarquables de ces publications sont entrées dans la bibliothèque de la Société, ce journal a cessé de paraître.

Parmi les publications périodiques de la Société, il faut encore citer les Actes et Procès-verbaux des Congrès généraux.

La Société des Médecins a pris en 1888 l'initiative de la fondation d'une *Société d'Hygiène de Finlande*, dont le but est la vulgarisation de l'hygiène et des améliorations sanitaires. Depuis 1894, cette Société possède un musée d'Hygiène qui a déjà une certaine importance. La Société fait im-

Digitized by Google

primer un bulletin: *Hygieniska Spörsmål* (Questions d'hygiène), des publications populaires et contribue à la publication de deux journaux d'hygiène populaire, l'un en suédois et l'autre en finnois.

Quelques-uns des membres de la Société des Médecins Finlandais fondèrent en 1882 la nouvelle Société médicale *Duodecim*, qui a pour objet spécial de favoriser l'emploi en médecine de la langue finnoise. Cette Société publie un journal médical scientifique: *Duodecim*, paraissant tous les mois.

La bibliothèque de la Société des Médecins Finlandais comprend maintenant plus de 15,000 volumes. Elle augmente aussi bien par souscriptions et échanges des journaux scientifiques que par des donations. Dans la Salle de lecture de la Société on trouve à présent 111 journaux scientifiques, dont 72 sont envoyés par échange et 39 pris à l'abonnement.

Société de littérature finnoise.

Cette société a pour objet de travailler au développement de la littérature et de la langue finnoises, et de rassembler, pour les sauver de l'oubli, les trésors de la poésie populaire finnoise. Créée en 1831 par un petit cercle d'érudits, la Société a vu des adhérents venir à elle en tel nombre que le chiffre de ses membres peut être évalué à plusieurs milliers, et qu'elle compte des membres actifs dans toutes les classes de la société.

Digitized by Google

C'est surtout en conservant les créations du peuple finnois: runes, chants populaires, énigmes, proverbes, légendes, chants magiques et mélodies, que la société a suscité cette foule de collaborateurs enthousiastes. Le premier qui reçut une bourse de la société fut *Elias Lönnrot*, qui rassembla les chants réunis par lui sous le nom de *Kalevala*, et dont l'ensemble constitue une épopée populaire presque unique dans son genre. Cet ouvrage, les *Kanteletar* ou anciens chants et poèmes populaires réunis par *Lönnrot*, les Proverbes populaires finnois et les Énigmes populaires finnoises furent tous publiés entre 1830 et 1850 aux frais de la Société. La riche moisson de poésie populaire recueillie par Lönnrot excita d'autres travailleurs à suivre ses traces; l'on est arrivé à y faire des additions et compléments nombreux, dont l'accroissement continue d'être un des objets les plus importants du travail de la société. Pour donner une idée de l'étendue des matériaux recueillis, on peut noter que la société possédait déjà en 1889 22,000 chants épiques, lyriques et magiques, 13,000 légendes, 40,000 proverbes, 10,000 énigmes, 2,000 mélodies populaires et 20,000 formules d'incantation et de jeux, formant ainsi un matériel de folklore comme aucun autre peuple n'en peut sans doute montrer.

Par la revue *Suomi*, qui contient des descriptions de paroisses et des articles sur des sujets d'histoire et de linguistique, la société a cherché à susciter une littérature scientifique finnoise; elle a cherché aussi à favoriser l'enseignement en finnois par la publication de manuels dans cette langue,

Digitized by Google

et l'étude de la langue finnoise par des grammaires et des livres de lecture. Une partie importante du travail de la société a été constituée aussi par la publication d'ouvrages lexicographiques sur la langue finnoise. Enfin des efforts ont été faits pour favoriser la littérature populaire finnoise, et pour traduire en finnois les principales productions des littératures étrangères.

Les fonctions de la société de littérature finnoise ont été dans le cours de son existence en partie reprises par des sociétés plus jeunes, dont certaines sont nées sous le patronage de la société. La plus ancienne est la *Société de littérature finnoise de Viborg;* puis se sont formées *la Fourmi* (Muurahaiset) qui collectionne surtout les descriptions de paroisses, la *Société pour la langue du pays* (Kotikielen seura), la *Société d'éducation du peuple,* qui travaille surtout pour la littérature populaire.

Société finlandaise de littérature suédoise.

La Finlande possède une population de langue finnoise, et une de langue suédoise. C'est de Suède que le christianisme fut introduit dans le pays; et depuis ce temps le suédois fut la langue de la culture et de la civilisation, jusqu'à ce que pendant la dernière moitié de ce siècle la langue de la majorité de la population, le finnois, devînt graduellement son égale.

La grande importance qu'a eue et que possède toujours le suédois pour la culture en Finlande

Digitized by Google

amena en 1885 un certain nombre d'érudits, d'écrivains et de membres de la diète à publier une invitation à former en Finlande une société de littérature suédoise. L'idée fut si bien accueillie que lors de sa constitution cette même année, la société comptait déjà plus de mille membres.

D'après ses statuts, la société a pour but de rassembler les documents témoignant de la naissance et du développement de la civilisation suédoise en Finlande: œuvres littéraires inédites ou devenues rares, chants et légendes populaires en langue suédoise, renseignements sur les anciennes sociétés et entreprises littéraires, documents historiques, surtout sur l'enseignement, renseignements biographiques, lettres intéressantes pour la littérature ou l'histoire de la civilisation: de publier les matériaux ainsi rassemblés; de favoriser la connaissance du suédois par l'étude des dialectes populaires et la publication de livres de lecture et d'enseignement convenables, et de contribuer au progrès de la littérature en langue suédoise par des fondations de prix et des secours.

La société a montré une grande activité dans ses travaux, et de ses publications, éditées sous la rubrique générale: *Skrifter utgifna af Svenska litteratursällskapet i Finland* (Publications de la société finlandaise de littérature suédoise), il a déjà paru 42 volumes. Cette grande série se divise en sections, telles que: »Actes et articles» où il est rendu compte de la vie intérieure de la société, »Histoire de l'enseignement à l'Académie d'Åbo», »Registres d'étudiants de l'Académie d'Åbo» etc., et en travaux isolés: »Histoire des couvents finlandais», dic-

Digitized by Google

tionnaires dialectaux, correspondances etc. C'est ainsi que la Société a dans une large mesure cherché à remplir le programme ci-dessus indiqué.

En envoyant des boursiers chargés de faire des collections de documents, et aussi grâce à des concours volontaires, la société a rassemblé une collection très importante de chants et légendes populaires, notés dans la population suédoise du pays.

Société Finno-Ougrienne.

La plupart des peuplades appartenant au groupe finno-ougrien sont dispersées sur le territoire colossal de la Russie, et par suite exposées à perdre par suite d'une assimilation progressive leur langue et leurs particularités. C'est pour sauver ces matériaux pendant qu'il est temps encore que se fonda en 1883 *la Société finno-ougrienne*, dans le dessein «de faire avancer la connaissance des peuples finno-ougriens par une étude scientifique de leur langue, de leur archéologie, de leur histoire primitive et de leur ethnographie». La société se forma sur l'initiative du professeur *Otto Donner;* elle comprend à la fois des membres »fondateurs» qui ont payé une fois pour toutes une somme déterminée, et des membres annuels; le chiffre total des membres est d'environ 500. La société travaille à son but soit par l'envoi d'expéditions et de boursiers de voyage vers les régions habitées par des peuplades finno-ougriennes, soit par ses publications: le *Journal de la Société Finno-Ougrienne*, dont il a paru

Digitized by Google

jusqu'ici 17 volumes, et les *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, douze volumes parus. Le premier contient des articles et des spécimens linguistiques, les seconds des collections de matériaux plus étendues et de longues enquêtes. En outre a paru à part un ouvrage, »Inscriptions de l'Orkhon», contenant les résultats du voyage du D:r A. O. Heikel dans l'Asie centrale.

Société historique finlandaise et Société pour l'édition de l'histoire d'Åbo.

La *Société historique finlandaise* est une partie séparée de la société de littérature finnoise, dont la section d'histoire fut en 1875 transformée en une société indépendante. Les membres de cette société doivent, aux termes des statuts, être des personnes »qui ont donné, en publiant des travaux, une preuve de leurs capacités à faire des recherches scientifiques dans le domaine de l'histoire finlandaise». Elle se compose donc d'une réunion d'érudits dont le nombre, fixé auparavant à 15, a été ensuite porté à 24.

La Société a entrepris la publication de *Historiallinen Arkisto* (Archives historiques) dont il a paru jusqu'ici 15 volumes et qui contiennent non seulement des documents, mais aussi des articles et travaux. La collection *Urkunder till upplysande af Finlands historia* (Documents pour servir à l'histoire de Finlande) est uniquement consacrée à la collection de documents. En outre la société a tra-

Digitized by Google

vaillé à compléter les collections des archives publiques de Finlande en cherchant à acquérir pour celles-ci des documents concernant l'histoire de Finlande.

Dans l'ancienne capitale, Åbo, fut fondé en 1881 un *musée historique.* La direction, dont le président était et est encore le conseiller de commerce *Fr. von Rettig*, qui s'intéresse beaucoup à l'histoire de la ville, a réussi à rassembler une collection historique importante, placée dans un étage du château d'Åbo riche en souvenirs historiques; elle fonda en 1885 la *Société pour l'édition de l'histoire d'Åbo*, qui a édité 2 séries de publications, l'une contenant des collections de documents, l'autre des articles originaux et des mises en œuvre des sources, entre autres une grande histoire de la ville au XVIIe siècle par *C. von Bonsdorff.*

Société archéologique de Finlande.

Elle fut fondée en 1870 par plusieurs jeunes gens sur l'initiative de *J. R. Aspelin*, maintenant archéologue de l'État; ce devait être une société destinée à travailler à la découverte, à la conservation et à la description des trouvailles finlandaises concernant l'archéologie, l'histoire de l'art ou celle de la civilisation. La société trouva bien vite dans le grand public à la fois des adhésions nombreuses et un concours actif, si bien qu'on peut compter par dizaines de mille le nombre des objets rassemblés par la société. Celle-ci travaille à son objet

Digitized by Google

par l'envoi d'expéditions, de préférence dans le pays même; elle a aussi organisé deux expéditions en Asie centrale pour rechercher les trouvailles archéologiques finno-ougriennes. Cette dernière entreprise a eu un résultat important, ce sont les »Inscriptions de l'Jenisseï» publiées par la société. La Société publie à la fois une revue savante *Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja* (Revue de la société archéologique de Finlande), dont il a paru 18 volumes, plus 22 fascicules séparés sous le titre de *Förteckningar öfver Finlands Fornlämningar* (Liste des trouvailles archéologiques de Finlande), et deux revues populaires, une en suédois *Finskt Museum* (le Musée finlandais) et une en finnois *Suomen Museo*, dont il existe déjà 6 années. Depuis que les trouvailles archéologiques du pays ont été, par une loi spéciale de 1883, placées sous la protection de la loi, on a institué une *Commission archéologique*, composée d'un archéologue de l'État, membre permanent, et de 6 représentants choisis pour 3 ans par diverses sociétés savantes. L'archéologue de l'État est chargé aussi de surveiller le musée historique de l'État, pour lequel sont en outre nommés deux intendants, un conservateur et le nombre d'adjoints nécessaire.

Société de Géographie de Finlande et Société Finlandaise de Géographie.

Fondée en 1888 sur l'initiative du professeur *J. A. Palmén*, la *Société de Géographie de Fin-*

Digitized by Google

lande est une réunion de personnes que leurs travaux scientifiques ou leur carrière de fonctionnaires amène à s'occuper de questions qui touchent à la géographie de la Finlande, et dont ils peuvent faciliter la solution en rassemblant les matériaux et en les mettant en œuvre. Le résultat des travaux de la société a montré la justesse de l'idée que des résultats géographiques importants seraient à attendre d'un pareil concours, par lequel d'une part des matériaux des services publics seraient mis à profit dans de larges proportions, tandis que d'autre part les idées scientifiques pourraient exercer une certaine influence sur les travaux des services publics. Un beau spécimen de ces résultats est constitué par le grand Atlas géographico-statistique récemment publié par la société, et qui a été honoré, entre autres distinctions, d'une médaille de la Société de Géographie Commerciale de Paris. La Société publie en outre le *Fennia*, *Bulletin de la Société de Geographie de Finlande*, dont le 17° volume a récemment paru.

Les travaux de la société embrassent pour ainsi dire à peu près en entier la détermination de la géographie du pays lui-même. Ce n'est que par exception qu'on y traite de questions de géographie générale ou concernant d'autres domaines.

La *Société finlandaise de Géographie*, fondée à la même date par le fondateur et directeur de l'institut géographique de l'Université, *R. Hult* (mort en 1899), a un objet plus général, et par suite plus populaire et pédagogique. Elle s'adresse au grand public, cherchant à éveiller son intérêt pour la géo-

Digitized by Google

graphie. Cependant elle s'est occupée aussi de questions de géographie scientifique et leur a réservé une publication spéciale *Vetenskapliga meddelanden* (Publications scientifiques) à côté de sa *Tidskrift* (Revue), née en même temps que la société elle-même.

Société juridique de Finlande.

Précédée de groupes ayant un caractère plus privé, la *Société juridique* fut fondée en 1862; son objet était »de fournir aux personnes étudiant la législation et aux autres citoyens s'intéressant à la science juridique l'occasion d'échanger publiquement leurs vues et leur expérience dans ces matières». En même temps qu'une »section centrale» à Helsingfors, on créa aussi des succursales à Åbo, Vasa et Viborg, sièges de cours d'appel.

Pour permettre cet échange de vues qui est son objet propre, la société publie les discussions survenues pendant ses séances, pour lesquelles la direction centrale dresse tous les ans d'avance un programme de discussion; elle publie en outre une *Tidskrift utgifven af Juridiska Föreningen i Finland* (Revue de la société juridique de Finlande), qui a paru régulièrement tous les ans depuis 1865.

La société a exercé une grande influence sur la fixation des idées juridiques dans le pays et sur le développement de la législation et de l'interprétation de la loi.

Digitized by Google

L'énumération des sociétés fondées en Finlande pour l'avancement des sciences n'est pas terminée avec celles déjà exposées. Ajoutons qu'il y a parmi les sociétés de date plus récente deux sociétés *d'économie politique*, dont l'une se sert pour ses discussions et publications de la langue finnoise et l'autre de la langue suédoise, — une *société d'histoire ecclésastique*, — une *société néophilologique* — une société *de pédagogie* etc.

Toutes ces sociétés ont été créées par l'initiative privée. La plupart reçoivent des subventions de l'État pour frais de publication. Mais le travail de leurs membres n'est pas rémunéré. Et une grosse part des dépenses est couverte soit par des cotisations soit par des legs.

On peut donc dire, sans exagération, qu'il y a en Finlande beaucoup de zèle pour le développement des sciences et que le travail des savants est apprécié et appuyé du public.

ANDERS DONNER.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

I. Administration et inspection.

L'instruction publique en Finlande relève du Département administratif du Sénat Impérial de Finlande, où les affaires concernant l'église et les écoles, et dont la décision revient au gouvernement, sont traitées et rapportées par la Section des affaires ecclésiastiques du Sénat. Jusqu'en 1870 l'administration et la surveillance des écoles était exercée par les Chapitres du pays; mais une ordonnance du 24 novembre 1869 organisa une *Direction générale des écoles* qui maintenant dirige l'administration des écoles, inspecte les établissements d'instruction et nomme les maîtres et maîtresses, sauf les professeurs surveillants des lycées normaux qui sont nommés par le Sénat sur une liste de présentation dressée par la Direction générale. Celle-ci, qui a son siège à Helsingfors, se compose d'un directeur général, d'un adjoint au directeur général, de trois inspecteurs généraux de l'enseignement secondaire et d'un inspecteur général de l'enseignement primaire. Des trois inspecteurs généraux de l'enseignement secondaire, l'un représente les sciences historiques, un autre les langues

Digitized by Google

et le troisième les sciences mathématiques et naturelles. En outre le Sénat peut désigner avec voix consultative une personne au courant des questions d'enseignement, p. ex. un des professeurs de l'Université. De plus la direction compte deux inspecteurs des écoles primaires et un inspecteur des écoles d'infirmes. Les affaires sont traitées tantôt en séance plénière, tantôt dans deux sections, l'une s'occupant des écoles élémentaires et des écoles de filles, l'autre des écoles primaires et des écoles d'infirmes. Dans chaque section il y a un secrétaire qui prend part aux délibérations et résolutions. La Direction générale publie tous les ans des relevés statistiques sur les établissements d'instruction.

L'inspection est faite par les inspecteurs généraux attachés à la Direction générale, qui, au nom de la Direction, et toutes les fois que la chose est possible ou exigée par les circonstances, doivent inspecter les écoles. Dans son inspection, l'inspecteur doit entendre des leçons de tous les maîtres et maîtresses, et prendre connaissance des cahiers qui contiennent les exercices écrits des élèves. Son inspection terminée, l'inspecteur réunit les maîtres et les maîtresses pour leur communiquer les observations et renseignements qu'il y a lieu de donner, et leur demander leur avis sur les dispositions qui seraient à l'occasion nécessaires pour développer l'enseignement. Pour juger de l'enseignement du dessin, de la musique, du chant et de la gymnastique, l'inspecteur peut se faire assister de personnes compétentes.

Digitized by Google

Dans la surveillance des écoles, la Direction générale est assistée de *conseils des écoles*, dont les membres, au nombre de trois à cinq, sont nommés par la Direction générale pour une période de trois années sur les listes proposées par les communes. La tâche de ces conseils est de suivre avec attention les travaux des écoles qui leur sont confiées, et, s'il paraît nécessaire d'y apporter quelque correction, d'en avertir la Direction, et d'appuyer de leurs conseils et de leurs renseignements les recteurs ou directeurs des écoles, ainsi que l'inspecteur général lorsque celui-ci procède à une visite, etc. Cette institution, créée en même temps qu'on instituait la Direction générale, s'est montrée très utile, surtout pour maintenir le concours nécessaire du public et de la direction des écoles.

II. Ecoles de garçons.

D'après l'ordonnance scolaire du 8 août 1872, les »écoles élémentaires» (établissements d'instruction secondaire) en Finlande, qui supposent à leur base l'enseignement de l'école primaire, ont pour objet de donner une instruction scientifique ou une instruction générale appropriée aux diverses carrières. Conformément à ces principes, elles furent divisées en *lycées* (lyceer), destinés surtout à jeter les bases de l'instruction scientifique, qui serait ensuite développée à l'Université, et en *écoles d'enseignement spécial* (realskolor), destinées soit à pro-

Digitized by Google

longer et à étendre les cours de l'école primaire, soit à préparer aux écoles professionnelles proprement dites. Mais le public manifesta de bonne heure un penchant toujours plus fort vers l'enseignement spécial, et les voeux en faveur de l'extension des écoles donnant cet enseignement s'exprimèrent avec une fréquence croissante. Comme en outre, selon le désir exprimé nettement par la diète, il était devenu nécessaire d'attribuer dans les programmes une plus large place à l'autre langue nationale, on procéda, onze ans après la promulgation de l'ordonnance scolaire, à une réorganisation des écoles. Une ordonnance impériale du 23 août 1883 les divisa en *lycées classiques*, donnant l'enseignement du grec et du latin, et *lycées modernes* (reallyceer), où l'on n'enseigne que les langues modernes: chaque sorte de lycées compte 8 classes d'un an. La seconde catégorie de lycées, dans certains endroits, prit la place des écoles d'enseignement spécial, qui furent supprimées ou transformées. Dans les lycées classiques, on transporta le latin à la 2° classe (en partant de la plus basse), de sorte que pour la classe la plus basse on suit le même plan d'études dans tous les lycées. Pour faciliter cependant le passage d'un lycée à l'autre à un stade un peu plus élevé des études, on institua en outre dans les classes II—IV une série facultative qui pouvait être créée dans les endroits où n'existait pas de lycée d'une autre catégorie avec la même langue d'enseignement. En accordant la liberté d'échanger certaines matières entre elles, on introduisit ainsi pour ces trois classes dans les lycées

Digitized by Google

classiques une série moderne et dans les lycées modernes une série classique. Cette dernière série n'a jamais fonctionné nulle part; par contre la série moderne des lycées classiques, là où elle fut instituée, a été utilisée surtout par des élèves que leurs parents destinaient, après un stage scolaire de courte durée, à des carrières pratiques.

Cependant cette organisation ne se trouva pas répondre entièrement aux voeux du public; c'est pourquoi on obtint du gouvernement la permission d'étendre dans 4 lycées classiques, aux frais de la commune ou de particuliers, la série moderne jusqu'à la classe la plus élevée. Dans ces lycées, la série moderne complète ainsi organisée a attiré à elle la grande majorité des élèves.

Par l'ordonnance précitée de 1883, une partie des écoles d'enseignement spécial (celles-ci avaient soit 2, soit 4 classes, la 4° avec un cours de deux ans), furent changées en »*écoles élémentaires*» (elementarskolor) avec 2 ou 4 classes. L'enseignement devait y être donné d'après le même plan que dans les classes correspondantes des lycées modernes, de sorte qu'un cours facultatif de latin peut exister aussi dans celles de ces écoles qui ont 4 cours. Peu à peu, on reconnut pourtant qu'il était désirable d'allonger ce cours un peu réduit, et destiné surtout à des élèves qui ne visaient pas à entrer à l'Université, mais désiraient sortir plus tôt de l'école pour entrer dans la vie pratique. Cette question fut traitée dans un congrès général des professeurs tenu à Helsingfors en 1890; la réponse fut que les cinq classes inférieures des

Digitized by Google

lycées modernes devraient être organisées de façon à former un cours complet. Cet avis fut approuvé par le gouvernement, et appliqué l'année suivante dans un nouveau plan d'études pour deux lycées modernes à Helsingfors, dont l'un, avec le suédois pour langue d'enseignement, avait depuis 1872, comme étant le seul lycée moderne du pays, occupé dans l'instruction publique une place à part, et dont l'autre, créé à cette date, eut le finnois pour langue d'enseignement. Pour les autres lycées modernes du pays, dont ceux de Helsingfors diffèrent par un cours plus complet de russe, on publia en 1893 un nouveau plan d'études selon les mêmes principes, formant un cours complet en cinq classes. Cette réorganisation eut aussi pour conséquence que certaines écoles élémentaires furent peu à peu augmentées d'une ou de plusieurs classes, soit par l'État, soit par les communes. Plus tard un décret impérial du 19 août 1896 accorda aux communes ou aux sociétés privées qui désireraient reprendre une école élémentaire et la transformer en école municipale avec un cours complet selon le plan d'études des lycées modernes une subvention de 3,000 marks par classe en activité. Les écoles élémentaires à 2 classes qui subsistaient encore furent alors reprises par les communes respectives et transformées par elles en écoles à cinq classes. Au contraire les communes dans lesquelles se trouvent encore des écoles élémentaires à 4 classes entretenues par l'État n'ont montré aucun désir de reprendre ces écoles; elles ont préféré, au cas où l'État ne voulait pas payer une cinquième

Digitized by Google

classe, donner elles-mêmes des subventions à cet effet. Sous l'influence du goût toujours croissant dans le public pour la coéducation des deux sexes, on a peu à peu donné l'autorisation de recevoir aussi des filles dans les écoles élémentaires de l'État (à l'exception jusqu'ici d'une seule); toutes les écoles reprises par les communes sont des écoles mixtes.

Le nouveau plan d'études des lycées modernes n'était pas entièrement conforme à l'ancien plan d'études appliqué dans les classes 2 à 4 des lycées classiques: il en résultait une certaine difficulté pour passer de la 4° classe de la série moderne des lycées classiques dans ces lycées modernes. Plusieurs fois on avait soulevé la question d'étendre cette série à la 5° classe; mais les projets faits à ce sujet n'obtinrent pas l'approbation du gouvernement. Au lieu de cela, on procéda à des modifications dans le plan d'études des lycées classiques, qui permirent d'appliquer à leur série moderne dans toutes ses parties les cours en vigueur dans les classes correspondantes des lycées modernes. Le plan d'études des lycées classiques ainsi revu fut publié en 1896: tous les élèves appartenant à la série moderne de ces lycées sont obligés comme par le passé de terminer leurs études dès la 4e classe, à moins qu'ils ne veuillent passer dans un lycée moderne.

A l'heure actuelle l'État entretient 15 lycées classiques et 9 modernes, 2 écoles élémentaires à cinq classes, 4 à quatre classes (dont 3 ont une cinquième classe payée par des subventions privées)

Digitized by Google

et une à 3 classes. Par suite des conditions linguistiques du pays, ces établissements ont des langues d'enseignement différentes. Il y a 5 lycées classiques suédois, 9 finnois, et 1 mixte, où dans les basses classes les deux langues sont employées d'après les besoins, tandis que dans les hautes classes certaines matières sont exposées en finnois, d'autres en suédois; 3 lycées modernes suédois et 6 finnois, 3 écoles élémentaires suédoises et 1 finnoise à 4 classes, et 1 finnoise à 3 classes. Il y a lieu de remarquer ici que, dans les hautes classes de tous les lycées, deux des branches secondaires d'enseignement, l'histoire de Finlande et l'histoire ecclésiastique, sont exposées dans la seconde langue nationale.

Les établissements en question se répartissent entre les diverses catégories de la façon suivante: *Helsingfors* 2 lycées classiques (1 suédois et 1 finnois), 2 lycées modernes (1 s. et 1 f.); *Åbo* 2 lycées classiques (1 s. et 1 f.), 1 lycée moderne (s.); *Viborg* 2 lycées classiques (1 s. et 1 f.), 1 lycée moderne (f.); *Nikolaistad* 1 lycée classique (s.) et 1 lycée moderne (f.); *Uleåborg* 1 lycée classique (f.) et 1 lycée moderne (s.); *Borgå* 1 lycée classique (s.); *Björneborg* 1 lycée classique (f.); *Tavastehus* 1 lycée classique (f.); *S:t Michel* 1 lycée classique (s. et f.); *Kuopio* 1 lycée classique (f.); *Joensuu* 1 lycée classique (f.); *Sordavala* 1 lycée moderne (f.); *Nyslott* 1 lycée moderne (f.); *Tammerfors* 1 lycée moderne (f.); *Jyväskylä* 1 lycée classique (f.); — *Torneå* 1 école élémentaire à 5 classes (s.); *Mariehamn* 1 (s.); *Lovisa*, *Ekenäs* et

Digitized by Google

Gamlakarleby chacun 1 (s.) à 4 classes; *Heinola* 1 (f.) à 4 classes et *Brahestad* 1 (f.) à 3 classes.

Le *plan d'études* en vigueur pour les **lycées modernes** est ainsi organisé:

Matières.	I	II	III	IV	V	Total pour les 5 classes.	VI	VII	VIII	Total pour les 8 classes.
Religion	2	2	2	2	2	10	2	2	2	16
Langue d'enseignement	4	3	2	2	2	13	2	2	2	19
Seconde langue nationale	6	4	3	2	2	17	2	1	1	21
Russe	—	4	3	3	3	13	3	4	4	24
Allemand	—	—	4	4	4	12	3	3	2	20
Anglais	—	—	—	—	—	—	—	2	2	4
Français (facult. cl. V)	—	—	—	—	(2)	(2)	5	4	5	14 (16)
Histoire et Géographie	4	4	4	3	4	19	3	3	3	28
Mathématiques	6	6	5	5	5	27	5	4	5	41
Physique et Chimie	—	—	—	2	2	4	2	2	2	10
Histoire naturelle	2	2	2	2	2	10	—	—	—	10
Tenue de livres (facult.)	—	—	—	(1)	(1)	(2)	—	—	—	(2)
Écriture	2	2	—	—	—	4	—	—	—	4
Dessin	—	—	2	2	2	6	1	1	—	8
Chant (facult. cl. V—VIII)	2	1	1	1	(1)	5 (6)	(1)	(1)	(1)	5 (9)
Gymnastique	3	3	3	3	3	15	3	3	3	24
Total	31	31	31	31 (32)	31 (35)	—	31 (32)	31 (32)	31 (32)	—

Le plan des cours pour les **lycées classiques** est le suivant:

Digitized by Google

Matière.	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	Total.
Religion	2	2	2	2	2	2	2	2	16
Langue d'enseignement .	4	3	2	2	2	2	1	2	18
Seconde langue nationale	6	4	3	2	2	2	2	2	23
Latin	—	4	7	7	6	7	6	5	42
Russe (au lieu du lat. cl. II—IV)	—	(4)	(3)	(3)	4	5	5	6	(10) 20
Allemand (au lieu du lat. cl. III—IV)	—	—	(4)	(4)	3	3	3	3	(8) 12
Grec (remplaçable par le russe)	—	—	—	—	(4)	(4)	(4)	(4)	(16)
Psychologie et logique (rempl. par le russe cl. VI—VIII)	—	—	—	—	—	(1)	(1)	(2)	(4)
Français (facultatif) . . .	—	—	—	—	—	(2)	(2)	(2)	(6)
Histoire et Géographie .	4	4	4	3	3	3	3	3	27
Mathématiques	6	6	5	5	4	4	4	3	37
Sciences physiques	—	—	—	2	—	—	2	2	6
Histoire naturelle	2	2	2	2	2	—	—	—	10
Écriture et dessin	2	2	2	2	—	—	—	—	8
Chant (facult. cl. V—VIII)	2	1	1	1	(1)	(1)	(1)	(1)	5 (9)
Gymnastique	3	3	3	3	3	3	3	3	24
Total	31	31	31	31	31 (32)	31 (34)	31 (34)	31 (34)	—

A ce plan d'études sont jointes les remarques suivantes:

1) Les élèves qui se destinent aux études universitaires théologiques ou philologiques ont le droit dans les quatre classes supérieures d'échanger le russe pour le grec, la psychologie et la logique;

2) Dans les lycées classiques des villes où il n'y a pas de lycée moderne avec la même langue

Digitized by Google

d'enseignement, les élèves qui le désirent peuvent échanger le latin dans les classes 2, 3 et 4 contre le russe et l'allemand, conformément au plan d'études fixé pour les lycées modernes. (C'est ce qui constitue la série moderne des lycées classiques dont il a été parlé plus haut.)

L'année scolaire commence le 1er septembre et se termine le 31 mai. Elle est divisée en deux semestres: semestre d'automne et semestre de printemps, séparés par les vacances de Noël du 20 décembre au 15 janvier. Si l'on retranche de la durée annuelle des cours les congés de Pâques et de la Pentecôte, le congé prescrit d'un jour par mois et en outre quatre jours de fêtes impériales, l'année ne se monte qu'à 32 semaines environ. Cette durée relativement faible, ainsi que les longues vacances d'été héritées des époques anciennes, et qui s'étendent aux trois mois d'été, juin, juillet et août, semblent propres à éviter un surmenage chez les élèves. Cependant on a cru parfois remarquer ce surmenage, ce qui tient au grand nombre des matières qui sont enseignées, particulièrement à celui des langues étrangères. Auparavant, on estimait aussi ne pas devoir étendre à plus de 30 heures par semaine la durée des classes; mais en 1894 on introduisit quelques améliorations dans l'enseignement de la gymnastique, et on créa à l'Université un établissement destiné à former les maîtres et maîtresses de gymnastique. Le gouvernement se trouva conduit alors à l'adjonction d'une troisième heure de gymnastique par semaine, si bien que le total des heures de classe par semaine se

Digitized by Google

trouve porté dans chaque classe à 31, sans compter les matières facultatives qui ont toujours été enseignées à des heures supplémentaires. Cependant cette troisième heure de gymnastique fut plutôt une charge pour les élèves, parce qu'il fallut la placer en dehors des heures ordinaires de cours, qui dans la plupart des écoles sont de 8 à 10 h. et de 12 à 3 h., dans quelques unes de 8 à 11 h. et de 1 à 3 h.

Les nouveaux élèves ne sont admis qu'au début de l'année scolaire; ce n'est que par exception qu'on peut les accepter à une autre époque, et pour des motifs spéciaux. Pour entrer dans la plus basse classe, l'élève ne doit pas avoir moins de 9 ni plus de 12 ans; l'âge des élèves admis dans les autres classes doit en général correspondre à la limite d'âge fixée pour chaque classe.

Pour l'entrée dans la classe la plus basse, les connaissances exigées sont en général celles qui correspondent à l'enseignement de la seconde classe dans les écoles primaires; elles comprennent les premiers éléments de la religion et de l'histoire sainte, du calcul (les quatre opérations sur les nombres entiers) et de la géographie, la lecture accentuée dans la langue maternelle, les principes de l'analyse grammaticale, et une certaine connaissance de l'écriture et de l'orthographe.

Les plans d'études ci-dessus indiquent quelles sont les matières enseignées dans les lycées. Dans celles qui sont communes à chaque espèce de lycées, les cours sont en général les mêmes pour les lycées classiques et modernes. Le cours de *religion*

Digitized by Google

a pour objet de donner une idée claire des vérités de la religion; il comprend l'histoire ecclésiastique, le dogme, et la lecture attentive de la Bible. L'enseignement de la *langue maternelle* comprend d'abord la lecture de la littérature nationale; mais son but principal est de mettre l'élève en état d'écrire d'une manière correcte et satisfaisante dans sa propre langue; pour *la seconde langue nationale*, on cherche à permettre aux élèves qui ne la connaissent point par la pratique de la manier avec une certaine habileté par écrit ou verbalement. Ce côté pratique de l'enseignement est celui qui domine dans les lycées modernes même en matière de *langues étrangères;* en outre on s'y attache à la lecture d'œuvres choisies des littératures correspondantes. L'enseignement de *l'histoire* commence par la lecture de récits historiques; on traite, dans les lycées classiques, de l'histoire ancienne et du moyen-âge dans les classes inférieures et moyennes, et de l'histoire moderne et nationale dans les classes supérieures. Dans les lycées modernes, cet enseignement est plus concentré, de sorte que dans les cinq classes inférieures on donne un aperçu sommaire de l'histoire universelle et de l'histoire de Finlande, qui est ensuite développé dans les hautes classes. Dans les quatre premières classes on fait un cours complet de *géographie* politique, où l'on indique cependant toujours les traits de la géographie physique. Le cours de *mathématiques* comprend l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre jusqu'aux équations du 2e degré à une inconnue, la trigonométrie, et la stéréométrie dans les lycées modernes. Dans ces

Digitized by Google

lycées, le cours de *physique* est un peu plus étendu, et on y enseigne en outre les premiers éléments de la *chimie*. *L'histoire naturelle* (botanique et zoologie), traitée surtout du point de vue descriptif et systématique, est enseignée de la même manière dans les deux espèces de lycées.

Le cours de *latin* des lycées classiques comprend, après un cours préparatoire, la lecture des auteurs suivants: Cornelius Nepos; César: De bello gallico (2 à 3 livres); Salluste: Catilina; Cicéron: 3 à 4 discours de faible étendue; Tite Live: 1 livre; Tacite: Germanie ou Agricola, et des morceaux choisis de l'Énéide et des odes d'Horace. Il n'y a plus de thème latin, mais les élèves sont exercés dans les trois classes supérieures à des versions latines. Pour le *grec* on lit un livre de lectures contenant de courts extraits d'écrivains en prose et en outre un choix de chants d'Homère, ou bien 3 à 4 livres de l'Iliade.

A la fin de l'année scolaire, on fait passer à la classe supérieure les élèves qui en sont jugés capables. Cependant un élève qui a obtenu une mauvaise note dans deux matières au plus peut subir un nouvel examen au début de l'année suivante dans ces matières, et a le droit de passer dans la classe suivante. Un élève qui, pendant deux ans passés dans une classe dont le cours dure une seule année, n'a pas réalisé de progrès suffisants pour passer dans la classe supérieure ou subir l'examen de sortie, est obligé de quitter l'école. A la fin de chaque année scolaire, on fait passer dans toutes les classes un examen public où les

Digitized by Google

élèves sont interrogés sur les cours professés dans l'année, et montrent leurs connaissances acquises dans le chant et la gymnastique. Leurs travaux écrits et leurs dessins sont également exposés. D'après l'ordonnance scolaire actuelle, cet examen peut durer un ou deux jours; mais dans la pratique il a été réduit à une demi-journée, et on le considère plutôt comme une formalité; aussi en a-t-on demandé la suppression. Par contre en province on le suit toujours avec intérêt. L'examen annuel une fois terminé, on publie la liste des changements de classe et on distribue des certificats portant les notes données pour la conduite, l'application et les progrès dans chaque matière, ainsi que les récompenses et secours donnés aux élèves. Le directeur publie aussi sur les travaux de l'école un programme imprimé, auquel les maîtres peuvent ajouter une dissertation d'un caractère scientifique.

Pendant les deux derniers mois de l'année scolaire, on fait passer aux élèves de la dernière classe un examen spécial de sortie pour le passage à l'Université. Cependant ceux qui ont été reçus à cet examen ont encore à subir, pour obtenir l'entrée à l'Université, un *examen d'étudiant* (studentexamen) spécial, et il peut arriver que des élèves reçus dans leurs écoles à l'examen spécial de sortie échouent à ce dernier examen. On le passe à la fin du semestre de printemps et au commencement de celui d'automne; il comprend une partie écrite et une partie orale. Les compositions pour la partie écrite sont données par l'Université et envoyées aux écoles, où l'examen est passé à des

Digitized by Google

jours fixés d'avance; les copies, après correction et appréciation par les maîtres compétents, sont envoyées à l'Université pour être définitivement examinées. — L'examen écrit se compose d'une composition dans la langue maternelle, d'une traduction dans l'autre langue nationale et dans une langue étrangère (dans les lycées classiques c'est une version latine, dans les lycées modernes un thème allemand, français ou russe), et de la solution d'au moins trois problèmes de mathématiques. Les candidats dont les épreuves écrites sont approuvées doivent se rendre immédiatement à l'Université pour y subir un examen oral sur tout le cours suivi dans toutes les matières enseignées dans la dernière classe. Les candidats refusés peuvent repasser l'examen à l'automne suivant; ils ne sont pas tenus de refaire de composition écrite dans les matières où ils auraient obtenu une note satisfaisante. L'examen d'automne est ouvert également à ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pu prendre part à la session de printemps, qui est celle où se présente la grande majorité des candidats. En 1899 472 candidats, dont 113 jeunes filles, ont subi avec succès l'examen d'étudiant. Les jeunes filles peuvent en effet maintenant, après avoir obtenu la permission de l'autorité supérieure, entrer à l'Université. — Comme on le voit déjà par ce compte rendu sommaire, cet examen est très sévère, et constitue pour les écoles et les élèves une véritable charge. Il exerce du reste une influence considérable, et pas toujours salutaire, sur l'enseignement dans les classes supé-

Digitized by Google

rieures, et le succès y tient souvent à des hasards: un élève qui n'est pas timide y réussit souvent au delà de toute attente, tandis qu'un autre bien préparé, mais timide, échoue devant des épreuves d'une durée limitée (de 4 à 6 heures) et devant des examinateurs étrangers. Aussi une vive opposition s'est-elle depuis longtemps manifestée contre ce genre d'examen, à la fois chez les maîtres et dans le public. Mais tous les projets tendant à remettre aux écoles l'examen de maturité ont échoué jusqu'ici devant le fait que l'Université est peu disposée à renoncer au contrôle que l'examen d'étudiant lui confère incontestablement sur les écoles.

Les deux lycées classiques de Helsingfors servent en même temps d'établissements pour former les professeurs, et sont appelés *lycées normaux*. Pour obtenir d'y entrer en qualité d'élève-maître (lärarekandidat), il faut avoir suivi à l'Université le cours scientifique et passé les examens (celui de candidat de philosophie et, pour les professeurs de religion, certains examens à la faculté de théologie) prescrits comme conditions de compétence pour les postes dans l'enseignement. L'élève-maître doit pendant deux semestres suivre l'enseignement dans les matières choisies par lui, et s'exercer à donner lui-même cet enseignement. Un crédit de 10,000 marks est assigné pour des bourses aux élèves-maîtres; il est réparti entre les deux lycées normaux au prorata du nombre de ces élèves. Toutes les semaines on les réunit en conférences dans les divers groupes de matières. Dans ces conférences, on fait

Digitized by Google

la critique de leurs leçons d'épreuve, on examine et compare diverses méthodes ou livres d'enseignement, on discute des questions pédagogiques et didactiques etc. Une fois par mois, le professeur de pédagogie de l'Université, qui est en même temps inspecteur des lycées normaux, réunit en une conférence tous les élèves-maîtres. Leur période de stage terminée, ceux-ci passent devant ce même professeur l'examen de pédagogie et de didactique requis également pour l'obtention de postes de professeurs ordinaires dans les écoles; enfin vient un examen pratique passé au lycée normal. Pendant l'année scolaire 1898—1899, le lycée normal suédois fut suivi par 14, le lycée finnois par 33 élèves-maîtres.

Le tableau suivant indique le nombre des élèves pendant l'année scolaire 1898—1899 dans les lycées et les écoles élémentaires, et leur répartition d'après la langue maternelle:

Établissements.	Suédois.	Finnois.	Total.
Lycées	1,623	3,100	4,723
Écoles élémentaires	252	179	431

Sur les 431 élèves des écoles élémentaires, il y avait 155 filles.

Comme on l'a indiqué plus haut, les élèves, pour l'admission dans la 1ère classe (la plus basse), ne doivent pas avoir moins de 9 ans ni plus de 12. La moyenne d'âge pour les diverses classes des lycées et écoles élémentaires, chaque classe ayant

Digitized by Google

un cours annuel, atteignait pendant cette même année scolaire:

a) dans les écoles suédoises

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
Lycées	12,0	13,4	14,0	15,5	16,3	17,3	18,6	19,2
Écoles élémentaires	12,5	13,6	14,1	15,3	16,1	—	—	—

b) dans les écoles finnoises

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
Lycées	12,3	13,5	14,5	15,5	16,8	17,5	18,5	19,8
Écoles élémentaires	13,2	14,1	15,0	15,8	17,2	—	—	—

Dans les lycées, l'enseignement est donné par des »*lecteurs*» (lektorer) et des »*collègues*» (kolleger), les premiers enseignant en général dans les hautes classes, les seconds en général dans les classes inférieures. Quant aux conditions de compétence requises, la seule différence est que pour un lecteur on exige à l'examen de candidat de philosophie la note la plus élevée dans les matières qu'il doit enseigner, pour un collègue la seconde note seulement. Dans les lycées on nomme également des maîtres payés à la leçon; en règle générale ce n'est le cas que pour l'anglais (lycées modernes), le dessin et l'écriture et le chant. Jusqu'à ces derniers temps, l'enseignement du français et de l'allemand dans les lycées classiques et celui de la gymnastique dans tous les lycées était donné aussi par des

Digitized by Google

maîtres payés à la leçon. Cependant ces emplois ont été récemment transformés en deux postes de collègues (l'un pour le français et l'allemand, l'autre pour la gymnastique); mais jusqu'à nouvel ordre quelques-uns des anciens maîtres continuent à remplir leurs fonctions. En cas de besoin on peut aussi nommer des chargés de cours. — Dans les écoles élémentaires, l'enseignement est donné par des collègues et des maîtres payés à la leçon pour le dessin, l'écriture, le chant et la gymnastique. — Le Sénat, sur la proposition de la Direction générale, nomme aux fonctions de *recteur* pour une durée illimitée un des professeurs titulaires de l'école.

Le nombre des professeurs dans les lycées et les écoles élémentaires était pendant l'année scolaire 1898—1899 de:

	Titulaires.	Extraordinaires.	Chargés de cours.
Lycées	260	52	68
Ecoles élémentaires	40	23	1
Total	300	75	69

Dans les lycées normaux, outre les lecteurs et collègues, il y a 4 professeurs surveillants (öfverlärare), 1 pour la religion, 1 pour les sciences historiques, 1 pour les langues et 1 pour les mathématiques et les sciences naturelles. Ils sont chargés de surveiller le stage des élèves-maîtres, chacun dans sa branche, d'assister aux leçons d'épreuve données par ceux-ci et de diriger les conférences hebdomadaires.

Digitized by Google

Le traitement des professeurs de l'enseignement secondaire est basé sur les principes suivants. Les professeurs surveillants reçoivent 5,500 marks de traitement budgétaire et 1,000 d'honoraires, et après 5, 10 et 15 ans de bons services une augmentation d'honoraires de 1,000 marks, soit après 15 ans de service un total de 9,500 marks; — les lecteurs reçoivent dans les lycées normaux 4,600 marks, dans les autres 4,000 marks de traitement, et des suppléments d'honoraires de 800 mks après 5, 10 et 15 ans de service, soit après 15 ans de service un total de 7,000, resp. 6,400 mks; — les collègues dans les lycées normaux 3,400 mks, dans les autres lycées et les écoles élémentaires 2,600 mks, avec le droit aux mêmes suppléments que les lecteurs, soit après 15 ans de service un total de 5,800, resp. 5,000 mks. Les maîtres payés à la leçon reçoivent, d'après le nombre d'heures de cours, 1,600, 1,500, 1,200, 800 et 600 mks par an, avec une augmentation de 20 % au bout de 5 et de 10 ans.

Les professeurs surveillants sont tenus à 14, les lecteurs à 18, les collègues à 22 heures de service par semaine. Cependant, en cas de besoin, le lecteur est tenu d'accepter un maximum de 24, le collègue de 28 heures par semaine, le supplément étant payé à part, à raison de 140 mks par heure et par année. Ils reçoivent un supplément analogue, calculé sur les bases fixées pour chaque catégorie d'écoles, pour la correction des travaux écrits des élèves, et le soin du matériel scolaire et de la bibliothèque. Le budget des lycées comprend à cet effet un crédit spécial

Digitized by Google

de 8,000 mks, et celui des écoles élémentaires un de 3,000. Sur ce budget, on prend également une somme de 800 mks destinée à payer une partie de l'enseignement obligatoire du recteur, quand celui-ci est tenu de se faire remplacer pour s'acquitter de la charge qui lui incombe d'assister 6 heures par semaine aux leçons des autres professeurs. Le recteur reçoit des honoraires spéciaux fixés dans le budget, et qui sont de 1,500 mks pour les lycées normaux, 1,200 pour les autres lycées et 600 pour les écoles élémentaires.

Tous les ans on donne deux bourses de voyage de 3,000 mks chacune pour permettre aux maîtres et maîtresses des écoles publiques de faire pendant six mois, selon un programme de voyage approuvé, des études pédagogiques. L'une de ces bourses peut également être donnée aux maîtres pour des études scientifiques. De plus, 3 bourses annuelles, une de 1,000 et deux de 750 mks sont données tous les ans à des maîtres et maîtresses qui désirent pendant les vacances d'été se perfectionner à l'étranger dans le pratique de l'allemand et du français, et quatre de 750 mks pour l'étude du russe.

En prenant leur retraite après 35 ans de service, les maîtres ont droit aux pensions suivantes: les professeurs surveillants ont 5,500, les lecteurs 4,500 et les collègues 3,500 mks. Ceux qui quittent le service plus tôt ont une retraite proportionnelle qui est égale, à 20 ans de service au quart, à 25 ans à la moitié et à 30 ans aux trois quarts de la pension complète.

Digitized by Google

Les élèves versent une taxe d'inscription de 10 mks, et au début de chaque semestre une somme de 25 mks à Helsingfors, et de 20 dans les autres villes. La taxe d'inscription est obligatoire. Si deux ou plusieurs frères et soeurs suivent ensemble les cours de la même école, la taxe semestrielle est d'une taxe entière pour un d'eux et d'une demi-taxe pour chacun des autres. Du reste la remise de la taxe semestrielle à raison de pauvreté reconnue peut être accordée, mais dans la proportion d'un cinquième au plus des élèves de chaque classe. Dans ce cas, l'élève dont les parents n'habitent pas la ville passe avant ceux dont le domicile est dans la ville où se trouve l'école.

III. Ecoles de filles.

Il existe depuis le début des années 1840 des écoles publiques de filles. On y enseigne les connaissances nécessaires à la culture générale civique, et les travaux manuels. L'organisation actuelle en a été fixée par une ordonnance impériale du 27 novembre 1885, en vertu de laquelle le nombre des classes fut fixé à 5, plus 2 classes préparatoires. Le plan d'études complet est le suivant:

Digitized by Google

Matières.	Classes prép. 1	Classes prép. 2	I	II	III	IV	V	Total.
Religion	3	2	2	2	2	2	2	15
Langue maternelle	6	5	3	2	2	3	2	23
Seconde langue nationale .	—	4	2	2	2	2	2	14
Allemand ou français . . .	—	—	6	5	5	5	5	26
Français ou allemand (cours complémentaire facultatif)	—	—	—	—	(2)	(3)	(3)	(8)
Histoire et géographie . .	4	4	4	4	3	3	4	26
Mathématiques	3	4	4	4	4	4	3	26
Sciences naturelles et hygiène	—	—	—	2	2	2	3	9
Écriture	2	2	2	2	—	—	—	8
Dessin	—	—	—	—	2	2	2	6
Travaux manuels	3	2	2	2	2	—	—	11
Chant	2	2	2	2	1	1	1	11
Gymnastique	3	3	3	3	3	3	3	21
Total	26	28	30	30	28 (30)	27 (30)	27 (30)	

Les classes préparatoires n'ont été organisées par l'État que dans les deux écoles de filles, suédoise et finnoise, de Helsingfors; en province elles sont entretenues par des particuliers qui reçoivent une subvention de l'État. Actuellement l'État entretient 12 écoles publiques de filles: à *Helsingfors* 2 (suédoise et finnoise), à *Åbo* 2 (s. et f.), à *Viborg* 2 (s. et f.), à *Kuopio* 1 (f.), à *Nikolaistad* 1 (s.), à *Uleåborg* 2 (s. et f.), à *Joensuu* 1 (f.) et à *Jyväskylä* 1 (f.).

Les cours en étaient suivis en 1898—1899 par 1,732 élèves, dont 856 ayant le suédois et 876 le finnois pour langue maternelle.

Digitized by Google

La durée de l'année scolaire et les heures de cours sont les mêmes que pour les écoles de garçons.

A l'entrée de la première classe préparatoire on ne demande que de savoir lire couramment et un peu écrire. Pour être admise dans la première classe, l'élève doit avoir 11 ans au moins, et posséder des connaissances correspondant aux conditions requises pour l'entrée dans la première classe des lycées et écoles élémentaires; en outre on exige une certaine connaissance de l'autre langue nationale.

Le plan d'études montre quelles matières embrasse l'enseignement des écoles de filles. L'enseignement de la *religion* a pour objet l'histoire biblique, la religion, la lecture de la Bible et une courte histoire de l'église chrétienne. Celui de la *langue maternelle* vise, comme dans les lycées, à mettre l'élève en état d'écrire sa propre langue d'une manière assez satisfaisante, tout en appelant son attention sur la grammaire, la métrique et l'histoire de la littérature, ainsi que sur un choix d'ouvrages littéraires.

La *seconde langue nationale* fait l'objet d'un cours surtout pratique. Les langues étrangères enseignées sont *l'allemand* et le *français*. Un grand cours est obligatoire dans l'une de ces langues; à côté il existe un petit cours facultatif de l'autre langue. L'élève qui a choisi le français comme langue principale a donc le droit de s'inscrire en outre à un »cours complémentaire» d'allemand, et réciproquement. Pour ce cours complémentaire on a le choix en outre, à Helsingfors du russe et de

Digitized by Google

l'anglais, à Viborg du russe. Le grand cours a pour objet de donner aussi l'habitude pratique de la langue; aussi est-il prescrit que la langue étrangère, à partir de la troisième classe, doit être employée comme langue d'enseignement pendant une partie des heures de cours fixées. — Pour les sciences, on fait un cours de *géographie* physique et politique, un résumé de *l'histoire universelle*, préparé à l'aide d'un livre de lectures historiques: en mathématiques, un cours complet *d'arithmétique*, un petit cours de géométrie plane et les éléments de l'algèbre; pour les *sciences naturelles*, un aperçu des espèces animales et végétales les plus répandues, surtout dans le pays, un petit cours de physique expérimentale et d'hygiène. — Enfin on a dans les écoles de filles, outre l'écriture, le dessin, le chant et la gymnastique, un cours progressif de *travaux manuels* de femmes, où l'on exerce les élèves avant tout à des travaux utiles, nécessaires à la vie domestique, mais aussi à des travaux de goût.

L'enseignement est donné dans chaque école par une *directrice*, des *collègues* et des *maîtresses*. Les conditions requises des collègues sont les mêmes que pour les collègues des écoles secondaires; pour les maîtresses, on les trouvera ci-dessous. L'enseignement des langues étrangères est donné exclusivement par des maîtresses, dont l'une est aussi maîtresse de travaux manuels. Il y a en outre une maîtresse pour la gymnastique, et un maître ou maîtresse pour le dessin et l'écriture, et un pour le chant. Les sciences naturelles et l'hygiène sont enseignées par des chargés ou chargées de cours. A la tête des

Digitized by Google

classes préparatoires à Helsingfors sont placées des maîtresses de classe. Pendant l'année scolaire 1898—1899 il y avait 108 maîtres et maîtresses titulaires, 16 extraordinaires et 23 chargés (et chargées) de cours.

Le traitement dans les écoles à Helsingfors est: pour les directrices de 2,800 mks, plus le logement et le chauffage; pour le plus ancien des collègues, directeur-adjoint, de 4,000 mks, et pour chacun des deux autres collègues, de 3,400 mks. Dans les autres écoles, la directrice recoit 2,000 mks, le logement et le chauffage, la plus ancien collègue 3,600 et les deux autres 3,000 mks. Le traitement des maîtresses est à Helsingfors de 2,200 mks, en province de 1,800. Après 5, 10 et 15 ans de bons services, les collègues reçoivent un supplément de 800 mks chaque fois, les maîtresses de 400 mks. Les maîtres et maîtresses payés à la leçon reçoivent, selon le nombre d'heures de cours, 1,500, 1,000, 800 et 500 mks, avec 20 % d'augmentation au bout de 5 et de 10 ans.

Les collègues et les maîtresses à poste fixe sont tenues à faire 28 heures de cours par semaine, mais reçoivent, au delà de 22 heures, un supplément qui est de 140 mks pour les collègues et de 120 pour les maîtresses, le tout par heure et par année. A cet effet, le budget des écoles de Helsingfors comprend un crédit spécial de 7,000 mks, celui des écoles de province un crédit de 4,000. C'est sur ce crédit que sont payés le cours de sciences naturelles, et à Helsingfors en outre les cours facultatifs d'anglais et de russe. La directrice d'école fait à Helsing-

Digitized by Google

fors 7 et dans les autres écoles 14 heures de cours par semaine.

La pension de retraite complète est pour une directrice d'école à Helsingfors de 3,500 mks, en province de 3,000; pour les collègues, elle est de 3,500, et pour les maîtresses de 2,400 mks. Le service des pensions est du reste régi par les mêmes règles que pour les professeurs des écoles de garçons.

Les taxes perçues pour l'enseignement sont: une taxe d'inscription de 10 mks, et au début de chaque semestre une taxe scolaire de 50 mks à Helsingfors et de 40 en province. Les dispenses totales ou partielles sont accordées selon les mêmes principes que dans les écoles de garçons.

L'âge moyen des élèves était pendant l'année scolaire 1898—1899:

	1	2	I	II	III	IV	V
dans les écoles suédoises	10,5	11,7	12,5	13,5	14,6	15,6	16,5
» » finnoises	10,4	11,8	12,6	13,8	15,1	16,1	16,8

Dans chacune des écoles de filles de Helsingfors, une ordonnance impériale du 27 novembre 1885 institua des classes pédagogiques (fortbildningsläroverk, m. à. m. écoles de perfectionnement), dont l'objet est à la fois de préparer les élèves à la carrière de l'enseignement, et de leur donner l'occasion de faire des études scientifiques. Ces écoles

Digitized by Google

comprennent un cours de deux ans, divisé en 2 séries spéciales, les futures maîtresses pouvant cependant terminer pendant une troisième année le cours de pédagogie et s'exercer à l'enseignement. Le plan d'études est le suivant:

	I	II	III	Total
Matières obligatoires.				
Pour toutes les élèves: Langue maternelle et littérature	3	3	—	6
Pour les futures maîtresses: Psychologie et pédagogie	2	2	4	8
Matières au choix des élèves.				
Série A.				
Géographie	2	2	—	4
Histoire et régime social de la Finlande	4	4	—	8
Série B.				
Langues et littératures française et allemande,				
a) soit Allemand: cours supérieur	4	4	—	8
et Français: cours complémentaire	2	2	—	4
b) soit Français: cours supérieur	4	4	—	8
et Allemand: cours complémentaire	2	2	—	4
Série C.				
Mathématiques	4	4	—	8
Sciences naturelles	3	3	—	6
Matières facultatives				
Seconde langue nationale	2	2	—	4
Dessin	2	2	—	4
En outre pour les futures maîtresses: Religion	2	2	—	4

Digitized by Google

Comme on le voit, toutes les élèves reçoivent un enseignement obligatoire dans la langue maternelle et la littérature nationale, et en outre, d'après leur propre choix, suivent un des cours désignés sous les rubriques A, B et C. Cependant elles peuvent obtenir la permission de suivre les cours dans une ou deux des matières qui n'appartiennent pas à la série choisie, et on peut même leur accorder le droit d'échanger une matière pour une autre. Les élèves qui le désirent peuvent recevoir l'enseignement de la seconde langue nationale et du dessin.

Les jeunes filles qui se préparent à la carrière de l'enseignement reçoivent un enseignement obligatoire de psychologie et de pédagogie, et pendant la troisième année s'exercent à l'enseignement dans les classes de l'école de jeunes filles.

Les classes pédagogiques sont placées sous la surveillance et la direction immédiate de »Directions pédagogiques», présidées en règle générale par la directrice de l'école de filles, et où sont appelés comme membres un maître et une maîtresse. C'est à cette direction qu'il appartient, entre autres attributions, de proposer à la Direction générale les personnes auxquelles doit être confié l'enseignement dans les différentes matières, et de dresser tous les ans le plan des cours. Ses membres reçoivent un supplément de traitement. La direction des leçons d'épreuve des élèves-maîtresses revient au maître ou à la maîtresse dans la matière en question.

La taxe semestrielle à verser par les élèves est dans les deux premières classes de 50 mks, dans

Digitized by Google

la 3e de 80 mks. Pendant les années scolaires 1896—99, les classes pédagogiques de l'école suédoise furent fréquentées par resp. 48, 50 et 50 élèves, dont resp. 7, 10 et 8 sortirent avec le certificat des cours pédagogiques; pour celles de l'école finnoise, les chiffres correspondants étaient de 82, 86 et 96 et de 18, 15 et 9.

Le fait d'avoir suivi un cours dans les classes pédagogiques donne le droit de postuler un emploi de directrice ou de maîtresse dans une école de filles. Les personnes qui n'ont pas suivi ces cours doivent présenter des certificats absolument sûrs attestant qu'elles ont une connaissance approfondie des matières enseignées dans le poste demandé, et avoir passé avec succès un examen oral de pédagogie, soit à l'Université, soit dans les classes pédagogiques, avoir dans ces classes pris part pendant au moins un semestre aux exercices pratiques, et y avoir fait preuve de l'habileté pédagogique nécessaire.

Une maîtresse peut aussi obtenir un poste de collègue dans une école de filles. Les conditions de compétence requises à cet effet sont: la présentation d'un certificat d'un professeur de l'Université attestant qu'elle possède, dans les matières correspondantes au poste cherché, des connaissances répondant à la seconde note de l'examen de candidat, un examen subi devant le professeur de pédagogie de l'Université, et la participation pendant au moins un semestre aux exercices pratiques des classes pédagogiques. Une maîtresse occupant un poste de collègue reçoit le traitement de maîtresse.

Digitized by Google

Au nombre des conditions de compétence, il faut compter aussi un examen pédagogique pratique passé devant la Direction pédagogique, renforcée du maître ou de la maîtresse de la classe pédagogique et de l'école de filles qui enseigne la matière faisant l'objet de l'examen.

Pendant l'année scolaire 1898—1899, les dépenses budgétaires pour les écoles publiques se montaient à 2,365,605 marks finnois.

Ecoles privées.

Pendant les deux dernières périodes décennales, les écoles privées ont pris un développement considérable. Pendant l'année scolaire 1890—1891, les contributions de l'État atteignaient 253,000 mks; elles se montent maintenant à env. 508,000 mks. Un décret impérial du 11 décembre 1884 fixa le chiffre maximum de la subvention que peut recevoir une école privée à 4,000 mks par classe pour les écoles de garçons et à 2,000 pour les écoles de filles. Lorsque fut soulevée la question de laisser reprendre les écoles élémentaires par les communes ou des sociétés privées, un décret impérial du 19 août 1896 accorda à cet effet un subside annuel pour ces écoles, à tirer des fonds généraux du budget, et se montant à 3,000 mks par classe en activité, sans que le crédit total pût dépasser 15,000 mks, et sous la condition que le nombre des élèves

Digitized by Google

atteindrait une moyenne de douze au moins par classe. Plus tard, un décret impérial du 21 mars 1899 a décidé que les écoles de filles dont les cours correspondraient en général à ceux des écoles publiques de filles pourraient recevoir des subventions se montant à un maximum de 3,000 mks par classe, le total de la subvention ne pouvant dépasser 15,000 mks pour les établissements complets; un décret impérial du 23 du même mois décida que les établissements à deux ou trois classes destinés à compléter l'instruction, et fondés par des particuliers munis de l'autorisation nécessaire, comme prolongement des écoles de filles privées ou publiques pourraient recevoir un subside maximum de 2,000 mks par classe. La réserve est toutefois faite que si, pendant un certain temps, le nombre des élèves tombe au dessous d'une moyenne de dix par classe, la subvention sera ensuite supprimée. — L'ordonnance qui détermine le mode et les conditions d'obtention de la permission officielle pour ouvrir une école privée date de 1856.

Pendant l'année scolaire 1898—1899, il existait dans le pays 90 écoles privées autorisées. De ces écoles, 32 étaient des écoles mixtes, 2 des écoles de garçons; 9 avaient de sept à neuf classes, le reste quatre ou cinq. Parmi les autres, il y avait 19 écoles de filles à cinq ou six classes, 5 cours complémentaires aux écoles de filles et 32 écoles préparatoires; de ces dernières, 8 seulement recevaient une subvention budgétaire.

Le nombre des élèves dans les écoles privées

Digitized by Google

se montait à la même époque à 7,785, dont 2,916 garçons et 4,869 filles.

La plupart des écoles mixtes complètes, qui ont reçu aussi le droit d'envoyer des élèves à l'Université, suivent des plans d'études assez différents de ceux des écoles de l'État; ceux des petites écoles mixtes et des écoles de filles privées sont les mêmes que ceux des écoles publiques.

C. SYNNERBERG.
Inspecteur général.

Digitized by Google

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

1. Direction et inspection.

L'ordonnance qui, en Finlande, organisa régulièrement l'enseignement primaire est l'ordonnance sur les écoles populaires du 11 mai 1866, encore actuellement en vigueur, bien qu'avec des compléments et des modifications partielles. La direction suprême est commune à l'enseignement primaire et à l'enseignement secondaire. La composition de la *Direction générale des écoles* est indiquée dans le chapitre sur *l'enseignement secondaire.*

L'enseignement primaire est représenté dans la Direction générale par l'adjoint au directeur général, qui doit »avoir acquis les connaissances et l'expérience nécessaires en matière d'enseignement primaire», un inspecteur général et deux inspecteurs de l'enseignement primaire.

L'inspection des écoles normales d'instituteurs et des écoles populaires est faite par ces trois fonctionnaires, et, pour les écoles populaires, en outre, par les *inspecteurs primaires* des villes et des campagnes. Chaque ville a son inspecteur; mais ce n'est que dans quelques grandes villes que celui-ci est spécialement

Digitized by Google

nommé et payé pour cela; dans les autres villes, les fonctions d'inspecteur sont remplies comme charge accessoire par un professeur, pasteur ou fonctionnaire. C'est de cette manière que fut aussi organisée l'inspection primaire dans les campagnes jusqu'au 1er juillet 1884; à cette date, on créa pour remplir ces fonctions huit inspecteurs de district, un par gouvernement. Le nombre des districts et des inspecteurs est maintenant de 16; et l'augmentation rapide du nombre des écoles populaires semble devoir nécessiter bientôt un nouveau partage des districts et la création même de plusieurs inspecteurs de district. Les inspecteurs primaires des villes sont choisis et payés par les communes, les inspecteurs de district par l'État. Le traitement des premiers est très variable, et va de 8,000 mks à Helsingfors à 200 ou 300 mks dans les petites villes. Celui des seconds est de 4,000 mks de traitement fixe, auxquels viennent se joindre des indemnités de voyage calculées d'après un tarif tel qu'elles peuvent en partie être considérées comme des suppléments de traitement.

L'inspecteur général et les inspecteurs de l'enseignement primaire attachés à la Direction générale inspectent les établissements d'enseignement, sur les ordres de la Direction générale, aussi souvent que la chose paraît nécessaire; ils doivent chaque fois remettre un rapport à la Direction générale. Les inspecteurs de district, pour lesquels la Direction générale a publié une instruction spéciale, doivent procéder, au moins une fois par année scolaire, à l'inspection complète de toutes les écoles populaires

Digitized by Google

de leur district. Les nouvelles écoles, et celles qui, pour une raison ou une autre, exigent une attention spéciale, doivent être inspectées plus souvent. L'inspecteur doit chaque semestre envoyer à la Direction générale son journal d'inspection dressé selon une formule prescrite.

L'administration locale directe, surtout au point de vue économique, est entre les mains des *Directions d'écoles populaires*, au nombre d'une par ville ou commune ou district scolaire dans les campagnes. Six membres de cette direction sont nommés pour une période de trois ans par l'assemblée communale parmi des personnes des deux sexes, dignes de confiance et s'intéressant à l'enseignement primaire. Les membres sortants, au nombre de deux par an, sont rééligibles. Le septième membre est le directeur ou la directrice de l'école populaire; lorsque la direction comprend dans son ressort plusieurs écoles, c'est un membre du personnel des instituteurs et, institutrices de la commune ou du district, choisi pour un an par ses collègues.

Le clergé a le droit, de même que dans les établissements d'enseignement secondaire, de s'assurer par des visites de la manière dont l'enseignement religieux confessionnel est donné aux élèves des écoles normales et des écoles populaires. Le pasteur n'est pas de droit membre de la direction des écoles populaires, bien qu'il puisse y être élu, mais il a dans l'assemblée communale le droit de participer aux délibérations sur les écoles populaires, même s'il n'est pas membre de cette assemblée.

Digitized by Google

La Direction générale dresse et publie une *statistique* annuelle de l'enseignement, basée sur les rapports envoyés à la fin de l'année scolaire par chaque école normale ou école populaire.

Aux *congrès généraux de l'enseignement primaire*, dirigés par l'inspecteur général de l'enseignement populaire, la Direction générale convoque tous les trois ans les instituteurs et institutrices, et décide quelles seront les questions qui feront l'objet des discussions. En outre les inspecteurs de district doivent tenir tous les ans un congrès de district où ils convoquent les instituteurs et institutrices du district.

2. Ecoles normales d'instituteurs.

Trois ans avant la promulgation de l'ordonnance sur les écoles populaires, on avait institué en 1863 à *Jyväskylä*, au centre du pays, une école normale (seminarium) de langue finnoise pour former des instituteurs et institutrices. Elle est mixte ou »composée» de deux sections distinctes, mais absolument parallèles, l'une pour les élèves hommes, l'autre pour les élèves femmes, avec une surveillance, une administration et un personnel enseignant communs. Une autre école finnoise organisée sur les mêmes bases fut ouverte ensuite en 1880 à *Sordavala*. Auparavant on avait ouvert à *Ekenäs* en 1871 une école normale simple suédoise pour institutrices, et à *Nykarleby* en 1873 une pour instituteurs, suivant les mêmes principes que celles ci-dessus, sauf que les deux sections n'étaient pas réunies dans le même

Digitized by Google

endroit. Récemment on a encore ouvert 3 écoles normales simples, une d'instituteurs à *Raumo* et une d'institutrices à *Brahestad* en 1896, une d'institutrices à *Heinola* en 1899, auxquelles s'ajoutera l'automne prochain une d'instituteurs à *Kajana*, ces dernières toutes finnoises, et se distinguant des précédentes par cette différence importante qu'elles ne sont pas jusqu'ici pourvues d'internat.

Dans un avenir rapproché, la Finlande aura donc dans huit endroits différents 10 écoles normales ou sections, la moitié pour instituteurs, la moitié pour institutrices, 8 finnoises et 2 suédoises.

Le *personnel enseignant* dans les écoles normales mixtes se compose d'un directeur, de six lecteurs et de quatre collègues, d'une directrice et de trois institutrices; dans une section d'instituteurs, d'un directeur, de trois lecteurs et de trois collègues; dans une section d'institutrices, d'un directeur, de trois lecteurs, d'une directrice et de trois institutrices. A ce personnel enseignant, il faut encore ajouter dans chaque école normale les maîtres et maîtresses des écoles d'exercice dont il sera question plus loin. Les postes de collègue sont nouveaux et n'ont été encore que partiellement introduits dans l'organisation des écoles normales. Autrefois les maîtres d'exercices (chant, musique, travaux manuels, dessin et gymnastique), que sont surtout destinés à remplacer ces nouveaux postes de collègues, étaient assimilés pour le nom, le traitement et les autres avantages aux »lecteurs», et c'est une des raisons principales pour lesquelles ces matières, dès le début, prirent dans le programme

Digitized by Google

des écoles populaires finlandaises une place égale à celle des autres matières, pour le plus grand profit des écoles populaires.

Les *conditions de compétence* requises des directeurs, lecteurs et collègues sont les mêmes examens universitaires que pour les postes correspondants des établissements d'enseignement secondaire, un stage d'une durée déterminée au lycée normal et un stage d'un mois au moins, pendant lequel le candidat, sous la surveillance de l'inspecteur primaire, prend connaissance de l'enseignement dans les écoles populaires des campagnes et de leur organisation. Cette dernière condition est également exigée des candidates aux postes de directrice et d'institutrice, les autres conditions étant les mêmes que pour les emplois correspondants dans les écoles de filles. Avant de nommer à un emploi vacant dans une école normale, on fait subir aux candidats une épreuve pratique dans une école normale désignée par la Direction générale; et avant de nommer à titre définitif celui qui a été choisi, on le (ou la) désigne pour occuper le poste pendant deux années d'épreuve. La directrice, les maîtres et maîtresses des écoles normales et des écoles d'exercice sont nommés par la Direction générale; le directeur, par contre, est nommé par le Sénat sur une liste de présentation dressée par la Direction générale.

Les *appointements* du directeur sont de 4,000 mks de traitement, plus le logement et le chauffagee, et des suppléments, frais de représentation et de bureau, atteignant dans les écoles normales mixtes 3,000, dans les écoles simples 1,600 mks. La direc-

Digitized by Google

trice reçoit, outre les mêmes avantages en nature, 2,200 mks de traitement. Les lecteurs ont 3,200 mks de traitement et 1,400 d'honoraires, les collègues 2,800 + 600, les institutrices 1,600 + 700. Au bout de 5, 10 et 15 ans de service, chacun reçoit une augmentation de resp. 10, 20 et 20 % du traitement (honoraires non compris), qui se trouve ainsi au bout de 15 ans augmenté de 50 %. Les maîtres et maîtresses qui ont plus de 22 heures de service par semaine reçoivent une indemnité calculée pour les maîtres à raison de 140 et pour les maîtresses à raison de 120 mks par heure et par année; les heures supplémentaires de musique sont payées 75 mks.

Après trente ans de bons services, ces fonctionnaires reçoivent comme *retraite* la totalité de leur traitement au moment de la mise à la retraite; au bout de 15, 20 et 25 ans de service, ils ont droit à une retraite proportionnelle égale resp. au quart, à la moitié ou aux trois quarts de cette somme. Si un maître ou une maîtresse est atteint d'une maladie incurable, ou de toute autre manière devient, sans qu'il y ait de sa faute, incapable de prolonger son service, il a droit, au bout de 20 ans déjà, à la retraite avec traitement complet et au bout de 5, 10 et 15 ans à resp. le quart, la moitié ou les trois quarts de cette somme. Celui qui passe d'un établissement d'enseignement secondaire à une école normale ou réciproquement peut se faire compter pour la retraite les années de service antérieures. Pour les pensions à fournir aux veuves et aux orphelins, les directeurs et maîtres des écoles normales parti-

Digitized by Google

cipent à la caisse des veuves et mineurs du budget civil.

Tous les ans, quelques maîtres et maîtresses des écolès normales doivent, pour pouvoir suivre le développement de l'organisation et de l'enseignement des écoles normales et de l'enseignement primaire en général, être mis en état de faire un séjour de quelques mois à l'étranger. A cet effet le budget de chaque école normale comprend un crédit affecté à des *bourses de voyage* pour le directeur et le personnel enseignant, qui atteint 1,200 mks par an dans les écoles normales mixtes, et 600 dans les écoles simples. Les bourses sont attribuées par la Direction générale sur la demande des candidats, et le boursier est tenu, après son retour, de faire un compte rendu de son voyage.

Pour entrer comme *élève* dans une école normale d'instituteurs ou d'institutrices, il faut avoir 18 ans accomplis, une sainec onstitution, une conduite irréprochable, et des connaissances acquises correspondant au cours des écoles populaires proprement dites. L'enseignement est gratuit dans toutes les classes des écoles normales. Les élèves indigents peuvent en outre recevoir des bourses; à cet effet le budget affecte des crédits, pour les écoles mixtes avec internat de 6,000 mks, pour les écoles simples avec internat de 3,000 mks, pour les écoles simples sans internat de 13,000 mks par an. Les jeunes gens qui ont suivi les cours d'une école normale d'instituteurs bénéficient d'une réduction d'un an et demi dans la durée du service actif.

Digitized by Google

L'enseignement dans les écoles normales est réparti sur quatre classes d'un an; trois sont destinées à l'enseignement théorique, la quatrième surtout aux exercices pratiques dans les écoles d'exercice. On donne ci-dessous la liste des matières d'enseignement et d'exercices, en indiquant brièvement l'objet des cours.

Religion: histoire biblique et connaissance de la Bible, morale et dogme chrétiens, aperçu de l'histoire de l'église chrétienne.

Psychologie et *pédagogie:* cette dernière surtout en vue de l'école populaire et de son développement.

Langue maternelle: exercices soignés, fondés sur l'enseignement grammatical pour donner la pratique de cette langue par écrit et verbalement; introduction à la littérature nationale, lecture de cette littérature.

Seconde langue nationale: grammaire, exercices d'application, visant à permettre de comprendre la langue.

Mathématiques: cours élémentaire de géométrie; arithmétique, en s'attachant surtout aux principales opérations et aux problèmes de la vie pratique.

Histoire et *géographie:* celles du pays, et aussi l'histoire et la géographie générales.

Sciences naturelles: physique et chimie, en s'attachant surtout aux phénomènes qui se passent dans la vie courante; zoologie et botanique, visant surtout à faire connaître les espèces animales et végétales du pays.

Hygiène: principes d'anatomie et de physio-

Digitized by Google

logie et soins physiques à donner aux enfants; hygiène générale.

Écriture.

Dessin: dessin à main libre et de projection, perspective.

Chant et *musique:* théorie de la musique, détermination des tons, chant en choeur; exercices de musique sur le piano et l'harmonium.

Gymnastique.

Travaux manuels pour les élèves femmes, *métiers domestiques* (sur bois et métal) et *jardinage* pour les élèves hommes. Pour diriger ces exercices, on a attaché, outre le lecteur (collègue) qui en est chargé, dans les écoles d'instituteurs un maître ouvrier pour les travaux sur bois et un pour les travaux sur métaux, et dans toutes les écoles normales un maître jardinier.

Dans chaque section d'école normale existe une *école populaire* modèle ou *d'exercice* (öfningsskola), comprenant six classes distinctes et une classe mixte d'exercices avec quatre cours annuels correspondant aux écoles populaires des campagnes. Les élèves de la quatrième classe des écoles normales ou les candidats instituteurs et institutrices doivent à la fois assister aux classes de ces écoles d'exercice, y faire un stage à tour de rôle et enfin y passer des leçons d'épreuve. Ces exercices pratiques sont organisés, surveillés et appréciés tant par les maîtres et maîtresses des écoles normales que par le *personnel enseignant* propre à ces écoles d'exercice. Il se compose: dans les écoles de garçons d'un maître surveillant, ainsi que d'un instituteur ou

Digitized by Google

d'une institutrice pour les divisions inférieures, et d'un instituteur pour la classe mixte; dans les écoles de filles, d'une maîtresse surveillante, d'une institutrice pour la division inférieure et d'une institutrice pour la classe mixte. Les *conditions de compétence* requises sont: le certificat de sortie d'une école normale, un minimum de quatra années de bons services dans une école populaire proprement dite, et un examen passé avec succès devant le professeur compétent de l'Université ou dans les classes pédagogiques de l'État sur la langue maternelle, le catéchisme et la pédagogie, et en outre des épreuves pratiques comme pour les maîtres des écoles normales. Le *traitement* est pour les maîtres surveillants de 2,400 mks de traitement fixe et de 600 mks d'honoraires; pour les maîtres des classes mixtes de 2,000 + 600; pour les maîtres et maîtresses des divisions inférieures 1,400 + 500; pour les maîtresses surveillantes, 1,600 mks plus le logement et le chauffage, et pour les maîtresses des classes mixtes 1,500 + 500. Les augmentations de traitement et la retraite se donnent selon les mêmes principes que pour les maîtres et maîtresses des écoles normales.

Jusqu'à l'époque actuelle, il existait auprès de chaque section d'institutrices dans les écoles normales une *école enfantine*, et jusqu'à ces temps derniers une *crèche*, le but de ces deux institutions étant de mettre les futures institutrices en état de s'exercer par la pratique au soin physique des enfants et aux occupations régulières qui en résultent. Ces institutions, utiles pour le développement des personnes du sexe féminin, disparaissent maintenant;

Digitized by Google

par contre les écoles d'exercice sont, à dater de cette année, organisées avec une division inférieure et une division supérieure.

L'année scolaire dans les écoles normales commence le 20 août et se termine le 10 juin, avec quatre semaines de vacances à Noël et six jours à Pâques. Les écoles d'exercice fonctionnent du 1er Septembre au 31 Mai, et ont les mêmes vacances intercalaires. La durée journalière des classes diffère un peu selon les écoles normales; elle est en règle générale de 7 heures par jour, les quatre ou cinq heures de la matinée étant interrompues par une heure de déjeuner. — L'année scolaire, dans les écoles normales et les écoles d'exercice, se termine par un *examen* public, qui dans les écoles normales simples occupe de 1 à 2 jours, dans les écoles mixtes ordinairement 3 jours, le dernier consacré aux exercices de chant et de musique et à l'examen de sortie des candidats instituteurs et institutrices.

Aux écoles normales mixtes de Jyväskylä et de Sordavala et aux écoles normales simples d'Ekenäs et de Nykarleby sont joints des *internats* destinés à recevoir, dans les deux premières 45 élèves par section, soit en tout 90 par école, et dans les deux autres 30. Le but est, non seulement de donner aux élèves pauvres et méritants le logement, la nourriture et les soins pendant une partie de la durée des études (les élèves de 4e année sont tous externes), mais aussi et avant tout de compléter l'enseignement par l'éducation pratique; et les internats, qui ne sont pas aussi strictement fermés

Digitized by Google

dans les écoles normales finlandaises que dans beaucoup d'autres pays, ont manifesté à cet égard une influence favorable sur l'éducation des instituteurs. Les internes paient une pension annuelle de 120 mks, dont les 5 plus pauvres dans la 2e et la 3e année peuvent être complètement exemptés. La discipline intérieure, fixée par un réglement spécial, est surveillée par le directeur et la directrice, et par des surveillants désignés parmi les élèves. Pour la nourriture de chaque élève interne, service compris, le budget comporte une somme de 250 mks par an.

L'organisation de l'internat, en principe, n'est pas exclue des écoles normales citées plus haut et créées en dernier lieu; mais jusqu'ici on ne l'y a pas introduit.

Pendant la dernière année scolaire 1898—1899, le *nombre des élèves des écoles normales* était de:

élèves hommes	. . . .	453
„ femmes	. . . . .	504
	Total	957

dont 243 internes;

le nombre des élèves dans les écoles d'exercice de 924;

le nombre total des élèves dans les écoles normales et les écoles annexes d'exercice atteignait

Digitized by Google

à Jyväskylä	600
Ekenäs	258
Nykarleby	168
Sordavala	593
Raumo (incomplètes) . .	135
Brahestad (d:o) . . .	127
Total	1,881

Les dépenses totales pour ces écoles normales dépassaient à la même époque 480,000 mks, dont 278,000 pour le traitement du personnel enseignant.

3. Enseignement populaire religieux ou inférieur.

En Finlande, il faut distinguer entre l'enseignement populaire général ou inférieur, qui est obligatoire et comprend en général la lecture courante et la connaissance des principes de la religion, avec parfois une certaine pratique du calcul et de l'écriture, et l'enseignement des écoles populaires ou supérieur. Le premier, remontant par ses origines jusqu'à la Réforme, continue d'être à la charge du clergé et reste sous la surveillance des autorités ecclésiastiques.

Son organe primitif et encore essentiel est *la maison;* c. à d. que les parents ou d'autres personnes de la famille, d'un certain âge et sachant lire, enseignent aux enfants, au plus tard dès leur septième année, la lecture et la connaissance des principes de la religion. Les parents qui négligent de le faire encourent une responsabilité. Le sacristain est tenu d'aider les pa-

Digitized by Google

rents dans leur enseignement de la lecture, si le besoin s'en fait sentir. «Toute paroisse est tenue de prendre les mesures nécessaires pour que les enfants aient toujours l'occasion d'apprendre la lecture et le dogme chrétien quand les parents sont incapables d'y veiller eux-mêmes, ou que ces enfants sont orphelins de père et de mère, et n'ont pas de parents ou de tuteurs qui veuillent ou puissent prendre soin de leur instruction chrétienne». (Code ecclésiastique de 1869).

La population étant très clairsemée, les écoles qui se sont créées dans le cours des temps pour ce premier enseignement élémentaire n'ont le plus souvent pas de poste fixe. Ces *écoles ambulantes* restent au plus de 4 à 6 semaines dans chaque village, y rassemblent pour les classes les enfants de la contrée environnante, puis se transportent ailleurs et ainsi de suite pendant toute l'année scolaire. Toute paroisse est divisée selon la grandeur de son territoire en un nombre variable de cercles d'écoles ambulantes, un pour chaque maître ou maîtresse, et le nombre des »écoles» est ainsi calculé d'après le nombre des cercles ou des maîtres.

A côté de ces écoles ambulantes, il y a aussi dans les campagnes un petit nombre *d'écoles maternelles fixes* donnant aux enfants le premier enseignement. Il faut y ajouter aussi les *écoles du dimanche*, qui ont plutôt pour objet la pratique de la religion que l'enseignement proprement dit, et les *écoles d'enfants*, en relation avec les écoles populaires proprement dites des campagnes, et dont il sera question plus loin.

Digitized by Google

Les *maîtres* et *maîtresses* de ces écoles religieuses élémentaires sont formés soit dans des *cours* spéciaux sous la direction d'un instituteur ou d'une institutrice qui reçoit éventuellement une subvention de l'État, soit dans les *écoles normales élémentaires* (småskoleseminarier) à cours annuel qui existent maintenant dans quelques endroits du pays, dotées aussi en général d'une subvention de l'État, et dirigées par une personne qui a reçu une instruction correspondante à celle d'un instituteur. Pourtant une assez grande partie des maîtres de ces écoles élémentaires n'ont reçu aucune préparation spéciale à leur métier.

Leur *traitement* n'est pas fixé par une disposition générale; il est par suite faible et très variable. Les dépenses qu'entraînent ces écoles élémentaires des campagnes sont toutes payées par les paroisses. Ce n'est que dans les paroisses catholiques russes de la partie orientale du pays que l'État, vu leur pauvreté générale, donne une subvention à cet effet.

L'enseignement populaire étant donc divisé en un enseignement élémentaire donné par l'Église et un enseignement supérieur, communal et donné par l'État, l'ordonnance scolaire ne s'occupe du *premier enseignement* qu'en tant qu'il constitue une préparation à l'enseignement des écoles populaires; et au sujet des écoles élémentaires ou ambulantes, elle prescrit seulement que, outre la lecture dans la langue maternelle et la connaissance de la religion, on y peut enseigner aussi l'écriture,

Digitized by Google

le calcul et le chant. Ces matières entrent en fait dans le programme de la plupart de ces écoles.

Le contrôle de l'enseignement élémentaire des enfants, en tant qu'il embrasse la lecture et la religion, connaissances obligatoires, est exercé par le clergé au moyen des réunions de lecture ou des *épreuves de lecture*, tenues chaque année dans la paroisse entière, selon la procédure prescrite, dans chaque maison, et »où doivent se trouver les parents, maîtres, serviteurs et ouvriers ainsi que les enfants qui ont atteint l'âge où on peut et doit les interroger» (c. à d. 7 ans accomplis). Les membres du clergé doivent en outre tous les cinq ans remettre à la Direction générale des écoles un *compte rendu* complet, conformément au formulaire fixé par la Direction.

Le dernier de ces comptes rendus indique la situation au 1:er mai 1896. On y a emprunté les chiffres suivants, qui se rapportent à l'objet de ce chapitre.

1). Paroisses évangéliques-luthériennes des campagnes.

Nombre des enfants

entre 7 ans et 9 ans accomplis	131,966
» 9 » » 15 » »	281,901
Total	413,867

Nombre des écoles élémentaires

écoles maternelles fixes	235
» ambulantes	951
Total	1,186

Digitized by Google

Nombre des enfants recevant l'instruction

dans les écoles maternelles fixes	9,621
» » » ambulantes	190,249
à la maison, ou dans les écoles enfantines attachées aux écoles primaires, ou dans les écoles du dimanche	141,345
dans des écoles irrégulières	267
dans les écoles primaires supérieures fixes, les écoles supérieures ou professionnelles	57,144

Nombre d'enfants ayant auparavant reçu l'enseignement,

mais ne l'ayant pas reçu cette année là .	6,119

Nombre d'enfants n'ayant reçu aucune instruction biblique

entre 7 et 9 ans		5,100
» 9 » 15 »	par suite d'infirmités .	1,572
	pour d'autres raisons .	2,450
	Total	9,122
	Total général	413,867

Digitized by Google

2). *Paroisses catholiques-russes* (villes comprises).

Nombre d'enfants entre 7 et 15 ans . .		7,763
» » »	recevant l'instruction dans les écoles ambulantes, écoles maternelles fixes, à la maison etc. . .	3,542
» » »	dans les écoles primaires fixes ou les écoles supérieures	1,900
» » »	n'ayant reçu aucun enseignement biblique	2,321
	Total	7,763

4. Ecoles populaires dans les villes.

Le *premier enseignement élémentaire* dans les villes est donné soit dans les écoles maternelles privées, soit (et c'est le cas pour la plupart des enfants) dans les écoles populaires élémentaires, qui font partie de l'ensemble des écoles populaires urbaines et sont placées sous la surveillance des autorités de l'enseignement primaire public et communal; elles n'ont par suite aucun caractère religieux.

Chaque commune urbaine est du reste *obligée* de prendre pour l'enseignement primaire les mesures nécessaires, et d'organiser et entretenir des écoles populaires en nombre suffisant et avec un programme assez étendu pour que tous les enfants

Digitized by Google

qui ne reçoivent pas à la maison ou dans d'autres écoles un enseignement correspondant ou plus complet reçoivent l'instruction primaire de l'âge de 8 ans jusqu'à celui de 14.

Dans *les écoles populaires élémentaires*, on peut cependant admettre les *élèves* dès l'âge de six ans. Les *écoles populaires* proprement dites sont destinées aux enfants de 10 à 14 ans. Dans les écoles élémentaires, les enfants des deux sexes peuvent être réunis; mais les écoles populaires proprement dites sont organisées en règle générale comme écoles distinctes *pour chaque sexe;* là où le petit nombre des élèves ou d'autres conditions locales l'exigent, *l'enseignement mixte* y est cependant admis. Les enfants de la première année scolaire doivent former toujours une classe distincte avec un maximum de 40 élèves; chacune des classes suivantes peut comprendre deux *cours d'un an*, avec un chiffre maximum de 60 élèves. Les garçons et filles qui après leur douzième année ne peuvent, pour des motifs légitimes, venir à l'école aux heures ordinaires, doivent recevoir, à d'autres heures convenables, un enseignement régulier d'au moins 12 heures par semaine. Cet enseignement est donné en général dans les *écoles du soir*. On doit prendre des mesures spéciales pour l'instruction des *enfants abandonnés*. Dans un certain nombre de villes, l'enseignement des écoles populaires est complété par des *cours d'adultes* facultatifs, ouverts à ceux qui ont passé par l'école populaire.

Les *matières d'enseignement* sont, dans les écoles populaires élémentaires: la religion; la lecture et

Digitized by Google

l'écriture dans la langue maternelle; le calcul et les figures géométriques; le dessin, le chant et la gymnastique. Les écoles populaires proprement dites comprennent en outre: la lecture de livres appropriés écrits dans la langue maternelle; l'histoire et la géographie; la mesure des surfaces et des volumes, les sciences naturelles et leurs applications, et les travaux manuels. La *durée des classes* est dans les villes de 32 semaines par an, et par jour, dans la classe inférieure de 2 à 4 heures, dans les classes supérieures de 4 à 6.

Pour le *personnel enseignant*, les *conditions de compétence* requises et les règles pour le droit *à la retraite* sont les mêmes que pour les instituteurs des campagnes (v. plus loin). Seuls les instituteurs et institutrices ordinaires dans les écoles populaires urbaines, qui ont un traitement mininum de 1,200 resp. 900 mks, et sont tenus à un minimum de 24 heures de classe par semaine, ont droit à la retraite. Chaque ville doit donner tous les ans à l'État un subside pour les retraites, correspondant à 5 % de la pension complète de retraite pour chaque instituteur ou institutrice attaché à son service. Les *traitements* varient beaucoup avec les villes. A Helsingfors, où ils sont le plus élevés, le maximum de traitement d'un directeur d'école atteint 3,900 mks, celui d'une directrice 3,300. Dans les petites villes, les traitements ne dépassent pas ce qu'ils sont dans les écoles populaires rurales.

Pour l'entretien des écoles populaires, les villes reçoivent une *subvention de l'État*, égale à 25 % des dépenses réelles faites par la commune urbaine

Digitized by Google

pour les objets suivants, se rapportant aux écoles populaires: traitements fixes, chauffage, éclairage, matériel scolaire, objets destinés à l'enseignement, crédits pour fourniture de livres aux élèves indigents, valeur locative des bâtiments mêmes d'école.

Les communes urbaines ont le droit, dans les limites indiquées plus haut, d'organiser leur enseignement primaire de la manière qu'elles jugent la plus pratique et la plus convenable. Les dispositions de détail prises dans chaque ville doivent être réunies en un *réglement* soumis à l'examen et à la sanction de la Direction générale des écoles.

Le *nombre des élèves* pendant l'année scolaire 1898—1899 atteignait dans les écoles populaires urbaines et les institutions qui en dépendent un total de 25,931 enfants, répartis de la manière suivante:

garçons	12,725
filles	13,206
recevant l'instruction en finnois	19,314
» » » suédois	6,603
» » dans une autre langue	14
suivant les cours des écoles populaires proprement dites .	24,599
» » » » écoles du soir . .	841
» » » » écoles pour enfants abandonnés . .	132
» » » » d'adultes	359

Digitized by Google

Le *nombre des instituteurs et institutrices* pendant cette même année scolaire atteignait 795 personnes, à savoir

instituteurs	217
institutrices	578

La moyenne des élèves est donc de 34 par maître ou maîtresse.

Autant qu'on peut en juger par les données statistiques et d'autres également accessibles, on n'a certainement pas encore réussi en Finlande à introduire dans les villes la prescription de l'ordonnance scolaire sur l'enseignement primaire ou correspondant pour tous les enfants; mais on est arrivé pourtant assez près du but.

5. Ecoles primaires rurales.

Toute commune rurale, en vertu d'une loi du 24 mai 1898 promulguée avec le concours de la diète, est maintenant *tenue* de diviser son territoire, dans un délai de trois ans après la promulgation de la loi, en districts d'écoles populaires, et d'y créer et entretenir des écoles populaires complètes en nombre tel que tout enfant appartenant à la commune et en âge d'aller à l'école puisse autant que possible dans son propre district recevoir sans trop de difficulté une instruction primaire dans sa langue maternelle. Dans la répartition en districts, on devra, tout en tenant compte des conditions géographiques, linguistiques et démographiques de la

Digitized by Google

commune, faire en sorte que le chemin à parcourir pour aller de la maison à l'école ne dépasse pas en général cinq kilomètres. S'il n'existe pas d'école populaire dans le district, et qu'on ait annoncé un minimum de trente enfants habitant le district et en âge d'aller à l'école, la commune doit immédiatement prendre les mesures pour y créer une école. La mise en pratique de cette loi suivra dans un avenir prochain.

Avant cette loi, il existait déjà une ou plusieurs écoles populaires dans presque toutes les communes rurales (v. statistique); mais il n'y avait aucune obligation de les créer. Toute commune, tout village, tout propriétaire foncier était libre de fonder une école populaire et pouvait recevoir à cet effet une *subvention de l'État*, se montant actuellement à 800 mks par instituteur et à 600 par institutrice. Les conditions requises pour obtenir cette subvention étaient et sont: un nombre minimum de 20 élèves assurés, âgés de 9 à 16 ans (auparavant 30 élèves de 10 à 16 ans); des mesures prises en vue d'assurer le premier enseignement; la construction, selon un plan approuvé, et l'entretien d'un local spacieux pour l'école et d'au moins deux chambres, une cuisine et des dépendances nécessaires pour l'instituteur ou institutrice; l'achat d'un mobilier pratique pour l'école; et enfin la concession à la personne qui dirige l'école de deux à trois arpents de terres cultivées, du combustible, ainsi que du fourrage et du pâturage pour au moins une vache.

La subvention de l'État, qui peut être supprimée si le nombre des élèves tombe à 15 ou au

Digitized by Google

dessous, constitue la partie principale touchée en espèces du *traitement du personnel enseignant.* Cependant les avantages en nature ci-dessus énoncés sont souvent maintenant perçus en espèces, et lors de l'évaluation de la subvention de l'État on les estime en général à 250 mks au moins. La moitié de la taxe scolaire payée par les élèves revient aussi au directeur ou à la directrice de l'école, comme supplément de traitement en espèces. Au bout de 5, 10, 15 et 20 ans de bons services, la subvention payée par l'État à chaque maître ou maîtresse est augmentée de resp. 10, 10, 10 et 20 %, si bien qu'au bout de 20 ans de services l'instituteur reçoit de l'État un traitement de 1,200 mks et l'institutrice un traitement de 900.

Au bout de 30 ans de bons services, ils ont droit à une *retraite,* l'instituteur de 1,000 mks et l'institutrice de 750; mais en cas de maladie incurable ils reçoivent au bout de 5, 10, 15 et 20 ans de services resp. le quart, la moitié, les trois quarts ou la totalité de la retraite. Une pension, dont le montant est à l'heure actuelle de 480 mks par an, est payée aussi aux veuves et orphelins des instituteurs décédés, sur les fonds d'une caisse spéciale, subventionnée par l'État, et à laquelle chaque instituteur verse des cotisations annuelles. En outre les instituteurs et institutrices peuvent recevoir des *secours de maladie* d'un chiffre variable, payées soit par l'État soit par des fonds de donation. Le crédit payé par l'État pour organiser dans chaque commune rurale des *bibliothèques pour les instituteurs,* qui se monte maintenant à 17,000 mks par an,

Digitized by Google

mais qui semble devoir être bientôt élevé, doit être aussi compté au nombre des avantages faits par l'État au personnel de l'enseignement primaire; en outre l'État aide, par des *indemnités* de voyage, les instituteurs et institutrices à se rendre aux congrès généraux de l'enseignement primaire.

Dans les écoles dirigées par un instituteur, il faut engager pour les filles une *maîtresse de travaux manuels*, recevant au moins 150 mks de traitement, dont l'État paie 50. De même dans les écoles dirigées par une institutrice, on engage pour les garçons un *maître de métiers domestiques*, dont l'État paie la moitié du traitement, cependant pas plus de 75 mks.

La condition de *compétence* requise pour occuper un poste d'instituteur ou d'institutrice, à la ville ou à la campagne, est d'avoir passé par une école normale. Les personnes qui ont suivi les cours complets d'un lycée ou au moins deux des classes pédagogiques de jeunes filles organisées par l'État peuvent aussi devenir aptes à ces fonctions, en subissant dans une école normale des interrogations sur les matières non traitées dans le programme des cours du lycée ou des classes pédagogiques, et en participant pendant une durée déterminée aux exercices de pédagogie pratique de l'école normale. A l'heure actuelle, en raison de l'accroissement rapide des écoles populaires libres dans les campagnes, il y a environ 400 à 500 places qui, dans les écoles rurales, sont occupées à titre provisoire par des personnes qui ne remplissent pas complètement les conditions de compétence.

Digitized by Google

Les instituteurs et institutrices sont choisis par la direction de l'école; mais le choix, pour être valable, doit être approuvé par l'inspecteur, qui de concert avec le président de la direction, signe la lettre de service définitive de celui qui, après deux années d'épreuve, a été jugé apte à remplir son emploi.

L'enseignement comprend les mêmes *matières* que dans les écoles élémentaires et populaires des villes; il est réparti en deux classes, chacune à deux divisions d'un an, ce qui fait qu'un instituteur peut avoir à instruire à la fois quatre divisions d'un an. Cependant cette tâche est facilitée par le fait que le cours de seconde année dans chaque classe consiste surtout en une répétition du premier cours de la classe. *L'année scolaire* commence au milieu d'août et va jusqu'au milieu de juin. Elle doit compter 36 semaines, les vacances de Noël et de Pâques non comprises. Cependant on en peut employer jusqu'à 6 en automne et au printemps pour une *école d'enfants* destinée aux enfants de la région environnante, et visant surtout à être une école préparatoire pour les enfants qui veulent entrer à l'école primaire. Cependant l'année scolaire de l'école primaire elle même ne peut être inférieure à 30 semaines; de même elle doit commencer au plus tard le premier jour non férié d'octobre. La durée *journalière* des cours et travaux est de 5 à 6 heures.

Un seul instituteur ou institutrice ne peut avoir plus de 50 *élèves* à la fois; si le nombre des élèves dépasse ce chiffre, on doit nommer un second instituteur (ou institutrice), qui reçoit les traitements ci-dessus

Digitized by Google

indiqués. — Pour *être admis* dans une école populaire rurale, l'enfant doit avoir 9 ans accomplis, savoir lire couramment et posséder les notions de religion qu'on enseigne à la maison ou dans les écoles enfantines. La plus grande partie des écoles populaires rurales sont *mixtes*. — La *taxe scolaire* à payer par tout élève que la direction n'en a pas dispensé pour raison de pauvreté notoire est de 1 mk au moins par semestre.

Le *certificat de sortie* des écoles populaires urbaines ou rurales confère le droit à une dispense d'un an (sur trois) de service actif.

Outre leur enseignement primaire régulier, les instituteurs et institutrices primaires sont tenus d'aider les personnes qui ont passé par l'école populaire ou cherchent à acquérir des connaissances et de l'instruction en leur indiquant et leur expliquant des lectures utiles, en lisant et corrigeant des travaux écrits etc. Pour ces *cours d'adultes*, qui cependant sont loin de se tenir dans toutes les écoles primaires, l'État, lorsque les cours sont organisés suivant les prescriptions spéciales à ce sujet, fournit une subvention de 250 mks au maximum par école et de 50 mks au plus pour indemnité de voyage aux maîtres des autres écoles qui viennent prendre part à ces cours.

Ce ne sont pas du reste les seules subventions que l'État fournisse. On peut encore citer les suivantes. Pour *la construction de bâtiments pour les écoles populaires*, l'État prête à des conditions favorables aux communes rurales qui le demandent, et donne en outre pour cet objet aux communes pauvres

Digitized by Google

et dans une situation difficile des subventions directes allant jusqu'à quelques milliers de mks; l'État fait en outre dresser et distribuer à toutes les communes des plans normaux de maisons d'école. De même l'achat *d'instruments de travaux manuels*, de *tours* et de *machines à coudre* pour les écoles est facilité par l'État au moyen de subventions couvrant une certaine partie de ces dépenses.

Pendant l'année scolaire 1898—1899, le *nombre des écoles populaires* proprement dites dans les campagnes était de 1,650, à savoir:

écoles	de garçons	156	
»	» filles	156	
»	mixtes*	1,338	
»	de langue finnoise	1,356	
»	» » suédoise	274	
»	des deux langues	17	
»	ayant une autre langue d'enseignement	3	
»	n'ayant qu'un maître (ou maîtresse)	1,423	
»	en ayant deux ou plusieurs .	227	1,650

* Même les écoles désignées dans la rubrique comme »écoles de garçons» ou »de filles» étaient en fait le plus souvent des écoles mixtes. Quand une école de garçons et une de filles se trouvent au même endroit et réunies dans le même bâtiment, comme c'est le cas le plus fréquent, on les réunit d'ordinaire, l'instituteur dirigeant une des classes, l'institutrice l'autre.

Digitized by Google

Le *personnel enseignant* se composait de

instituteurs	962
institutrices	926
soit	1,888 personnes.

En outre il faut compter les personnes engagées comme maîtres ou maîtresses de travaux manuels ou engagées occasionnellement, et comprenant 821 personnes.

Le *nombre des élèves* était pendant cette même année scolaire de 72,991, à savoir:

garçons	40,222	
filles	32,769	
de langue finnoise	61,597	
» » suédoise	11,278	
d'une autre langue . . . , . .	116	72,991

Il y avait donc une moyenne de 44 élèves par école et de 39 par maître ou maîtresse.

Les écoles d'enfants tenues par le personnel enseignant dans la plupart des écoles rurales, surtout en automne avant l'école populaire proprement dite et comme préparation à cette école (v. ci-dessus), comptaient 38,075 élèves qu'il faut ajouter au chiffre précédent. Donc, en chiffres ronds, le nombre des enfants recevant l'instruction primaire dans les campagnes était de 100,000 pour cette année scolaire.

A cette époque, le nombre total des *communes rurales* se montait à 469. De ces communes, 462 avaient une ou plusieurs écoles populaires:

Digitized by Google

140	communes	avaient	1	école.
79	»	»	2	»
62	»	»	3	»
47	»	»	4	»
41	»	»	5	»
27	»	»	6	»
23	»	»	7	»
13	»	»	8	»
10	»	»	9	»
7	»	»	10	»
3	»	»	11	»
1	»	»	12	»
4	»	»	14	»
3	»	»	16	»
1	»	»	17	»
1	»	»	20	»
462		Total	1,650	écoles.

Par contre 7 communes manquaient encore complètement d'école populaire proprement dite. Si l'on compare ce chiffre à celui de la population, on verra qu'il faudrait qu'il fût au moins triplé pour que tous les enfants en âge d'aller à l'école pussent recevoir l'instruction primaire.

6. Ecoles supérieures populaires (folkhögskolor).

Ce sont des établissements absolument libres et privés, qui, d'après le modèle scandinave, commencèrent, il y a environ dix ans, à être organisés en Finlande, et furent accueillis avec beaucoup d'intérêt tant par les classes cultivées que par les

Digitized by Google

paysans. Elles s'adressent surtout aux jeunes gens des deux sexes appartenant à la population agricole et qui ont reçu une instruction primaire; leur *but* est de consolider et d'étendre cette instruction, d'éveiller en eux l'intérêt pour les idées, et par là d'élever et de fortifier la classe des paysans.

On a trouvé que l'âge le meilleur pour recevoir cette culture était de 18 à 20 ans. Cependant on n'a pas encore pu introduire une rigueur stricte dans les *conditions d'entrée*, soit au point de vue de l'âge, soit au point de vue des connaissances antérieures (avoir suivi le cours d'une école primaire). Les écoles supérieures populaires de Finlande, à l'inverse de celles du Danemark, reçoivent dans le même cours des *élèves des deux sexes*, et l'élément féminin semble à l'heure présente être un peu en majorité: on attribue cet état de choses au manque croissant de travailleurs agricoles masculins.

Le *personnel enseignant* se compose ordinairement d'un directeur, d'une institutrice ou directrice et d'un maître-adjoint; mais dans la plupart des écoles supérieures populaires, ces deux derniers emplois sont divisés entre plusieurs personnes, ou bien on engage pour certaines matières, surtout pour les travaux domestiques ou manuels, des maîtres et maîtresses supplémentaires, le tout selon les ressources de personnel dont on dispose sur place. Le directeur est généralement une personne ayant une instruction universitaire, un jeune pasteur etc.; les postes de maîtres adjoints sont remplis par des étudiants, des agronomes, des instituteurs, etc., et les maîtresses ont, elles aussi, souvent subi l'examen d'étudiant,

Digitized by Google

ou suivi les cours d'une école normale ou des classes pédagogiques.

L'enseignement est donné *sous forme de leçons* pour l'histoire, la géographie, la religion — si on trouve un conférencier convenable — les sciences naturelles, l'hygiène, l'économie communale; on attache une importance particulière à la lecture des meilleurs travaux de la littérature nationale. En outre on fait des *exercices pratiques* de style dans la langue maternelle, de calcul, de tenue de livres, de géométrie, d'arpentage, de dessin, de chant et de gymnastique. — On consacre beaucoup de temps aux travaux manuels des hommes et des femmes, à la cuisine, aux occupations domestiques, surtout dans les écoles réunies à des *écoles d'agriculteurs et de ménagères*, où la direction pratique des études l'emporte. Des conférences libres et accidentelles sur des sujets spéciaux, des soirées de discussion ou à programmes, des assemblées communales fictives etc. complètent l'enseignement.

Les cours dans les écoles supérieures populaires se font ordinairement dans le semestre d'hiver, de novembre à avril, avec 7 à 8 heures de classe par jour. Dans les écoles d'agriculteurs et de ménagères, la durée journalière et annuelle des cours est ordinairement un peu plus longue.

Les écoles primaires supérieures *sont entretenues* pour la plus grande partie par des subventions libres de personnes s'intéressant à l'instruction, et appartenant soit aux classes cultivées, soit à celle des paysans. Les États de la diète ont à maintes reprises désiré accorder à ces écoles des

Digitized by Google

subventions budgétaires, mais jusqu'ici on n'en a accordé qu'aux écoles d'agriculteurs et de ménagères. Les élèves paient une légère *taxe annuelle*, ordinairement de 15 à 20 mks. La plupart des écoles supérieures populaires ont déjà des *maisons en propre*, et quelques unes sont même des *internats*.

Les écoles supérieures populaires remettent tous les ans au gouvernement un compte rendu sommaire de leurs travaux, mais il n'existe pas sur ces écoles de *statistique* au sens strict du mot. Il est par suite impossible de donner de chiffres exacts sur les 22 écoles supérieures actuellement existantes, dont 6 sont destinées aux paysans suédois, et les autres aux paysans finnois. Le nombre moyen des élèves est de 30 à 35, et les frais varient, semble-t-il, de 5,000 à 9,000 mks par an et par école.

G. LÖNNBECK.

Digitized by Google

IV

CULTURE MATÉRIELLE

Digitized by Google

Digitized by Google

MONNAIE, BANQUES, CAISSES D'ÉPARGNE

Digitized by Google

Digitized by Google

MONNAIE, BANQUES, CAISSES D'ÉPARGNE.

Monnaie.

L'étalon d'or a été introduit en Finlande par la loi du 9 août 1877.

L'unité monétaire est le marc, divisé en 100 pennis. L'unité du poids monétaire est le gramme français.

Il y a deux monnaies en or, la pièce de 10 marcs, contenant $2\,^{28}/_{31}$ grammes, et la pièce de 20 marcs, contenant $5\,^{25}/_{31}$ grammes d'or pur. Le métal de monnayage est un alliage de $^{9}/_{10}$ d'or pur et de $^{1}/_{10}$ de cuivre. La pièce de 10 marcs a par conséquent un poids de $3\,^{7}/_{31}$ grammes et celle de 20 marcs un poids de $6\,^{14}/_{31}$ grammes. Ces pièces ont donc exactement la même valeur que les pièces françaises de 10 et de 20 francs.

Les monnaies divisionnaires sont des pièces d'argent de 2 marcs, 1 marc, 50 pennis et 25 pennis, ainsi que des pièces de bronze de 10, 5 et 1 penni.

Le monnayage est effectué par la Monnaie de l'État. Celui qui y apporte de l'or, d'un poids

Digitized by Google

d'au moins 40 grammes, pour la frappe de pièces, en recevra la valeur chez la Banque de Finlande, déduction faite de $^1/_3$ $^0/_0$ de cette valeur pour frais de monnayage.

Les pièces d'or ont pouvoir libératoire illimité. Les monnaies divisionnaires n'ont ce pouvoir illimité que vis-à-vis de l'Etat; les particuliers ne sont obligés d'accepter dans chaque payement que jusqu'à concurrence de 10 marcs en pièces de 2 et 1 marc, de 2 marcs dans les autres monnaies d'argent, et de 1 marc en monnaies de bronze.

Les pièces de 10 et de 20 marcs cessent d'être monnaies légales, pour les particuliers, quand elles ont perdu plus de $^1/_2$ $^0/_0$ du poids indiqué par la loi.

Banques.

Banque de Finlande. Cette banque, qui est une institution de l'État, existe depuis 1811. L'organisation actuelle en a été arrêtée dans ses traits principaux par la loi du 9 décembre 1867 qui s'appuie sur le § 55 de la loi fondamentale de 1772, statuant que la Banque de l'État doit être placée sous la garantie et sous l'autorité des États du pays.

Chaque Diète ordinaire choisit quatre commissaires, un pour chaque Ordre, chargés de *gouverner* la Banque de Finlande, et quatre reviseurs chargés de contrôler la gestion de la banque. Ces divers délégués ont des suppléants nommés aussi par les

Digitized by Google

États. Leur mandat expire à l'époque de la clôture de la Diète suivante.

L'administration de la banque est confiée à une direction qui se compose d'un président nommé par l'Empereur et Grand-duc et de trois membres nommés aussi par l'Empereur parmi les candidats présentés par le Sénat sur la proposition des commissaires des États.

La compétence des commissaires et de la direction est déterminée par les statuts de la banque.

Les attributions des commissaires consistent surtout:

à surveiller la gestion de la banque, en suivant avec une attention spéciale tout ce qui regarde l'émission et la circulation des billets de crédit;

à arrêter le taux de l'escompte et des lombards, ainsi que d'autres dispositions importantes concernant les placements à faire;

à choisir des correspondants à l'étranger;

à décider s'il y a lieu d' établir de nouvelles succursales dans le pays ou de supprimer des succursales déjà établies, les décisions en cette matière devant néanmoins être soumises à la ratification du Sénat;

à statuer, sur le rapport annuel des reviseurs, s'il y a lieu de décharger la direction de toute responsabilité pour l'année précédente.

Quant aux fonctions de la direction, qui est chargée de tous les détails de l'administration de la banque, elles sont analogues à celles de toute direction d'institution de crédit.

Le rôle principal de la Banque de Finlande, qui est la seule banque d'émission du pays, est de

Digitized by Google

maintenir le système monétaire du pays sur une base solide, tout en pourvoyant aux besoins de la circulation.

La banque peut émettre des billets jusqu'au montant de 35 millions de marcs en sus de la somme que représentent l'encaisse métallique, les créances à vue chez ses banquiers à l'étranger et le portefeuille en fonds publics négociables à l'étranger. Les billets de la banque sont remboursables à vue. La plus petite coupure des billets est de 5 marcs; les autres coupures sont de 10, 20, 50, 100 et 500 marcs.

La banque s'occupe d'ailleurs des opérations d'une banque commerciale, ayant toujours en vue la sûreté des placements.

Elle ne bonifie pas d' intérêt sur les dépôts.

Les attributions de la Diète à l'égard de la Banque de Finlande, en outre du choix des commissaires et reviseurs, comprennent surtout des questions législatives. Il appartient à la commission de la Diète pour les affaires de la banque d'examiner la gestion et la situation de la banque et d'en faire un rapport aux États, ainsi que de proposer les dispositions qu'elle juge nécessaires pour l'administration de la banque. Les actes législatifs concernant la banque adoptés par la Diète sont soumis à la sanction de l'Empereur et Grand-duc.

Constatation faite du montant des bénéfices disponibles de la banque, la Diète décide, sur le rapport de la commission des finances, combien il en sera alloué au profit du budget.

Digitized by Google

Les bilans reproduits ci-dessous montreront la situation de la Banque de Finlande au 31 décembre

	1879	1889	1899
	en millions de marcs:		
Actif.			
Encaisse: or	16,90	21,96	20,92
» argent	9,12	3,23	2,45
Comptes courants chez les correspondants à l'étranger .	11,40	16,48	22,32
Fonds publics négociables à l'étranger	4,55	12,86	21,47
Lettres de change escomptées:			
sur l'étranger	0,93	2,02	7,00
sur l'intérieur	10,34	18,71	33,41
Avances	11,32	8,27	13,34
Crédits de caisse	2,72	3,88	3,65
Immeubles	0,40	1,28	1,36
Divers	3,33	1,44	0,45
Total	71,01	90,13	126,37
Passif.			
Billets en circulation	36,99	55,31	73,38
Dépôts à vue et bank-post-bills	7,55	7,94	17,52
Dette amortissable	3,72	2,52	0,88
Capital	6,00	10,00	10,00
Fonds de réserve	9,00	7,07	16,70
Bénéfices	7,75	7,20	7,89
Total	71,01	90,13	126,37
Nombre des succursales . . .	9	13	14

Digitized by Google

Banques privées. La première banque privée, la »Foerenings-Banken i Finland», a été fondée en 1862, à Helsingfors, sur l'initiative et sous la direction de M. *Henri Borgstroem*, d'après le système des banques écossaises. Payer un intérêt si élevé que possible aux déposants à terme, et attirer ainsi les épargnes qui se forment et les capitaux disponibles pour les faire travailler dans le commerce et dans l'industrie, tel a été, dès le début, le programme de cette banque. Et les autres banques, établies plus tard, ont embrassé ce même programme. Ce n'est qu'en 1873 qu'une seconde banque a été créée par une compagnie en actions; c'était la »Nordiska Aktiebanken fœr handel och industri», dont le siège principal est à Vibourg. — Le nombre des banques en actions s'est accru, en suite, à de moindres intervalles, de sorte qu'il y en a maintenant dix.

La loi actuellement en vigueur sur les affaires de banque, entreprises par des compagnies, date de 1886; elle a subi plus tard quelques amendements. D'après cette loi, les banques ont pleine liberté de faire toutes les opérations qui rentrent dans le cadre des opérations de banque, à l'exception de l'émission de billets à vue et au porteur, ce droit étant réservé à la Banque de Finlande. Il leur est défendu de faire le commerce de marchandises ainsi que d'acquérir des immeubles si ce n'est pour y établir leurs bureaux. Le statut de la banque est soumis à l'examen et à la sanction du Sénat. Le capital nominal doit être entièrement versé dans un an à partir de la date où la compagnie

Digitized by Google

ou la société s'est constituée. Toute banque privée est soumise à un contrôle exercé par un commissaire public. La banque est tenue de soumettre, à n'importe quel moment, ses comptes et ses actes à l'examen de ce commissaire, lequel, d'ailleurs, doit vérifier les bilans mensuels de la banque avant leur publication, qui est obligatoire, et de rendre compte de ses observations à l'administration des finances. — Si le fonds de réserve et 10 % du capital social ont été perdus, la banque est tenue de liquider, à moins que les actionnaires, ou les sociétaires, n' aient décidé de suppléer à ce qui a été perdu du capital social.

La plupart des dix banques privées qui existent actuellement en Finlande ont des succursales; le nombre total des comptoirs de banques privées était donc au 31 Décembre 1899 de 106. Le capital en actions de toutes ces banques faisait, à la même date, un total de 36,140,000 marcs; la somme totale des fonds de réserve était de 16,720,000 marcs.

Le développement des banques privées apparaîtra dans les données suivantes, extraites des bilans de toutes ces banques au 31 décembre

	1879	1889	1899
	en millions de marcs:		
Actifs.			
Encaisse	5,32	7,98	10,35
Lettres de change escomptées sur l'intérieur	16,20	37,24	123,88
Avances	10,82	21,43	85,15

Digitized by Google

Crédits de caisse et de comptes courants	8,02	16,56	92,96
Fonds publics et obligations de compagnies industrielles .	8,33	15,14	28,32
Soldes chez les correspondants à l'étranger et lettres de change sur l'étranger . .	2,80	15,53	21,66
Immeubles	0,15	1,10	8,37
Passifs.			
Capitaux sociaux et réserves .	14,96	18,09	52,86
Dépôts à terme	27,11	77,13	281,56
Comptes courants	5,81	13,16	19,17

Crédit foncier et hypothécaire. Il existe depuis 1860 une institution de crédit foncier, »Finlands Hypoteksfoerening», dont les opérations embrassent tout le pays. Toute propriété agricole qui est en bon état et dont la valeur n'est pas inférieure à 8,000 marcs y peut être engagée pour des prêts à amortisation, contre première hypothèque, au montant maximum de la moitié de la valeur. L'engagement implique une responsabilité mutuelle pour le remboursement des emprunts, en conséquence de quoi les propriétaires des terres engagées pour ces emprunts sont les sociétaires de la »Finlands Hypoteksfoerening». Le solde des prêts accordés était, au 31 décembre 1899 de 32,550,000 marcs. Les emprunts en obligations amortissables, faits par cette institution, soit en Finlande soit à l'étranger, représentaient, à la même date, une dette

Digitized by Google

totale de 32,030,000 marcs. Le fonds de réserve était de 1,270,000 marcs.

Le crédit à long terme, dont l'agriculture a besoin, lui est fourni, du reste, par certains fonds appartenant à l'État, par des caisses de retraite, des caisses d'épargne et autres.

L'institution principale de crédit hypothécaire pour les propriétés urbaines est la »Staedernas i Finland hypotekskassa», fondée en 1895. Le principe de responsabilité mutuelle n' y est pas appliqué, c'est le capital en actions qui constitue la garantie supplémentaire des obligations émises, dont le montant, d'ailleurs, doit être inférieur de 10 % à la somme des prêts accordés. Ceux-ci atteignaient à la fin de 1899 le chiffre de 28,990,000 marcs; les obligations émises représentaient un total de 25,730,000 marcs. — Deux banques privées, »Foerenings-Banken i Finland» et »Nordiska aktiebanken foer handel och industri», ont organisé auprès d'elles des sections à part pour le crédit hypothécaire. Les prêts qu' elles ont fournis sur des propriétés urbaines montaient en 1899 à 23 millions de marcs.

Caisses d'épargne.

La création de caisses d'épargne a eu lieu tantôt comme entreprise privée, tantôt sur l'initiative des administrations communales. Ce n' est que de nos jours que la législation s'est occupée de ces institutions. Une loi de 1895, adoptée par la Diéte, a établi les conditions générales à observer par

Digitized by Google

ceux qui veulent fonder une caisse d'épargne. Toutes ces caisses ont été, en même temps, soumises au contrôle de la part du gouvernement. Ce contrôle est exercé par un inspecteur dont les attributions et la compétance sont déterminées par la loi. Il publie chaque année un rapport détaillé sur la situation des caisses d'épargne.

Il résulte des chiffres qui suivent, que le développement des caisses d'épargne en Finlande a été relativement considérable depuis 1880, mais que les dépôts en ces caisses, cependant, ne se sont pas accrus dans la même proportion que ceux dans les banques.

Année.	Nombre des caisses d'épargne.	Nombre des livrets.	Avoir des déposants.	Moyenne des dépôts par livret.
1880	109	36,470	14,445,218	396: 08.
1888	136	77,031	41,348,856	536: 78.
1898	174	124,245	66,785,674	537: 49.

Des caisses d'épargne existant en 1898, 32 étaient établies dans les villes et 142 dans les campagnes. Les capitaux et les réserves des caisses d'épargne se montaient à cette époque à 8,232,426 marcs = 12,5 % de l'avoir des déposants. De la somme totale de 75,018,100 qu' atteignait à la fin de 1898 l'avoir des déposants et les fonds appartenant aux caisses, 50,7 % étaient placés en prêts sur hypothèque, 34,4 % en prêts sur d'autres garanties, 10,8 % en dépots dans des banques ou en fonds publics, le reste étant représenté par l'encaisse et par des arrérages. Les frais d'admini-

Digitized by Google

stration se sont élevés à 354,290 marcs, soit à 0,53 % des dépots.

La plus ancienne des caisses d'épargne finlandaises est celle d'Åbo, fondée en 1823. C'est aussi la plus importante de toutes, les dépôts y s'élevant, en 1898, à la somme de 14,838,882 marcs.

La *caisse d'épargne postale* n' a pas encore réussi à s'attirer les petites épargnes en une si large mesure qu' on en avait attendu. L'avoir des déposants, à la fin de 1898, n' était que de 2,640,082 marcs.

L. M.

Digitized by Google

Digitized by Google

COMMUNICATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

COMMUNICATIONS.

Routes. Depuis le moyen âge, la loi imposait aux propriétaires fonciers l'obligation de bâtir des ponts et de frayer des chemins, chacun selon l'étendue de ses terres dans le village. L'application de cette loi, cependant, ne pouvait pas être très rigoureuse ni amener de grands résultats dans un pays où de vastes territoires incultes séparaient les contrées habitées les unes des autres. Les voyages se faisaient donc, en été, principalement à cheval, ou bien en bateaux à travers les innombrables lacs. En hiver, la neige et la glace aidant, on pouvait se transporter en traîneaux dans des directions qui n'étaient pas traficables en été.

On a évalué approximativement à 2000 km la longueur des routes qui étaient construites en Finlande vers l'année 1550; elles se trouvaient toutes dans la partie méridionale du pays. Un siècle plus tard, les chemins traficables ont déjà une longueur de plus de 4000 km. Le gouvernement avait ordonné l'organisation d'auberges, avec relais de chevaux, le long des routes principales. Pourtant, la

Digitized by Google

qualité des routes, en général, laissait encore beaucoup à désirer.

Au début du XIX siècle il y avait en tout près de 10,000 km de grandes routes et de routes locales, sans compter les chemins vicinaux proprement dits. La construction des routes avait subi de sensibles améliorations dans le courant du XVIII siècle.

L'union de la Finlande à la Russie, en 1809, se fit dans des conditions qui laissèrent en vigueur les lois sous le régime desquelles la Finlande avait vécu pendant qu'elle faisait partie du royaume de Suède. La construction et l'entretien des routes ainsi que la fourniture des chevaux de poste restaient donc à la charge des propriétaires fonciers. Mais l'État, depuis 1809, a favorisé le développement du réseau de routes en ouvrant des crédits tantôt pour faciliter à certaines contrées pauvres l'exécution des travaux de communication, tantôt pour faire construire entièrement aux frais de l'État des routes et des ponts dans les contrées septentrionales où une stricte application de la loi aurait été ruineuse pour la population clairsemée. En 1883 les dispositions de la loi de 1734 ont été amendées demanière à augmenter le nombre de ceux qui doivent contribuer à la construction et à l'entretien des routes: les propriétaires d'usines et de scieries situées à la campagne, ainsi que l'État pour ses forêts domaniales, sont obligés d'y prendre part avec les propriétaires fonciers.

D'après les derniers comptes-rendus officiels, la longueur totale des chemins entretenus atteignait à la fin de 1895:

Digitized by Google

Grandes routes	24,967 km.
Chemins vicinaux . .	19,424 »
Total	44,391 km.

Il y avait sur ces chemins, à la même date, 8,570 ponts, dont 35 en fer, 2,244 en pierre et 6,291 en bois.

En comparant la longueur totale des routes avec le chiffre de la population, on voit qu'il y a environ 17 km de routes par 1,000 habitants.

La loi prescrit le minimum de largeur des routes de différentes catégories. La recharge doit se faire deux fois par an, après inspection de la route, les retards entraînant une responsabilité légale. Les gouverneurs des provinces exercent le contrôle en cette matière. Les routes sont presque partout en bon état, on peut les comparer à des chaussées. Il y a aussi des prescriptions exactes concernant le déblaiement des chemins en hiver. Toutes les routes où fonctionne le service des relais sont mesurées en kilomètres. Les relais de chevaux sont souvent assurés par des entrepreneurs. Le nombre des auberges était en 1895 de 1208, la distance entre les stations varie de 8 à 25 km, la moyenne étant de 12 km environ.

Les frais d'entretien des routes et des ponts ont été évalués, en 1897, à 4,400,000 marcs par an. La plus grande partie de ces frais étant à la charge des propriétaires fonciers, cette obligation, dont ils s'acquittent généralement par des prestations en nature, constitue une partie considérable de l'impôt foncier.

Digitized by Google

Voies fluviales et canaux. Les lacs et les cours d'eau qui coupent la Finlande dans tous les sens ont, de tout temps, offert aux habitants des voies de communication naturelles. Ces voies présentaient pourtant des obstacles qu'il fallait éloigner. Les lacs étaient séparés les uns des autres par des isthmes qui exigeaient le creusement de canaux. La navigation le long des fleuves étant interrompue par des rapides, l'on devait avoir recours ou à des travaux de curage ou bien à la construction de canaux à écluses contournant les rapides.

Tant que les moyens mécaniques faisaient défaut, ces travaux ne pouvaient pas être entrepris sur une grande échelle. Ce n'est qu'au XIX siècle que tout un système de canaux a été réalisé.

Le lac du Saïma, situé dans la partie SE du pays, forme, avec ses tributaires étendus c. à. d. avec les lacs qui du N et du NE y versent leurs eaux, le bassin de lacs intérieurs le plus grand non seulement de la Finlande, mais de l'Europe. Pour faciliter la navigation entre les différentes parties de ce système lacustre, on a construit les petits canaux de Taïpale, de Konnus, de Ruokovirta, de Vianto, de Tomperi et de Nerkko, ce qui a eu pour résultat une ligne navigable de 300 km.

Le Saïma n'étant séparé du golfe de Finlande que par un territoire de 40 km de largeur, l'idée devait se présenter de le relier à la mer au moyen d'un canal. C'est ce qu' on a entrepris, en effet, à deux reprises, d'abord au commencement du XVI siècle, puis sous le règne de Charles IX, au début

Digitized by Google

du XVII siècle. Mais les travaux ont été bientôt abandonnés, à cause surtout de l'insuffisance des moyens mécaniques.

Ce n'est que sous le règne de l'empereur et grand-duc Nicolas I que l'idée de construire un canal entre le Saïma et le golfe de Finlande a été réalisée. Le travail commença en 1845 et fut terminé en 1856. Directeurs des travaux furent le baron K. Rosenkampff, chef du service de curage des rapides, et, après sa mort survenue en 1847, en dernier lieu le lieutenant colonel suédois Nils Ericsson (frère du grand inventeur John Ericsson); parmi les autres, il faut surtout nommer l'ingénieur T. Werving. Les écluses, au nombre de 28, furent bâties en pierre, avec une longueur de 35,6 mêtres, une largeur de 7,42 et une profondeur sur le seuil de 2,67 m. Le canal de Saïma, construit avec une solidité remarquable, a coûté la somme de 12,386,400 marcs.

L'importance de ce canal devint énorme dès le début, notamment pour l'exportation de planches et d'autres produits forestiers des contrées qui entourent le bassin du Saïma. Pendant les premières périodes décennales, le nombre des bateaux qui passaient par le canal atteignait 2 à 3,000 par an, mais il a encore augmenté, bien que des chemins de fer conduisent maintenant au Savolaks et en Carélie. Le chiffre a été depuis 1890 plus de 4,000 et jusqu' à 5,200 par an. Le revenu net du canal s'est élevé jusqu' à 550,000 marcs. Mais, en 1885, on a réduit les taxes et depuis lors le canal n'a rapporté qu' environ 300,000 marcs.

Digitized by Google

Pour faciliter encore plus la navigation sur les lacs faisant partie du système lacustre de Saïma, on a reconstruit quelques-uns des petits canaux sus-nommés et l'on en a construit de nouveaux. Puis, on a entrepris la canalisation de la rivière de Pielis qui relie le grand lac du même nom au système du Saïma. Le Pielis étant riche en rapides, il a fallu 11 écluses pour le rendre navigable. Les dépenses pour ces travaux, exécutés de 1874 à 1883, ont été de 3,088,000 marcs.

En ajoutant tous les frais de canalisation du système du Saïma à la somme représentée par le grand canal de Saïma, on arrive à une dépense totale de près de 19 millions de marcs.

Le lac Päijänne (prononcez: Paiyenné) est le plus grand bassin dans le centre du pays; plusieurs lacs situés au N et NE du Päijänne y déversent leurs eaux. Les travaux de canalisation exécutés dans ce systéme de lacs peuvent être évalués à 1,300,000 marcs.

Le troisième des systèmes lacustres finlandais est celui du Tavastland occidental, qui par la rivière du Kumo se jette dans le golfe de Bothnie. Les canaux de Murole, de Kauttu, de Lempoinen et de Valkeakoski représentent les principaux travaux entrepris dans cette région dans l'intérêt des communications. La somme dépensée par l'État pour ces canaux et quelques autres travaux de moindre importance, est de 1,500,000 marcs.

Les provinces de l'Ouest et du Nord, celles de Vasa et d'Uléoborg, sont riches en riviéres qui se lancent dans le golfe de Bothnie. Mais, entrecoupées

Digitized by Google

de rapides, ces rivières ne sont guère navigables que sur certaines parties de leur cours; le trafic qu'elles desservent est celui du flottage de poutres. La riviére d'Uléo, entre le lac du même nom et le golfe, a eu cependant, de tout temps, une grande importance comme voie de communication. Ce chenal, malgré ses nombreux rapides, et quoiqu'on n'y ait construit ni écluses ni canaux latéraux, sert de route à des bateaux chargés surtout de goudron et destinés à la ville d'Uléoborg. Cette navigation n'est pas sans danger, mais les accidents sont rares, grâce à l'habileté et le sangfroid des hommes qui dirigent les bateaux.

L'inspection des canaux et des voies fluviales est du ressort de la »Direction générale des constructions de voies de communication et des travaux hydrographiques», qui a sous ses ordres un corps d'ingénieurs dont quelques-uns ont des résidences fixes dans les provinces, comme ingénieurs de district, et les autres se déplacent d'aprés ce qu'exigent les travaux publics. Il y a lieu de nommer parmi ces travaux ceux aussi qui ont pour but d'ouvrir de nouveaux champs à la culture par le déssèchement des marais, ou de la protéger contre les eaux de crue des rivières.

Communications maritimes. La Finlande n'est pas seulement le pays des mille lacs, elle est en même temps un pays aux côtes étendues offrant aux habitants la possibilité de se servir de la mer comme voie de communication.

La navigation maritime, soit pour le commerce avec les pays étrangers soit comme cabotage, re-

Digitized by Google

présente en effet, depuis le moyen âge, une branche importante de l'économie du peuple finlandais.

Les deux tiers des villes finlandaises sont situées au bord de la mer. En outre un grand nombre d'usines, de scieries et de villages ont leur port maritime. Tous les ports sont ce qu'on appelle des ports naturels, abrités par des promontoires et des îles. La construction de quais et de debarcadères est à la charge des villes. Le port de Hangœ est le seul qui en fait exception: c'est aux frais de l'État que les constructions nécessaires y ont été exécutées, parceque ce port est le seul qui est trafiqué pendant tout l'hiver.

La grande tâche de l'État à l'égard de la navigation maritime consiste dans l'administration du pilotage et des phares.

Les côtes de la Finlande sont entourées d'innombrables îles, îlots et rochers formant en maints endroits de vrais labyrinthes dans lesquels les navigateurs doivent être sûrement guidés pour trouver les ports ou l'issue en pleine mer.

Il a fallu un travail immense pour explorer les eaux le long des côtes et pour en dresser des cartes hydrographiques indiquant toutes les passes navigables et tous les bas-fonds et rochers dangereux, Actuellement, presque toute la côte, longue de 3,700 km, a été explorée au point de vue hydrographique, sauf une certaine étendue dans l'archipel du SE. Il existe des cartes marines pour toute la côte, ainsi que pour la partie septentrionale de l'archipel d'Åland.

Digitized by Google

Il y a en Finlande deux catégories principales de phares: les grands phares, y compris les bateaux-phares, à garde permanente, et les petits phares ou lanternes sans garde permanente, dont on se sert pour éclairer les passes et les entrées des ports. Le nombre des phares de la première catégorie est actuellement de 41, celui des petits phares d'environ 160, dont plusieurs se trouvent sur les lacs intérieurs.

Au printemps, les pilotes sont tenus de placer dans leurs domaines respectifs des »balises à ballon» qui marquent les bas-fonds. Il en existe de 5 espèces, au nombre total de plus de 7,000. En outre, pour indiquer le chemin, on a érigé sur certains îlots, dans la direction de la passe, des marques de bois triangulaires au nombre d'environ 1850.

La direction générale du pilotage est organisée militairement. Elle se compose d'un chef et d'un adjoint, assistés d' ingénieurs, du personnel de chancellerie et de comptabilité, ainsi que de 17 officiers de divers grades. Le corps des pilotes et des gardiens de phares comprend environ 1,100 hommes. Quelques-uns des officiers commandent des bateaux de service, d'autres surveillent chacun un district de pilotage et encore d'autres sont chargés d'expéditions hydrographiques. Le budget annuel de l'administration du pilotage et des phares a été, ces dernières années, d'environ 1,300,000 marcs, non compris les dépenses extraordinaires pour la construction de phares et pour l'acquisition de bateaux.

Les communications régulières par bateaux à vapeur avec des ports étrangers se sont beaucoup

Digitized by Google

développées ce dernier temps. Tout en maintenant les anciennes lignes régulières, reliant les ports finlandais à ceux de S:t Pétersbourg et Reval, d'un coté, et avec Stockholm et Lübeck, de l'autre, on a maintenant un trafic régulier sur Stettin, Copenhague, Hambourg, Brême, Londres, Hull, Anvers, Le Hâvre, Bordeaux, des ports espagnols et Marseille. Toutes ces lignes sont desservis par des bateaux finlandais, dont la plupart appartient à la compagnie »Finska ångfartygs-aktiebolaget» à Helsingfors.

Pour assurer la régularité du trafic pendant l'hiver, lorsque même la rade de Hangœ est souvent bloquée par les glaces, l'État a fait construire deux bateaux brise-glaces, qui ont coûté 2 millions et dont l'entretien exige une dépense annuelle de 150 à 200 mille marcs.

Chemins de fer. En 1856, lorsque l'Empereur Alexandre II visita Helsingfors pour la premiére fois après son avènement au trône, il recommanda au Sénat, dont il présida une séance, de lui soumettre, entre autres, des projets concernant l'amélioration des communications du pays.

Le premier résultat du programme élaboré dans ce but fut la construction du chemin de fer de Helsingfors à Tavastehus, ville située dans l'intérieur du pays, à 120 km au N. de Helsingfors. Les travaux commencèrent en 1857 et furent achevés au mois de mars 1862. Les frais de construction, évalués à 8,800,000 marcs, dépassèrent 14 millions, soit 131,000 marcs par km; on n'avait pas encore acquis l'expérience nécessaire pour con-

Digitized by Google

struire à bon marché. — L'écartement des rails avait été fixé à 1,524 m comme en Russie.

La Diète de 1867 fut saisie du projet d'un chemin de fer très important, lequel, en partant de la station Riihimaeki sur la ligne de Helsingfors à Tavastehus, relierait la capitale de la Finlande avec S:t Pétersbourg. Une section de ce chemin de fer devait donc traverser le territoire russe, et l'Empire s'associa à l'entreprise avec la somme de 2,500,000 roubles métal (= 10 millions de marcs), mais la ligne en sa totalité serait pourtant, d'après une concession spéciale, construite et administrée sous la direction du gouvernement finlandais. Cette ligne, dont la longueur totale est de 372 km, fut achevée en 1870 et coûta 27,525,000 mars, soit 74,000 marcs par km. — Notons ici, qu'en 1882, la Russie a cédé à la Finlande sa part sociale dans cette affaire moyennant remboursement de la somme susdite de 10 millions de marcs.

Sur l'initiative de la Diète de 1872, on procéda ensuite à la construction d'un chemin de fer en deux branches, dont l'une allait de Tavastehus vers le N à la ville manufacturière de Tammerfors et l'autre se dirigeait de la station Toijala, située entre les deux villes nommées, vers le SO, à la ville d' Åbo, l'ancienne capitale du pays. Ces lignes combinées, d' une longueur de 211 km, furent construites en 1874—76 et coûtèrent près de 20 millions marcs, soit 92,000 marcs par km. — Le gouvernement acheta en 1875, pour une somme de 10,560,000 marcs, la ligne de Hangoe, construite par une compagnie.

Digitized by Google

La Diète de 1877 prit à l'occasion de la question des chemins de fer une décision d'une importance toute particulière. Une commission spéciale reçut pour mandat d'étudier s'il était possible à l'avenir d'employer dans les constructions de chemins de fer un système moins coûteux. Celle-ci proposa à cet égard divers moyens, d'abord la diminution de la vitesse (25 km à l'heure) et l'allègement du poids des rails (22,3 kg par mêtre courant); en outre elle indiquait d'autres économies. L'application de ce système parut d'autant plus motivée que les lignes qu'on avait alors en vue devaient traverser des contrées où l'on ne pouvait pas prévoir un trafic considérable.

Les lignes construites d'aprés ce type sont les suivantes:

	Longueur km	Coût en chiffres ronds par km	Date d'ouverture au trafic
ligne de Vasa	306	50,000	1883
» » Uléoborg	358	56,000	1886
» » Savolaks	334	59,000	1890
» » Carélie	357	70,000	1894
» » Bjoerneborg	136	83,000	1895
» » Jyvaeskylae	120	68,000	1898

Les villes de Helsingfors et d'Åbo seront bientôt reliées par une ligne directe d'environ 200 km, dont la plus grande partie est déjà ouverte au trafic. Deux autres chemins de fer sont actuellement en construction, ceux d'Uléoborg à Tornéo et de Kuopio à Iisalmi. — Nons n'avons pas nommé ici

Digitized by Google

quelques petites lignes d'embranchement, construites à différentes époques.

Sans compter les lignes non achevées, le réseau des chemins de fer de l'État atteignait au début de l'année 1900 une longueur totale de 2515 km.

Les chemins de fer appartenant à des compagnies ou à des villes n'ont été, jusqu' ici, que d'une importance secondaire. Il y en a à présent huit, d'une longueur totale de 258 km. Quelques-unes d'entre elles sont construites à voie étroite. L'État facilite ces entreprises en leur accordant des subventions à fonds perdu. On prévoit que beaucoup de petites lignes seront construites dorénavant par des compagnies, comme compléments au réseau des grandes lignes de l'État.

Le système de stricte économie observé en construisant les chemins de fer a nécessité des dépenses supplémentaires au fur et à mesure du développement du trafic. Il a fallu agrandir et reconstruire des gares, remplacer des rails légers par de plus lourds, doubler la voie sur certaines sections etc. Et le matériel roulant a dû être augmenté dans une large mesure, ces dernières années. Ces dépenses comprises, les chemins de fer de l'État représentaient au début de l'année 1900 une valeur, en capital, d'environ 230 millions de marcs.

Le montant total des emprunts que la Finlande a faits pour la construction de ses chemins de fer — le grand-duché n'a pas d'autres dettes — était à la même date, en capital, 112,430,000 marcs. Plus que la moitié de la somme qu' ont coûtée les che-

Digitized by Google

mins de fer a donc été couverte par des ressources budgétaires, sans avoir recours au crédit de l'État. La dépense annuelle pour les intérêts et l'amortissement de la dette est de 4,951,000 marcs.

Les recettes, dépenses et revenus nets des lignes de l'État se sont montés depuis 1889 aux chiffres suivants:

		Recettes.	Dépenses.	Revenu net.
Année	1889	10,489,000	6,229,000	4,260,000
»	1891	12,732,000	8,265,000	4,527,000
»	1893	13,404,000	9,085,000	4,319,000
»	1895	15,456,000	10,120,000	5,336,000
»	1897	19,524,000	12,271,000	7,253,000
»	1899	25,047,000	17,503,000	7,544,000

Les recettes brutes par km de voie ferrée se sont élevées pendant cette période de 6400 à 9900 marcs.

Ce qui a contribué puissamment à l'augmentation du trafic depuis 1897, c'est la réduction des tarifs introduite le 1 mai 1897. On abaissa la taxe kilométrique pour les voyageurs: en I classe de 10 %, en II classe de 17 %, en III classe de 20 %. De plus le rabais pour les longues distances était calculé sur la base de 5 %. Pour le trafic de marchandises on établit aussi des diminutions de tarif sensibles. Or, l'accroissement du trafic nécessitant aussi des augmentations de dépenses et les recettes rentrant d'après des taxes réduites, le revenu net n'a pas pu s'accroître dans la même proportion que les recettes brutes. Mais le pays profite de ce que

Digitized by Google

les chemins de fer rendent leurs services à meilleur marché qu'auparavant.

Les chemins de fer de l'État sont administrés par une Direction à Helsingfors, composée d'un directeur général et de quatre directeurs, dont l'un est chef du bureau et les autres sont chargés des affaires respectives du trafic, de l'entretien des lignes, ainsi que des usines et du matériel roulant.

Postes. L'organisation postale présentant en Finlande le même type que dans les autres pays, il suffira de relever ici quelques données statistiques sur le développement du trafic postal depuis 1888.

Année	Nombre des bureaux	Nombre des envois	Recettes	Dépenses
1888	341	14,713,000	1,263,000	1,278,000
1893	577	22,605,000	1,896,000	1,813,000
1898	820	33,969,000	2,838,000	2,346,000

Télégraphes. L'Empereur Nicolas I ordonna en 1854, pendant la guerre, de créer une ligne de télégraphie électro-magnétique entre S:t Pétersbourg et Helsingfors. La pose de la ligne fut faite aux frais de l'État russe, avec le concours, d'ailleurs, du gouvernement finlandais. Au début, le service télégraphique n'était fait que pour les besoins de la guerre. Restée après la guerre entre les mains du gouvernement russe, cette institution a été, avec le temps, appropriée aux besoins du public finlandais. La longueur totale des lignes télégraphiques en Finlande appartenant à la Russie atteint en 1899 4900 km et celles des fils tendus sur ces lignes 9079

Digitized by Google

km. Le nombre des bureaux télégraphiques est de 66. Des câbles ont été posés entre la Finlande et la Suède. Le nombre des dépêches échangées, y compris celles de passage, était en 1898 de 2,050,059.

A côté du service télégraphique sus-dit existe le télégraphe des chemins de fer de l'Etat finlandais, qui est une institution publique finlandaise. Cette institution télégraphique, organisée selon les besoins des chemins de fer, transmet aussi des télégrammes privés. Les rapports de ce service avec l'institution télégraphique appartenant à la Russie ont été réglés par des conventions spéciales. — Les lignes télégraphiques des chemins de fer sont d'une longueur de 4400 km; le nombre des stations télégraphiques est de 204.

Téléphones. Le téléphone fut introduit en Finlande en 1880, lorsqu' une société entreprit l'établissement d'un réseau téléphonique à Helsingfors. Au mois de juin 1882, la station centrale était en ordre. Reconnu tout de suite comme un moyen de communication très utile, le téléphone fut introduit successivement dans toutes les villes de Finlande. La taxe annuelle de l'abonnement est dans la plupart des villes de 40 à 60 marcs. Elle s'éléve dans quelques-unes jusqu' à 100 marcs, tandis qu' elle descend dans une des plus petites villes à 10 marcs. En 1898, le nombre des abonnés était à Helsingfors de 2821, et le nombre des conversations de 6,712,115.

Il se formèrent bientôt autour de chaque ville des réseaux téléphoniques ruraux très étendus. Ensuite, les villes se reliérent l'une à l'autre. Déjà

Digitized by Google

presque toutes les villes de Finlande sont unies les unes aux autres par le téléphone. En 1894 se forma la Société par actions des téléphones interurbains de la Finlande méridionale qui se proposait de prendre à sa charge les lignes interurbaines alors existantes et de les transformer en lignes à double fil. Le résultat fut un rapide accroissement du nombre des conversations. La longueur du réseau de cette Société atteignait, à la fin de 1898, 4737 km. — Dans les autres parties du pays, les lignes interurbaines appartiennent à diverses sociétés.

Le nombre des stations centrales est d'environ 300.

Des particuliers aussi bien que des compagnies ou sociétés peuvent obtenir la concession d'établir des téléphones à l'usage du public. Les conditions stipulées par le gouvernement en accordant les concessions ne sont pas de nature à entraver le développement de ce nouveau moyen de communication.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AGRICULTURE EN FINLANDE VERS LA FIN DU XIXE SIÈCLE.

ÉTUDE FAITE SUR L'INVITATION DE LA DIRECTION DE L'AGRICULTURE EN FINLANDE

PAR

LE DOCTEUR **GÖSTA GROTENFELT.**

Digitized by Google

Digitized by Google

I. LA FINLANDE AU POINT DE VUE AGRICOLE.

Situation géographique, superficie, climat et aspect général du pays.

La Finlande est située entre le 60me et le 70me degrés de latitude nord et entre le 37me et le 50me degrés de longitude est de l'île de Fer; le pays a donc une étendue bien plus considérable dans la direction nord—sud que dans la direction est—ouest. Il résulte de cette configuration géographique que les parties méridionales du pays offrent, au point de vue de l'agriculture, des conditions essentiellement différentes de celles qu'on rencontre dans les parties septentrionales. Tandis que le climat des contrées méridionales du pays permet un développement assez rationnel de la culture, les habitants des hautes latitudes en sont réduits à une agriculture des plus rudimentaires; il leur arrive même assez souvent d'être obligés de moissonner leur blé encore vert et de l'employer comme fourrage; l'orge est presque la seule céréale qui mûrisse régulièrement sous ces latitudes. Enfin à l'extrême nord toute culture est impossible.

La superficie totale du pays est de 373,604 km^2. Déduction faite des 41,659 km^2 occupés par les eaux intérieures, il reste pour la terre

Digitized by Google

ferme 331,945 km^2. De cette superficie totale il faut encore déduire celle des contrées situées au nord du 66me degré de latitude où, comme on vient de le voir, toute culture est impossible. Au point de vue de l'agriculture, la superficie de la Finlande se trouve ainsi réduite à environ 250,000 km^2, ce qui, par rapport à la population du pays, n'en représente pas moins un territoire considérable. Ainsi qu'on le verra plus loin, la plus grande partie de ce territoire est encore inculte, en dépit des progrès remarquables réalisés pendant le cours des trente années de bien-être politique et matériel qui viennent de s'écouler.

Quoique la différence entre les contrées méridionales et septentrionales, au point de vue de la productivité, soit très considérable, ces dernières sont pourtant bien plus favorables à la culture que la plupart des autres contrées situées sous la même latitude. En effet certaines particularités du climat permettent une agriculture régulière à des latitudes sous lesquelles toute culture même est impossible dans tous les pays du monde, sauf la Suède et la Norvège. Cette douceur relative du climat est due surtout à la proximité du Gulfstream. D'autres causes y contribuent encore: la situation géographique du pays, entouré par la Mer Baltique, le golfe de Bothnie et celui de Finlande, d'une altitude moyenne très faible au dessus du niveau de ces mers, protégé contre les vents du nord par les hautes chaînes de montagnes de la Laponie et incliné d'une manière générale vers le midi; la richesse en lacs profonds etc. etc. Le climat de la

Digitized by Google

Finlande est en partie maritime, en partie continental. L'isotherme annuelle de 0° se trouve généralement dans tout l'hémisphère nord au sud du 60me degré de latitude; si la Finlande ne faisait pas exception à cette règle générale, sa température moyenne serait inférieure à 0°. Heureusement pour le pays et sa végétation, l'isotherme de 0° s'élève sensiblement vers la Scandinavie et traverse la Finlande vers 66° de latitude nord en une courbe peu accentuée, ce qui indique, pour la plus grande partie du pays, une température moyenne annuelle bien plus élevée. Les isothermes des températures supérieures à 0° traversent le pays parallèllement à cette dernière et sont si rapprochées l'une de l'autre que la partie la plus méridionale de la Finlande est traversée par celle de + 5°. Sous la même latitude, la température moyenne de l'année est en Sibérie, sur les rives du Jenissei, de — 3°, et au Kamtschatka de — 4° C. Ainsi, tandis que sous la même latitude les autres pays sont voués pour la plus grande partie de l'année aux glaces et aux neiges, la Finlande a le bonheur de jouir d'un climat qui permet non seulement une culture rémunératrice, mais même l'application, dans de grandes proportions, des méthodes agricoles employées dans les pays plus méridionaux de l'Europe. En d'autres termes, *la Finlande se prête à une agriculture rationnelle basée sur les principes modernes.*

Mais si les conditions géographiques permettent en Finlande l'agriculture et l'élevage du bétail, il ne faut cependant pas perdre de vue que les difficultés que doit surmonter le cultivateur par suite du

Digitized by Google

climat sont des plus considérables, et nécessitent de sa part une énergie très grande et une patience à toute épreuve. De longs siècles d'adversité et de revers fréquents ont développé chez le paysan finlandais cette ténacité, ce courage infatigable qui seuls rendent l'existence humaine possible dans ces contrées arctiques et qui même y ont produit une certaine aisance. Il est très rare de voir un Russe ou tout autre étranger immigré en Finlande se vouer à l'agriculture, car, ne possédant pas la ténacité du Finlandais, il préfère en général, s'il est forcé de gagner sa vie dans le pays, une carrière moins rude.

La durée moyenne de l'hiver dépasse six mois; dans le nord de la Finlande, elle atteint même huit mois. Sur la côte sud, la navigation est généralement interrompue par les glaces pendant 5 mois (de décembre à avril); dans la partie septentrionale du golfe de Bothnie, elle l'est même pendant 7 (de novembre à mai). Certains ports de la côte sud, ceux de Hangö et d'Åbo, ont cependant ces dernières années été maintenus ouverts tout l'hiver au moyen de navires brise-glaces. On se tromperait toutefois en croyant que les grands froids de l'hiver sont les plus grands ennemis du cultivateur finlandais; bien au contraire, les froids et la neige peuvent souvent avec raison être considérés comme les auxiliaires du laboureur; l'hiver couvre d'une couche de glace solide les milliers de lacs du pays, les nombreux golfes qui découpent ses côtes et les innombrables marais dont l'accès est impossible en été; la neige comble les inégalités du terrain et permet ainsi aux habitants des campagnes d'opérer le trans-

Digitized by Google

port de leurs produits et de leur bois dans des endroits où, sans la neige et les froids, il serait nécessaire d'établir un coûteux système de voies de communication. Il ne rentre pas dans le cadre de cet ouvrage de faire ressortir ici l'utile influence du froid p. ex. sur l'accélération de la désagrégation etc.; mais on peut répéter que l'hiver n'est nullement le plus grand ennemi de l'agriculture finlandaise. Les gelées nocturnes du printemps et de l'été, les pluies souvent trop abondantes et les époques, heureusement plus rares, de sécheresse au printemps, voilà les dangers les plus redoutés de l'agriculteur. Les gelées endommagent souvent le trèfle et le blé, la sécheresse fait dépérir pendant de longues périodes l'herbe et les semailles du printemps. Il en résulte que le blé n'arrive à maturité à l'époque habituelle de la moisson, c. à d. vers la fin de juillet, et que l'avoine n'arrive à mûrir que vers le commencement de septembre. Dans ces conditions, il arrive que les gelées nocturnes endommagent la moisson encore verte; une nuit de gelée suffit à détruire le fruit des labeurs du paysan et à ruiner entièrement ses espérances. Il est hors de doute que ces désastres seraient encore plus fréquents qu'ils ne le sont si les chaleurs de l'été, l'intensité de la lumière et d'autres particularités des étés en Finlande n'avaient développé dans les espèces végétales acclimatées dans les pays septentrionaux une énergie de croissance qui leur permet de mûrir dans un temps relativement très court.

Digitized by Google

Les gelées de l'été ont actuellement perdu du caractère néfaste qu'elles avaient autrefois, parce que les cultivateurs ont appris à mieux se défendre contre elles par un drainage de plus en plus soigné des champs et surtout par un desséchement des marais et des tourbières, sources principales des gelées, qui a été poussé assez avant. Remarquons en outre que presque partout on s'est efforcé de rechercher pour la culture le voisinage de grands lacs, réservoirs constants de la chaleur et régulateurs naturels de la température pour les parages environnants. Grâce au développement de l'agriculture, grâce aux précautions dont on vient de parler, la culture des produits agricoles gagne de siècle en siècle vers le nord, et l'acclimatation d'espèces végétales des pays plus méridionaux fait des progrès constants. Il est probable que le climat du pays a subi des modifications successives dont le résultat a été d'augmenter la température moyenne.

Lacs et rivières.

Les innombrables lacs qui couvrent de leurs eaux 11,15 % de la superficie totale du pays ont valu à la Finlande le nom de »pays des mille lacs». La Finlande est proportionnellement 1½ fois plus riche en eaux que la Suède et 35 fois plus riche que le Danemark. L'intérieur du pays est la partie la plus riche en lacs; ceux-ci sont généralement semés d'îles et de rochers. Les grands lacs sont tous navigables et sillonnés actuellement par de nombreux bateaux à vapeur et à voile, grands et petits. Par l'intermédiaire de ruisseaux, de fleuves et de détroits, les »mille lacs» sont réunis en systèmes lacustres, aboutissant généralement dans quelque golfe.

Digitized by Google

Certains lacs finlandais ont une étendue très considérable; c'est ainsi que le Päijänne est environ deux fois, et le Saima $3^1/_2$ fois plus grand que le lac Léman; en Laponie le lac Enare, dont les eaux s'écoulent dans l'Océan Glacial par le Paatsjoki, est $2^1/_2$ fois plus grand que le Léman. La Finlande ne manque pas non plus de fleuves considérables: l'Uleå p. ex. est en dépit de ses rapides, navigable sur tout son parcours; la descente en bateau de ce fleuve est une des excursions les plus riches en émotions qu'on puisse recommander aux touristes. Pour montrer l'avantage qu'assurent à la Finlande ses lacs, ses fleuves et ses longs systèmes lacustres, on peut noter que des navires assez grands pour braver les tempêtes de la Baltique pénètrent tout chargés dans l'intérieur des terres jusqu'à Iisalmi (63° 32′ lat.), à 400 kilomètres de Viborg sur le golfe de Finlande. Les communications entre les lacs ont encore été facilitées par l'établissement en certains endroits de canaux, dont le plus remarquable est celui du Saima, long de 59,3 kilomètres, qui réunit le lac du même nom au golfe de Viborg.

Le cours de certains fleuves est obstrué par des rapides dont l'industrie a commencé à tirer parti. Le plus connu d'entre eux est le puissant rapide d'Imatra, formé par le fleuve Vuoksen. Le bruit que produit son énorme masse d'eau en se précipitant, sur une distance de 330 mètres, de 19 mètres de haut, s'entend distinctement à 5 kilomètres, et le magnifique aspect de ce rapide est unique en Europe. On a évalué le volume d'eau qui se précipite par Imatra à 1,800 millions de litres par

Digitized by Google

heure. Afin de faciliter aux touristes l'accès de la chute, on l'a reliée par un embranchement spécial à la ligne de chemin de fer de Carélie, dont le point de départ est la ville de Viborg.

En 1889 le gouvernement finlandais fit procéder à l'établissement d'une »Liste et description des principaux cours d'eaux et fleuves ainsi que des principaux rapides et chutes de la Finlande». Cette liste énumère 955 rapides connus et dénommés, et constate en outre l'existence d'un grand nombre de chutes »inconnues».

Les principaux rapides énumérés dans la liste sont:

N:o	Noms des rapides.	Noms des fleuves	Hauteur de chute en mètres.	Force approximative en chevaux.
1	Pyhäkoski*)	Uleå	57	292,000
2	Niskakoski*)	Uleå	31	157,800
3	Vuentokoski	Torneå	16	133,250
4	Pahka-Haapakoski	Ijo	33	123,000
5	Imatra	Vuoksen	19	117,700
6	Jylhänkoski	Torneå	14	116,250

Les rapides de la Finlande constituent une source de richesse nationale malheureusement trop peu exploitée encore, mais dont l'importance pour

*) Les bateaux chargés de goudron et de planches aussi bien que ceux qu'emploient les touristes descendent sans péril ce rapide bouillonnant.

Digitized by Google

l'industrie ne peut manquer de devenir très grande dans l'avenir, et qui offrira aux produits des cultivateurs des débouchés bien plus nombreux et bien plus importants qu'à l'heure actuelle.

Le sol.

Le sol de la Finlande présente en général un aspect très varié. La partie méridionale du pays, ainsi que les régions côtières du nord-ouest (l'Ostrobothnie), sont formées de terrains relativement plats, tandis que l'est et le nord sont montagneux et accidentés. Le long des côtes, le pays s'élève peu à peu, forme des landes accidentées et de longues chaînes de collines sablonneuses en dos d'âne*); plus loin il s'égalise pour s'élever de nouveau vers l'est et le nord, où il devient montagneux. L'intérieur du pays forme ainsi un territoire relativement plat, rempli de lacs et de marais. Ces marais offrent en général à l'agriculture des terrains cultivables. Les principales chaînes de montagnes, dont quelques unes atteignent des altitudes assez considérables, occupent dans le nord du pays des territoires que leur latitude rend déjà impropres à la culture. L'altitude moyenne de la Finlande n'est toutefois que d'environ 130 mètres.

---

*) Ces longues chaînes de collines ou åsar, à pentes abruptes, sont un des traits caractéristiques du pays. Longues parfois de plusieurs centaines de kilomètres, elles présentent souvent, aux endroits où elles traversent les lacs parsemés d'îles, des points de vue singulièrement pittoresques. Parmi les plus célèbres par leur beauté sauvage citons: le Punkaharju, près de Nyslott, long de 7 kilomètres et dont la largeur varie de 20 à 60 mètres; un hôtel a été bâti au sommet de cette chaîne, haute de 40 mètres, couverte de sombres forêts de sapin et qui traverse un lac tout parsemé d'îles et d'îlots. Citons encore Puijo près de Kuopio et Kangasala près de Tammerfors.

Digitized by Google

Le sol de la Finlande se compose de roches cristallines d'origine tantôt ignée (granite, porphyre etc.), tantôt sédimentaire (gneiss, leptynite, schistes etc.). On rencontre aussi les espèces dites mécaniques ou clastiques, mais en moindre quantité; les plus fréquentes sont les quartzites, les grès précambriens, les conglomérats, les phyllades et les argillites. Les calcaires sont rares et se présentent seulement sous forme cristalline, sauf en quelques rares endroits (Ruskeala, Bjärnå), où ils se présentent sous forme de marbre.

Les couches superficielles du sol sont presque toutes d'origine quaternaire ou même encore plus récente. Elles s'étendent sur la base rocheuse de la Finlande comme un large tapis percé çà et là par les affleurements du roc. Tout vestige de couches plus anciennes fut effacé et entraîné à l'époque glaciaire, qui imprima à la nature finlandaise son caractère particulier. Pendant toute cette période la Finlande, de même que de nos jours le Groenland, était couverte d'une puissante couche de glace, de glaciers glissant peu à peu vers le S et le SE, ainsi que l'indiquent les stries ineffaçables qu'ils ont laissé sur les rochers du pays. C'est aussi à cette époque que remonte la formation de ces couches de gravier concassé connues sous le nom de »krosstengrus» qui forment les couches profondes du sol pierreux dans les vastes forêts du pays. Vers la fin de l'époque glaciaire, la fonte des glaces provoqua une crue des eaux de la mer et la Finlande entière fut submergée. Les graviers de moraine furent déplacés et capri-

Digitized by Google

cieusement dispersés ou assemblés par les courants occasionnés par la fonte des glaces et par les vagues de la mer. Les couches nettement stratifiées d'argiles glaciaires, les chaînes de collines en dos d'âne (åsar), si caractéristiques dans certains parages, et composées de sable et de gravier roulé (rullstensgrus), sont les souvenirs de cette époque; les »åsar» sont souvent entourés de couches de sable fin appelé »mosand». L'argile des champs, qui ne se rencontre qu'en couches très minces, la tourbe des marais et les sédiments alluviaux de sable et d'argile ont tous une origine beaucoup plus récente.

Le sol dont peut disposer le cultivateur finlandais est formé de terrains sablonneux ou argileux, de marais et de landes.

Dans les plaines du sud et de l'Ostrobothnie, ainsi que dans certaines vallées fluviales, l'argile est l'élément le plus fréquent; elle est souvent de très bonne qualité et très fertile. Le seigle de Vasa, réputé même à l'étranger, provient des plaines argileuses du sud de l'Ostrobothnie; celui de Nyland, recherché aussi à l'étranger comme blé de semence, provient des plaines argileuses de la Finlande du sud-ouest. Dans l'intérieur le terrain sablonneux (sable de moraine) est le plus fréquent. Tandis que celui-ci a été voué aux forêts, le terrain argileux, spécialement celui des contrées du sud, a été généralement soumis depuis des siècles à la culture. Toutefois les contrées sablonneuses ont aussi en certains endroits été exploitées avec succès par l'agriculture.

Digitized by Google

Un des traits les plus caractéristiques de l'agriculture finlandaise est la fréquente et vaste exploitation des marais et des landes. Il est évident que le »pays des mille lacs» ne peut manquer d'être riche en terrains de ce genre, car les lacs, les marais et les landes ne sont au fond que des étapes successives du desséchement du pays. Pendant le cours des siècles, les lacs se sont successivement transformés en marais, puis en landes, sous l'influence de l'exhaussement continuel du pays et d'autres phénomènes naturels; cette transformation graduelle se montre partout dans le pays, et l'on a prétendu qu'elle était la destinée inévitable de tous ses lacs. Les tourbières de la Finlande sont formées soit par desséchement des lacs, soit par inondation des forêts. Elles atteignent souvent des profondeurs considérables; on en a rencontré qui ont 17 mètres d'épaisseur. Les marais et les tourbières n'étant que les résultats du desséchement progressif des lacs, il est naturel que, tout comme ces derniers, ils forment des systèmes marécageux réunis entre eux, et appelés complexes ou systèmes de marais. On rencontre de pareils systèmes dans les différentes parties du pays; les tourbières de desséchement constituent leur élément principal. La majeure partie des marais et des tourbières de la Finlande sont à fond d'argile, quoiqu'on en rencontre aussi à fond de sable.

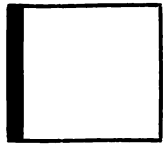
Afin de donner une idée exacte de la superficie des marais et des tourbières en Finlande en proportion de celle du pays entier, l'auteur a établi les graphiques ci-dessous, destinés à servir de com-

Digitized by Google

paraison entre la Finlande, la Prusse (alter Bestand), la Bavière et le Danemark; ces graphiques montrent, non seulement combien le territoire de la Finlande est plus grand que celui des autres pays ci-dessus indiqués, mais aussi de combien la superficie des marais et des tourbières en Finlande dépasse celle de ces mêmes pays. En Finlande, ces terrains couvrent un espace de 74,000 km^2, c. à d. 20 % de la superficie du pays. En Prusse, (a. B.), la superficie des marais et de la tourbe n'atteint que 5,2 % de celle du royaume. La Bavière, dont la superficie totale (75,863 km^2) ne dépasse guère celle des marais et des tourbières de la Finlande, ne possède que 0,9 % de terrains de ce genre. Enfin le Danemark, dont la superficie totale (déduction faite de l'Islande, du Groenland, des îles Fär-Oer etc.) est de 38,236 km^2, comprend 6,2 % de marais et de tourbières (2,385 km^2).

Superficie totale du Danemark (moins les îles de Fär-Oer, l'Islande etc.).

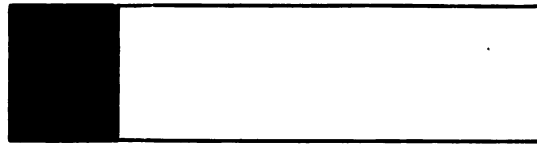
Superficie totale de la Bavière.



Digitized by Google

Superficie totale de la Prusse (a. B.).

Superficie totale de la Finlande.



La couleur noire indique (sauf dans les contours) la superficie des marais et des tourbières dans chaque pays.

Il va sans dire que ces immenses étendues de terrains humides jouent un rôle considérable dans l'agriculture de la Finlande. Un des côtés les moins favorables de leur influence est, comme on l'a indiqué déjà plus haut, qu'elles donnent naissance à des gelées qui, même au fort de l'été, s'élèvent vers les parages mieux situés, vers les champs cultivés, et peuvent en une seule nuit détruire les jeunes pousses du blé et arrêter la croissance des pommes de terre, du trèfle et des autres plantes fourragères. En dépit de ces inconvénients, qui du reste diminuent à mesure que le drainage augmente, ces immenses espaces de marais et de tourbières n'en constituent pas moins une richesse considérable pour le pays, peut-être même la prin-

Digitized by Google

cipale source de revenus que la nature offre à l'agriculture finlandaise. L'exploitation agricole de ces terrains est en effet des plus rémunératrices; on les considère comme spécialement aptes à la culture de l'avoine et des espèces fourragères. Cette exploitation constitue le gagne-pain d'une partie considérable de la population. L'énorme quantité de matières organiques que contiennent ces terrains riches en composés azotés, est employée pour la culture des terres plus fermes. Enfin le terreau et la mousse des marais sont employés pour la conservation du fumier pendant les longs hivers du nord.

Terrains productifs.

Le territoire productif de la Finlande est en réalité très petit. En 1890 les terres labourables n'occupaient que 2,95 %, et les prairies 5 % de la superficie totale du pays. Une comparaison avec les chiffres correspondants dans les pays plus méridionaux fait encore mieux ressortir la faiblesse de ces chiffres. Mais si on les compare aux chiffres correspondants des pays situés sous les mêmes latitudes, et que de plus on tienne compte de la richesse en lacs, l'importance de ces données apparaît sous un jour tout différent: et il ressort de cette comparaison que, loin d'être inférieure à ces autres pays, la Finlande les dépasse plutôt par la proportion du territoire productif. Enfin, si l'on tient compte des immenses étendues de terrains cultivables, spécialement des marais et tourbières, qui attendent encore la pioche du laboureur, on constatera qu'on peut avoir une pleine confiance dans l'avenir de l'agriculture en Finlande.

Digitized by Google

Terres de la couronne.

Ainsi que nous le verrons plus loin par des statistiques, le plus grand propriétaire foncier du pays est la couronne, dont les biens consistent principalement en forêts, d'une superficie d'environ 14,000,000 ha. Ces forêts occupent dans différentes parties du pays de vastes étendues, dont l'exploitation rationnelle par l'administration forestière n'a été organisée qu'à une époque assez récente; c'est ce qui explique que les revenus de ces énormes forêts soit encore très faible, et ne s'élève actuellement qu'à environ 2,000,000 de marks par an. L'importance des forêts de l'État est considérable pour l'agriculture, car le gouvernement n'y autorise aucun de ces ravages inconsidérés auxquels ne sont malheureusement que trop souvent exposées les forêts des propriétés particulières. Grâce à ce principe fondamental de l'administration forestière de l'État, le pays est assuré contre le danger du déboisement, grave surtout pour l'agriculture.

En dehors de ces forêts, la couronne possède encore des domaines nommés »domaines de la couronne» (kronohemman), administrés par des tenanciers ayant droit héréditaire aux domaines qu'ils cultivent. Ils ne payent à la couronne aucun fermage et ne sont tenus qu'à payer l'impôt comme pour toute autre propriété; ils ont de plus le droit d'acquérir pour des sommes très faibles les domaines qu'ils cultivent, et qui dès lors cessent bien entendu de former des domaines de la couronne pour devenir propriété particulière.

L'État possède encore environ 800 fermes

Digitized by Google

nommées »résidences de la couronne» (kronoboställen), affermées pour des périodes de 25 ans, avec droit héréditaire au fermage. Ces fermes ne peuvent être vendues et transformées en propriétés particulières comme les »domaines» ci-dessus mentionnés. Lorsque la période de fermage est écoulée, l'on met aux enchères le fermage de la propriété pour une nouvelle période de 25 ans.

Propriétés particulières.

La superficie des terres appartenant soit à des particuliers soit aux communes est d'environ 22,000,000 ha. La presque totalité de ces propriétés sont contribuables. Au point de vue des impôts, les propriétés de la Finlande se subdivisent depuis des temps immémoriaux en 3 catégories, à savoir: propriétés contribuables (skattehemman), propriétés de la couronne (kronohemman) et propriétés exemptées ou franches (frälsehemman). Ces distinctions se rapportent en partie aux impôts payés par la propriété, en partie au droit même de possession. La »nature» de la terre ne dépend pas du propriétaire et ne change pas lorsque la propriété passe de mains en mains. Il y a en Finlande des propriétés privilégiées, mais il n'y a pas de privilèges de caste ou de personne. Les terres contribuables appartiennent en toute propriété à un certain propriétaire (personne privée ou commune); elles peuvent être vendues, partagées etc. Les »biens de la couronne» diminuent chaque année par achat, et passent de plus en plus, sous forme de terres contribuables et en toute propriété, entre les mains des anciens tenanciers de la couronne. Le droit de possession des terres exemptées est

Digitized by Google

le même que celui des terres contribuables. La seule différence consiste en ce que les premières sont chargées d'impôts moins nombreux et moins lourds.

L'unité cadastrale du pays est le »mantal». L'évaluation en unités cadastrales de chaque propriété s'est faite une fois pour toutes en proportion de la superficie et de la qualité des champs et des prairies. L'impôt est depuis lors resté stable, sans égard aux augmentations ou aux diminutions de l'étendue des terrains productifs.

La population.

Par rapport à son étendue, la Finlande a une population relativement faible, ce qui du reste s'explique a priori par sa situation septentrionale et sa richesse en lacs et en marécages. La population augmente du reste d'année en année, ainsi qu'on le voit d'après le tableau ci-dessous, basé sur une statistique absolument sûre et continue depuis 1815.

En	1815	la	population	était	de	1,095,957	âmes.
»	1820	»	»	»	»	1,177,546	»
»	1840	»	»	»	»	1,445,626	»
»	1860	»	»	»	»	1,746,725	»
»	1865	»	»	»	»	1,843,245	»
»	1870	»	»	»	»	1,768,769	»
»	1875	»	»	»	»	1,912,647	»
»	1880	»	»	»	»	2,060,782	»
»	1890	»	»	»	»	2,380,140	»
»	1895	»	»	»	»	2,520,437	»
»	1896	»	»	»	»	2,555,462	»

Digitized by Google

La diminution qu'indique le tableau pour l'année 1870 résulte d'une suite d'années de famine qui déprimèrent et décimèrent la population; ces années funestes donnèrent, en dépit de tous les malheurs qu'elles ont provoqués, une impulsion puissante au développement du pays.

La densité moyenne de la population en 1896 était, selon les données statistiques, de 7,7 habitants par kilomètre carré. Le gouvernement le plus populeux, celui de Nyland, avait une population de 24,3 habitants par kilomètre carré.

La population des villes ne comprenait cette même année que 281,216 habitants, tandis que le reste, c. à d. 2,274,246, formait la population rurale. Mais le pouvoir d'attraction des villes augmente d'année en année; tandis qu'en 1830 la population urbaine ne constituait qu'un vingtième de la population totale, elle s'élevait vers 1891 à un dizième de cette même population, et depuis lors elle a même dépassé ce chiffre.

La classe agricole.

La plus grande partie des habitants des campagnes vivent plus ou moins directement de l'agriculture. La statistique établit qu'en 1888 p. ex. 77 % de la population totale du pays étaient composés d'agriculteurs. Dans les pays scandinaves, la proportion était vers la même époque de 75 %, et en France en 1880 (selon Conrad) de 51,3 %. Pour l'Europe entière, nous trouvons 58,5 % d'agriculteurs. Dans la Grande Bretagne et en Saxe, ce chiffre se réduit à 33 %.

Le nombre total des propriétaires fonciers était en 1896 de 117,704, parmi lesquels

Digitized by Google

2,694	possédaient	plus de 100 ha.	de	terres	cultivées.
22,172	»	de 25 à 100 »	»	»	»
60,676	»	» 5 » 25 »	»	»	»
32,162	»	moins de 5 ha. »	»	»	»

Ces chiffres suffisent à montrer que la Finlande peut être considérée comme un pays de *petits cultivateurs*, ce qui ressort encore plus nettement de la statistique détaillée de l'année 1895, d'après laquelle, sur 100 cultivateurs, il y en avait:

2,4	possédant	100 ha. et plus	de	terrains	cultivés.
18,8	»	de 25 à 100 ha. »	»	»
51,0	»	» 5 » 25 »	»	»	»
27,8	»	moins de 5 »	»	»	»

Ainsi donc 78,8 % des propriétaires fonciers possèdent moins de 25 ha. de terres cultivables. Ajoutons que la statistique établit comme un fait certain *que le nombre des grands propriétaires tend à diminuer, tandis que celui des petits propriétaires va en augmentant.*

Bien que relativement peu nombreux, ce sont cependant — chose du reste naturelle — les grands propriétaires qui ont toujours marché à la tête du progrès, et qui ont introduit dans le pays les méthodes rationnelles de culture. Il est évident, pour quiconque veut bien réfléchir à la chose, que, vu leur nombre minime, les grands propriétaires n'ont jamais pu opprimer d'aucune manière les petits.

Digitized by Google

Un autre fait qui ressort clairement de la statistique dans ce domaine, c'est que les propriétaires fonciers nobles jouent un rôle très faible dans la classe des agriculteurs finlandais. Si en effet l'on examine la répartition des terres au point de vue du droit de propriété, on remarque des passages notables d'une classe à l'autre au cours des dernières périodes décennales.

Au milieu de la période 1860--1870, cette répartition était la suivante:

La couronne possédait.	12,568,488,0	ha de terres
les villes. . . .	61,209,5	»
les églises . . .	479,0	»
les couvents . .	7,812,5	»
la noblesse . . .	1,639,397,0	»
les autres personnes de qualité . .	754,316,5	»
les paysans . . .	20,474,295,0	»

En 1896 elle s'était beaucoup modifié, comme on peut le voir par les données officielles suivantes:

La couronne possédait .	14,320,149,0	ha de terres
Le clergé	292,554,0	»
La noblesse	364,437,0	»
Les sujets étrangers . .	118,144,0	»
Les autres propriétaires fonciers	21,463,716,0	»

Bien que le groupement de ces données soit différent, on remarque aisément que les terres de

Digitized by Google

la couronne et des »autres propriétaires fonciers» se sont beaucoup accrues, tandis que, pendant cette courte période de 1864 à 1896, les terres de la noblesse ont subi une diminution considérable. Les causes de ces changements sont multiples. Une de celles qui ont contribué au résultat fut le rachat par la couronne des biens de donation situés dans la province de Viborg, et dont la plupart se trouvaient entre les mains de la noblesse. Cependant la raison principale de cette diminution des terres de la noblesse est pourtant le fait que cette classe a perdu son droit exclusif de propriété sur les terres privilégiées ou »franches». En vertu de la décision de la diète de 1863—1864, tout citoyen finlandais a le droit d'acheter des terres franches de toute espèce. Ces circonstances, et d'autres encore, ont conduit à ce résultat, qu'on peut dire qu'il y a peu de pays où la noblesse, si on la considère au point de vue de la propriété foncière, joue un aussi faible rôle qu'en Finlande, et que ce pays peut prétendre plus que tout autre en Europe (la Norvège exceptée) à être appelé un pays démocratique.

Les grands propriétaires.

On a déjà eu l'occasion d'indiquer que les grands propriétaires représentent dans la classe agricole l'élément progressif. Ils possèdent en général des connaissances agronomiques assez étendues, acquises soit par des études dans différents instituts spéciaux, soit par des études privées et pratiques. Ce qui honore ces grands propriétaires, c'est justement de ne pas s'en être tenus uniquement aux méthodes et aux principes conser-

Digitized by Google

vateurs transmis par les générations précédentes, d'avoir su reconnaître l'utilité des méthodes nouvelles et de les avoir appliquées. Les femmes des propriétaires finlandais prennent souvent une part active aux travaux de la propriété, et l'on voit assez fréquemment des femmes appartenant aux classes élevées diriger seules l'exploitation de leurs biens ou de ceux des autres. En général elles se bornent toutefois à diriger les travaux du ménage, du jardin et souvent de l'étable et de la laiterie.

Les paysans propriétaires.

Parmi les petits propriétaires du pays, les paysans propriétaires occupent dans toutes les parties du pays une place très remarquable. *La Finlande n'a jamais connu le servage*, et le paysan a toujours été libre et indépendant. Les propriétaires actuels des terres contribuables ou exemptées, les fermiers des biens de la couronne ou des propriétés particulières forment une classe honorée et respectée de paysans propriétaires s'occupant du soin de leurs terres, de leurs bestiaux et de leur pêche. L'obéissance aux lois, le respect des bonnes moeurs, qui caractérisent l'ensemble de la nation finlandaise, est aussi le trait le plus marqué de la classe des petits propriétaires.

Jusqu'à ces derniers temps les paysans ont exploité leurs terres selon de vieux principes conservateurs; c'est ainsi que la culture des céréales, principalement du seigle, a joué un rôle prépondérant dans leur économie domestique. Mais durant la dernière moitié du XIXe siècle la classe des agriculteurs finlandais a peu à peu compris toute l'im-

Digitized by Google

portance et l'avenir de la laiterie, et dès lors les paysans propriétaires ont partout graduellement diminué la culture du seigle, étendu celle des espèces fourragères et augmenté le nombre de leurs bestiaux. Dans certaines contrées de la Finlande orientale, la production du beurre sur une échelle assez large est déjà d'ancienne date.

Les tenanciers.

Le nombre des tenanciers (jordtorpare) est d'environ 70,000. La terre qu'ils cultivent n'est pas leur propriété personnelle; elle n'est qu'une portion des propriétés soit de la couronne soit des particuliers. Les tenanciers exploitent leurs terres en qualité de fermiers à bail; le fermage se paye généralement en journées de travail sur la propriété dont dépend leur enclos; c'est là ce qui distingue les tenanciers des fermiers dont nous avons parlé plus haut, qui payent leur fermage en argent comptant ou en céréales.

Les fermes des tenanciers sont petites: 5 à 10 ha. de terre labourable, et une étendue à peu près double de prairies. Le fermier jouit en outre du droit de tirer des forêts du propriétaire le bois nécessaire à ses besoins personnels. A cet effet on a, dans chaque propriété, commencé à fixer à chaque tenancier un certain espace nettement délimité de la forêt. Voici quelle a été généralement l'origine de ces petites fermes ou »*torp*»: le travailleur dépourvu de biens-fonds obtient d'un propriétaire foncier la permission de coloniser quelque endroit écarté de la propriété, de s'y défricher un lopin de de terre labourable, de se procurer, soit par essartage, soit dans un endroit ouvert, un bout de pré,

Digitized by Google

de se construire une cabane, une étable et l'étuve à bains inséparable de toute demeure finlandaise. Il devient dès lors »backstugusittare» (habitant d'une cabane isolée). Peu à peu la petite ferme devient productive, le »backstugusittare» en retire le blé, les pommes de terre, le lait la viande etc. etc. nécessaires à son existence. Il occupe les loisirs que lui laisse la culture de sa ferme à gagner quelque argent en travaillant soit chez le propriétaire dont il dépend, soit chez d'autres particuliers ou dans les exploitations industrielles voisines. A l'époque des grands travaux de la récolte, il aide les gens de la propriété et paye ainsi son fermage en travail personnel. Il est très rare qu'il n'ait pas envie d'arrondir son domaine; la ferme va s'agrandissant de jour en jour, et généralement l'espace cultivé par la deuxième génération a déjà pris de telles proportions que le propriétaire transforme le »bakstugusittare» en tenancier »torpare», c'est à dire qu'on convient d'un certain fermage, sous forme d'un nombre fixe de journées de travail par semaine, que le nouveau tenancier s'engage à faire au profit du propriétaire. On distingue entre les journées de travail exécutées par un homme seul et celles faites par un homme et un cheval. Il est évident que l'origine des torps peut être tout autre. Il arrive souvent que l'ouvrier désireux de s'établir »torpare» convient avec un propriétaire d'un certain nombre d'années libres (généralement de 5 à 10). Pendant ces années, les premières de son établissement, il n'est tenu à aucun fermage, mais une fois ces années écoulées il fait un certain nombre

Digitized by Google

de corvées par semaine. Dans certaines contrées les tenanciers sont tenus, en plus des journées de travail, de payer certaines contributions en seigle, en beurre, en baies etc. Un tenancier ordinaire possède généralement 2 chevaux, 8 à 10 vaches, une douzaine de moutons et quelques porcs. Dans le nord et dans l'intérieur, où les pâturages sont plus vastes, on rencontre même des tenanciers qui possèdent jusqu'à 20 ou même 30 vaches.

Le système des tenanciers présente toutefois certains défauts assez graves. Les propriétaires, surtout les petits, négligent souvent de s'engager vis-à-vis des tenanciers par contrat écrit, en dépit des stipulations formelles de la loi de 1892, qui dit que tout affermage de terres doit être contracté par écrit, et le montant annuel du fermage indiqué dans le contrat. De plus, le fermage en nature, sous forme de journées de travail, entrave le tenancier et l'empêche d'améliorer et d'étendre ses propres cultures. Mais d'un autre côté il ne faut pas oublier que dans un pays aussi peu peuplé que le nôtre, les occasions de gagner de l'argent sont rares, et que les tenanciers se verraient fort embarrassés s'il leur fallait payer le fermage en espèces. Le fermage sous forme de travail se paye hebdomadairement pendant l'année entière; il ne peut donc guère se produire d'arriérés ou de dettes, tandis que le tenancier qui payerait en argent au bout de l'année écoulée se verrait souvent dans l'obligation de contracter des emprunts. Là où le fermage se paye en travail, on a vu des tenanciers

Digitized by Google

cultiver de génération en génération pendant 200 ans la même ferme et y vivre dans des conditions de bien-être relatif. Un autre défaut du système consiste en ce qu'il arrive que le propriétaire, voyant son tenancier arrivé à un certain degré de prospérité, augmente arbitrairement le fermage. De pareils cas se sont malheureusement présentés, spécialement parmi les propriétaires sans instruction. Enfin un défaut incontestable du système consiste en ce que le tenancier qui quitte sa ferme ne reçoit généralement aucune indemnité pour les améliorations qu'il a pu y introduire.

A l'heure actuelle on travaille à l'élaboration d'un système législatif destiné à améliorer la situation des tenanciers; l'initiative de cette oeuvre est due à la pression de l'opinion publique, dont l'attention a été attirée vers les défauts du système actuel. Tout porte à croire que les résultats de ces travaux ne se feront pas attendre longtemps. On se tromperait toutefois si l'on se figurait que les nombreux tenanciers forment une classe de parias mécontents. Depuis longtemps déjà les grands propriétaires se sont efforcés d'améliorer la position de leurs tenanciers, soit par convictions humanitaires et sentiment de justice, soit en vue des intérêts de leur propriété, qui ne peut évidemment que gagner au bien-être et au contentement des tenanciers.

Les „inhysingar".

Les »logeurs» (inhysingar) et certaines autres catégories de paysans non propriétaires forment dans certaines contrées une classe assez nombreuse; on les rencontre en nombre plus ou moins grand

Digitized by Google

dans presque chaque propriété. Leur agriculture se borne généralement à l'exploitation d'un champ de pommes de terre sur les terres d'un propriétaire ou d'un tenancier quelconque. Les journaliers (dagkarlar), qui trouvent dans les grandes propriétés un travail régulier, et jouissent souvent d'une situation économique relativement bonne, appartiennent aussi à la classe des »logeurs». Ce qui cependant caractérise le vrai »logeur», c'est qu'il ne vit que de travail d'occasion. Dans certaines contrées ces logeurs possèdent les cabanes où ils vivent, dans d'autres ils logent chez les gens de la ferme. La position si peu sûre des »logeurs» nécessite de profondes réformes.

Et cependant quiconque s'est donné la peine d'étudier l'existence des classes non propriétaires, leurs besoins et leurs désirs durant la période de bien-être économique qu'a traversée le pays depuis 1870 jusqu'à l'hiver dernier, conviendra que parmi ces classes on rencontre fréquemment des gens qui ne sont nullement mécontents de leur sort et qui au fond n'ont aucune raison de l'être. En effet, durant les bonnes années, il leur a toujours été possible de se procurer un gagnepain très suffisant à leurs besoins et à ceux de leur famille, dans les grandes exploitations forestières, si fréquentes dans toutes les parties du pays. Ils ne sont pas, ainsi que les paysans propriétaires et les tenanciers, dépendants de la récolte, et les impôts qu'ils payent sont minimes. En revanche leur position est terrible pendant les périodes de crises économiques, les années de disette etc. Ils

Digitized by Google

ne trouvent alors aucun travail, ni dans les bois ni dans les champs, et leur existence dépend presque uniquement de la charité publique. C'est pourquoi la question d'une amélioration des conditions des classes non propriétaires est une des questions du jour en Finlande, une question qui a éveillé un intérêt profond dans toutes les classes de la société.

En premier lieu on s'efforce de procurer aux classes non propriétaires des terrains cultivables, et de les transformer ainsi peu à peu en classes agricoles. Les difficultés à surmonter pour y arriver sont considérables, en premier lieu à raison de l'ignorance profonde de ces classes en matière agricole, et en outre à cause de la difficulté de trouver des débouchés dans un pays d'aussi faible population, et où les communications sont généralement mauvaises. Si toutefois la Finlande pouvait se développer librement, il est certain que la question si grave des classes non propriétaires trouverait sa solution naturelle. Sous l'influence des efforts intenses qui se font de tous côtés pour répandre l'instruction, le niveau intellectuel des classes non propriétaires s'éléverait, l'amour du travail et de l'économie croîtrait, et les moyens d'existence se multiplieraient et rendraient la position de ces classes stable et assurée.

La femme.

La femme du peuple est généralement à la tête de la laiterie et de l'étable; partout elle participe en outre aux travaux de la moisson et du battage. En Ostrobothnie son rôle est encore plus étendu: elle prend une part active à tous les travaux des

Digitized by Google

champs, même les plus pénibles. Cet état de choses est fréquent surtout parmi les classes agricoles les plus pauvres, où le plus souvent la partie masculine de la population émigre et va gagner sa vie en qualité d'ouvriers, soit dans les autres provinces du pays, soit en Suède ou en Amérique.

Les artisans. Dans chaque village on trouve les artisans nécessaires à l'agriculture. Les travaux manuels ordinaires se font tous par la population elle-même, qui excelle dans tout ce qui a trait à ces genres d'ouvrage, et seuls certains rares travaux de menuiserie et de forge se font par des professionnels, dont la situation économique est généralement assez bonne.

Les serviteurs. Bien que dans les petites propriétés tous les travaux soient exécutés par le propriétaire et sa famille sans le concours de serviteurs à gages, le nombre de ces derniers n'en est pas moins considérable dans le pays. Les grandes propriétés, et même les grandes fermes de tenancier, occupent généralement un nombre plus ou moins considérable de serviteurs tant hommes que femmes. Les serviteurs hommes peuvent être classés en trois catégories principales.

1. Les valets de ferme (dräng) logés, nourris et payés par la propriété, et qui forment la majorité des serviteurs hommes.

2. Les »statskarlar» qui, de même que les valets de ferme, travaillent exclusivement pour la propriété, et sont payés partie en argent, partie en seigle ou autres denrées. Tandis que les valets sont garçons et logés tous ensemble dans la ferme

Digitized by Google

même, les »statskarlar» ont leur propre cabane et jouissent généralement du droit d'avoir une vache et de prélever le long des fossés, des champs et autres endroits du même genre le fourrage nécessaire.

3. Les »spanmålskarlar», valets payés en seigle, ne sont astreints qu'à 3 ou 4 jours de travail par semaine pour la propriété. Pendant les autres jours, ils sont libres de travailler où bon leur semble, et, s'ils travaillent pour la propriété, reçoivent une indemnité supplémentaire. Les journées de travail obligatoire leur sont payées partie en céréales, blé, orge et pois, partie aussi en argent. La valeur annuelle de leurs gages ne dépasse guère 150 à 300 francs, selon le nombre de corvées obligatoires. De même que les statskarlar, ils ont leur cabane. Ils ont généralement en outre un lopin de terre, le droit de pâturage et le fourrage d'hiver pour une vache.

Les grandes terres occupent en outre un ou plusieurs contre-maîtres, appelés souvent inspecteurs ou intendants.

Les principales catégories de serviteurs femmes sont les laitières et les vachères. Elles ont en général ou bien passé par une école spéciale, ou bien reçu une instruction pratique dans quelque grand domaine ou dans une laiterie modèle. Elles jouissent, chacune dans sa spécialité, d'une assez grande indépendance. Le montant de leurs gages varie naturellement avec leurs talents; il est en général de 150 à 600 marks*) par an, nourriture et logement

*) Le mark finlandais (à 100 »penni») équivaut exactement au franc.

Digitized by Google

en sus. Quant aux servantes, filles de ferme etc., elles sont nourries et logées, et reçoivent de plus des gages dont le montant est généralement d'environ 100 marks par an.

Les journaliers.

Le journalier finlandais est en général content de son sort. Les rapports entre patrons et ouvriers sont encore empreints d'un esprit patriarcal qui tend à disparaître dans les autres pays.

Exploitation des terres.

Les terrains dont l'agriculteur finlandais tire annuellement profit peuvent être classés en 4 catégories.

1. **Terres cultivées ou champs,** c'est à dire des terrains défrichés, débarrassés de buissons, de pierres etc., plus ou moins bien drainés et travaillés à des profondeurs variables au moyens d'instruments aratoires. Ces terrains sont ensemencés presque chaque année, et leur capacité productive est maintenue au moyen d'engrais naturels ou chimiques. On reviendra plus loin sur l'exploitation des champs.

2. **Prairies naturelles,** qui ne font l'objet d'aucune culture proprement dite; on se borne à les débarrasser plus ou moins soigneusement des buissons, des mottes et des pierres qui les encombrent. Généralement on les coupe une fois par an; cependant dans l'extrême nord on leur accorde parfois une année de »répit», ou bien certaines années elles ne servent que de pâturages. On en tire de l'herbe, ainsi que certaines autres plantes susceptibles d'être séchées et employées comme fourrage. En général ces prairies ne sont jamais soumises à

Digitized by Google

aucune méthode d'engrais. On reparlera plus loin de leur culture.

3. **Pâturages.** On désigne sous ce nom les parties des forêts où il croît de l'herbe et où le bétail trouve sa nourriture durant l'été. L'aspect de ces pâturages varie à l'infini. Tantôt ils sont couverts d'arbrisseaux, de buissons, tantôt quelques hauts bouleaux isolés poussent seuls sur le pâturage. L'herbe y est en général courte, mais riche en matières nutritives et suffisante aux besoins du bétail de petite race du pays. Il est très rare que les propriétaires donnent le moindre soin à leurs pâturages. Dans l'est on les entretient d'une manière efficace au moyen des incendies de forêts. On ne s'occupe jamais de fumer les pâturages; dans les grandes propriétés seulement on recommande aux berger de répandre et de disperser le fumier de leurs troupeaux.

L'existence de vastes et bons pâturages est considérée en Finlande comme une qualité importante d'une propriété. Dans le sud du pays le bétail paît souvent dans les champs en friche, mais dans les autres contrées il est toujours conduit aux pâturages. Dans le nord de la Finlande on distingue deux espèces de pâturages: 1:o) ceux qui sont situés dans les environs immédiats de la ferme, et d'où les vaches sont ramenées chaque jour pour la traite; 2:o) les pâturages éloignés, où l'on conduit les vaches au printemps pour les y laisser jusqu'en automne. Dans ces pâturages on entretient toujours quelques chalets pour les vachers, ainsi qu'une laiterie où l'on prépare le beurre; on y

Digitized by Google

construit aussi quelque hangar destiné à abriter le bétail durant les nuits froides et pluvieuses. Les pâturages de cette espèce n'existent pas, à la connaissance de l'auteur, au sud du gouvernement de Vasa; ils sont singulièrement nombreux dans celui d'Uleåborg.

4. **Forêts.** Une publication spéciale a été affectée à l'étude des forêts de la Finlande.

Culture par le feu.

La première méthode de culture en Finlande a consisté à brûler les forêts pour semer dans leur cendre. En dépit des efforts de l'administration pendant plusieurs siècles, cette méthode, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, s'est maintenue et se pratique encore actuellement dans la Finlande orientale. On choisit un terrain élevé, on y coupe les arbres, puis on les brûle de manière à ce que la surface du sol soit aussi carbonisée. Après avoir enlevé les troncs carbonisés, on travaille l'espace entre les troncs et les pierres très superficiellement au moyen d'un instrument des plus primitifs, appelé charrue à fourchette. La mince couche de terre ainsi retournée est ameublie au moyen d'une herse non moins primitive. Le »champ» ainsi obtenu donne une récolte de seigle, puis une récolte d'orge, ou bien 2 ou 3 récoltes consécutives d'orge ou de quelque autre céréale printanière, p. ex. de sarrasin. La plus ancienne des cultures faites au moyen de cette méthode fut probablement celle de la rave. Cette méthode barbare est du reste en voie de disparition.

Outre ce système primitif de culture par incendie des forêts, on a employé depuis des temps

Digitized by Google

immémoriaux une autre méthode de culture par le feu, dite méthode à feu couvert (kyttlandsbruk), qui toutefois peut à l'heure actuelle être considérée comme complètement hors d'usage. Voici comment se pratiquait ce genre de culture, qui, plus encore que le précédent, mérite l'épithète de barbare: on retournait la terre soit à la pioche, soit à l'aide de quelque charrue primitive, après quoi on entassait sur l'espace ainsi préparé des matières combustibles, on recouvrait le tout de mottes de terre, puis on y mettait le feu. Les cendres étaient ensuite dispersées sur toute la surface à cultiver, après quoi on y semait de l'avoine jusqu'à extinction absolue de la capacité productive du sol. De vastes étendues de terrains ont été ainsi complètement dévastées spécialement dans l'est du Nyland.

Citons encore, comme exemple de culture par le feu, l'incendie des marais et des tourbières, dont il est fait mention déjà pendant le XVIIe siècle. Cette méthode occasionne souvent, surtout lorsqu'elle est appliquée sous sa forme la plus primitive, c'est à dire sans adjonction ultérieure de sable ni d'argile, une destruction inutile et nuisible du terreau des tourbières, dont, par des incendies successifs, on finit par atteindre le fond. Ainsi que nous le verrons plus loin, cette méthode est souvent combinée avec d'autres genres d'amélioration des terres.

Culture primitive sans emploi du feu.

Dans la plupart des contrées du pays, la culture par le feu a été le premier système d'amélioration des terres; cependant dès les temps les plus anciens on a employé également d'autres méthodes de culture. Selon toute probabilité, l'abandon de

Digitized by Google

la culture par incendie des bois s'est fait peu à peu, à mesure que les habitants devenus sédentaires comprenaient que cette méthode barbare ne pouvait être continuée. C'est ainsi que dans les contrées où la culture par le feu était usitée, on a transformé les emplacements cultivés de cette manière en champs ordinaires, après en avoir préalablement retiré une moisson de blés, puis une seconde de céréales printanières. Cette transformation s'opère comme suit: on laisse le terrain »reposer» une année, et pendant ce temps on le laboure et on le fume au moyen d'engrais naturels. C'est ainsi que la méthode des jachères remplace peu à peu celle du feu, et l'emplacement ainsi travaillé devient un champ ordinaire. Cette succession (1ère année jachère, 2me blé, 3me céréales printannières) introduisit dans le pays l'assolement triennal. Dans certaines contrées on laissa toutefois la moitié des terrains en friche, et l'on adopta ainsi l'assolement biennal (1ère année jachère, 2me blé). Ces deux systèmes d'assolement ont été pratiqués dans le pays pendant plusieurs siècles, de même qu'ils se sont maintenus dans l'Europe centrale jusque bien avant dans le XIXe siècle. En Finlande la plupart des paysans s'en tiennent encore maintenant à ces deux méthodes d'assolement. En général on peut dire que l'assolement triennal a été adopté pour les terrains sablonneux, et l'assolement biennal pour les terres argileuses: la raison en est que les terrains argileux demandent à être plus souvent travaillés que les terrains sablonneux, et que plus ils sont faibles, plus les années

Digitized by Google

de jachère doivent être fréquentes. Un trait caractéristique de ces systèmes d'assolement est qu'à part quelques insignifiantes quantités de plantes textiles, on y cultive exclusivement des céréales alimentaires (blés et pommes de terre). Quant aux plantes fourragères, on ne les cultive jamais dans les champs; ceux-ci ne fournissent pour la nourriture du bétail que la paille et la vannure. L'assolement quatriennal et même quinquennal a été introduit dans certaines propriétés.

Ce système d'assolements nécessite toutefois l'existence de grandes prairies naturelles et de vastes pâturages; sans cela il serait impossible d'entretenir un bétail suffisant aux besoins de la culture; aussi le caractère général de cette agriculture extensive consiste-t-il en une exiguïté relative des champs et une étendue très grande des prairies et surtout des pâturages. L'exploitation mixte des marais constitue une autre forme de culture primitive sans l'emploi du feu. Sous sa forme la plus typique, elle consiste en une culture ordinaire avec adjonction et mélange de sable ou d'argile. En général ce genre de culture est toutefois combiné avec une combustion des marais modérée par l'adjonction de terres argileuses. On emploie aussi une autre méthode, dite de Tyrnävä ou de Reinius, laquelle ne nécessite pas absolument la combustion; voici en quoi elle consiste: la surface du marais est égalisée à la pelle sans être autrement travaillée, on étale sur cette surface du terreau et de l'argile obtenus des larges fossés de drainage, puis on y sème dès le commencement du

Digitized by Google

printemps de l'avoine, et on couvre la semaille d'une légère couche de fumier naturel dans lequel on sème des graminées. Dans certains endroits, on brûle préalablement la surface du marais. Cette méthode convient particulièrement aux tourbières d'inondation et aux prairies naturelles.

Culture rationnelle.

Outre les méthodes primitives de culture que nous venons d'indiquer à grands traits, on a depuis quelques dizaines d'années introduit et répandu dans tout le pays l'agriculture rationnelle. Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'initiative fut prise par les grands propriétaires, mais depuis lors la méthode s'est activement propagée aussi parmi les paysans. Ce qui caractérise cette culture, c'est l'application de la rotation des semences, de l'assolement sans jachères. Dans certains grands domaines on a même introduit une rotation très intense. On a développé la culture des tubercules, les jachères ont à peu près disparu, ou emploie de plus en plus les engrais auxiliaires et l'on travaille la terre à une profondeur plus grande. L'agriculture finlandaise traverse à l'heure qu'il est une période de transition: dans la plus grande partie du pays on s'en tient encore aux méthodes primitives de culture, mais on remarque une tendance chaque jour plus forte à passer à l'agriculture rationnelle.

Céréales.

L'importance relative des diverses plantes cultivées en Finlande a singulièrement varié durant le cours des siècles. Tandis que les habitants primitifs du pays, les Lapons, préféraient, au dire de Tacite, se nourrir de plantes sauvages plutôt que de se livrer à l'agriculture, nous rencontrons déjà

Digitized by Google

chez les premiers Finnois deux végétaux régulièrement cultivés: la rave et l'orge. La méthode de de culture adoptée était celle par le feu. Il est probable que ce furent les colons scandinaves des côtes qui introduisirent dans le pays le seigle, dont la culture ne se répandit dans l'intérieur que très lentement, si bien qu'encore durant le XIVe siècle on ne le cultivait que dans la partie sud—ouest du pays et le long des côtes du golfe de Finlande jusqu'à quelques dizaines de kilomètres de la mer. Dans une énumération des produits exportés de Finlande à Danzig en 1470, nous ne rencontrons en fait de céréales que l'avoine, et les impôts se payaient encore en orge dans le Savolaks en 1500. Ce n'est que dans le cours du XVIIIe siècle que le seigle devint peu à peu le principal objet de culture du pays et conserva dès lors son rang jusqu'en 1887. Cette année il dut céder le pas à l'avoine, dont la production dépassa celle de toutes les autres céréales du pays.

L'agriculture finlandaise a donc évolué successivement, durant le cours des siècles, du système primitif d'incendie des forêts et de la culture des raves à l'ancienne culture des céréales et spécialement du seigle. A l'heure présente elle est en train d'abandonner ce genre de culture pour passer au système rationnel de la culture des céréales printanières et des espèces fourragères. Ces variations caractérisent les phases différentes du développement de l'économie agricole du pays, et jouent un rôle important dans l'histoire du développement général de la Finlande.

Digitized by Google

Céréales d'automne. On cultive en Finlande deux variétés de céréales d'automnes: le froment et le seigle. Ce dernier est de beaucoup le plus important des deux. On cultive aussi un seigle et un froment printaniers qui mûrissent en un été.

Céréales printanières. Les autres céréales printanières sont: l'orge, l'avoine, le pois, le haricot, la vesce et le sarrasin. Les cultures les plus importantes sont celles de l'orge et de l'avoine.

Froment. Comparé au seigle et à l'orge, le froment *(Triticum sativum)* est un produit relativement nou veau de l'agriculture finlandaise. Les anciens Finnois l'ignoraient, et, même dans les parties les plus riches de la péninsule scandinave, la culture du froment fut pendant tout le moyenâge bien moins répandue que celle du seigle.

On ne cultive généralement en Finlande que deux espèces principales de froment: le froment ordinaire *(Tr. sativum vulgare)* et le froment compact *(Tr. sativum compactum)*. Ces deux espèces se rencontrent en plusieurs variétés plus ou moins caractéristiques. L'épeautre *(Tr. spelta)*, cultivé autrefois par endroits, a disparu.

La culture du froment d'automne est assez répandue dans la partie sud—ouest du pays, où elle n'occupe cependant jamais qu'une faible portion des champs. Elle s'étend vers le nord jusque vers le fleuve de Kumo (voir la carte ci-jointe) et se fait toujours sur des champs fumés, à jachères espacées. Quant à la culture du froment printanier, elle ne se rencontre que dans le sud—est, et seulement en faible proportion (carte N:o 3).

Digitized by Google

Le seigle *(Secale cereale)* est la principale des céréales du pays; les espèces printanières ne se rencontrent que rarement. **Seigle.**

Le sud et le centre du pays se prêtent admirablement à la culture du seigle d'automne; même en Ostrobothnie, par 64° et 65° de latitude, la culture du seigle est considérée comme assurée et productive, et ce n'est que plus haut dans le nord que les moissons deviennent de plus en plus hypothétiques, ce qui n'empêche pas de cette culture s'élever jusqu'au cercle polaire. A Sodankylä en Laponie (67° 24′ carte N:o 3), la moisson n'est à peu près satisfaisante que dans les années très favorables.

Parmi les nombreuses espèces de seigle cultivées dans le pays, citons comme étant complètement naturalisées: le seigle de Vasa, provenant des riches plaines de l'Ostrobothnie, et le seigle de Nyland, en général très court d'épi, cultivé dans les parties méridionales du Nyland. Parmi les espèces d'importation récente, citons le seigle de Probstejer, qui donne pendant les bonnes années des moissons plus riches que p. ex. celui de Vasa, mais qui en revanche pendant les mauvaises années est d'un rapport bien inférieur à celui des espèces indigènes.

Dans l'ordre de rotation des semences, le seigle succède généralement aux jachères sur terrains fumés au moyen d'engrais naturels. Ce n'est que dans certains domaines que le seigle est précédé d'une récolte de fourrage artificiel.

Digitized by Google

Le seigle est la principale céréale alimentaire du pays.

On cultive aussi dans le sud du pays un seigle dit seigle de la Saint-Jean; on le sème vers le milieu de l'été, mêlé d'orge, d'avoine et de vesce; ces trois derniers végétaux fournissent un excellent fourrage vert, puis périssent en automne, tandis que le seigle clairsemé se développe le printemps suivant et se récolte l'automne venu, de la même manière que les autres variétés.

Le seigle printanier semé et récolté dans le cours d'un seul été ne se rencontre que dans les contrées où l'agriculture est peu développée. Il s'élève jusqu'au 65me degré de latitude et le dépasse même. Il est en général moins productif que le seigle d'automne.

Orge. L'orge *(Hordeum vulgare)* est en Finlande une céréale printanière.

Sa culture remonte à une haute antiquité, et fut longtemps la principale du pays. Plus tard elle fut dépassée par le seigle, et vers 1870 aussi par l'avoine. Toutefois la culture de l'orge est encore très répandue dans tout le pays, et dans le nord elle continue d'occuper la première place; il existe même certaines contrées où l'orge est la seule céréale qui arrive à mûrir. Elle s'élève vers le nord jusqu'à la limite du pin (voir carte N:o 3). Dans le centre et dans le sud, l'orge occupe une place importante dans l'économie agricole; on peut dire que c'est le grain le plus répandu du pays, sinon le plus important. Les différentes variétés d'orge

Digitized by Google

cultivées dans le pays peuvent être ramenées à trois types principaux:

1:o) L'orge sextuple *(H. hexastichum)*, cultivée dans le nord, donne de faibles récoltes et des grains très menus, mais n'a besoin que de très peu de temps pour mûrir. 2:o) L'orge quadruple *(H. tetrastichum)*, la plus répandue, cultivée surtout dans le centre et dans le sud de la Finlande, mais aussi dans le nord. 3:o) L'orge double *(H. distichum)* qui ne se cultive en quantités appréciables que dans le sud du pays.

Dans l'ordre de rotation des semences, l'orge obtient en général une place avantageuse, p. ex. après les tubercules ou après le blé d'automne semé sur jachère.

Il fut un temps où l'orge était la seule céréale alimentaire de l'habitant des forêts de l'intérieur. Elle joue encore à l'heure présente un rôle considérable dans l'alimentation des habitants, spécialement dans le nord et dans l'est de la Finlande. On l'emploie à la confection d'une espèce de pain d'orge appelé en finnois »rieska», qu'on cuit au four dans des formes en écorce de bouleau.

Avoine.

L'avoine *(Avena sativa)* est toujours en Finlande une céréale printanière.

L'introduction dans le pays de la culture de l'avoine est, relativement à celle du seigle et de l'orge, de date assez récente. Cependant déjà vers 1300 on cultivait l'avoine dans la Finlande méridionale, et en 1400 on la trouve même citée comme denrée d'exportation. Au commencement du XIX° siècle encore, l'avoine ne se cultivait qu'exception-

Digitized by Google

nellement dans l'est du pays, mais depuis lors la culture en est devenue générale et s'étend de plus en plus vers le nord. Les progrès de cette marche vers le pôle sont plus rapides à l'ouest qu'à l'est; aussi la limite septentrionale de l'avoine s'abaisse-t-elle vers la Russie. La limite extrême de cette céréale est le cercle polaire (voir carte N:o 3). Pour la quantité récoltée, l'avoine occupe la première place parmi les céréales du pays. Seuls les gouvernements de Kuopio et d'Uleåborg font exception à la règle.

On cultive en Finlande l'avoine éraillée aussi bien que l'avoine à touffes. Les principales variétés de l'avoine éraillée sont l'avoine brune commune, généralement cultivée dans le centre et le sud, l'avoine noire, qui tire son nom de la couleur de son grain, cultivée dans le nord; et, caractérisée par son chaume très court et le peu de temps qu'il lui faut pour mûrir, l'avoine blanche, dont plusieurs variétés sont cultivées dans les gouvernements de Viborg et de Nyland. L'avoine à touffes est relativement peu usitée, l'espèce la plus fréquente est à grains brun foncé.

Dans l'ordre de succession des semences, l'avoine, souvent pendant deux ans de suite, vient après les années de jachère sur les terrains en friche remués. Là où l'herbe n'entre pas dans la circulation, on donne à l'avoine la dernière place de la série. L'avoine est la céréale par excellence des terres nouvellement défrichées, tant marais que terrains plus solides, grâce surtout à sa résistance aux gelées du printemps. Il arrive même souvent

Digitized by Google

que les terrains neufs soient épuisés par la culture de l'avoine durant plusieurs années consécutives.

L'avoine n'entre qu'en très faible proportion dans l'alimentation du paysan finlandais; en revanche on en fait un très grand usage pour la nourriture du bétail, dont la pâture fortifiante consiste en majeure partie en avoine.

Blés mixtes.

On cultive aussi en Finlande des blés mixtes, toutefois en quantité très faibles. Le mélange le plus commun est composé de seigle et d'orge.

Sarrasin.

Le sarrasin *(Polygonum fagopyrum)* est relativement peu répandu en Finlande. On le rencontre principalement dans les contrées du sud—est (voir carte N:o 3). Il n'occupe aucun rang dans la succession des semences; on le cultive principalement sur les terrains nouvellement défrichés par incendie. Dans les champs on lui consacre quelquefois une petite partie des terres réservées aux blés printaniers.

Pois des champs et pois blancs.

De toutes les espèces de pois, le pois des champs *(Pisum arvense)* a jusqu'à présent été celui dont la culture a été la plus commune; on remarque toutefois une tendance à donner la préférence au pois blanc *(Pisum sativum)*. Aucune de ces deux espèces n'est du reste généralement répandue dans le pays.

On cultive le pois des champs dans le sud du pays, mais ce n'est que dans certaines contrées du sud—est que cette culture a atteint un certain développement (v. carte N:o 3). Pendant les bonnes années, le pois fournit des récoltes, quoiqu'assez maigres, jusqu'au 63e degré de latitude. Le pois

Digitized by Google

blanc s'élève même jusqu'en Ostrobothnie, mais en faible quantité.

Fèves. La fève *(Faba vulgaris)* ne se rencontre en Finlande qu'en quantité négligeable; dans une grande partie du pays elle est absolument inconnue: et cependant le climat ne paraît pas devoir s'opposer à sa culture, car sous le cercle polaire (66° 32′ 20″) on en a vu mûrir.

Pommes de terre. La pomme de terre *(Solanum tuberosum)* fut introduite en Finlande vers 1730; mais ce n'est que bien plus tard que l'usage s'en généralisa. A l'heure actuelle on la rencontre partout, jusque dans les contrées les plus septentrionales du pays; c'est ainsi qu'à Utsjoki, par 69° 50′ de latitude nord, on la cultive encore avec succès.

On cultive en Finlande plusieurs espèces de pommes de terre soit à croissance rapide, soit à croissance plus lente. Certaines espèces, comme p. ex. celles de Klemis, S:t Michel, Kjulo et Malaks, ont acquis une réputation justifiée de productivité et d'endurance. La plus importante des espèces d'importation récente est le magnum bonum dont la culture s'est propagée jusque dans l'extrême nord du pays.

Dans la série de rotation des semences, la pomme de terre est généralement placée entre deux semailles de blé, dont celle qui précède la pomme est faite en terres fumées. Souvent aussi on assigne à la pomme de terre un champ spécial à terre légère, dont la moitié est ensemencée d'orge et l'autre moitié réservée à la pomme de terre.

Digitized by Google

L'année suivante on fait un échange de ces deux cultures.

La pomme de terre joue un rôle important dans l'alimentation des hommes aussi bien que dans celle des bestiaux; on l'emploie en outre pour la fabrication de l'amidon et de l'eau de vie; c'est une denrée indispensable pour le riche comme pour le pauvre.

Raves.

La rave *(Brassica rapa rapifera)* est selon toute apparence la plus ancienne des plantes alimentaires du pays. Avant la généralisation de la culture des pommes de terre, la rave se rencontrait auprès de chaque chaumière et représentait un des éléments les plus importants de l'alimentation du paysan. Actuellement, elle a beaucoup perdu de son importance et sa culture a été fortement restreinte.

On rencontre en Finlande deux espèces principales de raves: 1:o) La rave cultivée sur les terrains défrichés par incendie se rencontre encore fréquemment dans la Finlande orientale, où elle joue un rôle assez considérable dans l'alimentation du paysan. Elle s'élève très haut vers le nord, jusque dans la Laponie d'Enare (par 69°, 5′ de lat.). Cette rave est assez petite et de forme plate, et croît entièrement à la surface du sol; la chair en est ferme, de couleur jaune et a bon goût; le sommet est tantôt rouge, tantôt vert, ce qui indique que la graine généralement employée n'est pas très pure. Cette espèce est en général très endurante et douée d'une croissance rapide; on la sème à fleur de terre vers le milieu du printemps dans les terrains récemment

Digitized by Google

incendiés et légèrement labourés. On la cultive aussi quelquefois dans les jardins pour les besoins de la classe aisée; la culture s'en est même répandue à l'étranger, en Allemagne et en France, où la »rave finlandaise» est très appréciée. C'est probablement le seul légume que l'étranger nous ait emprunté. 2:o) La rave des champs, connue aussi sous le nom de turnips. Cette rave, d'une production très abondante, est très répandue dans les grandes propriétés du sud et du centre, où l'élevage des bestiaux est organisé d'une manière rationnelle. On en cultive plusieurs espèces, soit pour les besoins de la terre, soit, comme p. ex. à Östersundom et à Söderkulla près de Helsingfors, à Ispois près d'Åbo et à l'institut agronomique de Mustiala, en vue de la graine.

Chou-rave. La culture du chou-rave *(Brassica napus rapifera)*, spécialement comme plante potagère, est assez commune dans le pays. Cependant ce tubercule endurant et productif n'a pas encore acquis l'importance qu'il mériterait, et ce n'est que dans certaines propriétés, spécialement dans celles où la culture de la rave se fait sur une grande échelle, qu'on rencontre des champs de chou-rave et une culture relativement considérable des graines de ce légume. En général la culture du chou-rave en plein champ ne se rencontre que dans le sud de la Finlande, où il donne souvent d'excellentes récoltes, tandis que dans le centre du pays on se borne le plus souvent à le cultiver dans les potagers.

Carotte. La carotte *(Daucus carota)* ne se rencontre que rarement en plein champ; en revanche elle est très commune dans les potagers du pays. Sur les terrains

Digitized by Google

bien soignés dans le sud du pays, elle donne, même cultivée en plein champ, d'assez bonnes récoltes.

La betterave *(Beta vulgaris*, var. *crassa)* est d'importation toute récente en Finlande, et n'a pas encore conquis de place assurée dans l'économie agricole du pays. Longtemps cultivée à titre d'essai, la culture en a pris un essor inattendu depuis la fondation à Åbo l'année dernière d'une grande raffinerie de sucre de betterave. La bette fourragère est encore moins répandue que la bette à sucre. **Betterave.**

La culture du lin *(Linum usitatissimum)* remonte aux époques les plus éloignées. Dès le début du XVIe siècle, les toiles de lin finlandaises jouissaient d'une réputation méritée et formaient au XVIIIe siècle un article important d'exportation. C'était spécialement dans les contrées du sud et de l'ouest qu'on cultivait le lin, et les communes de Längelmäki, Lampis, Hollola et autres du Tavastland, réputées aujourd'hui pour leur grande et ancienne production de lin, jouissaient déjà alors du même renom. De nos jours la culture du lin, spécialement dans le Tavastland, est admirablement favorisée par les grandes filatures établies à Tammerfors, qui offrent à la matière première un débouché assuré. Dans le nord, le lin ne se cultive que sur une petite échelle. **Lin.**

La culture du chanvre *(Cannabis sativa)* est fort peu répandue dans notre pays. Ce n'est guère que dans les gouvernements de Kuopio et de S:t Michel qu'on s'en occupe, et, même dans ces contrées, uniquement en vue de la consommation locale. **Chanvre.**

Digitized by Google

Il est probable qu'il fut un temps où il en était autrement, car la culture de cette plante textile remonte à la plus haute antiquité, et son endurance lui permet de mûrir et de produire de bonnes graines jusqu'au cercle polaire.

Vesce. La vesce *(Vicia sativa)* joue un rôle important dans l'économie agricole de la Finlande. Dans un grand nombre de propriétés du sud et du centre du pays on l'emploie mélangée à l'avoine comme fourrage. Ce végétal fournit en effet un fourrage riche et excellent. Le climat ne permet toutefois d'obtenir de bonne graine de vesce que dans le sud du pays.

Trèfle et graminées. On peut encore citer comme végétaux cultivés dans les champs trois espèces de trèfle et un grand nombre de graminées. Le plus ancien des trèfles, cultivé en Finlande dès le XVIIIe siècle, est le trèfle rouge. *(Trifolium pratense)*, répandu actuellement dans tout le sud et le centre du pays. Il se fait déjà rare dans le gouvernement de Vasa, et disparaît peu à peu à mesure qu'on monte vers le nord. Le trèfle d'Alsike *(Trifolium hybridum)* donne d'excellentes récoltes et tend de plus en plus à se répandre. Le trèfle blanc *(Trifolium repens)* est moins commun; on en rencontre toutefois plusieurs variétés. La phléole *(Phleum pratense)* fut introduite en Finlande en même temps que le trèfle rouge, et se rencontre maintenant dans tout le pays jusqu'à Kuusamo (66^{0} lat. N.). La production de graine de phléole est aussi très commune. Les mélanges les plus employés dans les champs sont incontestablement ceux dits de »koppelbruk», composés des

Digitized by Google

trois espèces ci-dessus mentionnées de trèfle et de phléole. Dans les prairies basses de certaines régions, on cultive le vulpin *(Alopecurus pratensis)*, qui occupe souvent une place très importante dans l'économie agricole de certains cultivateurs, principalement dans le sud-ouest de la Finlande. Enfin ces dernières années on a introduit dans les prairies artificielles un grand nombre de graminées nouvelles, telles que Dactylis glomerata, Festuca pratensis, Arrhenatherum elatius, Bromus arvensis et Poa pratensis. Toutes ces espèces prospèrent et donnent d'excellentes graines, pour peu qu'elles soient cultivées dans des conditions favorables.

Importance de l'agriculture.

Afin de donner une idée plus exacte de l'importance de l'agriculture en Finlande, on en donnera un compte rendu basé sur les données statistiques d'une certaine année, p. ex. de l'année 1895. Il est toutefois nécessaire d'indiquer que certaines branches importantes de l'agriculture finlandaise, comme p. ex. la production du foin, ne pourront être examinées ici, vu que la statistique les a négligées.

Les données statistiques citées sont empruntées, (souvent même copiées textuellement), à l'»Exposé de la situation économique de la Finlande pendant les années 1891—1895» et à l' »Annuaire statistique de la Finlande, vingtième année 1899».

Voici quel fut en 1895 le produit de la récolte et sa valeur en marks finlandais.

Digitized by Google

Espèces.	Hectolitres.	Prix par kilogramme *).	Valeur en Marks.
Froment.	51,715	14,50	744,867,50
Seigle	4,667,198	9,75	45,505,181,40
Orge	2,154,015	8,00	17,242,120,00
Avoine	6,623,887	5,44	36,033,954,28
Blé mixte	158,288	(6,00)	949,728,00
Sarrasin	29,078	(3,00)	78,234,00
Pois et fèves	149,736	(10,00)	1,497,360,00
Pommes de terre	6,357,312	(2,00)	12,714,624,00
Raves et autres tubercules	464,158	(1,00)	464,158,00

Si l'on compare la production des céréales dans tout le pays pendant la période de 1891 à 1895 avec cette même production pendant les périodes quinquennales précédentes, on observe, tant au point de vue de la quantité produite qu'à celui de la qualité, des différences assez considérables.

La moyenne annuelle des périodes précédentes a été de:

*) Les prix indiqués sont ceux fixés pour le payement des impôts en nature. Les prix notés entre parenthèses sont arbitraires.

Digitized by Google

Périodes quinquennales.	Hectolitres.		
	Seigle.	Orge.	Avoine.
1861—1865	2,989,385	1,670,638	1,499,033
1866—1870	3,219,884	1,862,519	1,657,070
1871—1875	4,155,921	2,180,502	2,084,573
1876—1880	3,577,436	1,674,421	2,726,965
1881—1885	3,696,052	1,955,675	3,433,209
1886—1890	4,505,473	2,141,216	4,864,224
1891—1895	4,083,129	1,844,767	5,252,797

ou bien en pour cent

Périodes.	Hectolitres.		
	Seigle.	Orge.	Avoine.
1861—1865	48,6	27,1	24,3
1866—1870	47,8	27,7	24,5
1871—1875	49,4	25,9	24,7
1876—1880	44,8	21,0	34,2
1881—1885	40,7	21,5	37,8
1886—1890	39,1	18,6	42,3
1891—1895	36,5	16,5	47,0

L'étude de ce tableau nous montre que durant les années 1861--1895:

1). La production totale a presque doublé.

2). La production du seigle et de l'orge a considérablement augmenté, mais cependant pas d'une manière aussi remarquable que celle de l'avoine.

3). Relativement à la production totale, celle du seigle a diminué de 12,1 %, celle de l'orge de

Digitized by Google

10,6 %, tandis que celle de l'avoine a augmenté de 22,7 %.

Les causes principales de la diminution relative de la production du seigle ont été: la baisse des prix de cette céréale, l'inutilité évidente d'une culture par trop exclusive de ce produit, l'introduction du système de rotation des semences et la consommation de plus en plus considérable de foin, qui a entraîné la nécessité d'employer une bonne partie des champs comme prairies artificielles, tandis qu'autrefois le champ était exclusivement réservé à la culture des produits alimentaires.

La diminution relative de la production de l'orge est aussi due au système de rotation des semences, ainsi qu'à la diminution des défrichements par le feu. Dans une grande partie du pays, l'état des champs ne permet pas encore la culture rationnelle de l'orge. C'est à peine s'il permet celle des tubercules.

L'extension remarquable de la culture de l'avoine durant ces années tient surtout à l'augmentation de l'emploi des pâtures fortifiantes. Le desséchement des marais a aussi contribué à cette extension; enfin l'exportation croissante de l'avoine a encouragé le paysan à en augmenter la culture. Tandis que pendant la période 1856—1860 l'exportation de l'avoine n'était en moyenne que de 48,877 hl. par an, elle s'éleva pendant la période 1881—1895 à 491,620 hl. par an. Pendant la période précédente, de 1886 à 1890, elle avait même atteint 674,308 hl.

Digitized by Google

Le rapport de la production à la semence a été en 1895:

Pour le froment 7,20
» le seigle 7,48
» l'orge 5,76
» l'avoine 6,19
» les blés mixtes 5,40
» le sarrasin 8,15
» les pois et fèves 5,79
» la pomme de terre 6,50

Dans chacun des différents gouvernements du pays, cette proportion de la récolte à la semence ut cette même année:

Gouvernements	Seigle	Orge	Avoine	Pomme de terre
Nyland	7,62	6,16	6,06	5,96
Åbo et Björneborg	7,20	5,90	6,73	6,93
Tavastehus	7,46	6,22	6,68	7,21
Viborg	7,01	6,32	5,57	6,24
St. Michel	7,19	5,83	5,42	5,72
Kuopio	8,53	5,57	5,55	6,68
Vasa	7,75	6,33	6,47	6,81
Uleåborg	7,12	4,89	5,35	5,24
Pays entier	7,48	5,76	6,16	6,50

Le rapport de la surface cultivée à la superficie totale de la terre ferme, exprimé en %, était en 1895:

Digitized by Google

dans le gouvernement	de Nyland	de	10,78	%
» »	Åbo et Björneborg	»	9,16	»
» »	Tavastehus	»	7,86	»
» »	Viborg	»	3,92	»
» »	St. Michel	»	5,56	»
» »	Kuopio	»	2,97	»
» »	Vasa	»	5,95	»
» »	Uleåborg	»	0,53	»
dans le pays entier		de	3,36	%

Si l'on compare la production (déduction faite des semences) à la population du pays, on obtient pour l'année 1895 les quantités suivantes par habitant:

Seigle et froment	1,78	hl.
Orge	0,86	»
Avoine et blé mixte	1,75	»
Pois, fèves et sarrasin	0,07	»
Total: céréales . . .	4,46	hl.

Ainsi donc la production totale des céréales était de 4,46 hl. par habitant *), c. à d. qu'elle était donc déjà inférieure à la quantité moyenne de cé-

*) Selon Bagge, cette production fut en 1886 de:

7,9	hl. par hab.	en Suède
2,2	» »	» Norvège
11,9	» »	» Danemark
3,3	» »	aux Pays Bas
4,8	»	en Belgique
6,3	»	» Allemagne
6,5	» »	» France
4,1	»	dans le Royaume Uni.

Digitized by Google

réales nécessaire aux besoins personnels de chaque homme (4,50 hl. au minimum); si on considère en outre qu'une partie considérable de la production finlandaise est consommée comme fourrage ou absorbée par la fabrication de l'eau de vie et l'exportation, on voit que la production n'est nullement suffisante aux besoins du pays, et nécessite une importation assez considérable de céréales étrangères.

Prairies.

Ainsi qu'on vient de le voir, la Finlande est assez pauvre en champs; en revanche elle a l'avantage de posséder une étendue considérable de prairies naturelles. Cette richesse en pâturages permit au pays dès l'époque la plus ancienne, et lui permet encore à l'heure actuelle, ainsi qu'on le verra plus loin, d'entretenir une quantité relativement considérable de bétail et de faire une grande exportation de beurre. La prairie étant de plus »la mère du champ», cette richesse renferme en elle une double promesse pour l'avenir. Les prairies produisent une quantité de fourrage qui permet l'entretien d'un nombreux bétail, et par conséquent une fumure très riche des champs, dont l'étendue est relativement très petite. Les prairies se composent en outre généralement de terrains productifs et riches, susceptibles d'être transformés en champs sans grandes difficultés. Ces circonstances, jointes à la richesse du pays en marais et en tourbières, font bien augurer de l'avenir, et

Digitized by Google

sont les garanties d'un développement futur plus considérable de l'agriculture finlandaise.

Autour de chacun des lacs du »pays des mille lacs», dans les vallées des innombrables fleuves et rivières qui sillonnent le pays, dans les vallons formés par le desséchement des lacs et des ruisseaux, partout on voit verdoyer les prairies plus ou moins riches du pays. On se bornera ici à citer les vastes prairies de l'embouchure du Vuoksen dans le gouvernement de Viborg, les innombrables pâturages des bords des lacs du Saima dans le gouvernement de St. Michel, de Köytiäinen et de Pielisjärvi dans celui de Kuopio, les riches prairies de Panelia dans le gouvernement d'Åbo et de Björneborg, et enfin les immenses plaines herbeuses sillonnées par les fleuves de l'Ostrobothnie dans les gouvernements de Vasa et d'Uleåborg [p. ex. les prairies de Lappo, Ilmola (pl. I), Nivala, Limingo, Kemi, Tervola, Torneå et Turtola (pl. II)]. Cette liste pourrait être continuée à l'infini, mais les noms cités suffisent déjà à montrer toute l'importance des prairies en Finlande. Les terres les plus riches du pays sont encore vierges de cultures.

On peut ranger les prairies de la Finlande en deux catégories distinctes: les prairies à sol ferme et les prairies à sol marécageux.

Prairies sèches.

Les espèces végétales qui caractérisent les prairies de la première catégorie sont: *Anthoxanthum odoratum*, *Agrostis vulgaris*, *Nardus stricta*, *Deschampsia flexuosa et cæspitosa*, *Festuca rubra* et *Poa pratensis*. Dans le sud, nous rencontrons en outre les

Digitized by Google

espèces : *Phleum pratense*, *Dactylis glomerata*, *Avena pubescens*, *Festuca elatior* et *Alopecurus pratensis*. Les principales d'entre elles sont les Dactyles, les Festucae, les Poae et les Deschampsiae. Dans les endroits plus humides, la canche thuffue (Deschampsia coespitosa) est l'espèce la plus commune. Outre ces espèces, on rencontre dans les prairies de cette catégorie bon nombre de plantes florescentes qui leur donnent un aspect des plus bariolés. Citons en premier lieu parmi ces plantes les familles *Rosaceae*, *Compositae*, *Umbelliferae*, *Ranunculaceae*, *Personatae*, *Labiatae* et *Papilionaceae*. Cette dernière famille surtout est très commune.

Prairies humides.

Les espèces végétales les plus caractéristiques des prairies à sol marécageux appartiennent à l'ordre des Cyperaceae. Les *Carex*, ainsi que les *Eriaphorum* (linaigrettes) sont les plus communes. Dans les prairies très humides on trouve en outre *Eqvisetum limosum*, *Heleocharis palustris* avec d'autres. Les espèces florescentes sont aussi très nombreuses, telles *Pericularis palustris*, *Comarum palustre*, *Naumburgia thyrsiflora*, *Lysimachia vulgaris*, *Cardamine pratensis*, *Cattha palustris*, *Galium palustre* et *uliginosum*, *Epilobium palustre*, *Calla*, *Pencedanum* etc. etc.

Le foin produit par les prairies à sol ferme est en général de bonne qualité et aromatique; celui des prairies humides est aussi assez bon, à condition que la coupe se fasse à temps. Certains agriculteurs, se basant sur une longue expérience, ont longtemps soutenu que le foin des Carex et des Eqvisetum, fauché au bon moment, vers la Saint-

Digitized by Google

Jean, est singulièrement favorable aux vaches laitières habituées à ce genre de fourrage. Cette théorie, basée sur des observations dues à l'expérience pratique, est du reste entièrement confirmée et expliquée par la science moderne.

Instruments et machines aratoires.

Un des traits les plus caractéristiques de l'agriculture finlandaise est l'emploi général d'instruments agricoles des plus primitifs, surtout dans les contrées de l'est, du centre et du nord; ce n'est guère que le long des côtes sud et ouest du pays qu'on emploie communément des instruments perfectionnés et rationnels. Dans bon nombre de grandes propriétés, on emploie simultanément les instruments les plus modernes et ceux du bon vieux temps.

On rencontre encore communément l'antique charrue à fourchette; cependant la charrue à versoir, modèle suédois, a peu à peu pénétré partout, spécialement dans le sud et dans les contrées plus opulentes, et tend à se répandre de plus en plus. Comme herses, on emploie généralement la herse double ou triple, ainsi que plusieurs autres variétés de herses métalliques à socs droits; sur les terrains plus fermes on rencontre fréquemment la herse à dents en losange. La herse à rouleau, de construction très primitive, est souvent employée même dans les grandes propriétés. Enfin durant ces dernières années les cultivateurs à disques et les herses à dents élastiques ont eu un grand succès. L'emploi de compresseurs est assez général au printemps; le modèle le plus fréquent est l'ancien com-

Digitized by Google

presseur à rouleau en bois, toutefois le compresseur à cylindre métallique tend à se répandre. L'emploi de machines agricoles est encore très restreint; on ne les rencontre que dans les grandes propriétés du sud-ouest et du centre, sauf toutefois les égreneurs et les hache-paille qui sont répandus partout, même dans les plus petites propriétés. Les batteuses sont aussi assez communes et leur emploi est général dans les grandes propriétés; dans celles du sud du pays la batteuse à vapeur n'est nullement rare; on a même introduit ces dernières années la batteuse électrique dans une propriété du gouvernement de Nyland. L'emploi des semoirs est aussi très répandu, de même celui des faucheuses; ces dernières ne sont généralement employées que sur les prairies naturelles; sur les champs leur emploi est moins fréquent. Enfin il n'existe, à notre connaissance, que deux propriétés où la charrue à vapeur soit employée.

La fabrication des anciens instruments agricoles primitifs a de tout temps constitué en Finlande une des branches principales de l'industrie domestique. Quant à celle des instruments perfectionnés, modernes elle fut longtemps très peu répandue, et ce n'est que vers la fin du XIXe siècle qu'un grand nombre de fabriques se mirent peu à peu à produire des machines agricoles modernes. Les principales de ces fabriques sont: les chantiers et les forges de Fiskars (adresse: Fiskars), l'usine de Mathildedal (adresse: Salo), celle de Strömsdal (adresse: Nilsiä), la manufacture de fer d'Åbo (adresse: Åbo), les usines de Billnäs (adresse: Karis) et de Var-

Digitized by Google

kaus (adresse: Varkaus), les forges de Karhula (adresse: Karhula) et d'autres encore.

»Le relevé des droits de douane perçus pour l'importation de machines et d'instruments agricoles est une des preuves les plus éclatantes des progrès réalisés par l'agriculture finlandaise», est-il dit dans l'»Exposé de la situation économique de la Finlande pendant les années 1891—1995». En voici un extrait:

Périodes quinquennales.	Droits perçus sur les machines agricoles pendant toute la période.	Moyenne annuelle en Marks.
1866—1870	44,041	8,508
1871—1875	314,764	62,953
1876—1880	805,247	161,049
1881—1885	2,959,256	591,851
1886—1890	1,022,559	204,511
1891—1895	1,624,133	324,827

La diminution importante que constate cette statistique pour les périodes 1886—1890 et 1891—1895 tient au développement considérable de la fabrication des machines et instruments agricoles dans le pays même.

Une preuve non moins concluante du développement de l'agriculture finlandaise nous est fournie par la statistique des quantités d'engrais artificiels employés dans le pays, statistique qui démontre, surtout pour les toutes dernières années, une augmentation vraiment remarquable. Parmi les

Digitized by Google

engrais artificiels, la poudre d'os a déjà longtemps joui d'une réputation méritée, et sa production a été à certaines époques très considérable dans le pays. La première fabrique de poudre d'os fut fondée en 1826 (à Hallis près d'Åbo); en 1895 il existait 12 grandes fabriques de ce genre, et une quantité considérable de poudre d'os était en outre annuellement importée de Russie. Durant ces dernières années, l'usage des déchets industriels et du superphosphate a augmenté considérablement, de même que celui des kainits et du salpêtre du Chili.

L'importation des déchets et des kainits ne date au fond que de 1889, mais les quantités importées augmentent d'année en année, comme le montre le tableau suivant.

Années.	Importation de déchets. kilogrammes.	Importation de kainit. kilogrammes.
1889	500,000	174,900
1890	1,200,000	480,000
1891	2,500,000	762,000
1892 *)	1,700,000	425,000
1893	5,000,000	940,000
1894	6,200,000	1,750,000
1895	7,250,000	1,450,000
1896	6,570,000	2,730,000
1897	6,900,000	3,310,000
1898	10,300,000	4,700,000
1899	13,100,000	

*) La diminution observée en 1892 tient à ce que la maison H. & E. Albert, à Londres, ne fut pas en mesure d'exécuter toutes les commandes.

Digitized by Google

Elevage du bétail.

Il est fort peu probable que les animaux domestiques actuels de la Finlande appartiennent à la faune originaire du pays; le renne seul fait exception, et encore n'en est-on pas bien certain. Quant aux autres, ils ont tous été importés, soit par les premiers colons, soit plus tard, et tous ont besoin de soins assidus pour pouvoir vivre dans le pays. Pendant le cours des siècles, ces animaux se sont peu à peu habituas aux conditions climatologiques relativement dures de la Finlande; aussi peut on les considérer comme acclimatés et comme formant des races spéciales adaptées aux besoins du pays.

Les animaux les plus importants au point de vue de l'économie domestique en Finlande sont sans contredit le cheval et les bêtes à cornes; l'importance des autres animaux domestiques n'est que secondaire en comparaison de la leur. Au dire d'Ahlqvist, il n'en a pas toujours été ainsi: le Finnois primitif connaissait, il est vrai, le cheval et la vache, mais le principal de ses animaux domestiques était le chien. Plus tard le cheval supplanta le chien, et ce n'est que tout récemment qu'il a cédé à son tour le premier rang à la race bovine.

Race bovine.

Les bêtes à cornes *(Bos taurus)* ont existé en Finlande dès les époques les plus reculées et se rencontrent partout, même dans les régions les plus septentrionales du pays. Des nombreuses races représentées dans le pays, la race indigène ainsi que la race Ayreshire, importée durant le cours du XIXe siècle, sont les plus importantes.

Digitized by Google

Race indigène.

La vache indigène est généralement petite, elle a les jambes grêles et présente, spécialement dans certaines contrées, de remarquables qualités laitières; elle n'a jamais été élevée en vue de la boucherie; en revanche on travaille avec grand intérêt à en faire une bonne vache laitière. Son poids moyen est d'environ 300 kg.; on arrive toutefois, en la nourrissant avec soin durant son jeune âge, à lui faire atteindre un poids de près de 400 kg. Les taureaux pèsent généralement environ 100 kg. de plus que les vaches; le poids des veaux nouveau-nés est remarquablement faible, et leur développement très lent.

Des observations faites à ce sujet ont donné les résultats suivants: 40 veaux mâles, pesés à leur naissance, donnèrent une moyenne de 26 kg.; 71 veaux femelles donnèrent une moyenne de 24 kg.; parmi ces derniers le maximum fut de 31 kg. et le minimum de 16 kg. Pour donner une idée du développement particulièrement lent des veaux mâles, citons les chiffres suivants, résultats d'observations faites dans un grand domaime où les veaux étaient spécialement bien nourris, et où leur poids était au dessus de la moyenne générale du pays. Taureau N:o 1,155. Poids à sa naissance, le 11 févr .1881 — 25 kg., le 3 mai 1881 — 100 kg., le 6 déc. 1881 — 265 kg., le 29 mai 1882 — 310 kg., le 6 juillet 1883 — 440 kg., et le 29 mai 1884 — 510 kg.

Les petits cultivateurs sont enclins à utiliser des taureaux trop jeunes. Les vaches laitières parviennent généralement à un âge élevé.

Digitized by Google

La vache indigène est en général rouge-pâle, ou bien aussi rouge avec des taches blanches, ou enfin blanche avec des taches rouges de grandeur différente. Dans le nord on rencontre parfois des vaches blanches presque sans taches, en revanche les vaches noires ou rouge-foncé de race indigène sont rares. Les cornes de la vache indigène sont en général menues et de direction variable; dans certaines contrées les cornes font souvent défaut. Les vaches ont en général la tête longue, les taureaux l'ont large et sur le front couverte de poils très fournis. Les jambes sont grêles et les omoplates lâches; quant au tronc, il est en général large et profond dans les contrées riches, et grêle et maigre dans les contrées plus pauvres. Le vélage entraîne généralement un dépérissement très accentué du corps. Les reins, relativement larges chez les bêtes bien soignées, sont cependant toujours assez tombants; les taureaux ont les parties postérieures peu développées, les reins abrupts et les cuisses très faibles. La peau est assez lâche, quoique souvent très épaisse. Les pis, chez les bêtes de bonne qualité, sont bien développés et en général couverts de poils. Les trayons sont presque toujours très petits.

Le rendement en lait des vaches de race indigène est très variable et dépend des soins donnés aux bêtes, de leur nourriture, des circonstances locales etc.; il varie de 1,300 à 2,300 kilogrammes par an. Toutefois le rendement individuel de certaines bêtes dépasse souvent de beaucoup cette moyenne. La qualité du lait est en général satis-

Digitized by Google

faisante, en automne souvent même excellente; si bien que la quantité de lait nécessaire à la production d'un kg. de beurre s'abaisse vers cette époque à 20, et même à 17 kg.

Enfin la race indigène est fort peu exigeante; elle se contente des pâturages les plus maigres; c'est une race forte et saine, qui n'offre que fort peu de prise aux maladies tuberculeuses.

On distingue trois types différents dans la race indigène. Dans bien des endroits ils sont mélangés et difficiles à distinguer; mais là où ils se sont maintenus purs, les différences caractéristiques de chaque type sont assez notables. On a même voulu les considérer comme trois races distinctes, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que des recherches ultérieures conduisissent en effet à regarder le premier de ces types comme une race à part.

Type montagnard.

I. Type montagnard (Pl. III). Ce type est commun dans les parties septentrionales du pays entre 64° et 66° de latitude; il s'est conservé à l'état le plus pur dans les bassins des rivières de Torneå et de Kemi. Il constitue la variété la plus septentrionale de l'espèce bovine en Europe, ainsi que l'indique déjà la couleur des individus: toute blanche ou blanche et parsemée de taches rousses vers les oreilles, le mufle et quelquefois aussi sur le corps. Les vaches appartenant à ce type sont encore plus petites que celles du sud de la Finlande, et n'atteignent que rarement un poids de 300 kg. Elles ont le corps souvent très mince et les reins saillants et étroits. Ce qui toutefois constitue le trait le plus caractéristique de l'espèce, c'est la

Digitized by Google

forme du crâne; c'est justement cette forme qui fait considérer par certains savants la vache montagnarde comme une race à part. La photographie ci-jointe (Pl. IV) montre nettement la différence entre un crâne de vache montagnarde et un crâne de vache du sud; le second est long et mince, et l'arête du front est très saillante, tandis que le type montagnard a un crâne large et normal, même en l'absence de cornes, ce qui du reste est la règle, tandis que, dans les deux autres types de la race indigène, ce n'est qu'exceptionnellement qu'on rencontre un individu sans cornes. Les pis sont généralement peu développés et le rendement en lait faible, quoique de bonne qualité. Les taureaux sont en général moins bien formés que les vaches.

Ce type est selon toute probabilité identique au type suédois du Jämtland si commun dans le nord de la Suède; il paraît aussi être répandu dans la Carélie russe.

Dans le sud-est et le centre du gouvernement d'Uleåborg, on trouve des espèces bovines qui ne sont évidemment que des variétés intermédiaires entre la vache montagnarde et la vache du sud. Ces variétés sont de couleur rousse, avec ou sans taches, et présentent des formes plus larges, plus profondes que la vache montagnarde.

II. Type de la Finlande du nord ou du nord-est (Pl. V), appelé aussi type de Kiuruvesi d'après la contrée d'où il s'est répandu. On le rencontre à l'état le plus pur dans la partie septentrionale du gouvernement de Kuopio (63°—63° 30′). La va-

Digitized by Google

che de Kiuruvesi a toutes les marques distinctives d'une bonne vache laitière; sa couleur varie; en général elle est rousse avec ou sans taches blancheâtres; on trouve souvent des spécimens roux ayant la tête, les côtes ou les jambes blanches. Le système osseux est généralement grêle et les muscles secs; les cornes sont minces et de direction variable, elles sont souvent dirigées vers l'avant et les pointes recourbées en dedans. Les individus sans cornes ne sont pas rares, et le nombre en augmente à mesure qu'on avance vers le nord. Le cou est court et fin, le fanon haut et mince, les hanches musculeuses, la poitrine forte et large, le dos peu développé et pointu et les reins courts, étroits, tombants vers les côtés et pointus vers l'arrière. Les jambes sont fines, le pis moyen, souvent revêtu de poil et les trayons petits. Le rendement en lait est bon, souvent même très riche.

Un pesage, effectué à Kuopio lors de l'exposition agricole de 1898 sur 53 taureaux et 161 vaches, donna les moyennes suivantes.

	Taureaux.	Vaches.
Poids (moyenne sur 27 taureaux et 106 vaches)	387,7 kg.	288,4 kg.
Longueur de la tête	47,7 cm.	44,78 cm
Largeur » » »	26,6 »	25,7 »
» des reins vers les hanches	43,25 »	42,85 »
» » » » l'ischion	10,3 »	12,92 »
Longueur » »	45,0 »	41,65
» du corps	186,8 »	177,3 »
Hauteur du corps vers le fanon	118,7 »	110,3 »
Profondeur du poitrail	64,5 »	59,5 »
Largeur » »	35,4 »	29,3 »
Tour du poitrail	172,9 »	156,0

Digitized by Google

Dans les parties du gouvernement de Kuopio où ce type est le plus pur, les bêtes ne reçoivent, vu la pénurie de céréales, pendant les 8 mois que dure l'hiver, d'autre nourriture que du foin. L'élevage rationnel de ce type est, à l'heure présente, l'objet de soins tout particuliers dans beaucoup de grandes propriétés de la contrée.

Type de la Finlande du sud.

III. Type de la Finlande du sud, ou type tavastien (Pl. VI). Ce type est prédominant dans le gouvernement de Tavastehus, mais il est aussi très répandu dans les gouvernements voisins. Il a le corps plus fort que le type précédent, en revanche le pis paraît être moins développé. La couleur des individus varie, mais en général les spécimens tachetés sont peu fréquents. Voici la description, donnée par un spécialiste, d'une variété très répandue dans tout le Tavastland: »Couleur uniformément rousse, plus ou moins foncée. Peau lâche et molle, finement ridée au cou. Cornes moyennes, longues et recourbées légèrement en dehors, en avant et vers le haut. Tête bien développée et proportionnée. Cou de longueur moyenne et mince; fanon saillant. Hanches musculeuses et courtes. Dos droit, mais saillant; cuisses moyennes. Reins courts, tombants et un peu étroits. Extrémités régulières, mais un peu trop minces vues de côté. Pis très bien développé et muni de trayons de grandeur moyenne et bien disposés. Caractères laitiers prononcés, souvent très bons. Un pesage effectué sur des animaux appartenant principalement à ce type (11 taureaux et 41 vaches) donna les résultats suivants:

Digitized by Google

	Taureaux.	Vaches.
Poids	465,9 kg.	319,6 kg.
Longueur de la tête	49,5 cm.	45,3 cm.
Largeur » » »	28,2 »	23,8 »
Longueur des reins	50,1 »	45,7 »
Largeur » » aux hanches	44,9 »	44,5 »
» » » vers l'ischion	11,1 »	13,4 »
Longueur du corps	188,0 »	180,0 »
Hauteur » »	121,4 »	112,2 »
Profondeur du poitrail	66,4 »	60,2 »
Largeur » »	37,1 »	29,9 »
Tour » »	176,0 »	158,8 »

Le rendement annuel moyen (sur 13 vaches au sujet desquelles on possédait à cette même occasion des données absolument certaines), était de 2,349,85 kg. Le poids moyen de ces mêmes vaches était de 348,79 kg.

Dans plusieurs des grandes propriétés de la Finlande du sud, ce type est aussi l'objet d'un élevage rationnel.

En vue d'une amélioration de la race indigène on a, depuis longtemps déjà, introduit en Finlande diverses races étrangères. Malheureusement les données statistiques concernant cette importation sont fort incomplètes. On sait que, depuis déjà plusieurs siècles, la Finlande a exporté en Suède des bestiaux et importé de ce dernier pays des bêtes de race destinées à l'élevage. L'importation de bétail russe est aussi très ancienne. Mais ce n'est que vers la fin du XVIIIe siècle qu'on se donna la peine de rassembler des données au sujet de ce genre d'importation. L'influence de l'importation, vers la fin du XVIIIe siècle, d'un certain nombre

Digitized by Google

de jeunes taureaux de races étrangères par un propriétaire du gouvernement de Vasa, a laissé des traces encore visibles à l'heure présente: en effet le bétail de la contrée où furent introduits ces taureaux diffère sensiblement, par la couleur, les formes et la taille, de la race locale indigène. Les résultats obtenus par l'importation rationnelle de taureaux de race, dès le milieu du XIXe siècle, sont encore bien plus remarquables. Le premier envoi eut lieu en 1847, et depuis lors on a introduit des animaux appartenant aux races suivantes: Ayreshire, Pembrokshire, Voigtland, Strömsholm (race suédoise), Allgauer, Hollandaise, Anglaise, Korthorn, Jersey et Danoise. Les races dont l'influence sur l'élevage finlandais a été le plus grande sont les races anglaise, hollandaise et d'Ayreshire. Cette dernière surtout a exercé une influence tout à fait primordiale.

Race d'Ayreshire.

Les Ayreshire sont très répandus dans toute la Finlande, et spécialement dans le sud du pays; dans certaines propriétés on en possède des troupeaux de très grande valeur et d'un excellent rendement. Citons p. ex. dans le gouvernement de Viborg les propriétés de Sippola dans la paroisse du même nom, de Liimata dans celle de Viborg, les écoles d'agriculture de Harjus dans la paroisse de Vederlaks et l'institut de Kronoborg; dans le gouvernement de Saint-Michel, le domaine de Hovila dans la paroisse de Sysmä, ceux de Pelkola paroisse de Hattula, Hatanpää paroisse de Messuby, Sautamäki paroisse de Loppis, Notsjö paroisse d'Urdiala, Forssa et l'Institut agronomique de Mustiala, paroisse

Digitized by Google

de Tammela. Citons encore les domaines de Jokkis chapelle du même nom, de Niemis paroisse de Kalvola, gouvernement de Tavastehus; ceux de Kjuloholm paroissse de Kjulo, de Meldola paroisse de Pemar, de Lemsjöholm paroisse de Lemo, de Qvidja paroisse de Pargas, de Tuorla paroisse de Piikkis, de Dahlsbruk paroisse de Kimito, et de Vuojoki paroisse d'Euraåminne, tous dans le gouvernement d'Åbo et Björneborg. Dans le Nyland, citons: Svartå paroisse de Karis, Billnäs, Brödtorp et Fiskars paroisse de Pojo, Gerknäs dans celle de Lojo, Nääs dans celle de Nurmijärvi, Königstedt paroisse de Helsinge, Mörskom même paroisse, Moisio paroisse d'Elimä, Nyby et Koiskala dans la paroisse de Nastola.

La planche ci-jointe (N:o VII) représente une vache Ayreshire appartenant à l'Institut agronomique et de laiterie de Mustiala; nous reproduisons de plus le tableau généalogique de cette même vache, remontant jusqu'aux parents importés d'Ayr en 1848.

Races mixtes.

Dans presque toutes les étables du centre et du sud de la Finlande, on rencontre des bêtes de races mélangées. La meilleure de ces races est sans contredit celle obtenue par le croisement des Ayreshire avec les races indigènes; on rencontre des troupeaux de grande valeur provenant de ce métissage. On voit donc que les Ayreshire ont joué un rôle très important dans l'élevage finlandais. Le métissage appelé: »race des domaines de maître» (herrgårdsracen) a quelques analogies avec le croisement précédent, mais est d'origine indétermi-

Digitized by Google

nable, et l'ensemble des différents types que présente cette variété ne mérite pas au fond la qualification de race. Certains individus appartenant à ce groupe sont très bons au point de vue du rendement en lait.

Mesures en vue de l'amélioration de la race bovine.

Il existe dans le pays plusieurs sociétés pour l'élevage et l'amélioration de la race bovine; ces sociétés sont généralement subventionnées par les sociétés d'agriculture. Parmi les sociétés d'élevage, on peut citer la société »Unitas» dans le sud du Tavastland et la société »Kyyttö» dans le Savolaks central. La première entretient un troupeau d'Ayreshire pur-sang, tandis que la seconde ne s'occupe que d'élevage indigène (Planche V). Toutes deux font l'élevage selon les principes rationnels modernes.

Dans chaque gouvernement, on a en outre organisé des distributions de »primes bovines» dans le dessin d'encourager l'élevage des races les plus conformes aux besoins du pays: en premier lieu la race indigène, puis celle d'Ayreshire. Les résultats obtenus par ces distributions ont été très satisfaisants.

Richesse en bétail.

La richesse du pays en bétail a considérablement augmenté, surtout durant les dernières années du XIXe siècle, ainsi que l'indique la statistique suivante.

Digitized by Google

	Bœufs et taureaux.	Vaches.	Veaux et génisses
En 1865 le pays possédait	64,960	670,897	218,464
» 1870 » » »	761,056		236,904
» 1875 » » »	80,445	768,600	271,387
» 1880 » » »	75,394	795,575	261,033
» 1885 » » »	76,065	814,531	272,505
» 1890 » » »	81,652	928,276	265,259
» 1895 » » »	78,830	1,024,556	305,797
» 1896 » » »	80,332	1,061,289	314,732

Le cheval.

Le cheval *(Equus caballus)* fut introduit en Finlande par les premiers colons du pays; il a conservé comme un vestige du temps des nomades sa légèreté et son humeur vive, spécialement dans l'intérieur du pays. Il est évident que la majeure partie des qualités du cheval nomade ne se retrouvent cependant plus dans le cheval de labour de nos jours. Dans un pays aussi vaste que la Finlande, il est naturel que le cheval doit présenter certaines variétés différentes suivant les lieux. Nous nous bornerons ici à étudier les types principaux du pays.

Le cheval indigène est généralement petit de taille et de structure assez grêle. Il a la tête courte, les yeux et les oreilles vifs, le cou gros et généralement court. Le garrot est bas et le poitrail généralement bien développé en proportion de la hauteur. La croupe est anguleuse et tombante, et les jambes sèches et musculeuses. Le cheval indigène est tantôt roux, tantôt brun ou alezan. Les traits de la race indigène sont: un caractère très vif, une endurance remarquable soit à la course soit au travail, et surtout une sobriété tout à fait extraordi-

Digitized by Google

naire. La paysan finlandais, si calme et si lent dans ses propres mouvements, exige que son cheval soit vif et rapide à la course, et c'est là la cause principale qui a maintenu à la race indigène ses qualités de vivacité et de rapidité. Mais les lourds travaux de l'agriculture rationnelle exigent une bête grande et forte, et il est très probable que ces exigeances finiront par l'emporter sur celles de l'heure actuelle. Les planches ci-jointes montrent trois étalons et une jument de race indigène (Pl. VIII, IX, X et XI).

Races étrangères.

Outre le cheval indigène, on rencontre aussi dans le pays des chevaux étrangers; c'est ainsi que dans la Finlande orientale il y a beaucoup de chevaux russes de »race»; souvent même on y rencontre plusieurs races différentes dans une seule et même proprieté. L'État a importé dans un de ses domaines (Mustiala) d'excellents chevaux norvégiens, et certains particuliers ont introduit dans les leurs des bêtes de races arabe, anglo-normande, norfolk, des anglais pur-sang et des chevaux des Ardennes. Les trois premières se sont montrées impropres aux besoins du pays; quant aux deux dernières, on en fait l'expérience à l'heure actuelle.

Mesures en vue de l'amélioration de la race chevaline.

En vue d'une amélioration de la race chevaline indigène, on a depuis déjà bien des années mis en station en plusieurs endroits du pays des étalons dits de l'État en vue de l'élevage. A l'heure actuelle le pays est divisé à ce point de vue en 100 districts, dont chacun possède son étalon confié au soin d'un agriculteur choisi pour cela. Pour qu'un étalon soit acheté par l'État en vue de l'élevage, il doit: être

Digitized by Google

de race indigène, avoir de 2 à 7 ans d'âge, être doué des formes, des mouvements et du caractère convenables aux besoins de l'élevage indigène, et avoir au moins 150 cm de hauteur au garrot. Dès que l'étalon de l'État a servi pendant 6 ans, ou bien dès qu'il est prouvé que 60 poulains sont issus de lui, il devient la propriété de l'agriculteur aux soins duquel il était confié.

Des sociétés d'élevage distribuent annuellement de nombreuses primes aux poulains d'un an, ainsi qu'aux juments accompagnées de poulains. Un des moyens les plus efficaces d'encouragement à l'élevage de la race chevaline sont les courses attelées que l'État organise annuellement dans différentes villes, en présence d'un commissaire du gouvernement. A l'heure présente, l'État alloue à cet effet annuellement une somme de 20,000 marks, qui permet d'organiser deux grandes courses avec primes s'élevant à un total de 2,800 marks (1:er prix 1,000 marks), et 8 petites courses avec primes s'élevant à un total de 1,800 marks. Les grandes courses ont lieu tour à tour dans chacun des chefs-lieu de gouvernement, les petites sont organisées à raison d'une par an dans chacun des chefs-lieu, excepté ceux où a lieu la grande course, et de plus dans les deux villes de Joensuu et de Jyväskylä. La première course eut lieu à Viborg en 1862, et depuis lors il y en a eu chaque année. Pendant les trente ans qui se sont écoulés depuis, l'État a récompensé plus de 3,000 chevaux, soit par des prix en argent, soit par des diplômes.

Digitized by Google

Sont seuls admis aux concours les étalons et juments nés en Finlande, dont un examen a montré qu'ils étaint aptes à l'elevage et de constitution saine. Tous doivent en outre avoir au moins 5 ans, mesurer au moins 148 cm. au garrot, et avoir parcouru aux courses d'épreuves une distance de 1,069 mètres (1 verste) en moins de 2 minutes et 20 secondes. Les courses se font généralement en hiver sur la glace des lacs; ilexiste toutefois dans les environs de Helsingfors une piste d'été. Grâce à sa nature vive, à son endurance et à ces courses attelées, le petit cheval du pays s'est développé et fournit des trotteurs qui ne sont dépassés que par les trotteurs américains et russes. On ne pratique l'entraînement que d'une manière exceptionnelle; dans la règle le cheval est amené au champ de courses directement de son travail régulier; cependant les résultats obtenus sont très remarquables, et, depuis l'introduction des courses au trot, on a pu remarquer une augmentation constante de la vitesse. Vers 1870, les premiers prix étaient distribués pour des records de 6 min. 10 sec., même de 6 min. 19 sec. pour un parcours de 3,207 mètres; vers 1880, ces mêmes prix furent obtenus avec des records inférieurs à 6 min., et la diminution du temps moyen paraît continuer. La plus grande rapidité développée dans des courses de ce genre fut atteinte en 1894 par l'étalon Hurra, né dans la paroisse de Petäjävesi du gouvernement de Vasa, haut de 145,5 cm. au garrot et de 148 cm. à la croupe et âgé de 10 ans. Il parcourut la piste (3,207 mètres) en 5 min. 26,8 secondes.

Digitized by Google

Un des plus remarquables trotteurs du pays est l'étalon Kirppu*), dont le record est de 5 min. 34 sec.; il est sorti vainqueur d'un très grand nombre de courses au trot, et s'est en outre montré excellent au point de vue de l'élevage. Il mesure

---

*) Voici au sujet de Kirppu quelques renseignements fournis par son propriétaire, le vétérinaire provincial Fabritius: Kirppu étalon alezan-rougeâtre, crinière rousse, étoile et pieds de derrière blancs, est né en 1879 à Rovaniemi (66° 32′ 20″ N) dans le gouvernement d'Uleåborg. Son père était un étalon de course, sa mère une simple jument de labour. Kirppu est assez bien proportionné et possède des jambes remarquablement fortes. Long, ramassé, musculeux et fort robuste, il ressemble plutôt à un cheval de labour qu'à un cheval de course. Cependant, grâce à son humeur vive et énergique et à ses mouvements remarquablement bien calculés, il s'est acquis sur le turf une réputation unique. Voici l'énumération des récompenses qu'il a remportées 1:o) *1884* à Uleåborg, 2:me prix pour une rapidité de 6 min. 25 sec. sur un parcours de 3 verstes (3,207 mètres). 2:o) *1886* à Uleåborg, 1:er prix, 6 m. 8½ sec. même parcours. 3:o) *1887* à Jyväskylä, 1:er prix, 6 m. 0 s.; à Tavastehus 2:me prix; à Tammela course américaine (heat) 1:er prix, 2 m. 49,5 sec. pour 1 mille anglais; à Viborg, 1:er prix, 5 m. 59 sec. (piste d'été). 4:o) *1888* à Åbo, 1:er prix, 5 m. 45 sec.; à Tavastehus, 1:er prix, 5 m. 34,4 s.; à Tavastehus (heat), 1:er prix, 2 m. 45 s. pour un mille anglais. 5:o) *1889* Tavastehus, 1:er prix, 5 m. 44,5 s.; Tavastehus, 1:er prix, 5 m. 38,5 s.; Viborg, 1:er prix, 5 m. 36 s. (piste d'été). 6:o) *1890* Åbo, 1:er prix, 5 m. 40 s.; Tavastehus, 2:e prix, 5 m. 45 s. 7:o) *1891* Åbo, 1:er prix, 5 m. 35 s. 8:o) *1892* Åbo, 1:er prix, 5 m. 34,7 s.; Tavastehus, 2:me prix, 5 m. 34,4 s. 9:o) *1893* Åbo (Temp. — 17° Celsius, bourrasque de neige), 1:er prix, 5 m. 57,5 s. 10:o) *1894* Åbo, 1:er prix, 5 m. 40,4 s.; Helsingfors, 2:me prix, 5 m. 46,6 s. 11:o) *1895* Åbo, 2:me prix, 5 m. 50,4 s.; Tavastehus, 1:er prix, 5 m. 46 s. Sauf indication contraire, ces vitesses ont été obtenues sur des distances de 3 verstes (3,207 m.). Remarquons la régularité des vitesses: 5: 34,4; 5: 34,4; 5: 34,7; 5: 35; 5: 36; 5: 37; 5: 38,5 etc. etc. Le trot a toujours été pur et énergique, et Kirppu n'est presque jamais tombé au galop. En tout, il a remporté pour 11,439 marks de prix, plus une médaille d'argent au 10:me concours agricole finlandais en 1894, pour ses belles formes et l'excellence de sa progéniture. Kirppu fut acheté en 1887 par son propriétaire actuel pour la somme de 2,000 marks. La photographie est prise par Mr L. Fabritius.

Digitized by Google

152,0 cm de hauteur au garrot, 151,5 à la croupe (voir Pl. XII).

En dehors des courses organisées par l'État, il existe des courses au trot organisées soit sur piste d'hiver soit sur piste d'été par des sociétés et des particuliers. C'est ainsi qu'au champ de courses d'Åggelby près de Helsingfors on court annuellement plusieurs coupes données par des particuliers. La coupe pour courses d'étalons en automne a une valeur de 2,500 marks; elle est accompagnée d'un prix de 1,000 marks. Pour les juments, il existe une coupe de 1,000 marks. Les plus grandes vitesses obtenues ont été: 5 m. 25 s. (Eol, étalon, 1899), 5 m. 27 s. (Kajen, jument, 1899) et 5 m. 31 s. (Raukka, jument, 1899).

Les trotteurs finlandais ont acquis une réputation croissante d'année en année; ils sont actuellement recherchés même à l'étranger. Leur prix actuel varie de 2 à 5 mille marks.

Enfin citons encore comme moyen d'encouragement de l'élevage indigène la création de registres généalogiques officiels et de sociétés d'encouragement, dont les plus importantes sont les sociétés »Hippos».

Nombre des chevaux.

Le nombre des chevaux du pays s'est considérablement accru pendant le dernier quart du XIXe siècle. Les données statistiques ci-dessous ne témoignent pas d'une manière suffisante de cette augmentation, ce qui tient à une modification dans la manière de rassembler les données premières, introduite vers 1875 et qui, tout en augmentant l'exactitude des données, entraîna une dimi-

Digitized by Google

nution des chiffres indiqués. Depuis 1880, les données ont été rassemblées selon la nouvelle méthode, et l'on remarque depuis cette époque une augmentation continuelle. Pendant les années 1891—1893, cette augmentation a été relativement faible, ce qui tient au manque de fourrage pendant les années 1891 et 1892.

	Chevaux.	Poulains.
En 1865 il y avait dans le pays . . .	262,246	
» 1870 » » » . . .	254,820	
» 1875 » » . . .	285,060	
1880 » » . . .	240,465	35,998
1890 » . . .	262,559	30,832
1895 » » . . .	271,124	29,526
» 1896 » » » . . .	272,279	30,286

Depuis longtemps déjà la Finlande fait l'exportation des chevaux, en quantités toutefois peu considérables. Déjà au XVI° siècle on voit la Finlande fournir des chevaux à l'étranger, particulièrement à la Suède; à l'heure actuelle l'exportation est dirigée principalement vers la Russie; le nord de la Suède constitue toutefois encore un très bon débouché pour les chevaux finlandais. Il faut remarquer que les chevaux demandés par l'étranger sont ceux de la race indigène, non les pur sang des grands propriétaires. Cette circonstance a contribué beaucoup à entretenir chez le paysan l'intérêt pour l'élevage, intérêt qui est singulièrement développé dans tout le pays.

Le cheval, ce compagnon fidèle des peines du paysan, se rencontre au nord jusque dans les toundras désolées de la Laponie. Les conditions d'existence sont toutefois si dures sous ces lati-

Digitized by Google

tudes élevées, que, plus on avance vers le nord, plus le cheval est remplacé par un animal encore plus rapide et plus endurant que lui: le renne (*Rangifer taraudus*), qu'on rencontre en Finlande soit à l'état sauvage, soit à l'état domestique. Sans le renne, les vastes déserts glacés du nord seraient inaccessibles. Le Lapon ne pourrait pas exister sans cet animal si extraordinairement endurant, qui remplit dans ces régions à la fois le rôle du cheval comme bête de somme, et celui de la vache par son lait, son excellente chair et sa fourrure si chaude. Sans le renne, la Laponie serait inhabitable. On ne rencontre actuellement le renne que dans le gouvernement d'Uleåborg; depuis 1880, le nombre de ces animaux s'accroît régulièrement, ainsi que le montre le tableau ci-dessous.

Le renne.

En	1865	le nombre	des rennes	était	de	40,274
»	1870	»	»	»	»	59,622
»	1880	»	»	»	»	52,511
»	1890	»	»	»	»	85,859
»	1892	»	»	»	»	106,290
»	1895	»	»	»	»	129,984
»	1896	»	»	»	»	114,734

Le mouton.

Le rôle du mouton (*Ovis aries*) dans l'économie domestique finlandaise est des plus modestes. On remarque toutefois une amélioration, et déjà maintenant il n'est pas de propriétaire qui ne possède au moins une tête de ce bétail utile. Le mouton se trouve aussi dans le nord du pays.

Digitized by Google

Le mouton indigène est petit et chétif; sa laine est grossière; il est caractérisé par une croissance très lente. Sa fécondité est souvent très faible. En vue d'améliorer la race indigène, l'État et plusieurs particuliers ont importé dans le pays des moutons étrangers, spécialement des moutons de race Southdown. **Le mouton indigène.** **Races étrangères.**

Le nombre des moutons ne s'accroît que lentement, et les troupeaux de ces animaux entretenus par les grands propriétaires sont actuellement moindres en quantité qu'il y a 30 ou 40 ans. Le nombre total des moutons ne s'en est pas moins accru en Finlande; la raison en est que les petits propriétaires, dont le bien-être a généralement augmenté, ont commencé à entretenir un certain nombre de ces animaux, ce que leur pauvreté ne leur permettait pas autrefois. **Nombre des moutons.**

En	1865	il y	avait en	Finlande	909,678	moutons.
»	1870	»	»	»	921,785	»
»	1880	»	»	»	977,096	»
»	1890	»	»	»	1,054,027	»
»	1895	»	»	»	1,067,384	»
»	1896	»	»	»	1,092,423	»

La chèvre (*Capra hircus*) était autrefois plus répandue en Finlande qu'elle ne l'est actuellement. On ne la rencontre plus maintenant que dans certaines propriétés, généralement très pauvres, des gouvernements d'Åbo et Björneborg, de Tavastehus et de Vasa. Son importance pour l'économie agricole du pays est nulle. **La chèvre.**

Digitized by Google

Le tableau suivant montre la diminution du nombre des chèvres.

En	1865	le pays	possédait	24,935	chèvres.
»	1870	»	»	30,636	»
»	1880	»	»	20,182	»
»	1890	»	»	15,266	»
»	1895	»	»	14,541	»
»	1896	»	»	14,909	»

Le porc. Le porc (*Sus scrofa*) est généralement répandu dans tout le pays jusqu'à l'Uleå, au nord duquel il devient plus rare. Dans l'intérieur et dans le sud du pays, on le rencontre même chez les petits propriétaires, quoiqu'il ne soit cependant pas aussi répandu qu'il mériterait de l'être. Il convient toutefois de noter que sous ce rapport les progrès sont constants.

Le porc indigène. L'espèce la plus commune est le porc indigène, répandu surtout dans l'intérieur et dans l'est, où il n'est soumis à aucune méthode d'élevage. La tête est très grande, le cou mince, le dos voûté et étroit, les jambes longues et assez épaisses, la peau garnie de soies très longues surtout sur le dos. Cette race indigène est endurante et souvent très féconde, mais elle ne croit que très lentement et ne produit que fort peu de lard.

Races étrangères. Parmi les nombreuses races étrangères introduites dans le pays, on peut citer celles de Yorkshire, d'Essex, de Berkshire, de Cumberland et de Tamworth. Celle dont l'utilité a été la plus grande pour le pays paraît être la première. On

Digitized by Google

rencontre le porc étranger dans plusieurs grandes propriétés et dans plusieurs laiteries, où l'élevage s'en fait d'une manière assez rationnelle et avec succès. Il n'en est pas moins avéré que l'élevage du porc en Finlande est encore loin d'avoir atteint le développement qu'on en peut attendre. Comme le montre le tableau ci-dessous, les progrès réalisés durant les 30 dernières années du siècle ne sont pas considérables.

En	1865	il	y	avait	dans	le pays	226,910 porcs.
»	1870	»	»	»	»	»	190,326 »
»	1880	»	»	»	»	»	154,938
»	1890	»	»	»	»	»	194,192 »
»	1895	»	»	»	»	»	197,356 »
»	1896	»	»	»	»	»	214,946 »

Volailles.

En fait de volailles, on élève dans le pays la poule (*Gallus domesticus*), le dindon (*Meleagris gallopavo*), l'oie (*Anser*) et le canard (*Anas*). En général l'élevage des volailles est très peu important; seule la poule est assez commune. On a introduit dans le pays plusieurs espèces étrangères, spécialement de Russie et de Suède. On s'est efforcé de répandre l'élevage des volailles, en particulier celui de la poule, et une société s'est même formée à cet effet dernièrement. Dans le nord du pays surtout, l'élevage des volailles est fort peu répandu.

Les progrès réalisés sous ce rapport sont toutefois assez considérables, comme on le voit par le tableau ci-dessous.

Digitized by Google

Années.	Nombre des poules et dindons.	Autres volailles.
1880	189,460	3,869
1890	299,973	4,570
1893	325,573	3,661
1895	396,269	4,658
1896	435,839	4,418

Le chien.

Le chien (Canis familiaris) est selon toute probabilité l'animal domestique le plus ancien en Finlande; il est encore répandu dans tout le pays. Dans les contrées boisées il sert à la fois de chien de garde et de chien de chasse; dans les grandes propriétés, on emploie pour ces deux buts des espèces différentes. Le chien de berger est très peu répandu.

Il existe à Helsingfors une société d'élevage de la race canine.

Importance de l'élevage du bétail.

Pour donner une idée plus exacte de la grande importance qu'a pour la Finlande l'élevage des animaux domestiques, on citera, en dehors des données qu'on trouvera au chapitre sur l'industrie laitière, quelques résumés des tableaux précédents, ainsi que quelques extraits de l' »Étude générale de la situation économique de la Finlande» pour les années 1891--1895, concernant la totalité des animaux domestiques du pays.

Ainsi qu'on le voit d'après le tableau suivant, où la valeur représentée par chaque bête a été calculée à son minimum, la totalité des animaux domes-

Digitized by Google

tiques de la Finlande en 1895, représentait une richesse nationale très grande.

Espèces.	Nombre d'animaux.	Valeur par tête en marks.	Valeur totale.
Chevaux	271,124	100,00	27,112,400
Poulains	29,526	20,00	590,520
Bêtes à cornes Taureaux et boeufs	78,830	50,00	3,941,500
» Vaches	1,024,556	50,00	51,027,800
» Veaux et génisses	305,797	25,00	7,645,015
Moutons	1,067,384	6,00	6,404.304
Chèvres	14,541	6,00	87,246
Porcs	197,356	20,00	3,947,120
Rennes	129,984	20,00	2,599,680
Poules et dindons	396,269	1,00	396,269
Oies et canards	4,658	0,50	2,329
Total	—	—	103,754,183

Une comparaison du nombre de têtes de chaque espèce en 1895 et en 1890 montre les augmentations suivantes: pour les chevaux 7,259; pour les bêtes à cornes 103,996; pour les moutons 13,357; et pour les porcs 3,164. Le nombre des chèvres a diminué de 725. L'augmentation des autres catégories représente au bas mot un capital de 8 millions de marks.

En 1895 l'exportation du bétail dépassait de beaucoup l'importation. Tandis que cette dernière ne s'élevait qu'à 57,000 marks, l'exportation représentait une valeur de 2,810,000 marks. En d'autres termes, la valeur de l'exportation représentait 1,97 %

Digitized by Google

de la valeur totale des animaux domestiques du pays, tandis que l'importation ne s'élevait qu'à 0,04 % de cette même valeur.

Durant cette même année, l'exportation des produits animaux dépassa de beaucoup l'importation, comme cela a toujours été le cas auparavant. La valeur des produits exportés s'élevait à 26,388,000 marks c. à d. à 18,46 % de la valeur totale de l'exportation de la Finlande, tandis que l'importation ne se monte qu'à 3,123,000 marks, ou 2,08 % de l'importation totale.

Le tableau suivant montre la proportion entre le nombre des animaux domestiques et celui de la population dans chaque gouvernement.

Gouvernements.	Nombre de têtes animales pour 1,000 habitants.				
	Chevaux.	Espèces bovines.	Moutons.	Chèvres.	Porcs.
Nyland	119	452	279	1	72
Åbo et Björneborg .	129	530	531	11	53
Tavastehus . . .	149	580	393	17	74
Wiborg	114	488	346	1	119
Saint Michel . . .	135	778	392	3	181
Kuopio	108	610	273	1	106
Vasa	115	568	602	9	49
Uleåborg	89	567	440	—	14
Pays entier *)	119	559	423	6	78
Pays entier en 1890	123	549	443	6	81

*) Comme terme de comparaison, on citera les données statistiques suivantes, rassemblées par Conrad, sur le nombre de têtes d'animaux pour 1,000 habitants dans différents pays de l'Europe pour l'année 1880.

Digitized by Google

Nous voyons donc que, proportionnellement à la population, le nombre des bêtes à cornes a augmenté durant cette période de cinq ans, tandis que celui des chevaux, des moutons et des porcs a diminué. Le nombre des chèvres n'a pas varié.

Le nombre d'animaux domestiques d'un pays n'est toutefois pas suffisant pour permettre de juger de l'importance de l'élevage dans le pays; il faudrait avoir pour cela des données sur la qualité des animaux, leur poids, leur taille etc., qui n'ont malheureusement pas été rassemblées en Finlande,

Il ne suffit pas de connaître la proportion entre le nombre de têtes de bétail et la population

---

Pays.	Nombre de têtes pour 1,000 habitants.				
	Chevaux.	Bêtes à cornes.	Moutons.	Chèvres.	Porcs.
Allemagne	82	384	609	56	173
Angleterre, Écosse et Irlande . . .	85	316	1,070	—	109
France	80	313	684	50	149
Russie	275	343	699	30	151
Autriche	68	364	247	48	125
Hongrie.	141	340	971	37	286
Italie	37	140	328	84	146
Suède	105	495	390	30	94
Norvège	64	537	981	150	58
Suisse	39	382	172	144	117
Belgique	59	274	121	—	131
Pays-Bas	67	375	233	37	87
Danemark (en 1886 d'après Bagge) .	177	694	1,032	—	248

Digitized by Google

d'une contrée; il est aussi très important d'étudier le nombre d'animaux en proportion de la superficie du pays, car ce chiffre est très important lorsqu'il s'agit de juger de la manière dont on pratique l'agriculture dans les différentes parties d'un pays. Le tableau suivant indique le nombre de chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs entretenus par millier d'hectares de la superficie totale de chaque gouvernement.

Gouvernements.	Nombre de têtes par 1,000 ha. du territoire total.			
	Chevaux.	Bêtes à cornes.	Moutons.	Porcs.
Nyland	28	107	66	17
Åbo et Björneborg	23	96	96	10
Tavastehus	23	89	60	11
Viborg	14	59	42	14
Saint Michel	14	83	42	19
Kuopio	9	51	23	9
Vasa	13	65	68	6
Uleåborg	1,5	9	7	0,2
Pays entier	9	42	32	6

Il ressort de ce tableau qu'une comparaison directe entre la richesse générale en animaux domestiques de chaque gouvernement est rendue singulièrement difficile par le fait de la très grande inégalité des nombres représentant la quantité des animaux des différentes espèces. Afin d'obvier à cet inconvénient, on peut adopter, ainsi qu'on le fait dans les statistiques étrangères, comme unité géné-

Digitized by Google

rale une certaine espèce animale, et représenter toutes les autres par des multiples de cette unité. L'espèce généralement adoptée comme unité est le boeuf, ou toute autre bête adulte de l'espèce bovine. Partant de ce principe, et en admettant que la valeur moyenne d'un boeuf en Finlande correspond à la moitié de celle d'un cheval, à 2 fois celle d'un poulain, d'un veau ou d'une génisse, à 8 fois celle d'un mouton et à 3 fois celle d'un porc, on obtient le tableau suivant, représentant le nombre ainsi réduit d'animaux domestiques par mille hectares de la surface totale de chaque gouvernement.

Gouvernement de	Nyland	161
» »	Åbo et Björneborg	143
» »	Tavastehus	132
» »	Saint Michel	111
» »	Vasa	92
» »	Viborg	89
» »	Kuopio	68
» »	Uleåborg	12
	Pays entier	61

Ces chiffres, se rapportant à des étendues de pays aussi considérables que les gouvernements de la Finlande, ne peuvent évidemment représenter que des moyennes générales. Les chiffres correspondants pour chaque commune par exemple différeraient souvent considérablement de ceux qu'indique le tableau pour le gouvernement dont fait partie la commune.

Digitized by Google

Industrie laitière.

L'industrie laitière en Finlande n'est pas d'origine étrangère; ce n'est pas une de ces industries importées et artificielles, qui ne se maintiennent qu'à l'aide de mesures protectrices et d'encouragements de la part des autorités et des particuliers; elle est au contraire d'origine nationale et résulte naturellement des conditions locales et de la nature du sol du pays. Depuis des temps immémoriaux, l'industrie laitière, spécialement la fabrication du beurre, a joué un rôle important dans l'économie de tous les cultivateurs du pays, même des plus petits, et de tout temps le beurre finlandais a joui d'une grande réputation pour ses qualités de finesse et de conservation.

La fabrication du beurre joue, dans l'industrie laitière finlandaise, un rôle sans contredit bien plus considérable que celle du fromage. Il est très difficile de se faire une idée exacte de l'importance dont est la laiterie pour la Finlande; car les données sur l'exportation des produits de la laiterie ne sont pas suffisantes; il faudrait aussi prendre en considération la consommation dans le pays même, les relations commerciales et autres circonstances qui toutes ont une importance très grande, mais qui malheureusement échappent aux investigations de la statistique. On se trouve par suite obligé de baser cette étude de l'industrie laitière Finlande sur les seules données accessibles, celles qui concernent l'exportation du beurre, du fromage et du lait. Ces données, par elles-mêmes déjà insuffisantes et même trompeuses, ne sont en outre complètes qu'à partir du milieu du XIXe siècle.

Digitized by Google

Quant aux périodes précédentes, la statistique ne s'en est occupée que d'une manière très défectueuse et incomplète.

Le tableau graphique ci-joint (N:o 1) indique les quantités de beurre exportées annuellement de Finlande de 1850 à 1898. On voit qu'en 1850 l'exportation était relativement faible; on remarquera toutefois qu'elle n'en était pas moins 10 fois plus considérable que celle de la Suède à cette même époque. Pendant la guerre de Crimée toute exportation de beurre fut bien entendu impossible. A partir de 1860, l'exportation augmente, lentement au début, puis vers 1867 d'une manière plus rapide, à mesure que les procédés rationnels de fabrication se répandent. Remarquons de plus que la terrible disette de l'année 1867 eut pour conséquence, comme l'a déjà indiqué plus haut, de donner un essor remarquable au développement tant matériel qu'intellectuel du pays. L'industrie laitière elle aussi profita de ce réveil d'énergie.

Quant à la qualité des produits de laiterie exportés à cette époque, il est certain que la majeure partie du beurre exporté n'était que du beurre de paysan. Les procédés rationnels de fabrication étaient à peine connus, et l'on s'en tenait encore, aussi bien dans les grandes propriétés que chez les paysans et les tenanciers, aux méthodes primitives transmises de génération en génération. On laissait le lait se cailler dans un récipient quelconque en bois, dans lequel on versait préalablement, pour hâter l'opération, quelques gouttes de lait déjà aigre. Cela fait, on recueillait la crème au moyen

Digitized by Google

d'une cuiller en bois et on la battait dans une baratte à main des plus primitives, composée d'un cylindre vertical en bois dans lequel on agitait de haut en bas un bâton muni d'une planchette circulaire. On »battait» ainsi la crème jusqu'à que le beurre se rassemblât en une seule masse, après quoi on le retirait de la baratte et on le plaçait dans un baquet plein d'eau où on le pétrissait au moyen d'une cuiller en bois. Pour l'exportation. on emballait le beurre dans des tonneaux en sapin à douves droites. L'exportation du beurre se faisait, de 1850 à 1860, principalement par les villes d'Åbo et de Torneå; de 1860 à 1870 ce furent les villes de la Finlande orientale qui marchèrent en tête de l'exportation. Ainsi en 1865 l'exportation de Viborg montait à 340,790 kg, tandis qu'Åbo n'exportait que 338,094 kg. La raison de ce déplacement du centre d'exportation fut l'ouverture en 1859 du canal de Saima, qui fit de Viborg le débouché naturel des produits de la Carélie et du Savolaks.

A partir de 1870 les conditions se modifièrent beaucoup. La fabrication rationnelle du beurre selon la méthode Swartz avait déjà auparavant fait son entrée dans le pays, et de 1870 à 1880 ses progrès furent considérables. La qualité du beurre d'exportation s'améliora, et par suite l'exportation elle-même augmenta. Il est curieux de constater (voir le tableau graphique) que durant ces 10 années la statistique ne montre qu'une très faible modification de la quantité de beurre exportée du pays, malgré l'activité remarquable déployée par

Digitized by Google

les agriculteurs, malgré la création d'un grand nombre de nouvelles laiteries. La raison de cette anomalie est que l'énorme quantité de beurre de paysan exportée par la Finlande diminuait à mesure qu'augmentait l'exportation du beurre de laiterie. Le total restait ainsi sensiblement constant, et ce ne fut qu'au bout de plus de 10 ans que les effets de la modification profonde apportée dans l'industrie laitière par l'augmentation du nombre des laiteries modernes se firent sentir dans les chiffres bruts de la statistique d'exportation. Cette victoire du beurre de laiterie sur celui des paysans ne tient pourtant pas à ce que ceux-ci adoptèrent les méthodes rationnelles de fabrication, mais bien au fait que les grands propriétaires appartenant aux classes cultivées, et qui jusqu'alors n'avaient jamais exporté un seul kilogramme de beurre, entrèrent de plus en plus dans cette voie. Ce sont eux, et eux seuls, qui produisaient le beurre d'exportation. Quant au beurre de paysan, il disparut peu à peu de l'exportation. Cette disparition vient surtout de ce que, grâce aux bonnes récoltes de cette époque, le paysan renonça peu à peu à sa vie frugale et simple, et se mit à consommer lui-même son beurre. C'était le moment où la »fièvre du bois» régnait en Finlande; les paysans vendaient leurs forêts et se trouvaient ainsi en possession de fortes sommes d'argent; les bonnes récoltes et les prix relativement élevés des produits agricoles contribuaient aussi au bien-être. La diminution de l'exportation du beurre de paysan de 1870 à 1890 doit donc être considérée comme une preuve

Digitized by Google

de bien-être. Ce n'est que vers 1890 que l'exportation de ce beurre augmenta de nouveau, sous l'action de causes tout autres, dont on parlera plus loin.

Durant toute cette période de 1870 à 1880, Viborg conserva la première place parmi les villes de Finlande au point de vue de l'exportation du beurre; Åbo dut céder la seconde place à Kuopio.

Après 1880 la fabrication du beurre de laiterie resta encore pendant quelques années presque exclusivement entre les mains des propriétaires des classes cultivées. L'industrie laitière de cette époque présente toutefois un symptôme nouveau: les grandes propriétés se mirent de plus en plus à acheter du lait des terres de paysan avoisinantes. Vers 1885 ce mouvement s'accentue et on voit se former les premières sociétés de petits propriétaires ayant pour but la création de laiteries coopératives et l'achat de lait. La plupart de ces laiteries furent toutefois dues à l'initiative privée de quelque capitaliste qui s'établissait dans les contrées les plus populeuses et achetait le lait des paysans voisins. Le tableau suivant donne une idée de l'intensité de ce mouvement dans le gouvernement de Vasa.

Digitized by Google

Années.	Nombre des laiteries possédant des séparateurs à vapeur.	Nombre des stations d'écrémage.	Nombre des laiteries n'ayant que des séparateurs à main.
1884	1		
1885	7		
1886	27		
1887	84	7	
1888	104	32	
1889	115	42	9
1890	101	64	58

De 1880 à 1890, l'ordre occupé par les villes du pays pour la quantité de beurre exportée varie à maintes reprises. En 1880, Viborg occupe encore la première place, avec une exportation de 1,369,203 kg. Hangö est parvenu à la seconde avec 833,240 kg., tandis que Kuopio est passé à la troisième avec 750,839 kg. Vers 1890, c'est Hangö qui occupe la première place avec une exportation de 4,094,351 kg., et Vasa la seconde avec 782,075 kg. Hangö conserve encore actuellement son rang en tête des autres villes.

Après 1890, le nombre des laiteries a continué et continue encore à augmenter. C'est ainsi qu'en 1894 le gouvernement de Vasa possédait 484 laiteries et 136 stations d'écrémage; le gouvernement d'Uleåborg en possédait à peu près autant. L'intérieur du pays, le Savolaks, la Carélie montrent un accroissement analogue.

Ainsi qu'on le voit par le tableau graphique, cet accroissement du nombre des laiteries a eu dès

Digitized by Google

1885 une influence très grande sur la valeur de l'exportation. Le beurre de paysan a reconquis le terrain perdu, et joue actuellement un rôle prépondérant dans cette exportation; remarquons toutefois que la qualité s'en est singulièrement améliorée, et qu'on le rencontre le plus souvent dans le commerce sous le nom de beurre de laiterie.

La hausse de l'exportation est surtout sensible de 1892 à 1897. Cette année-là, l'exportation atteint un maximum, puis en 1898 on constate une diminution de plus de 2 millions de kg. Cette diminution résulte d'un concours de circonstances défavorables: la récolte du foin fut mauvaise, la consommation intérieure augmenta par suite d'une période de bien-être général, et la production ne put suffire à cette augmentation subite. Il est probable que pour 1899 la statistique constatera une diminution nouvelle due à des causes analogues.

L'État a organisé à Hangö des »essais» périodiques de beurre. Ces essais ont été très efficaces pour améliorer la qualité du beurre d'exportation.

La plus grande partie du beurre finlandais est dirigée sur l'Angleterre; ce beurre est légèrement salé et emballé dans des tonnelets en bois de hêtre.

On exporté aussi à Saint-Pétersbourg de petites quantités de beurre non salé, fait avec de la crème préalablement chauffée à 80° ou 90° C., et nommé »beurre de Paris».

Fromagerie. La fabrication du fromage n'a pas atteint le même développement en Finlande que celle du beurre, et cependant cette industrie existait déjà parmi le peuple vers 1700. Il va sans dire que la fabrica-

Digitized by Google

tion du fromage de paysan, de même que celle du beurre de paysan, fut longtemps des plus primitives.

Le fromage de paysan finlandais, encore très répandu dans le centre et dans le sud du pays, se fabrique soit avec de la crême, soit avec du lait battu ou écrémé qu'on laisse aigrir et se cailler à la température de la chambre. Très souvent on cuit le lait avant de le laisser s'aigrir; dans ce cas on y ajoute une petite quantité de lait aigre non cuit. Le lait une fois caillé, on le sale, puis on le presse dans de petits moules carrés dont le fond et le couvercle sont généralement cannelés. Le fromage ainsi obtenu est souvent roussi au four sur une couche de paille humide.

La fabrication rationnelle du fromage fut introduite en Finlande vers 1850. C'est surtout le gruyère qu'on imite, et la fabrication du gruyère finlandais, très répandu et estimé dans tout le pays, se fait actuellement en gros dans un certain nombre de grandes propriétés telles que: Sippola, Perheniemi, Moisio, Kinttula, Sjökulla, Peippola, Forsby, Mörskom, Nyby, Strömfors et d'autres encore. On a créé ces dernières années dans le sud du pays plusieurs fromageries destinées spécialement à la fabrication du gruyère. Les produits de cette fabrication se vendent en Finlande même; on les exporte à Saint-Pétersbourg.

Ce n'est que vers la fin du XIXe siècle qu'on s'est mis à fabriquer en Finlande les fromages de Cheddar, de Chester, d'Eydam, de Norrland et de Hollande. La fabrication de ces espèces de fro-

Digitized by Google

mage ne se propage guère, et ce n'est que par exception qu'on en a exporté de petites quantités. Dans plusieurs laiteries on fabrique différentes espèces de fromages maigres en vue de la consommation locale. Le graphique N:o 2 montre que pendant longtemps l'exportation et l'importation des fromages se balancèrent plus ou moins; ce n'est qu'à partir de 1891 que l'exportation l'emporta définitivement, et depuis lors elle s'est maintenue à environ le double de l'importation, sans toutefois atteindre un chiffre très considérable. On conserve cependant l'espoir de développer cette industrie.

Margarine. Le beurre artificiel ne joue absolument aucun rôle en Finlande; la fabrication en est interdite par la loi et l'importation en est circonscrite de toute manière. *La Finlande est un pays où le beurre artificiel est inconnu.*

Instruments de laiterie. Les instruments et les machines modernes font reculer de plus en plus les appareils primitifs du bon vieux temps, dont la fabrication constituait une des branches importantes de l'industrie domestique. Les réfrigérants métalliques, les barattes danoises, les séparateurs de tous genres, en particulier le séparateur de Laval, se rencontrent actuellement dans tout le pays, et même dans des endroits où l'état général de l'agriculture ne ferait guère supposer leur emploi.

Depuis 1880, l'importation des instruments de laiterie a pris des proportions très remarquables. Quant à la fabrication indigène de ces instruments, elle n'a jusqu'à ces dernières années joué qu'un

Digitized by Google

rôle très secondaire. A l'heure actuelle, il n'en est plus ainsi; on a créé pendant ces derniers temps plusieurs ateliers destinés spécialement à la fabrication des instruments et des machines de l'industrie laitière, et en maints endroits cette fabrication a pris un développement considérable.

Horticulture.

Le jardinage qui, pour la qualité des terrains, les soins et le travail, exige proportionnellement beaucoup plus que la culture agricole, ne peut évidemment jouer qu'un rôle des plus modestes dans l'économie rurale finlandaise, et il est évident qu'avec le rude climat de la Finlande l'horticulture ne peut être considérée que comme une branche tout à fait secondaire de l'agriculture.

Toutefois ce serait une erreur de croire que le climat de la Finlande empêche absolument un jardinage tant soit peu lucratif; dans le sud-ouest de la Finlande, ainsi que dans le Nyland et le sud de la Carélie, on trouve bon nombre de jardins bien soignés, et qui constituent non seulement un ornement pour les propriétés, mais encore une source de revenus pour leur propriétaire. Bien entendu, le pays ne se prête guère qu'à la culture potagère et à celle des arbres fruitiers les plus simples; la culture des fruits plus délicats n'est pratiquée qu'à titre d'essai. Certains de ces essais entrepris sur une échelle assez vaste ont cependant donné des résultats satisfaisants. Enfin le climat permet une culture assez étendue des fleurs et des plantes décoratives.

Digitized by Google

La culture des espèces potagères paraît être très ancienne en Finlande, à en juger par le fait que déjà vers le XVIIe siècle on en cultivait dans les environs d'Åbo 29 espèces différentes, c'est à dire à peu près autant que de nos jours.

On a dressé une liste des plantes potagères actuellement cultivées en Finlande, en omettant toutefois les végétaux étudiés au chapitre des plantes agricoles, tels que la pomme de terre, la rave, le chou-rave et la carotte, qu'on cultive aussi dans les jardins potagers, et qui, avec les pois et les choux, occupent même souvent la plus grande partie des cultures potagères.

Sauf indication spéciale, les végétaux ci-dessous sont cultivés en terre froide.

Le pois *(Pisum sativum)*, cultivé jusqu'à 65° 1′ de lat. nord (Uleåborg).

Le chou *(Brassica oleracea)*, différentes variétés, surtout le chou pommé, jusqu'à 66° 32′ 2″ (cercle polaire).

Le radis, le raifort *(Raphanus sativus)*, cultivé en terre froide jusqu'à 65° 1′ (Uleåborg), et en terre chaude jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

Le panais *(Pastinaca sativa)*, jusqu'à 67° 40′ (Kittilä).

La bette *(Beta vulgaris* var. *cruenta)*, jusqu'à 69° 1′ (Enare).

L'oignon *(Allium cepa)*, jusqu'à 67° 40′ (Kittilä).

La ciboule *(Allium schoenoprasum)*, commune encore dans l'Ostrobothnie centrale.

L'oignon d'Espagne *(Allium fistulosum)*, jusqu'à 66° 40′ (Kemiträsk).

Digitized by Google

Le poireau *(Allium porrum)*, jusqu'à 66° 32′ (Rovaniemi).

La laitue *(Lactuca scariola* var. *sativa)*, jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

L'épinard *(Spinacia oleracea)*, jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

La rhubarbe *(Rheum rhaponticum)*, jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

Le tabac *(Nicotiana tabacum)*, jusqu'à 65° 51′ (Torneå).

Le tabac de paysan *(Nicotiana rustica)*, jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

Le concombre *(Cucumis sativus)*, petite espèce russe, en terre froide jusqu'à 65° 48′ (Simo).

Le persil *(Apium petroselinum)*, jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

L'aneth *(Anethum graveolens)*, jusqu'à 69° 50′ (Utsjoki).

Le pourpier *(Portulaca graveolens)*, jusqu'à 65° 1′ (Uleåborg).

Le houblon *(Humulus lupulus)*, jusqu'à 65° 51′ (Torneå).

Le raifort sauvage *(Nasturtium armoracia)*, jusqu'à 67° 40′ (Kittilä).

Il va sans dire que la culture de tous ces végétaux est fort restreinte dans le nord du pays; ce n'est que durant les bonnes années et grâce au concours de conditions locales favorables que les récoltes y sont plus ou moins satisfaisantes. Ainsi déjà dans le milieu de l'Ostrobothnie le chou n'est d'un rendement appréciable qu'à condition d'être

Digitized by Google

cultivé à un endroit bien exposé au soleil et d'être l objet de soins attentifs.

Outre les espèces ci-dessus indiquées, on cultive en outre dans le sud du pays:

La berle *(Sium sisarum)*, dans certains domaines seigneuriaux.

Le topinambour *(Helianthus tuberosus)*, dans certains domaines seigneuriaux.

Le salsifis noir *(Scorzonera hispanica)*, dans certains domaines seigneuriaux.

La barbe-de-bouc *(Tragopogon porrifolius)*, dans certains domaines seigneuriaux.

L'artichaut *(Cynara scolymus)*, dans l'extrême sud, rare.

L'asperge *(Asparagus officinalis)*, commune dans les grandes terres.

Le haricot *(Phaseolus vulgaris* et *nanus)*, commune dans les grandes terres.

Le melon *(Cucumis melo)*, commun dans les grandes terres.

Certains de ces végétaux, comme le radis, le raifort, le concombre, le melon, le persil et l'aneth, sont cultivés non seulement en pleine terre, mais aussi en serres.

Les plantes potagères ne jouent qu'un rôle des plus insignifiants dans l'économie domestique des paysans et, sauf les espèces indiquées plus haut comme cultivées en plein champ, ce n'est que dans les contrées plus riches que le paysan cultive, en très faible quantité, le pois, l'oignon, le chou, les épinards et le houblon. Le tabac seul fait exception;

Digitized by Google

il est cultivé partout, même dans les contrées les plus éloignées. Dans le sud—est du pays et dans le Savolaks méridional, la culture du chou est aussi assez générale.

Arbres fruitiers.

Dès le commencement du XVIe siècle et probablement déjà auparavant, on a essayé d'introduire en Finlande la culture des arbres fruitiers, sans que cependant cette culture ait jamais joué un rôle important. Toutefois elle a fait des progrès remarquables durant le cours du XIXe siècle, et tout particulièrement durant le dernier quart du siècle; elle semble même assez lucrative dans certains endroits de l'extrême sud.

Les espèces fruitières actuellement cultivées en Finlande sont:

Le pommier *(Pyrus malus)*, dont le fruit mûrit dans le sud du pays.

Le poirier *(Pyrus communis)*, dont le fruit mûrit dans les bonnes années jusqu'à 63° de lat. nord.

Le cerisier *(Prunus cerasus* et *avium)*, dont le fruit mûrit jusque vers le milieu du Savolaks.

Le prunier *(Prunus domestica)*, dans l'extrême sud du pays.

Le prunier sauvage *(Prunus insititia)*, dans les parties méridionales du pays.

Le groseiller épineux *(Ribes grossularia)*, commun jusque vers 62° 45′ (Ilmola).

Le cassis *(Ribes nigrum)*, commun encore dans le sud de l'Ostrobothnie, mais se rencontrant jusqu'à Kemi.

Digitized by Google

Le framboisier *(Rubus idoeus)*, dans le pays entier.
Enfin la fraise des bois et celle des jardins *(Fragaria)*, cultivées communément jusqu'à 65° 51′ de latitude (Torneå).
Le pommier, le groseiller, le framboisier et les fraises se rencontrent aussi à l'état sauvage, le pommier jusqu'à 61° 40′ (Sordavala).

Il est évident que le pommier est celui des arbres fruitiers qui convient le mieux au climat de la Finlande. On a fait des essais en vue de transplanter dans les jardins des plants de pommier sauvage. Ces essais ont donné des résultats satisfaisants et produit des fruits d'assez bonne qualité, p. ex. avec la »petite reinette d'Ekenäs». Le plus vieux pommier connu en Finlande se trouve dans la propriété de Viurila, près de la ville de Salo; il a environ cent ans, et, quoique creux, donne encore de bons fruits. Comme exemple de bonne récolte fruitière, on cite un pommier d'un domaine du sud-ouest, âgé à peine de 40 ans, et qui donna, vers 1870, pour 120 marks de pommes.

On cultive actuellement dans le pays plusieurs variétés de pommiers suédois, russes et allemands dont les fruits sont très estimés. Les principales espèces sont: les pommes de Säfstaholm, les calvilles suédoises, les pommes de Kaflås, de Vinterpostof, d'Astrachan (blanche), de Virginie (rose), de Björkvik, d'Åkero, Hampus, Antonoffka, Alexandre, Charlamoffsky, Borovinka etc.

Dès le milieu et la fin du XVIIIe siècle, on introduisit dans le domaine de Fagervik paroisse

Digitized by Google

d'Ingå dans le gouvernement de Nyland une partie de ces espèces, comme la pomme Vinterpostof, l'Astrachan blanc, la Virginie rose et la calville suédoise, cette dernière introduite en 1760.

La société des »amis du jardinage» d'Aura (Åbo) et surtout la Société d'horticulture finlandaise (Helsingfors) ont contribué beaucoup aux progrès du jardinage moderne en Finlande.

La culture du pommier est actuellement pratiquée assez généralement par les paysans du sud et du sud-ouest du pays, spécialement dans l'archipel d'Åbo, p. ex. dans la commune de Nagu où le pommier, grâce à des conditions propices tenant au climat et au sol calcaire, est d'un très bon rendement pendant les bonnes années. Dans l'ouest du gouvernement de Nyland, on rencontre aussi communément des vergers d'un assez bon rapport.

Parmi les grandes propriétése où la culture des arbres fruitiers est pratiqué sur une échelle un peu considérable, on peut citer:

Svartå (Propr. le baron Linder), paroisse de Karis gouvernement de Nyland.

Mongola (Propr. les héritiers du D:r Tengström), paroisse de Lojo gouvernement de Nyland.

Solhem (Propr. les héritiers du professeur Lindberg), paroisse de Lojo gouvernement de Nyland.

Fagervik (Propr. Baron Hisinger), paroisse d'Ingå gouvernement de Nyland.

Brödtorp (Propr. Baron Hisinger), paroisse de Pojo gouvernement de Nyland.

Ratula (Propr. Conseiller intime v. Etter), paroisse d'Artsjö gouvernement de Nyland.

Digitized by Google

Sippola (Propr. Colonel Forstén), paroisse de Sippola gouvernement de Viborg.

Rantakylä (Propr. M. Grenman), paroisse de S:t Michel gouvernement de S:t Michel.

Mustiala (Institut d'agriculture et de laiterie), paroisse de Tammelà gouvernement de Tavastehus.

Stjernsund (Général Packalén), paroisse de Tyrväntö gouvernement de Tavastehus.

Kuustö (Propr. M. Bremer), chapelle de Kuustö gouvernement d'Åbo et Björneborg.

Raadelma (Propr. M. Rettig), paroisse de Piikkis gouvernement d'Åbo et Björneborg.

Culture des fleurs.

L'horticulture est de date très ancienne en Finlande. Le climat ne s'oppose nullement à la culture des fleurs, même sur une grande échelle, ainsi que l'a démontré l'expérience de ces dernières années. Au point de vue de la floriculture, le pays traverse actuellement une période de transition: à côté de jardins ne renfermant que des plantes vivaces et peu modernes, on rencontre des semis de plantes annuelles; certaines propriétés possédent même de splendides parterres de fleurs et de précieuses collections de roses.

Horticulture en serres chaudes.

C'est presque uniquement dans quelques grandes propriétés, et dans les jardins organisés en vue de la vente des fleurs qu'on rencontre des serres destinées à la culture des fleurs; dans certaines propriétés on cultive aussi certaines espèces fruitières en serres chaudes. Les propriétés possédant les plus belles serres sont:

Digitized by Google

Fagervik, paroisse d'Ingå gouvernement de Nyland (Orchidées, figues, ananas, oranges, etc.)

Tavastby, paroisse d'Elimä gouvernement de Nyland (fiques, poires, raisins).

Svartå, paroisse de Karis, gouvernement de Nyland (Serres chaudes étendues).

Monrepos, paroisse de Viborg, gouvernement de Viborg (Raisins et autres fruits).

Kirjokivi, paroisse de Walkeala, gouvernement de Viborg (Raisins et autres fruits).

Lemsjöholm, paroisse de Lemo, gouvernement d'Åbo et Björneborg (Fruits divers).

Karlberg, paroisse de Hattula, gouvernement de Tavastehus (Serres et vastes plantations).

Hatanpää, paroisse de Messuby, gouvernement de Tavastehus (Grandes serres pour roses printanières).

Jokkis, chapelle de Jokkis, gouvernement de Tavastehus (Roses diverses).

Forssa, paroisse de Tammela, gouvernement de Tavastehus (Roses et raisins).

La Société d'horticulture possède aussi dans le voisinage de Helsingfors de grandes serres, entre autres une destinée à la culture des palmiers. A Solhem, commune de Lojo, il existe des serres considérables pour la culture des roses et d'autres fleurs destinées à la vente; de même à Myllysaari près de Viborg, à Kuppis près d'Åbo, à Alkärr près de Helsingfors et ailleurs encore. A Långsjö dans la paroisse de Somero on cultive le muguet sur grande échelle. Enfin on rencontre aux environs

Digitized by Google

de chacune des villes du pays des établissements d'horticulture potagère produisant en vue de la vente.

Le Jardin Botanique de Helsingfors, appartenant à l'Université Alexandre, joue un rôle considérable au point de vue du développement de l'horticulture en Finlande. Ses vastes serres chaudes, comprenant des sections spéciales pour la culture des palmiers, celle des végétaux aquatiques etc., donnent une idée très complète de la flore des différents climats, tandis que ses vastes jardins d'expérience fournissent aux étudiants des occasions d'observations de tous genres, et que ses vastes plantations d'arbres et d'arbustes constituent d'excellents terrains d'essai pour l'acclimatation des plantes.

Digitized by Google

II. MESURES DESTINÉES AU PROGRÈS DE L'AGRICULTURE.

Administration.

Depuis le 17 septembre 1860, la direction suprême de l'agriculture finlandaise est confiée à la Section de l'Agriculture du Sénat Impérial de Finlande. A la tête de cette section est placé un sénateur, auquel sont adjoints un rapporteur référendaire, un secrétaire du protocole et d'autres employés. De la Section de l'Agriculture dépendent les institutions et fonctionnaires suivants: la Direction de l'Agriculture, un certain nombre d'agronomes provinciaux, employés du gouvernement, les ingénieurs agricoles, les conseillers de laiterie, l'Institut d'Agriculture et de laiterie, un certain nombre d'écoles spéciales, etc. La Section de l'Agriculture est de plus secondée par les gouverneurs, les sociétés d'agriculture, d'économie domestique et autres.

Section de l'Agriculture du Sénat.

Direction de l'Agriculture.

La Direction de l'Agriculture, fondée en 1892, se compose d'un Directeur général, chef de l'institution, d'un ingénieur agricole en chef et d'un inspecteur général de l'agriculture. La Direction de l'Agriculture exerce une surveillance générale sur toutes les écoles spéciales, ainsi que sur tous les employés spéciaux; elle étudie toutes les questions

Digitized by Google

ayant trait à l'agriculture que lui soumet le gouvernement, suit de près tous les progrès de la science agricole, veille aux besoins de l'agriculture et des industries auxiliaires, et présente au gouvernement les projets qu'elle juge de nature à encourager le développement de l'agriculture. Un secrétaire et un chef de bureau sont adjoints à la direction.

Renforcement de cette Direction.

Au mois de novembre de chaque année, la Direction est renforcée pour une période de 15 jours par 3 membres ayant voix consultative, nommés par le Sénat Impérial de Finlande à l'effet d'élaborer des projets tendant au développement de l'agriculture. Ces membres consultatifs sont nommés pour une durée de 3 ans, sur la proposition des sociétés d'agriculture, et choisis parmi les gens bien au courant des questions agricoles. La présidence aux réunions de la Direction ainsi renforcée appartient au Directeur général.

Fonctionnaires agricoles.

Afin de donner aux agriculteurs finlandais l'occasion de recevoir l'aide éclairée de spécialistes en matière d'agriculture, de soin des bestiaux, de laiterie etc., l'État et les sociétés privées entretiennent un nombre considérable de fonctionnaires spéciaux. A l'heure présente il existe en Finlande:

8 agronomes provinciaux de 1ere classe.
5 agronomes provinciaux de 2e classe.
3 agronomes provinciaux adjoints.
3 ingénieurs agricoles.
5 conseillers de laiterie.
1 conseiller pour l'élevage et le soin du bétail.
1 instructeur pour l'élevage des chevaux.

Digitized by Google

1 instructeur pour la culture du lin.

Il existe en outre un certain nombre de conseillers, de laitières provinciales, d'horticulteurs provinciaux, d'instructeurs de labourage et autres employés entretenus par les sociétés d'agriculture (voir plus loin p. 123—124).

Agronomes provinciaux.

L'instruction relative aux attributions des agronomes provinciaux de toutes catégories date du 20 octobre 1894, et stipule que ces fonctionnaires doivent: 1:o) aider le cultivateur soit par des conseils soit par des renseignements; 2:o) dresser les plans, et si possible diriger les travaux de nouvelles cultures et de drainage; 3:o) dresser des projets d'économie agricole, d'assolements, d'écuries et d'étables modèles et d'autres constructions rurales; 4:o) d'aider de leurs avis et conseils soit les autorités soit les sociétés d'agriculture.

Ingénieurs agricoles.

Selon l'instruction du 20 octobre 1894, les devoirs des ingénieurs agricoles consistent à: 1:o) étudier et dresser les projets de tous les travaux de desséchement des marais, d'abaissement du niveau des lacs, d'endiguement des fleuves et courants, de drainage et d'arrosage, de canalisation etc. nécessaires pour l'agriculture; 2:o) aider de leurs avis et conseils en ces mêmes matières les autorités et les sociétés d'agriculture; 3:o) diriger, si possible, l'exécution de ces travaux.

Conseillers de laiterie.

Afin de mettre les agriculteurs à même d'obtenir tous les avis et renseignements désirables sur la laiterie et le soin du bétail, on a créé 5 postes de conseillers de laiterie. Leur instruction date du 29 mai 1896.

Digitized by Google

Conseillers d'élevage.

Il existe en outre un conseiller spécial pour l'élevage et le soin des bestiaux, dont l'instruction date aussi du 29 mai 1896.

Conseiller d'élevage hippique.

Pour tout ce qui concerne l'élevage de la race chevaline, l'agriculteur finlandais peut recourir à un instructeur d'élevage dont les fonctions sont déterminées par une instruction du 15 février 1893.

Conseiller pour la culture du lin.

Enfin le 2 mai 1895 fut publiée une instruction déterminant les attributions d'un nouveau fonctionnaire, l'instructeur pour la culture du lin.

Service vétérinaire.

Le service vétérinaire a fait de grands progrès en Finlande durant le dernier quart du XIXe siècle, et tout porte à croire que ce développement continuera encore. Cela est d'autant plus désirable que le nombre des vétérinaires du pays est très faible en proportion de celui des animaux domestiques. Il n'existe en effet que 30 vétérinaires provinciaux. A ce chiffre il faut ajouter un vétérinaire adjoint à la Direction médicale et un autre attaché à l'Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala. Dans les principales villes du pays, il existe de plus quelques rares vétérinaires, praticiens libres non au service de l'État. La Finlande ne possède encore aucune école spéciale de vétérinaires. Le service vétérinaire ressortit à la Direction médicale.

Ecoles d'agriculture.

Les écoles spéciales destinées à l'enseignement en matière agricole sont les suivantes (voir carte N:o 4).

1). L'Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala.

Digitized by Google

2). L'École supérieure d'agriculture de Kronoborg.

3). 20 écoles d'agriculture à deux classes annuelles.

4). 2 écoles d'agriculture à une classe annuelle.

5). 3 cours d'hiver de connaissances agricoles générales.

6). 4 écoles d'élevage du bétail à deux classes annuelles.

7). 13 écoles d'élevage du bétail à une classe annuelle.

8). 16 écoles de laiterie à deux classes annuelles.

9). 12 écoles de laiterie à une classe annuelle.

10). 10 écoles d'horticulture (dont 6 en voie de formation).

De plus on va créer à l'Université Alexandre à Helsingfors deux chaires de sciences ayant trait à l'agriculture: l'une d'économie et science agricoles, l'autre de chimie et physique agricoles. Deux chaires de professeurs adjoints seront ajoutées à ce cours, l'une de botanique et l'autre de zoologie agricole. L'instruction agricole supérieure sera plus tard transférée entièrement à l'Université de Helsingfors, et l'Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala transformé en une école supérieure d'agriculture.

Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala.

A l'heure actuelle cet Institut (voir planche XIII) est la seule école pour les études agricoles supérieures en Finlande. Il est situé dans la pa-

Digitized by Google

roisse de Tammela, gouvernement de Tavastehus, à 10 kilomètres de la station de Forssa sur la ligne de Jokkis.

L'institut date de 1840; il ne comprenait à cette époque qu'une »école d'intendants et d'élevage du bétail»; ce n'est qu'en 1845 que le cours supérieur d'agriculture fut créé et que l'institut reçut ainsi son caractère actuel de haute école. De 1854 à 1865, l'admission à ce cours supérieur d'agriculture fut interrompue; mais à partir de cette dernière année le nombre des élèves alla toujours croissant, et ce cours devint le principal de l'institut. Le cours supérieur de laiterie fut créé en 1881.

A l'heure actuelle, l'institut comprend: un cours supérieur d'agriculture pour 42 élèves, un cours supérieur de laiterie pour 10 élèves et un cours inférieur d'élevage pour 4 élèves.

Le cours de laiterie est ouvert aussi aux jeunes filles. Le réglement de l'institut date du 20 mai 1881.

La durée des études est d'un an pour la section de laiterie et de deux ans pour les autres. Conformément aux dispositions du Sénat de Finlande en date du 23 mai 1889, l'enseignement a lieu alternativement une année en suédois et l'année suivante en finnois.

Le personnel de l'institut comprend: un directeur, un lecteur de chimie, un de botanique, un maître pour l'enseignement de la science laitière, un forestier, un vétérinaire, un économe et un préparateur de chimie.

Digitized by Google

Le budget de l'institut s'élevait en 1898 à 109,195,50 marks, auxquels il faut ajouter un crédit annuel de 34,000 marks pour les appointements du personnel, et tous les revenus des terres dépendant de l'institut, ainsi que les contributions des élèves payants.

La propriété de Mustiala a une superficie totale d'environ 7,000 ha.; la terre principale et les deux fermes annexes comprennent environ 350 ha. de terres labourées.

En 1883 on adjoignit à l'institut une station expérimentale dont on parlera plus loin.

Ecole supérieure d'agriculture de Kronoborg.

L'École supérieure d'agriculture de Kronoborg fut inaugurée le 1:er novembre 1897. Le personnel enseignant comprend: un directeur, un maître de sciences naturelles, un de laiterie et d'élevage, un chargé de cours de science forestière et un d'anatomie animale et de science vétérinaire. La durée des études est de deux ans et l'enseignement a lieu en finnois. Le nombre des élèves en 1898 était de 20, et la subvention annuelle de l'école est de 20,000 marks, auxquels il faut ajouter les revenus du domaine, comprenant 260 ha. de champs.

Ecoles élémentaires d'agriculture.

Parmi les écoles élémentaires d'agriculture, il y en a six qui sont situées dans des domaines de l'État. Les autres sont toutes réparties dans des propriétés particulières.

Chacune de ces écoles jouit d'une subvention annuelle de 11,200 marks; mais la somme totale que l'État accordait à ces écoles en 1898 s'élevait à 338,914 marks 21 pennis. Le nombre total des élèves était cette même année de 402.

Digitized by Google

Cours d'hiver. Les 3 cours d'hiver d'enseignement agricole élémentaire sont adjoints à 3 des écoles élémentaires dont en vient de parler, et la subvention que leur accorde l'État est comprise dans le total ci-dessus indiqué. En 1898 deux de ces cours fonctionnèrent seuls, avec un total de 85 élèves.

Ecoles d'élevage. Les écoles d'élevage à cours biennal sont toutes situées dans les domaines de l'État (Mustiala, Kronoborg et dans deux des écoles élémentaires d'agriculture); celles à cours annuel sont placées dans des propriétés particulières. La subvention totale de ces écoles s'élevait en 1898 à 32,350 francs, et le nombre des élèves était cette même année de 96.

Ecoles de laiterie. Les écoles de laiterie sont toutes, sauf une, situées dans des propriétés particulières. En 1898 le nombre total des élèves était de 238, et la subvention allouée par l'État de 82,600 marks.

Ecoles d'horticulture. Depuis longtemps déjà, il existait en Finlande des écoles d'horticulture; le gouvernement vient de décider d'en créer sept nouvelles. Les anciennes continueront à exister; les principales d'entre elles sont: l'école de la Société finlandaise d'horticulture à Helsingfors (20 élèves), celle de la Société d'horticulture de Kuppis, près d'Åbo (8 élèves), et celle fondée par M:me Nora Pöyhönen, pour l'horticulture et l'économie domestique, dans la paroisse de Haapavesi, gouvernement d'Uleåborg (64° 10′ de latitude nord).

Laboratoires de chimie agricole et Lorsqu'on fut arrivé à se convaincre de la nécessité d'un contrôle des denrées agricoles, on or-

Digitized by Google

ganisa des laboratoires de chimie agricole et des stations d'essais destinées à l'étude des produits de tous genres, mais spécialement des produits agricoles.

stations de contrôle des graines.

A l'heure actuelle, il existe en Finlande deux institutions de ce genre: le laboratoire de chimie agricole et commerciale de Helsingfors, créé en 1880, et subventionné en partie par l'État, en partie par la ville de Helsingfors et par la Société impériale d'économie domestique finlandaise, et la Station d'essais chimiques et de contrôle de graines d'Åbo, créée en 1882. Le laboratoire de Helsingfors dépend de la Direction de l'agriculture, et la station d'Åbo de la Société d'économie domestique.

Stations d'essai

Depuis 1881 il existait à l'Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala une petite station d'essais, destinée surtout à permettre aux professeurs de l'institut de développer autant que possible leurs connaissances spéciales par des essais, Aucun personnel fixe n'était attaché à cette station, dont les travaux n'étaient qu'une des occupations secondaires du personnel enseignant.

La station a publié beaucoup de comptes-rendus, qui ont depuis 1892 été réunis et publiés sous le titre de »Comptes-rendus des expériences dans le domaine de l'économie agricole exécutées par les professeurs de l'Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala».

En 1889 on créa, dans la propriété de Herrenäs près de la ville de Tavastehus, une station d'essais de botanique agricole. Cette station, placée sous la protection de la Société d'agriculture des

Digitized by Google

gouvernements de Nyland et de Tavastehus, a publié un grand nombre de comptes-rendus de ses travaux.

On a décidé la création à Helsingfors d'une station centrale, dont les travaux seront dirigés par les titulaires des chaires de sciences agricoles de l'université et leurs adjoints.

Sociétés d'agriculture etc.

Parmi les sociétés privées fondées en vue d'encourager l'agriculture et ses industries secondaires, la première place appartient sans contredit aux sociétés d'économie domestique et d'agriculture. Les sphères d'action de ces sociétés correspondent généralement aux gouvernements du pays, mais cette règle est sujette à exception. Toutes ces sociétés sont subventionnées et leurs réglements sanctionnés par l'État. Les autres sources de revenus de ces sociétés sont les cotisations annuelles des membres et les dons volontaires.

Plusieurs de ces sociétés datent de la première moitié du XIXe siècle, une d'entre elles même de la fin du XVIIIe. Elles ont en général exercé une influence considérable sur le développement de la principale des industries du pays; elles ont donné l'essor à un grand nombre d'entreprises d'une haute importance, et maintes fois elles ont joué en qualité de conseillers du gouvernement un rôle direct dans l'organisation agricole du pays. Ces sociétés ont souvent été chargées de l'exécution des projets adoptés par le gouvernement en vue du développement de l'agriculture. Leur organisation

Digitized by Google

a toujours été basée sur des principes libéraux et populaires, et c'est surtout sur la petite agriculture qu'elles ont exercé une influence salutaire.

La plus ancienne de ces sociétés, celle qui a exercé sur le développement de l'agriculture l'influence la plus grande, est la Société impériale finlandaise d'économie domestique à Åbo, fondée en 1797. Dès sa fondation, cette société se donna pour but de travailler au développement et au perfectionnement de l'agriculture et des industries qui s'y rapportent. Elle a introduit et répandu dans le pays plusieurs espèces de végétaux étrangers et popularisé la culture de végétaux utiles. C'est elle qui a fondé l'Institut d'agriculture de Mustiala dont elle dirigea les premiers pas, qui a contribué à la création de nombreuses écoles de travaux manuels, et qui a de toutes manières encouragé les cultivateurs à adopter les méthodes rationnelles de culture.

La Société est placée sous la protection de S. M. l'Empereur. Les travaux de la société sont réglés par une direction; elle entretient un secrétaire, un économe, le directeur de la station d'essais chimiques et de contrôle des graines dont on a parlé plus haut, un conseiller pour l'élevage, la directrice d'une école de travaux manuels pour femmes, deux jardiniers, deux instructeurs de culture des tubercules et deux laitières provinciales.

Comparé au rôle que joue la Société impériale finlandaise d'économie domestique, celui des autres sociétés du même genre est relativement modeste; elle n'en ont pas moins exercé, chacune dans les limites de sa sphère d'action, une influence des plus

Digitized by Google

salutaires sur l'agriculture du pays. Le but de toutes ces sociétés est identique: répandre les connaissances en matières agricoles et économiques, et contribuer au perfectionnement, chacune dans son district, des industries locales. A la tête de chaque société est placée une direction composée d'un président, d'un vice-président, d'un certain nombre d'autres membres, d'un secrétaire et d'un caissier. Les membres de la société payent une faible cotisation annuelle. Plusieurs de ces sociétés sont divisées en districts, dans chacun desquels se trouve un représentant de la société. Les sociétés entretiennent des conseillers pour l'élevage, la laiterie, l'économie forestière et l'agronomie, des jardiniers »ambulants», des laitiers et des laitières de district, des maîtres et des maîtresses de travaux manuels, des instructeurs de labourage etc. etc. Certaines sociétés fournissent en outre aux agriculteurs des graines contrôlées de trèfles et de graminées, des engrais artificiels et autres produits de ce genre.

En 1898 les principales sociétés d'agriculture étaient: 1) La Société impériale finlandaise d'économie domestique à Åbo, 2) la Société d'agriculture des gouvernements de Nyland et de Tavastehus, 3) la Société d'agriculture du Satakunta, 4) la Société d'agriculture de la Finlande propre, 5) celle du gouvernement de Tavastehus, 6) celle du gouvernement de Viborg, 7) celle du gouvernement de S:t Michel, 8) celle du gouvernement de Kuopio, 9) celle du gouvernement de Vasa, 10) la Société d'agriculture d'Ilmola et 11) celle du gouvernement d'Uleåborg.

Digitized by Google

Comme on l'a déjà indiqué, presque chaque commune possède sa confrérie agricole ou sa réunion de propriétaires fonciers: ces sociétés jouent un rôle d'une importance capitale dans la vie de l'agriculteur finlandais. Plus les connaissances spéciales de ces derniers augmentent, plus est grande l'influence de ces sociétés dans les campagnes.

Confréries agricoles etc.

La société finlandaise pour la culture des marais et tourbières, fondée en 1894, travaille avec énergie au but qu'indique son nom. La société, dont le siège social est à Helsingfors, entretient un secrétaire, qui est en même temps directeur des travaux d'essais, un trésorier et deux conseillers spécialistes.

Société de culture des tourbières.

Le but principal de l'association finlandaise de laiterie est de répandre par des représentants les produits de la laiterie finlandaise sur les marchés étrangers, et de tenir les laiteries du pays au courant des conditions du marché étranger, spécialement des variations des prix, au moyen de rapports réguliers des représentants de la société. A l'heure actuelle, la société entretient un représentant en Angleterre.

Association de laiterie.

Il s'est créé en différents endroits du pays des sociétés hippiques ayant pour but l'amélioration de la race chevaline par l'organisation de courses attelées, d'expositions de bêtes d'élevage et de poulains, de réunions et de conférences sur des sujets ayant trait à l'élevage, par la distribution de publications spéciales etc. Ces sociétés sont subventionnées par l'État (voir plus haut le chapitre sur l'élevage du bétail).

Sociétés hippiques.

Digitized by Google

Mesures prises pour remédier au manque de capitaux.

Un des traits les plus caractéristiques et les plus anciens de l'agriculture finlandaise, et qui de tout temps a singulièrement gêné les progrès de l'agriculture, c'est le manque de capitaux, qui a pour effet d'entraver non seulement les travaux d'exploitation et de perfectionnement, mais aussi les travaux les plus nécessaires d'extension et d'amélioration des cultures, tels que par ex. le défrichement de terres neuves, le desséchement des marais et des tourbières, l'irrigation des champs, la construction de bâtiments d'économie moderne et d'autres. Il est vrai que les méthodes extensives suivies jusqu'à présent par l'agriculture finlandaise ne nécessitent qu'un minimum de capital; mais plus les nouvelles méthodes se répandent et plus la culture devient rationnelle, plus le manque de capitaux se fait sentir. Afin de remédier à cet état de choses, on a eu recours à diverses mesures, dont on va indiquer les principales. Il est évident que, vu l'immensité du territoire, l'État ne pouvait à lui seul suffire à tous les besoins; de plus, en agriculture encore plus qu'ailleurs, le principe »aide-toi, le ciel t'aidera» est le meilleur des secours. Ajoutons encore que les agriculteurs finlandais n'ont jamais cherché l'amélioration de leur position économique personnelle dans l'obtention d'un système de douane prohibitif, dont la suite inévitable est un renchérissement du prix du pain et des autres objets de première nécessité au détriment des autres classes de la société. Il faut toutefois rendre justice au gouvernement: l'aide qu'il a prêtée à la classe agricole a donné une forte impulsion à l'initiative personnelle, et a

Digitized by Google

servi souvent à indiquer dans quel sens les efforts de l'agriculteur devaient être dirigés pour subvenir aux besoins du moment.

Il est évident que dans un pays comme la Finlande, rempli de marais et de tourbières, source permanente de danger pour l'agriculture par les terribles gelées auxquelles ils donnent naissance, le principal effort d'amélioration de l'agriculture devait se porter sur le desséchement et la mise en culture de ces marais. Dès la première moitié du XIXe siècle, le gouvernement assigna des subventions spéciales pour l'exécution de travaux de ce genre, et depuis lors l'État a toujours continué dans cette voie, et les subventions ainsi accordées ont été en augmentant d'année en année. C'est ainsi que, de 1861 à 1865, ces subventions permirent de conquérir à la culture 32,132 ha. de marais et de tourbières.

Outre ces subventions, le gouvernement a constamment accordé, soit aux particuliers, soit aux communes, des prêts destinés à faciliter les travaux de culture. Ces prêts ont permis l'amélioration de la culture dans de vastes contrés du pays. A maintes reprises, et spécialement depuis 1870, l'État a donné des subventions et accordé des prêts destinés à favoriser l'augmentation du stock de bétail et à favoriser les progrès toujours plus considérables de l'industrie laitière.

Un des correctifs les plus puissants apportés au manque de capitaux fut la création en 1860 de la société hypothécaire finlandaise, due à l'initiative de quelques propriétaires des environs de Helsing-

Digitized by Google

fors. Le but de cette société est de permettre aux agriculteurs de contracter des emprunts d'amortissement garantis par hypothèque sur la propriété immobilière. La création de cette société fut dès le premier jour favorisée par une adhésion générale des cultivateurs, et la manière consciencieuse dont les travaux de la société ont été dirigés lui ont assuré l'estime du public. Par la création de succursales dans les différents gouvernements du pays, la sphère d'action de la société s'est étendue à toute la Finlande; elle a contribué dans la mesure du possible à procurer des emprunts aux agriculteurs.

Parmi les autres sociétés destinées à venir en aide à l'agriculture, on peut citer les sociétés de consommation (p. ex. la société coopérative Labor à Helsingfors) et la société Pellervo (aussi à Helsingfors).

Expositions et congrès agricoles généraux.

Les premiers congrès généraux d'agriculture, ceux de 1847 (Åbo), 1850 (Åbo), 1852 (Mustiala), 1857 (Mustiala) et 1860 (Fredrikshamn) ne furent que des réunions destinées à la discussion de questions ayant trait à l'agriculture, et ne furent pas complétés par des expositions. Mais à partir du sixième congrès général, tenu en 1870 à Helsingfors, le caractère de ces réunions se modifia de plus en plus: tandis que les discussions perdaient sans cesse du terrain, les expositions prenaient une importance croissante, comme le montre le tableau ci-dessous.

Digitized by Google

N:o du congrès.	Lieu du congrès.	Année.	Nombre de visiteurs.	Nombre d'objets exposés.									
				Productions agricoles.	Espèces bovines.	Chevaux.	Moutons.	Porcs.	Volailles.	Beurre.	Fromage.	Produits forestiers.	Travaux manuels.
6	Helsingfors. . .	1870	—	288	99	—	33	10	9	61	32	233	298
7	Helsingfors. . .	1876	—	203	228	58	53	12	11	122	48	173	1,087
8	Åbo	1881	16,966	352	515	313	64	23	78	395	102	151	275
9	Viborg	1887	29,113	666	580	447	49	42	185	984	105	548	2,071
10	Vasa	1894	—	723	397	556	12	37	20	317	75	476	2,894

Congrès secondaires.

Outre ces congrès généraux, on organise annuellement dans chacun des districts des différentes sociétés d'agriculture des congrès secondaires auxquels sont jointes des expositions plus ou moins complètes. Ces réunions ont exercé une grande influence sur l'agriculture des contrées avoisinantes, spécialement sur celle des petits cultivateurs.

Expositions spéciales.

Des expositions spéciales, surtout dans le domaine de l'industrie laitière, ont été organisées à différentes époques. Les plus importantes expositions laitières ont été celle de Helsingfors en 1879 (723 échantillons de beurre), de Nyslott en 1892 (969 échantillons de beurre) et de Hangö en 1890 (327 échantillons de beurre). Il y a eu en outre des expositions d'animaux domestiques, de produits forestiers etc.

Expositions étrangères.

La participation aux expositions agricoles étrangères d'un pays aussi petit que la Finlande n'a pu être évidemment que des plus modestes, et ce n'est guère qu'au point de vue de l'industrie laitière que

Digitized by Google

cette participation a été tant soit peu considérable. A l'exposition internationale d'industrie laitière à Hambourg, la laiterie finlandaise fit ses premières preuves et le beurre finlandais se montra parfaitement comparable à celui des autres pays »laitiers». 55 exposants finlandais avaient envoyé à cette exposition 137 échantillons différents, et obtinrent un certain nombre de premiers prix, entre autres un prix d'honneur.

A l'exposition de laiterie de Saint-Pétersbourg en novembre 1879, la Finlande exposa une laiterie complète et une grande quantité de beurre, de fromage et d'autres produits de ce genre. Le nombre des exposants finlandais fut de 222, avec 493 échantillons, et plusieurs des objets exposés par la Finlande furent récompensés. Parmi ces récompenses citons la grande médaille d'or de l'exposition.

Le beurre finlandais s'est attiré en outre une attention flatteuse à l'exposition générale de laiterie à Londres en juillet 1879 (332 n:os exposés par 256 exposants), à l'exposition industrielle, agricole et artistique des pays scandinaves à Copenhagne en 1888, et au congrès général d'agriculture de Gothenbourg en 1891.

Parmi les autres expositions auxquelles a participé l'agriculture finlandaise, citons:

L'exposition d'industrie agricole de Moscou en 1864, où les instruments aratoires finlandais furent très remarqués.

L'exposition agricole de Moscou en 1883, où le bétail et les produits de laiterie exposés par la Finlande reçurent des récompenses;

Digitized by Google

L'exposition de graines de Sundsvall en 1882, où plusieurs échantillons finlandais de graines furent récompensés;

L'exposition internationale d'Amsterdam en 1883, où certaines collections de semences exposées par la Finlande reçurent quelques unes des plus hautes récompenses de l'exposition;

L'exposition internationale de fruits à Saint-Pétersbourg en 1894, où les fruits et les légumes finlandais se montrèrent capables de soutenir avec honneur la comparaison avec ceux du sud;

L'exposition de Lübeck en 1895, où les produits de l'agriculture finlandaise obtinrent diverses récompenses;

L'exposition chevaline de Saint-Pétersbourg en 1898, où quelques uns des premiers prix de l'exposition échurent aux chevaux finlandais.

— — —

Digitized by Google

CARTES, PLANCHES ET GRAPHIQUES.

Carte	1.	Finlande.
»	2.	Isothermes annuelles 1881—1890 en Finlande.
»	3.	Culture des principales céréales en Finlande.
Planche	1.	Prairie dans la paroisse d'Ilmola (62° 45′).
»	2.	D:o d:o de Turtola (66° 35′).
»	3.	Vainkoosa, vache de race finlandaise, type montagnard.
»	4.	Crânes de vaches finlandaises.
»	5.	Bêtes à cornes de race finlandaise, type septentrional.
»	6.	Vache » » méridional.
»	7.	Aarni, vache d'Ayreshire.
»	8.	Hippos, étalon de race finlandaise.
»	9.	Alku, d:o d:o d:o.
»	10.	Heimo, jument d:o d:o.
»	11.	Kurre, étalon d:o d:o.
»	12.	Kirppu, d:o d:o d:o, type de trotteur.
Graphique	1.	Exportation du beurre (Poids net).
»	2.	Exportation et importation du fromage.
Carte	4.	Établissements d'enseignement agricole en Finlande.
Planche	13.	Institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche I. PRAIRIE DANS LA COMMUNE D'ILMOLA.

(62° 45′ de latitude nord), gouvernement de Vasa. Phot. K. Ruhanen.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche II. PRAIRIE DANS LA COMMUNE DE TURTOLA, GOUVERNEMENT D'ULEÅBORG.
Par 66° 35′ de latitude, à 10 km. au nord du cercle polaire. Phot. Ö. Elfving.

Digitized by Google

Digitized by Google

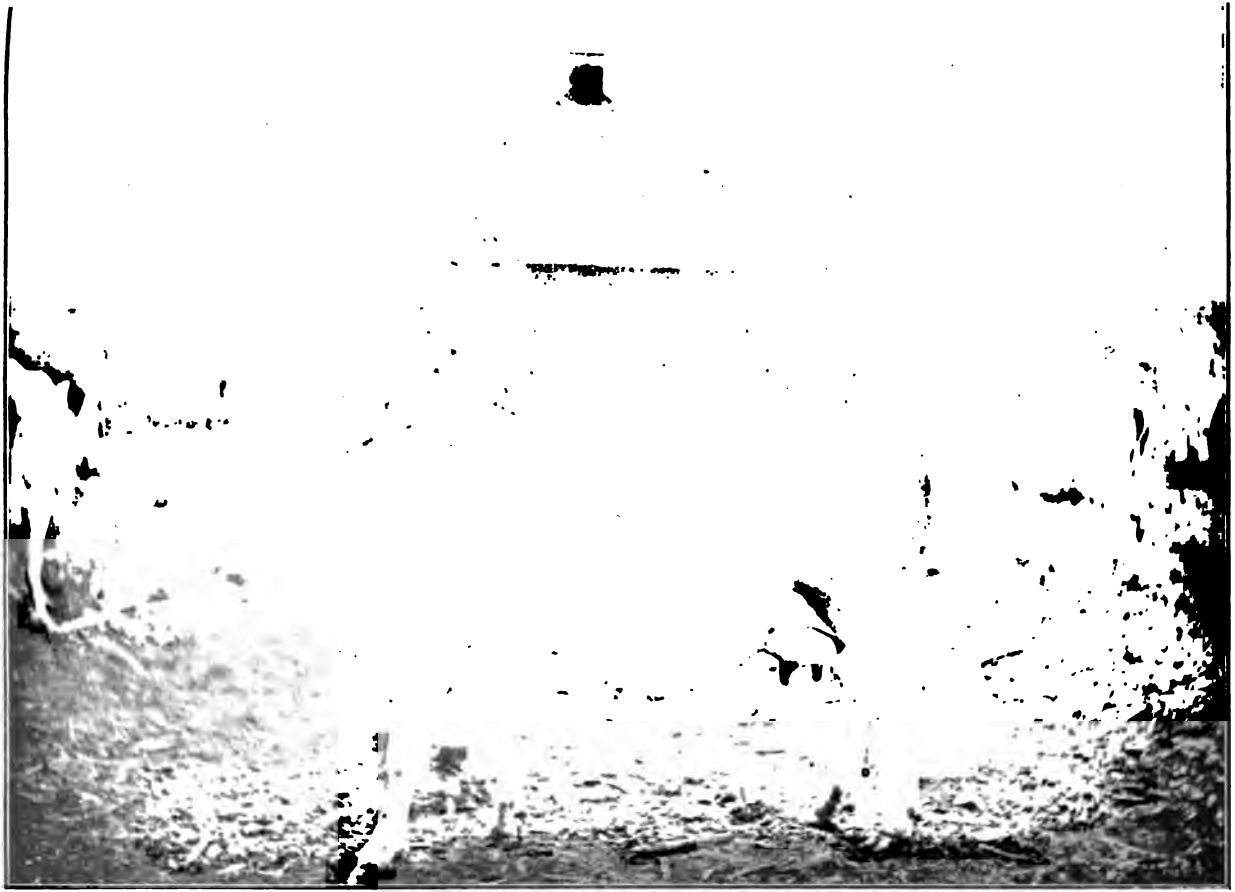


Planche III. WANKOOSSA, VACHE DE RACE INDIGÈNE FINNOISE, TYPE MONTAGNARD.
Née en 1882; rendement 1,528 lit. Phot. J. Mannerheim.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche IV. CRÂNES DE VACHES DE RACE INDIGÈNE FINLANDAISE.

Type du sud de la Finlande. Type montagnard.

Phot. G. Grotenfelt.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche V. BÉTAIL DE RACE INDIGÈNE, TYPE DE KIURUVESI.

Groupe exposé à Kuopio les 9 et 10 juin 1898 par la société d'élevage „Kyyttö", commune de Jorois, gouvernement de S:t Michel.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche VI. VACHE DE RACE INDIGÈNE, TYPE TAVASTIEN.
Exposée à Tammerfors à l'exposition agricole les 25 et 26 août 1898
par la société par actions du domaine de Jokkis.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche VII. AARNI, VACHE AYRSHIRE.

Née à l'institut d'agriculture et de laiterie de Mustiala. Phot. F. Hannén.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche VIII. ÉTALON HIPPOS (âgé de 7 ans).
Propriétaire A. Grönvall à Saarijärvi.

Planche IX. ÉTALON ALKU (âgé de 9 ans).
Étalon de l'État à Loppis.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche X. JUMENT HEIMO (âgée de 7 ans).
Propriétaire I. Simole, S:t Karins.

Planche XI. ÉTALON KURRE (âgé de 8 ans).
Propriétaire S. Setälä, Lappo.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche XII. KIRPPU, ÉTALON DE RACE INDIGÈNE FINNOISE, TYPE TROTTEUR.
Né en 1879. Phot. L. Fabritius.

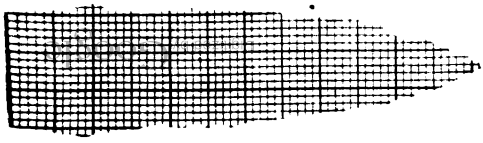
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google MICH.



Digitized by Google

Digitized by Google

Planche XIII. INSTITUT D'AGRICULTURE ET DE LAITERIE DE MUSTIALA EN 1895.
Phot. F. Hannén.

Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

FORÊTS.

Digitized by Google

Digitized by Google

FORÊTS.

Essences forestières.

Les principales essences forestières de Finlande sont: le pin, le sapin, le bouleau, l'aune et le tremble. Les autres n'apparaissent que mélangés dans de plus ou moins grandes proportions à la masse des autres arbres: p. ex. le putiet *(Prunus padus* Dec.), le sorbier, le saule marceau *(Salix capraea* L.), le saule laurier *(S. pentandra* L.), et, dans la Finlande méridionale, le sorbier alisier, l'alisier finlandais *(Sorbus fennica* Kalm), le pommier, l'érable et l'orme, ou même encore en petits peuplements, le plus souvent sur un petit espace, comme p. ex. le chêne, le tilleul et le frêne.

Le *pin (Pinus silvestris* L.) est l'arbre dominant, de la côte méridionale jusque très loin dans la Laponie de l'Enare. On trouve même dans la vallée supérieure de l'Utsjoki (env. 69° 50′ lat. N.) des forêts de pins continues, quoique peu touffues; et encore près du confluent de l'Utsjoki et du Tenojoki (69° 55′) on rencontre quelques pins isolés et rabougris. — Sur les pentes des montagnes, le pin monte dans l'Enare méridional jusque vers 360 à 370 m d'altitude, et on en trouve encore des sujets isolés,

Digitized by Google

ayant l'apparence de buissons, à 100 m plus haut. Quand on monte vers le N., la limite verticale du pin tombe assez vite; sur le Peldoaivi et les montagnes voisines, elle est d'environ 100 m, dans la vallée de l'Utsjoki, de plus de 200 m inférieure à ce qu'elle est sur les bords de l'Ivalojoki.

Du reste, on a de nombreuses données qui prouvent que le pin s'est autrefois étendu plus loin vers le N. qu'à l'heure actuelle, ce qui concorde avec les renseignements que l'on a de la Suède. Ce recul de la limite du pin tient peut-être en partie à des changements généraux dans le climat, mais on l'a aussi constaté pour une courte période historique, ce qui est sans doute une conséquence de violents incendies et de déboisements imprudents.

Le pin croît le mieux sur les sols frais de galets concassés, surtout s'ils sont légèrement argileux; mais il se contente aisément, en ce qui concerne aussi bien le climat que la terre, et pousse par suite dans les régions les plus diverses, telles que les bruyères sablonneuses, les rochers presque nus, les marais et autres terres marécageuses. Pourtant il lui faut de la lumière, et il rejette rapidement les branches qui dans la croissance se trouvent à l'ombre; aussi, lorsqu'il est en massif ou mêlé à d'autres arbres, forme-t-il un beau tronc cylindrique sans noeuds, dont le bois élastique, facile à travailler, très résineux et par suite durable, rend l'arbre très recherché, et, pour beaucoup d'usages, à peu près indispensable, non seulement en Finlande, mais encore dans toute l'Europe, et même dernièrement dans des pays situés au delà des mers.

Digitized by Google

Le bois de pin du Nord, ou, comme on l'appelle ordinairement sur le marché, le bois rouge, est placé par les connaisseurs, à raison de son caractère durable et de l'absence relative de noeuds, au dessus du bois produit dans l'Europe centrale. A raison des prix fixés sur le marché mondial, le bois de pin finlandais est resté en deçà à la fois de l'exportation de Suède, où la préparation est plus soignée et plus détaillée qu'en Finlande, et de celle de la Russie septentrionale, où la richesse relative des forêts a permis de faire un choix de pièces de charpente très précis et très avantageux pour l'exportation.

Le *sapin (Picea excelsa* Link) est après le pin l'arbre le plus important de la Finlande, et il rivalise avec lui par son endurance aux rigueurs du climat. Dans certaines parties du pays, le sapin l'emporte absolument sur le pin. Le sapin ne s'étend pas tout à fait aussi loin vers le Nord que le pin, mais de petits peuplements dispersés et des sapins isolés poussent encore sous cette forme près du lac Nitshijärvi (69^0 15—20′ lat. N.) et le long du Paatsjoki encore un peu plus loin vers le N., soit à 69^0 27′ lat. N.

Pour se développer normalement, le sapin est plus exigeant que le pin quant à la fertilité, et surtout à l'humidité du sol. Par contre, il croît très bien même à l'ombre assez épaisse, et se glisse par suite régulièrement dans les peuplements d'autres arbres, surtout dans les forêts de pins, si le sol n'est pas trop sec et trop dur.

Sur le marché mondial, le prix du bois de sapin est le plus souvent un peu inférieur à celui

Digitized by Google

du bois de pin pour les mêmes dimensions; une différence de 20 % est tout à fait ordinaire. Mais le sapin a été l'objet d'une demande énorme et sans cesse croissante comme matière première pour l'industrie rapidement florissante du papier et de la pâte de bois, qui se contente des petites dimensions.

Il existe en Finlande deux espèces de *bouleau*, assez rapprochées l'une de l'autre: le bouleau loupeux ou pleureur *(Betula verrucosa* Ehrh.) et le bouleau à bois cassant ou pubescent *(B. odorata* Bechst.), et en outre diverses variétés hybrides et le bouleau nain *(B. nana)* appartenant aux buissons. Le bouleau forme la partie principale des forêts d'arbres à feuilles, c'est donc l'arbre à feuilles le plus important de Finlande. C'est le bouleau pubescent qui joue le principal rôle sur la plus grande partie du pays; il se contente plus facilement pour la station et le climat que le bouleau pleureur, et on le trouve p. ex. presque seul sur les sols marécageux. Dans le N. du pays, la prépondérance du bouleau pubescent devient de plus en plus nette, et celui-ci forme exclusivement la grande région dite des bouleaux qui existe en Laponie au delà de la limite du pin. On rencontre aussi dans la région alpestre le bouleau pubescent en général sous l'aspect d'une broussaille rampant sur le sol, p. ex. le long de la côte de la Mer glaciale et sur le Peldoaivi jusqu'à 540 m de hauteur. Plus loin vers le S. cette espèce devient un arbre de moyenne grandeur avec une écorce lisse, blanche et des branches à direction horizontale.

Digitized by Google

Le bouleau pleureur l'emporte absolument sur le bouleau pubescent dans de grandes parties de l'archipel côtier du sud et du sud-ouest, et dans certains petits territoires il apparaît même à peu près seul. Il est commun dans toute la Finlande du sud et du centre, et même il y forme des peuplements, quoique sur de petites étendues. Dans le N. de la Finlande, il devient de plus en plus rare, mais on le retrouve encore dans la vallée du Patsjoki.

Au point de vue économique, les deux espèces de bouleau sont à peu près équivalentes; ces arbres sont surtout importants comme fournissant un combustible excellent; de plus leur bois dur et résistant a été souvent employé pour la fabrication de meubles et d'ustensiles de ménage. L'écorce a été de tout temps employée comme toiture et pour toutes sortes de travaux manuels. Dernièrement le bouleau a pris aussi une certaine importance pour l'exportation dans la fabrication des bobines etc. (»sqvares»).

De l'*aune* il existe aussi deux espèces: l'aune glutineux *(A. glutinosa)* et l'aune cendré *(A. incana)*. Le premier forme des peuplements dans le sud de la Finlande sur des sols marécageux frais, mais apparaît d'ordinaire plus ou moins abondamment sur une bande étroite le long des cours d'eau et des rivages maritimes. L'abondance en décroît plus vite dans l'intérieur que sur les côtes, où il arrive jusqu'à 65° 27′; dans l'intérieur du pays, il devient déjà assez rare à partir du 63:e degré.

L'aune cendré occupe de grandes surfaces, surtout dans la Finlande centrale et orientale, ordinairement sur d'anciennes forêts brûlées et des terres

Digitized by Google

d'alluvions; il prend encore aisément racine sur des pâturages et des prairies; dans l'archipel du golfe de Finlande et de la Baltique, il ne se montre que par exception, mais on le rencontre déjà abondamment à quelques km de la côte. Vers le N. il va, bien que rabougri et sensiblement plus rare, presque jusqu'à la limite du bouleau pubescent. Il n'atteint jamais les mêmes dimensions que l'aune glutineux, se maintient volontiers en buissons, et a surtout de l'importance pour la ramée, comme combustible et comme litière.

Le *chêne* (*Quercus pedunculata* Ehrh.) atteint déjà dans l'extrême sud de la Finlande la limite septentrionale de son extension spontanée, et il n'apparaît que très rarement en peuplements purs, mais le plus souvent mêlé à d'autres arbres ou en petits bouquets.

Le *tremble* (*Populus tremula* L.) est un arbre forestier généralement répandu, qui va au nord à peu près aussi loin que le bouleau, mais forme rarement des peuplements purs, et n'est pas non plus d'une grande importance économique. Bien que cet arbre demande pour croître une terre fraîche et assez forte, il n'est pas rare de voir de maigres landes parsemées de drageons de tremble petits et faibles. Son bois blanc et mou est un peu employé pour la confection de pots, et il a été très recherché pour la fabrication des allumettes, ce qui a même donné lieu à une exportation de ce bois.

Après ces arbres indigènes, il faut encore mentionner un arbre étranger, le mélèze de Sibérie (*Larix sibirica* Led.), qui semble tout à fait se

Digitized by Google

prêter à une introduction dans les forêts finlandaises. La première forêt cultivée de cet arbre se trouve, chose assez remarquable, en Finlande, dans la paroisse de Nykyrka près de la frontière russe. Les mélèzes qui s'y trouvent se remarquent par une croissance particulièrement belle, avec des troncs très riches, presque sans noeuds, atteignant de 18 à 24 m.

Forêts privées.

Les forêts qui, par le partage, sont devenues des terres soumises à l'impôt, forment les »forêts privées» du pays. Le propriétaire en dispose librement, de même que des champs, sous réserve des petites limitations stipulées par la loi pour éviter la dévastation des forêts.

Le droit de pleine propriété dont a toujours joui le paysan en Finlande a aussi rendu possible la naissance et le développement de l'agriculture jusqu'à son stade actuel, malgré le peu de fertilité de la terre et la position septentrionale et froide du pays. Les riches forêts de la Finlande y ont contribué aussi dans une large mesure, en fournissant du bois, non seulement pour les besoins domestiques, mais encore pour la vente. De plus la forêt, surtout au point de vue de la culture par écobuage ou de la préparation du goudron, a joué un rôle très important. Bien que ces modes de culture abîment trop les forêts pour pouvoir être approuvés actuellement, ils ont pourtant été jadis

Digitized by Google

une source de revenus pour les habitants; il faut donc, pour les juger impartialement, reconnaître qu'ils ont eu à leur époque une très grande importance. C'est surtout la culture par écobuage, autrefois étendue sur tout le pays, qui occupe une place notable dans l'histoire de son développement.

Culture par écobuage. Aux époques anciennes, et encore au moment de l'introduction du christianisme, l'agriculture des Finnois consistait surtout dans l'écobuage. Sans doute, cette pratique perdit peu à peu du terrain, mais elle était encore la plus générale au début du siècle précédent, et elle est appliquée encore à la fin du siècle présent dans différentes parties du pays, surtout dans les parties orientales des gouvernements d'Uleåborg, S:t Michel et Kuopio.

Les différentes méthodes d'écobuage ont ceci de commun que la forêt est abattue et brûlée par régions, puis le sol préparé et ensemencé.

Préparation du goudron. A côté de la culture par écobuage, l'art de préparer le goudron en décortiquant le bois a été de tout temps connu dans le pays. La distillation du goudron se pratiquait en grand dès le XVI°, XVII° et XVIII° siècles. Pourtant pendant le siècle présent et surtout pendant les dernières périodes décennales, la situation a changé dans une grande mesure, surtout parce qu'au lieu de prendre le bois décortiqué lui-même, on emploie maintenant d'une façon générale les souches et racines des arbres façonnés en bois de charpente.

Par cette décortication, le but qu'on se pro-

Digitized by Google

pose est de produire du bois résineux pour la fabrication du goudron. Le pin, seul employé à cet usage, est décortiqué très tôt au printemps, alors que la sève monte et que l'écorce s'enlève facilement, depuis une hauteur d'homme jusqu'à la racine, à l'exception d'une petite bande laissée du côté du nord, pour assurer la vie et la croissance de l'arbre. La seconde et la troisième année, la décortication se continue de même, avec cette différence que pendant la troisième année on ne laisse plus de bande fixée à l'arbre, et qu'on enlève même celles qui restent de la première et de la seconde année. Au bout de ces trois années l'arbre décortiqué est abattu et coupé en petits fragments, pour être placé ensuite dans une sorte de charbonnière appelée »mila», où on le soumet à une distillation sèche.

Incendies de forêts. De même que les autres pays du nord à population peu nombreuse et à grandes forêts, la Finlande a aussi été tous les ans dévastée par de grands incendies de forêts. Le dommage causé ainsi aux forêts a été très grand, surtout dans les étés secs, où l'incendie s'étendait parfois sur des dizaines de km^2, causant des pertes qui, il y a 30 ou 40 ans encore, pouvaient être estimées à des millions de marcs. Plus tard les choses se sont pourtant améliorées grâce au progrès des communications, à la hausse sur la valeur des produits forestiers et aux progrès de l'instruction.

Les procédés économiques dont il a été question plus haut, en se poursuivant pendant des siècles, ont naturellement imprimé aux forêts finlandaises un cachet tout différent de celui que la nature leur

Digitized by Google

aurait donné par elle-même. C'est ainsi qu'on peut affirmer avec certitude que la coutume de l'écobuage et les incendies forestiers ont dans une large mesure contrarié l'extension du sapin, tandis qu'ils ont d'autre part favorisé celle du bouleau, du tremble et de l'aune cendré.

Ressources forestières. Les méthodes d'agriculture décrites plus haut ont naturellement détruit non seulement la masse de la forêt, mais aussi les ressources en gros bois d'assortiment. De pareils bois, parmi lesquels on compte d'ordinaire les arbres fournissant les madriers de sciage, et qui ont au moins 30 cm à hauteur de poitrine, ne se rencontrent plus cependant d'une façon générale en massifs étendus, sauf dans les forêts de l'État. Dans les forêts privées, ces massifs à grands arbres ne se trouvent que dispersés çà et là dans le pays.

Le tableau suivant fournit une statistique indiquant le nombre des troncs de sciage qui en 1897 sont descendus le long des grandes rivières, et aussi le nombre moyen de billes nécessaire pour obtenir un standard de batings, ainsi que le nombre des scieries installées à l'embouchure de ces rivières.

Digitized by Google

1897	Pièces de bois.	Nombre de billes par standard.	Grandes scieries.
Rivière de Torneå .	192,000	29	1
Kemi	557,066	27	3
Uleå	317,168	24	3
Kumo	2,000,000	36	8
Kymmene	2,258,936	33	9
Pielis	821,658	42	3

Ajoutons qu'on avait en outre flotté sur le Kymmene 980,318 troncs destinés à l'industrie de la pâte de bois ou au chauffage.

L'exportation du bois est d'une grande importance pour le pays, qui en a tiré et en tire encore ses revenus les plus considérables. Cette exportation en 1898 ne se montait pas à moins de 94,090,000 marcs, soit près de la moitié de la valeur totale de l'exportation.

Pourtant, si on examine la question de l'exploitation des forêts, il faut reconnaître que ce n'est pas l'exportation seule qui les met à contribution. D'après l'évaluation d'une commission chargée de la revision de la législation forestière, la consommation de bois dans le pays même, pour usages domestiques, industriels et autres, atteint la quantité de 16,800,000 m^3, tandis que l'exportation n'en absorbe que 3,350,000 m^3, non compris le bois fourni par les forêts de l'État.

Sylviculture. Il y a encore trente ans, on ne pouvait pas en général remarquer qu'on donnât aux

Digitized by Google

forêts du pays de très grands soins, car à cette époque on employait encore pour les besoins domestiques les plus simples des bois de grandes dimensions et de grande valeur; par contre les chablis et cîmes restées de la coupe étaient abandonnées à pourrir dans la forêt; on laissait souvent aussi les incendies exercer leurs ravages sans obstacle, surtout dans les parties septentrionales, etc.

Le commencement de l'amélioration date pourrant du début des| années 1850, où l'on créa un »Corps provisoire des forêts». Divers grands propriétaires fonciers firent en effet alors diviser leurs forêts en vue d'une exploitation régulière. Mais comme les bois de petites dimensions ne trouvaient pas de débouchés, on abandonna les plans au bout de 10 ans, et les coupes en revinrent à l'abatage irrégulier de jadis.

Mais dès le milieu des années 1870, soit immédiatement après la hausse subite sur les prix du bois, il se produisit un grand changement, qui se manifesta d'abord dans la partie sud du pays, et de là s'étendit aussi aux autres régions. Depuis cette époque en effet, on a cessé d'employer comme bois de charpente les dimensions plus grandes que le nécessaire, et pour les autres usages domestiques (combustible etc.), on n'emploie plus surtout les bons arbres sur pied, mais on se sert aussi des chablis.

Pourtant ce soin accordé aux forêts ne s'est pas étendu jusqu'à la question de la vente. La tentation pour les propriétaires fonciers a été trop forte pour qu'ils y pussent résister, trouvant là un

Digitized by Google

moyen de faciliter leur travail assez lourd et fatigant. La vente des bois amenait assez souvent une véritable dévastation, et on l'a maintes fois blâmée à juste titre, bien qu'on doive reconnaître d'autre part que le capital ainsi amassé a contribué à faire progresser l'agriculture et l'industrie du pays.

La surveillance exercée sur l'observation des lois forestières a été jusqu'ici laissée en Finlande à la police rurale. On a pourtant constaté que cette surveillance, dans des contrées aussi étendues, n'a pas été, ou plus justement n'a pas pu être assez efficace pour prévenir les dévastations, ce qui conduisit plus tard à prendre d'autres mesures qui visaient au progrès de la sylviculture privée. C'est ainsi qu'ont été créés des instructeurs forestiers, et c'est aussi dans le même sens qu'a travaillé la Société forestière finlandaise créée en 1878.

Forêts des résidences de fonctionnaires.

De même que les forêts privées, celles qui dépendent des *résidences militaires* et *civiles* ont été, par l'exécution du grand partage, rangées dans la catégorie des terres imposées. Ces domaines de la couronne, appelés résidences de la couronne, ne se distinguent des terres qui, lors du grand partage, sont échues aux domaines privés que par le régime de la propriété. Le droit de propriété de la couronne date du XVIIe siècle.

Digitized by Google

De ces biens, les »résidences militaires», qui forment la majorité, ont servi de domiciles et de terres de solde pour tous les officiers et sous-officiers de l'armée finlandaise tant qu'était organisé le système militaire dit »de répartition». Lors de la dissolution de ce système, les résidences, à quelques exceptions près, revinrent à la couronne, et maintenant toutes, de même qu'une grande partie des résidences civiles, et les biens de donation créés à une époque récente, sont affermées pour le compte de la couronne.

Mais quant aux forêts des résidences, il a été prescrit que le plan d'exploitation sera dressé pour chacune par les fonctionnaires de l'administration des forêts: approuvé par l'autorité compétente, ce plan sera suivi par le fermier, celui-ci disposant librement du bois qui d'après le plan doit être mis en vente. L'administration de ces domaines, dont le nombre total est d'environ 850, a été remise aux gouverneurs des provinces et à des inspecteurs spéciaux des résidences, tandis que d'autre part les travaux de répartition des forêts et le contrôle sont accomplis par les fonctionnaires forestiers.

Forêts de la couronne.

Lors des grands partages auxquels a été soumis le pays, on a appliqué le principe que le sol forestier qui, lors de l'accomplissement du partage, ne pouvait être réparti entre les domaines, reste-

Digitized by Google

rait indivis et serait réservé à la couronne comme terre supplémentaire, pour en disposer librement.

La couronne a du reste usé de ce droit, et s'est créé de la sorte un domaine public très important. Il était d'abord administré par les gouverneurs assistés de fonctionnaires de la couronne, mais comme cette administration ne pouvait s'occuper suffisamment des forêts et les rendre productrices pour la couronne, et que celles-ci étaient au contraire l'objet de dévastations de toute sorte, soit par les incendies, soit par les coupes, le gouvernement jugea nécessaire d'organiser la chose sur d'autres principes. On commença par organiser, d'après l'ordonnance du 14 janvier 1851, un corps forestier provisoire, et cette même ordonnance créait pour chaque gouvernement un inspecteur provincial des forêts pourvu d'un adjoint. Ces deux fonctionnaires avaient entre autres charges celle de veiller, sous la direction du gouverneur, à ce que l'on observât la nouvelle ordonnance forestière du 9 septembre 1851.

Pour donner un plus grand développement à la question forestière, et surtout pour organiser le corps forestier qu'on projetait, le gouvernement fit appel à un spécialiste étranger, le conservateur des forêts baron Edmund von Berg, directeur de l'école forestière et agricole de Tharand en Saxe, pour lui demander des conseils et des éclaircissements. Après s'être procuré par des voyages dans le pays les renseignements nécessaires, celui-ci donna en août 1858 un rapport sur ses travaux et un projet d'organisation d'un corps forestier pour le pays. C'est

Digitized by Google

ce projet qui servit aussi de base dans ses grandes lignes à l'ordonnance du 7 mai 1859 et à l'instruction du 15 de ce même mois, concernant l'organisation d'un corps de forestiers chargé de surveiller et d'administrer les forêts de la couronne en Finlande.

Le 10 mars et le 15 avril 1859 avaient été publiées aussi des dispositions importantes concernant une question étroitement connexe à la question forestière, celle de la création d'un *Institut forestier* placé auprès de la forêt domaniale d'Evois. Cependant l'institut ne fut ouvert qu'en 1862, le personnel enseignant se composant d'un directeur, de trois lecteurs, d'un inspecteur des forêts et d'un maître de dessin.

Le développement pris au début par la question amena aussi bientôt à séparer l'administration forestière de la Direction générale du cadastre et des forêts, et à la placer sous une *Direction des forêts* distincte. C'est ce qui fut réalisé par la promulgation du décret du 1er août 1863, d'après lequel l'administration est sous les ordres d'un directeur général qui décide seul sur les questions qui se présentent.

Comme on l'a noté ci-dessus, la hausse des prix du bois qui s'était produite au début des années 1870 avait provoqué des dévastations de forêts çà et là dans le sud du pays, et amené le gouvernement à créer en 1873 un comité chargé de faire une enquête sur la situation et de proposer un projet de dispositions. Ce projet, déposé en 1874, déclare entre autres choses qu'il faut »augmenter

Digitized by Google

les forêts de la couronne aux endroits convenables, surtout sur les chaînes de hauteurs d'une grande surface continue dans le centre et le sud du pays, et placer ces forêts sous l'administration du corps des forêts».

Le gouvernement, ayant lui aussi jugé cette mesure utile, fit procéder aussitôt aux achats de terrains convenables. Ces achats furent continués jusqu'au début de la période décennale actuelle, où ils furent complètement arrêtés.

A côté de ces deux espèces de forêts de la couronne, il s'en rencontre encore une troisième, constituée par les »biens de donation» rachetés dans le gouvernement de Viborg. La dénomination de »biens de donation» désigne les nombreux domaines fonciers du sud-est de la Finlande qui, entre la conclusion de la paix de Nystad de 1721 (resp. d'Åbo 1743) et l'année 1811, c. à d. pendant que la province de Viborg était incorporée à l'empire de Russie, avaient été donnés en fief à des particuliers par les souverains russes.

Le rachat de ces domaines par l'État finlandais a eu lieu depuis 1867. On accorda ensuite aux paysans le droit, par un achat à charge de cens, d'acquérir le droit de propriété complet sur les domaines d'où ils tiraient leur entretien, moyennant restitution à l'État, par amortissement, de la somme consacrée à l'achat. En rachetant ces biens, l'État s'est aussi procuré, là où les choses s'y prêtaient, de grandes étendues de forêts qui forment maintenant la troisième catégorie des forêts de la couronne.

Digitized by Google

Administration et surveillance. L'administration locale des forêts de la couronne est remise à sept conservateurs et à 49 inspecteurs ou gardes généraux placés sous leurs ordres. De plus, on a placé, comme adjoints dans les cantons forestiers du gouvernement d'Uleåborg, 29 surveillants, et en outre 3 inspecteurs adjoints, dont deux pour le gouvernement d'Uleåborg et un pour celui de Viborg.

Pour la surveillance, on a 777 gardes forestiers. Depuis 1876 on a créé à l'institut d'Evois une école pour les gardes forestiers, avec une durée de cours de deux ans.

Exploitation. Les vastes forêts placées sous l'administration de l'État n'ont pas en général permis d'autre exploitation que la coupe du bois ayant dépassé l'âge d'exploitabilité. D'après les taxations, il y avait à la fin de l'année 1899, dans les forêts de l'État placées sous l'administration forestière, 22,396,289 gros arbres de sciage et 30,712,501 arbres de sciage un peu plus petits.

Le parc où l'exploitation méthodique est poussée de la manière la plus active est le parc de la couronne d'Evois. On y a fait aussi dernièrement, entre autres cultures, des semis d'arbres étrangers: sapin pichta, pin cembra, pin strobus, sapin Douglas et mélèze de Sibérie.

Bien que, comme on l'a noté, une exploitation un peu intensive soit assez rare, on s'est efforcé pourtant de l'introduire graduellement. A partir du commencement de, l'année 1899 le gouvernement a consenti à ouvrir des crédits pour trois fonctionnaires supplémentaires chargés de dresser un plan

Digitized by Google

d'exploitation des parcs de la couronne, qui peuvent compter sur des débouchés même pour les bois de petites dimensions.

Revenus. Les recettes provenant de la vente des produits forestiers, des fermages, métayages etc. se montent à 2,912,965 marcs pour l'année 1899, tandis que le montant moyen pour les années 1890—1899 était de 2,327,464 marcs. Les dépenses annuelles de l'administration forestière ont été d'environ 850,000 marcs.

Résumé de la statistique foncière pour tout le pays, non compris le lac Ladoga:

	Terres cultivées ha.	Sol forestier sec ha.	Marais tourbières, rochers, eau etc. ha.	Superficie totale pour le pays ha.
Terres privées .	3,430,103	9,680,289	8,752,959	21,863,351
Résidences . . .	64,212	195,182	79,288	338,682
Forêts de la couronne	35,152	5,312,993	8,686,922	14,035,067
Totaux	3,529,467	**15,188,464**	17,519,169	36,237,100

Les 36,237,100 ha de la superficie du pays se décomposent en:

Champs, prés et autres terres cultivées .	9,74	%
Sol forestier sec et végétable	**46,34**	»
Marais, tourbières, rochers, eau etc. . .	43,92	»
Total	100,00	%

Résumé d'après une étude détaillée de M. E. Th. Sallmén, ingénieur des forêts.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PÊCHE EN FINLANDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PÊCHE EN FINLANDE.

La Finlande a une étendue de côtes d'environ 1,440 km, et un archipel côtier très vaste; la population de ces régions a pour ressource principale la pêche. En outre la Finlande est le pays du monde le plus riche en lacs. Ses lacs intérieurs et ses eaux courantes occupent une superficie de 41,660 km^2, soit 11,2 % de la superficie du pays. Par suite la pêche est, même pour les habitants de l'intérieur, une source annexe de revenus d'une grande importance; ce n'est pourtant que par exception qu'elle constitue leur occupation principale.

Les pêcheries de Finlande peuvent se diviser en trois groupes principaux: 1) les pêcheries maritimes et côtières; 2) les pêcheries lacustres; 3) les pêcheries fluviales.

Pêcheries côtières et maritimes. L'eau des mers qui bornent la Finlande, la Baltique avec les golfes de Finlande et de Bothnie, n'a qu'une très faible salinité. Sur la côte sud-ouest de la Finlande, la teneur en sel à la surface est d'environ $^{6}/_{1000}$, et dans le Kvarken septentrional elle atteint encore $^{5}/_{1000}$. Dans le golfe du Botten, c. à d. dans la partie du golfe de Bothnie située au nord

Digitized by Google

du Kvarken, elle n'est que de $^{3}/_{1000}$ ou $^{4}/_{1000}$, et dans la partie située le plus au nord elle tombe au dessous de $^{3}/_{1000}$. D'une manière générale, on peut dire que la salinité sur la côte orientale de la Baltique et du golfe de Bothnie est, à latitude égale, plus forte que sur la côte occidentale.

De même que la salinité diminue quand on va de l'archipel d'Åland vers l'extrémité septentrionale du golfe de Bothnie, de même elle diminue quand on va vers l'est dans la direction du golfe de Finlande. Devant Helsingfors elle atteint encore $^{5}/_{1000}$ env., mais à l'extrémité orientale du golfe la salinité n'est presque plus sensible.

Le peu de salinité de l'eau de mer, et peut-être aussi le fait que le golfe de Finlande et la mer de Bothnie sont couverts de glace pendant 3 ou 4 mois, et le golfe du Botten pendant 5 ou 6, font qu'il y a peu de véritables poissons de mer qui puissent vivre dans ces eaux*).

*) Ce sont:

Cottus scorpius L.
» *bubalis* Euphr. (r.)
» *quadricornis* L.
Gasterosteus spinachia L. (r.)
Scomber scombrus L. (r.)
Gobius niger L.
» *minutus* Gmel.
Cyclopterus lumpus L.
Liparis lineatus Lep.
Centronotus gunellus L.
Lumpenus lampetraeformis Walb.
Zoarces viviparus L.
Ammodytes lanceolatus Le Sauv.
» *lancea* Cuv.
Gadus callarias L.

Digitized by Google

Cependant de ces poissons de mer, seuls le hareng baltique, le harenguet, la morue, le flet, la cotte quadricorne et le chaboisseau se rencontrent en assez grand nombre pour pouvoir faire l'objet d'une pêche régulière. Celui qui occupe la première place est le hareng baltique *(Clupea harengus* L.). Sur le produit total de la pêche en Finlande, qui d'après la statistique officielle s'était monté pendant la période 1891—1895 à une moyenne annuelle de 17,290,400 kgs, la pêche du hareng baltique atteignait 8,346,200 kgs. Le harenguet *(Clupea sprattus* L.) ne figure que pour une quantité relativement faible, mais il a pourtant une grande importance dans le sud-ouest de la Finlande, où il constitue la matière première d'une industrie de conserves fabriquées dans les maisons, et qui sont d'un bon rapport. La morue, le flet *(Pleuronectes flesus* L.), la cotte quadricorne et le chaboisseau *(Cottus scorpius* L.) sont très nombreux sur les côtes sud et sud-ouest du pays, mais la pêche n'en a pas atteint un développement considérable.

La faible salinité de l'eau de mer fait que la plupart des poissons qui vivent dans les eaux de l'intérieur se plaisent aussi le long des côtes. Pendant la période 1891—1895, on pêcha annuellement 1,446,100 kgs de ces poissons à écailles: brochet,

---

Rhombus maximus L.
Pleuronectes flesus L.
Clupea harengus L.
» *sprattus* L.
Belone vulgaris Flem. (r.)
Siphonostoma typhle L.
Nerophis ophidion L.

Digitized by Google

perche, ide, brême, serte, lotte, gardon. En même temps que ces poissons, il faut aussi mentionner le lavaret *(Coregonus lavaretus* L.) dont on prit annuellement 493,900 kgs, et l'éperlan *(Osmerus eperlanus* L.) dont on recueillit 459,100 kgs. Dans la mer de Bothnie en hiver, et dans le golfe du Botten au printemps et au début de l'été, on fait une abondante pêche au saumon, qui a rapporté 208,900 kgs de saumon par an. Pendant ces dernières années on a également commencé à Åland à se livrer au début de l'été à la pêche du saumon. L'anguille, abondante sur une partie des côtes, n'a cependant été jusqu'ici que peu recherchée par les pêcheurs de profession.

Pêcheries lacustres. Parmi les poissons répandus dans les lacs, les plus importants au point de vue économique sont la corégone blanchâtre *(Coregonus albula* L.) et l'éperlan. On en a pris une quantité de 1,849,000 kgs par an. En même temps on prenait par an 3,679,400 kgs de poissons à écailles.

On prend dans les lacs de grandes quantités de lavaret et de truite ou de saumon lacustre *(Salmo eriox* L.); mais il est impossible de fournir de renseignements sur cette pêche, la statistique officielle ne séparant pas le lavaret et le saumon pris dans les lacs de ceux pris dans les rivières. La plus grande partie de ces espèces, surtout du saumon, étant pêchées dans les rivières, on donnera les chiffres qui s'y rapportent dans le paragraphe suivant.

Pêcheries fluviales. Parmi les poissons pêchés

Digitized by Google

dans les rivières, c'est le saumon qui, en raison de sa grande valeur, occupe la première place. Pendant les années 1891—1895, on prit dans les rivières et lacs du pays une quantité annuelle de 330,800 kgs de saumon, et de 34,100 kgs de truite et de truite saumonée. Parmi les rivières à saumon, le Kemi, l'Ijo et l'Uleå sont les principales. La première donne à elle seule presque un quart du saumon pêché en eau douce.

Après le saumon, c'est le lavaret qui occupe la place la plus importante parmi les poissons de rivière. Dans quelques rivières, comme par exemple le Kumo, la pêche du lavaret est même plus importante que celle du saumon. Pendant la période ici envisagée, la pêche du lavaret dans les lacs et rivières atteignait en moyenne 417,100 kgs, y compris la pêche, relativement insignifiante, de l'ombre *(Thymullus vulgaris* Nilss.). Dans la plupart des rivières, surtout de celles qui se jettent dans le golfe de Bothnie, on se livre en automne à une pêche très productive de lamproie *(Petromyzon fluviatilis* L.), sur laquelle on manque pourtant de données statistiques.

La pêche de l'écrevisse a sans cesse augmenté pendant les dernières années. L'écrevisse de rivière commune *(Astacus fluviatilis* L.) ne se trouve que dans les parties centrale et méridionale du pays. Le point extrême de son extension géographique est la rivière de Kronoby (63° 56′ lat. N.). Si on fait exception de quelques endroits dispersés çà et là et où on l'a transportée, la limite septentrionale est située entre 61° et 62° de lat. nord. Au sud

Digitized by Google

de cette limite, elle se trouve dans les rivières et lacs, petits ou grands, et souvent par grandes quantités. La pêche est faite le plus souvent par des enfants ou des personnes impropres à tout autre travail. Il y a quelques années encore, on pouvait acheter dans certains endroits un cent d'écrevisses pour 50 à 60 pennis. Mais depuis que l'exportation à destination de la Russie et de la Suède et surtout de l'Allemagne s'est accrue pendant ces dernières années, le prix s'est élevé sur les places même de la pêche à 2 ou 3 marks le cent.

Modes et engins de pêche. *Pêche maritime.* La pêche sur les mers qui entourent la Finlande est surtout une pêche côtière: elle se fait uniquement sur des barques non pontées, ou, en hiver, quand la mer est couverte d'une couche de glace, à travers cette couche. On n'emploie nulle part de barques pontées à voiles ou de vapeurs pour la pêche en Finlande. Cela n'empêche du reste pas les pêcheurs, dans certaines régions, de se rendre, dans leurs barques non pontées, assez loin en pleine mer pour pêcher à la traine, ou de placer leurs filets fixes pour la pêche du hareng sur les rochers et bas-fonds les plus éloignés.

La construction et le gréement des bateaux varient selon les régions. En général ils sont effilés de poupe et de proue, et portent deux mâts avec une voile à livarde et parfois un grand foc.

Comme on l'a déjà indiqué, c'est le hareng baltique qui constitue la principale espèce de poisson au point de vue économique. La pêche en était faite auparavant surtout à la *senne*, et cet engin

Digitized by Google

est encore le principal dans certaines régions. La pêche du hareng à la senne se fait surtout au printemps et au début de l'été, alors que le hareng arrive dans l'archipel côtier pour frayer, et en hiver sous la glace. Les filets d'été sont en général plus petits que ceux d'hiver. La longueur des premiers dépasse rarement 200 mètres, les derniers ont souvent 250 m. et même un peu plus. La hauteur en est calculée sur la profondeur de l'eau, et peut varier de 3 à 27 mètres. Au milieu de la senne est un sac allongé, la »poche» ou »veau», où les mailles sont le plus serrées: l'écartement y varie de 13 à 17 mm.

La plus grande partie du hareng pêché en Finlande se prend maintenant avec des *filets*, de 30 à 40 m. de longueur et de 7 à 8 m. de hauteur. On les place au printemps, le plus souvent en crochet (crémaillères), un filet étant placé perpendiculairement au rivage, et un autre à la suite, mais faisant un angle avec le premier. Quand les nuits sont devenues obscures en automne, on place les filets perpendiculairement au rivage, sans faire d'angles. Outre cette méthode de filets posés, les pêcheurs de hareng d'Åland et d'Ostrobothnie emploient aussi la pêche à la traîne en mer ouverte; on place à la suite l'un de l'autre une dizaine de filets qu'on attache au bateau, et on laisse celui-ci aller selon le vent et le courant. Cette dernière méthode a été introduite pendant les années 1860 par des pêcheurs de Gotland.

Dans la partie septentrionale du golfe de Bothnie, on a, outre la senne et le filet, employé aussi pour

Digitized by Google

la pêche du hareng, au moins pendant un siècle, les »grandes nasses», qui se sont répandues de ce pays, pendant les dernières périodes décennales, dans presque toutes les régions côtières de Finlande. Une grande nasse se compose de la nasse elle-même, du bras fixé à terre et de deux bras d'angle ou de côté (voir fig. 1). La hauteur varie naturellement, selon la profondeur de l'eau où on emploie la nasse, de 3 à 12 mètres. La longueur du bras fixé à terre varie le plus souvent de 50 à 125 mètres, celle des bras d'angle est de 12 à 27 mètres. On les place de manière à former devant l'orifice de la nasse une enceinte vers laquelle le poisson est poussé le long du bras de terre, mais d'où il ne peut plus sortir. Le bras de terre et les bras d'angle sont attachés à des pieux fichés sur le fond à une distance de 5 à 9 m. l'un de l'autre, ou bien on en maintient la partie supérieure flottante au moyen de flotteurs: dans ce cas ils sont fixés en place par des étais ancrés. Les mailles dans la partie la plus reculée de la nasse (»chambre au poisson») ont ordinairement 12 à 15 mm. d'écartement.

Les nasses à hareng sont employés depuis la débâcle des glaces ordinairement jusqu'à la Saint Jean, dans la partie septentrionale du golfe de Bothnie jusqu'à la Saint Jacques (25 juillet), et de nouveau en automne après le 1er octobre; on y prend alors le lavaret et la corégone blanchâtre pendant le frai.

Le lavaret est pêché surtout dans de petits *filets à lavaret*, des filets profonds placés en angle (*filets à angles*) et des *nasses à lavaret*.

Digitized by Google

C'est la grande nasse qui maintenant constitue dans la plupart des régions côtières l'engin principal pour la pêche du lavaret. Ces nasses à lavaret ressemblent d'une façon générale à celles qu'on vient de décrire à propos de la pêche au hareng, mais sont à mailles plus larges: l'écartement des mailles dans la poche au poisson est de 2,5 à 3,5 cm. Comme on a jugé que l'emploi des grandes nasses avait amené une diminution considérable du poisson, on en a interdit l'emploi dans certaines régions, surtout dans l'archipel côtier intérieur.

Dans certains endroits de l'archipel côtier intérieur, la pêche des »poissons à écailles«, nom qu'on donne à diverses espèces de poissons d'eau douce: perche, brochet, sandre, brême, ide, goujon etc. est d'une très grande importance. On les prend surtout au printemps à l'époque du frai dans de petites nasses, et en hiver sous la glace avec des filets.

Il faut mentionner d'une manière spéciale la pêche du saumon, pratiquée dans la partie septentrionale du golfe de Bothnie, non seulement parce qu'elle a une importance économique considérable, mais aussi à cause des engins de pêche qu'on y emploie, qui sont relativement grandioses et particuliers à cette pêche.

Autrefois on tendait pour le saumon des filets dont la bande inférieure était maintenue au fond par des pierres, et la bande supérieure à la surface par des flotteurs. Le courant et les mouvements de la mer déplaçaient souvent ces filets. Il y a quelques dizaines d'années, on commença

Digitized by Google

par suite à fixer les filets à des pieux fichés dans le fond. Les filets ont en règle générale 10 brasses (17,8 m.) de longueur, et une hauteur variable selon la profondeur de l'eau. Dans certains endroits, on emploie des filets de 10,5 m. de hauteur et même davantage. L'écartement des mailles est de 9 cm. La réunion de trois filets forme une »jata» ou »mocka». Une moitié des filets extérieurs de la »mocka» fait ordinairement un angle aigu avec la direction principale de la »mocka». C'est dans l'angle ainsi formé que le saumon reste le plus souvent accroché. Il est rare qu'on voie une »mocka» isolée; d'ordinaire on en réunit plusieurs pour former une longue rangée de filets en ligne droite ou courbe. Maintenant ces rangées de filets se terminent le plus souvent sur une »bordigue» (katsa, fig. 2). Là aussi le saumon, pour être pris, doit être accroché dans les mailles. Cependant il arrive souvent que le saumon enfermé dans cette nasse ne fait aucun effort pour s'échapper, et par suite ne se prend pas dans le filet, mais se sauve quand on lève le filet; c'est pourquoi on a commencé récemment à adapter à ces nasses un fonds en filet qui les change ainsi en »filets à fond» (»pound net» des Américains).

Pêche fluviale. Le saumon se prend dans les rivières de Finlande le plus souvent dans des barrages (pator) et au filet.

Les »*pator*» (sing. pata) diffèrent de construction selon les rivières. Dans celles de Tornea et de Kemi on emploie des pièges d'une espèce particulière, dont les dessins ci-joints (fig. 3) donnent une idée, et qu'on appelle »karsinapator». Ils se

Digitized by Google

composent d'un ou de deux bras de barrage et d'une clôture plus ou moins rectangulaire (»karsina») où le saumon se rassemble et où on le prend par une sorte de pêche à la traîne. Les parois du barrage et de la clôture se composent de perches fichées verticalement, écartées de 2 à 4 cm l'une de l'autre, et s'appuyant contre des chevalets chargés de pierres. Outre ces »pator», il y en a dans ces rivières d'autres, composées d'un barrage construit en général perpendiculairement au rivage, de même nature que les bras de barrage des »pator» précédentes; on y laisse des ouvertures où l'on place des casiers. Le saumon qui n'ose pas entrer dans le casier est pris d'ordinaire dans un long sac en filet qui va en se rétrécissant (en finnois »potku») qu'on fixe un peu en aval du casier, la grande ouverture dirigée vers l'amont. Ces »pator» avec casier et nasse en filet s'emploient dans les rivières de Simo, Ijo, Haukipudas, Uleå et Siikajoki.

Dans le Kumo, les »pator» ont la forme de pontons partant du rivage, et d'où le saumon qui s'arrête au bas du barrage et n'est ni entré dans les casiers faits de lattes de bois, ni descendu avec le courant dans les nasses, est enlevé avec de petites épuisettes à long manche.

Tous ces engins sont placés au printemps et relevés à l'automne. Par contre on emploie dans le Kymmene des engins dont les appuis sont formés par des caisses remplies de pierres et qu'on ne relève jamais; on y prend le poisson dans des boîtes carrées formées par des lattes de bois, avec une entrée en forme de coin.

Digitized by Google

Dans le Vuoksen, les »pator» se composent d'une clôture faite d'un filet attaché à des piliers, et en aval de laquelle sont placés de grands casiers ou nasses, comme le montre la fig. 4. Ces engins du Vuoksen sont donc une espèce de »grande nasse» arrangée en vue de la pêche fluviale.

On emploie aussi la *senne* pour la pêche au saumon dans les rivières. Dans le Vuoksen et la rivière de Kumo, c'est une senne ordinaire qu'on étend depuis une rive en la traînant en bateau et qu'on tire à terre sur la même rive un peu en aval du point de départ. Dans le Kymmene, on construit dans les rapides des môles de pierre partant du rivage, et entre lesquels se forme un espace où l'eau est tranquille. Le saumon, en remontant le courant, s'y rend pour se reposer, et on le prend avec un petit filet que l'on tend au moment de la pêche devant le débouché de l'eau tranquille et qu'on lève sur une passerelle en pente construite à cet effet. Dans les rivières septentrionales, on traîne une senne spéciale, constituée par un filet droit, à mailles larges, sans nasse, que l'on remonte vers l'aval entre deux bateaux, et où tous les poissons qu'il rencontre restent accrochés.

On emploie en général les mêmes engins pour la pêche du lavaret, qui est avec le saumon le principal poisson de rivière.

Pêcheries lacustres. Les poissons lacustres les plus importants au point de vue économique sont la corégone blanchâtre et l'éperlan. La corégone se rencontre à peu près partout en Finlande;

Digitized by Google

la limite septentrionale extrême est le lac d'Enare (69° 20′ lat. N.). L'éperlan est également commun, mais ne remonte pas au delà du 68e degré.

L'engin principal employé pour la pêche de ces deux poissons est la senne. Les sennes ont d'ordinaire une longueur de 107 à 178 m. (60 à 100 brasses). Au milieu on y trouve un »coin» en forme de sac. C'est en face de ce coin que la hauteur de la senne est le plus grande: elle varie selon la profondeur du lac de 4 à 10 mètres. C'est dans le »coin» que les mailles sont le plus serrées. Les mailles ont d'ordinaire de 8 à 10 mm. d'écartement; exceptionnellement, là où le poisson est de petite taille, les mailles n'ont que 6 mm.

La corégone et l'éperlan atteignent dans les divers lacs des dimensions très différentes. Dans les lacs où la nourriture est abondante, ils deviennent plus grands que là où la nourriture est maigre. Les ensemencements de poisson, souvent pratiqués en Finlande, en fournissent une preuve concluante. Dans ces cas, il arrive souvent en effet que la corégone, au moins pendant ses premières années, atteint une taille bien plus grande dans le lac où elle a été transplantée que dans celui d'où on l'a apportée. Dans les lacs où la corégone et l'éperlan atteignent une taille assez grande, on les pêche souvent avec des filets qui n'ont qu'un mètre de hauteur environ.

Le lavaret est lui aussi, surtout dans la Finlande septentrionale et la Laponie, l'objet d'une pêche importante. Dans la Finlande centrale, on

Digitized by Google

le trouve le plus souvent à l'automne au milieu ou près des rapides, vers lesquels il remonte pour frayer. On le prend le plus souvent à la *senne* et au *filet*, et, dans les rapides, également dans les »*pator*» et à la *nasse*.

Parmi les autres poissons, les plus fréquents sont le goujon, la perche, le brochet et la brême. C'est surtout dans les lacs peu profonds, où manquent la corégone et le lavaret, que ces poissons ont une grande importance économique. On les prend surtout au printemps avec des *sennes*, des *filets*, des *nasses*, des *bordigues* et des *casiers;* le brochet et la perche se prennent en outre à *l'hameçon* et à la *ligne de fond*, pour ne pas parler de la *ligne volante*. Les bordigues dont il vient d'être question se composent d'un enclos partant de la rive, et qui ont à leur extrémité libre une enceinte de lattes, d'où on enlève le poisson avec des épuisettes. Tout près du rivage, l'enclos est fait de branchages que le poisson recherche pour y frayer. Ces engins de pêche sont donc en même temps des places de frai artificielles. — Un poisson qui dans certaines contrées joue un rôle économique important est le sandre, à qui son goût fin assure dans le commerce un prix élevé. On le prend surtout à la *senne* et à la *nasse*, et aussi à *l'hameçon*.

La pêche comme sport. La plupart des rivières permettent de se livrer à la pêche pratiquée comme sport, surtout la pêche au brochet et à la perche. Mais la truite elle aussi est répandue sur la plus grande partie du pays, et atteint dans un certain nombre de grands cours d'eau un poids

Digitized by Google

de 10 à 13 kgs. L'ombre abonde dans les cours d'eau du nord, mais on le trouve aussi au sud, dans le Kumo et le Vuoksen. Au contraire on ne peut compter sur une bonne pêche au saumon que dans l'Uleå. Le plus grand saumon pris à la ligne dans cette rivière pesait 22 kgs. En outre on pêche aussi le saumon à la ligne dans le Kumo et l'Ijo; mais ce n'est que dans leur cours supérieur, et encore ne le prend-on qu'en faibles quantités. Dans le Vuoksen, on ne trouve pas à proprement parler le saumon de mer, mais une variété qui descend jusqu'au Ladoga. Ce saumon dépasse rarement 4 à 5 kgs; on le prend lui aussi à la ligne.

Préparation du poisson. La préparation du poisson: séchage, salaison et conservation dans des vases à fermeture hermétique, n'a maintenant d'importance que là où il existe du poisson qui s'y prête, et en quantités telles qu'on ne peut le vendre tout entier frais. Comme du reste les poissons que l'on peut sécher ne sont pas très fréquents en Finlande, ce mode de préparation fait l'objet seulement d'une industrie peu importante, et en vue des besoins domestiques. Au contraire la salaison est en Finlande la forme essentielle de la préparation du poisson. C'est ainsi qu'on sale par grandes quantités le saumon, le poisson le plus précieux de Finlande. Dans la plupart des pêcheries importantes, le produit de la pêche est acheté sur place par de grandes maisons de poissonnerie, qui travaillent le poisson en général fort bien. Parmi les poissons d'eau douce, c'est surtout la corégone

Digitized by Google

blanchâtre, le lavaret et la brême que l'on sale, en partie pour les besoins domestiques, mais aussi pour la vente sur le marché intérieur. Quant au poisson le plus important au point de vue économique, le hareng baltique, on le sale par grandes quantités, et il constitue ainsi préparé un article de commerce très important aussi bien en Finlande que dans les pays voisins, Russie et Suède. En général on le sale fortement: sous cette forme, il ne répond guère aux exigences gastronomiques un peu relevées; mais il n'y a pas de remède, cette préparation étant déterminée par le goût de la population. Cependant on a commencé récemment à saler le hareng selon la méthode hollandaise, ce qui lui donne un goût excellent. Mais comme le hareng ainsi préparé ne peut se garder aussi longtemps qu'avec une forte saumure, et ne supporte pas la cuisson sans tomber en morceaux, la grande masse de la population ne le demande presque pas.

La préparation du poisson fumé n'a été, jusqu'à ces dernières années, pratiquée que comme industrie domestique et dans des proportions restreintes. Maintenant il existe pourtant quelques fumeries de poisson, où se pratique le fumage à chaud du poisson, surtout du hareng baltique, du lavaret, de l'éperlan et de l'anguille, selon la méthode de Kiel; la fumage à froid est employé surtout pour le saumon. Mais comme le poisson fumé n'entre pour ainsi dire pas dans la nourriture de la population, cette préparation est encore de peu d'importance en Finlande.

Digitized by Google

Le système des conserves en vases hermétiquement clos n'a pas pu davantage se développer jusqu'ici et prendre une importance économique notable, bien qu'il existe des fabriques où l'on prépare le harenguet et le hareng baltique pour les transformer en anchois et en harengs épicés. Cette dernière espèce de conserves a un très bon goût, et peut compter sur une vente même sur le marché extérieur. Quant à la préparation des «anchois» cette industrie ne peut se développer suffisamment faute d'une assez grande abondance de la matière première, le harenguet, pour fournir aux besoins d'une exportation sérieuse. Cependant dans la région d'Ekenäs la préparation du harenguet dans des tonnelets de bois est pratiquée en proportions considérables comme industrie domestique par les pêcheurs et des femmes de la ville.

Enfin il faut noter que le grillage et le marinage de la lamproie de rivière est l'objet d'une sérieuse industrie domestique sur les bords des rivières qui se jettent dans le golfe de Bothnie, où ce poisson est assez répandu.

Commerce du poisson: exportation et importation. Le commerce du poisson est entre les mains de petits commerçants ou des pêcheurs eux-mêmes, qui le font d'une manière tout à fait primitive. C'est à peine s'il existe de maison d'exportation en gros. Sans doute dans les grandes villes on vend beaucoup de poisson vivant, mais la plus grande partie du poisson frais offert sur le marché est mort. En hiver, la plus grande partie est vendue gelée, et peut par suite supporter

Digitized by Google

d'assez longs transports sans être endommagée. Par contre en été le transport du poisson à de longues distances est un cas exceptionnel. A cette saison, le poisson n'arrive aux villes que des environs immédiats. On n'emploie que rarement la glace, et jamais la congélation artificielle.

Néanmoins l'exportation du poisson de Finlande pendant les dernières années a été très importante, et dépasse sensiblement l'importation, comme il résulte des tableaux suivants.

Valeur de l'importation et de l'exportation de Finlande de poissons, produits de pêcheries et crustacés de 1889 à 1898, en milliers de marks

Année.	Importation.		Exportation.	
	Poisson: frais, séché, salé ou fumé.	Conserves et crustacés.	Poisson: frais, séché, salé ou fumé.	Conserves et crustacés.
1889	1,797	152	1,866	137
1890	1,250	185	2,362	116
1891	1,079	173	2,694	145
1892	1,554	162	2,576	116
1893	1,417	130	2,040	135
1894	1,119	180	2,207	153
1895	1,318	179	2,543	203
1896	1,164	176	2,578	237
1897	966	236	2,158	322
1898	1,675	222	2,673	236

Digitized by Google

Digitized by Google

Tableau détaillé de l'importation d

Année.	Poisson frais ou vivant.		Hareng salé.		Autres poissons salés ou fumés.		Merlan no	
	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Va mk
1889	32,882	36,170	3,757,300	1,403,511[1]	—	—	788,143	357,1
1890	58,406	63,864	3,873,291	941,977[1]	—	—	667,002	244,1
1891	110,709	116,411	2,733,498	557,050	117,813	133,316	708,501[2]	247,1
1892	51,578	55,161	5,346,574	1,074,259	78,961	85,213	917,428	321,1
1893	135,733	135,733	5,804,928	874,810	172,642	98,672	794,885	278,2
1894	205,089	205,089	3,641,944	554,687	93,492	77,887	739,600	258,8
1895	488,447	488,447	3,433,514	523,009	127,363	100,503	522,925	183,0
1896	331,961	274,463	3,734,076	567,980	201,310	99,356	497,600	199,0
1897	147,901	128,847	3,142,856	478,034	228,524	82,787	611,704	244,6
1898	109,464	98,878	5,478,068	824,033	1,754,319	317,134	991,052	396,4

[1]) Comprend aussi les autres poissons salés ou fumés. [2]) Comprend a

Tableau détaillé de l'exportation d

Année.	Saumon.		Lavaret.		Hareng baltique.		Harenguet.		Pois citié f
	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Qua kg
1889	177,839	337,894	36,565	25,595	3,349,177	502,377	1,801	901	2,053
1890	182,221	428,219	29,592	20,714	4,040,069	727,212	505	354	2,206
1891	242,240	605,601	28,776	25,898	3,943,139	709,765	—	—	2,562
1892	287,301	718,255	23,262	20,935	3,802,161	684,389	—	—	2,234
1893	197,431	493,579	22,924	20,632	3,565,439	641,779	13	—	1,724
1894	230,799	576,998	12,118	10,906	4,373,349	787,203	388	272	1,615
1895	220,322	550,805	14,556	13,100	4,385,870	789,456	392	274	2,332
1896	194,306	485,765	4,693	3,754	3,591,469	538,721	6,068	5,461	2,978
1897	172,714	431,786	8,893	7,115	3,597,360	539,605	410	369	2,266
1898	236,634	591,587	6,997	5,598	3,875,952	581,393	—	—	2,940

[1]) Conserves et chair d'écrevisse.

Digitized by Google

ı en Finlande de 1889 à 1898.

;res es-èces chées.		Poisson mariné conservé dans l'huile ou farci				Caviar et Poisson				Crustacés.	
		dans des vases à fermeture herm.		dans d'autres vases.		dans des vases à fermeture herm.		dans d'autres vases.			
Valeur mks.		Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.
	—	43,637	90,245[3]	—	—	794	7,496[3]	--	--	16,518	54,340
	—	59,352	106,165[3]	—	—	2,484	23,056[3]	--	—	16,952	55,442
.3 24,440		60,381	99,209	390	312	183	2,562	1,924	17,316	16,518	53,523
)6 17,784		70,429	95,345	534	425	243	3,402	1,185	10,665	15,646	52,254
3 29,272		68,088	95,040	1,979	1,385	269	3,766	1,159	10,431	9,518	28,975
8 22,723		68,406	109,037	2,791	1,954	202	2,828	1,213	10,917	17,219	55,105
9 22,471		69,415	108,448	746	523	370	5,180	931	8,379	17,868	56,920
0 23,304		62,830	95,505	208	145	476	6,664	629	5,661	24,437	68,068
9 32,046		76,360	125,423	452	317	878	12,292	2,902	26,118	26,139	72,102
8 38,465		74,572	132,659	464	325	853	11,942	2,616	23,544	29,935	85,222

utres poissons séchés. [3]) Comprend aussi les poissons dans d'autres vases.

n de Finlande entre 1889 et 1898.

spé-vant.	Poisson, non spécifié séché salé ou fumé.		Oeufs de poisson.		Conserves.		Chair d'écrevisses.		Écrevisses vivantes.	
leur ks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.	Quant. kgs.	Valeur mks.
5,353	168,566	33,713	3,696	6,653	587	822	25,878	49,168	199,912	79,965
3,422	328,237	82,059	1,639	2,950	344	880	2,131	3,495	272,321	108,938
1,109	284,283	71,298	944	1,699	4,418	6,920[4]	—	—	340,267	136,107
7,253	142,658	35,666	1,594	2,869	5,663	13,005[4]	—	—	251,275	100,509
2,347	85,505	21,376	3,655	6,579	68	204	5,807	9,291	296,341	118,537
7,942	95,537	23,885	3,427	6,169	483	780	5,513	8,821	343,793	137,518
5,257	94,366	23,592	9,641	17,354	107	264	4,252	6,803	446,088	178,436
9,180	184,400	55,320	12,645	22,761	95	285	3,820	6,112	519,893	207,957
3,469	151,814	45,546	13,541	23,374	479	1,437	6,886	11,017	712,731	285,092
9,449	79,935	23,981	8,338	23,879	4,645	13,935	6,670	10,672	469,586	187,834

Digitized by Google

Digitized by Google

Propriété des pêches et législation en matière de pêche. En Finlande, ce sont en règle générale les propriétaires du sol qui possèdent aussi bien les eaux que les pêcheries. Selon le droit suédois et finlandais en effet, un cours d'eau appartient au ou aux villages dont le territoire borde cette rivière. Dans la plupart des cas les pêcheries du village sont utilisées en commun par tous les propriétaires fonciers du village, tout propriétaire ayant le droit de pêcher où il veut dans ce domaine commun. Mais ce régime pouvant conduire facilement à la destruction du poisson, la loi, depuis plus d'un siècle et demi, a cherché à provoquer un partage des pêcheries entre les propriétaires, sans que cependant ce partage ait été exécuté, sauf dans des cas exceptionnels. Dans certaines régions, les propriétaires des pêcheries ont conclu des accords sur l'exploitation de la pêche commune: tantôt chaque propriétaire utilise les différentes places suivant un ordre fixé, ou bien le produit total de la pêche est réparti entre les propriétaires au prorata des impôts payés pour leurs terres, ou de la part qu'ils ont dans les engins.

En dehors de l'archipel et sur les rivages de mer libre, le droit du propriétaire riverain ne s'étend pas plus loin que le »fond de terre», à moins que des titres juridiques spéciaux, antérieurement acquis, ne confèrent le droit à un territoire de pêche plus étendu. En l'absence d'une détermination légale de l'étendue du »fond de terre», on le considère, en vertu de l'ordonnance sur les pêcheries, comme s'étendant vers le large à 200

Digitized by Google

brasses de la ligne qui marque la profondeur d'une brasse.

Ce droit du propriétaire riverain est restreint par certaines exceptions:

1) là où les pêcheries maritimes, fluviales ou lacustres ont été de tout temps la propriété spéciale de la couronne: c'est ainsi que la plupart des pêcheries de saumon dans les grandes rivières appartiennent à la couronne;

2) là où une personne possède un droit de pêche provenant de la fixation de l'impôt, d'un jugement, d'une stipulation spéciale ou de toute autre disposition légalement prise, ou basé sur une tradition immémoriale;

3) la pêche du hareng baltique au filet le long de rivages où le sol est sol forestier ou pierreux a été de tout temps laissée libre pour les habitants, le propriétaire ayant cependant certains avantages;

4) la pêche à l'hameçon ou à la ligne de fond dans l'archipel extérieur et à la lisière maritime est permise à tous les habitants du pays.

En mer libre au delà de la limite du fond de terre et dans les limites des eaux territoriales, le long des rivages maritimes appartenant à la couronne, et des îles et îlots maritimes ne relevant d'aucun domaine privé, ou dont la possession est liée à certaines conditions, la pêche est libre pour tout habitant du pays.

Le propriétaire du droit de pêche ne possède ce droit d'une manière illimitée que dans les eaux fermées, c. à d. celles qui sont sans communication

Digitized by Google

avec d'autres étendues d'eau, ou ne communiquent que par des affluents ou émissaires ne permettant pas au poisson d'y pénétrer. Dans les autres eaux, le droit des particuliers est soumis à des restictions, dont le but est à la fois de permettre aux autres ce propriétaires de ces eaux de jouir de leur droit de pêche, et d'empêcher la dévastation du poisson. La plus importante de ces dispositions, au premier point de vue, est celle qui prescrit qu'on doit pendant toute l'année laisser le thalweg, dans les eaux courantes et détroits, libre sur un tiers de sa largeur de tout barrage pouvant empêcher la montée ou la descente du poisson.

Si pourtant on ne peut placer d'engins des deux côtés du thalweg, on a le droit de fermer la moitié du cours, à condition que le poisson puisse aussi bien passer par l'autre moitié. Le droit de placer des engins de pêche mobiles ou fixes devant le débouché d'un détroit ou d'une eau courante dans un lac est de même limité par la réserve que la disposition de ces engins ne doit pas empêcher le poisson de remonter le courant. Exception est faite seulement pour les petits cours d'eau où l'on ne peut entretenir de chenal, de sorte que le barrage ne nuit pas aux droits des riverains d'amont: pourtant, même dans ces cours d'eau, la montée et la descente des poissons de printemps et d'automne doit être laissée libre. Cependant les personnes qui sont en possession d'un droit légitime, antérieurement acquis, de barrer les cours d'eau dans d'autres conditions que celles ci-dessus conservent le bénéfice de ces

Digitized by Google

dispositions antérieures. D'autre part, quand le thalweg a été légalement barré en tout ou partie par la construction d'une digue, on doit maintenir ouverte à la base de la digue une ouverture suffisante pour permettre le passage du poisson; cependant on peut dans les petits cours d'eau, par les grandes sécheresses, barrer cette ouverture. — Enfin il est interdit de détourner le poisson des places où il fraie et se tient d'ordinaire en creusant des émissaires ou affluents nouveaux.

Pour parer à la dévastation des pêcheries, il est prescrit par le réglement sur la pêche que celle-ci doit se faire en respectant le frai et l'alevin. De plus certains engins et certaines méthodes sont interdites; de même il est interdit de jeter dans l'eau des matières qui peuvent produire un envasement ou tous autres dégâts dans les eaux de pêche.

Le soin de régler par le détail la protection des pêcheries dans les différents cours d'eau est abandonné aux »associations de pêche«. Ce ne sont pas du reste des sociétés au sens ordinaire du mot, mais des ententes conclues entre les propriétaires des eaux de pêche dans une commune sur la protection des pêcheries, donc des réglements locaux de pêche, proposés par la commune sur la base des dispositions du réglement général sur la pêche, et approuvés par le gouverneur provincial ou le Sénat, après avis de l'inspecteur des pêcheries. Ni le gouverneur ni le Sénat n'ont le droit de faire de changements aux réglements proposés par la commune, qui doivent être sanctionnés ou rejetés en bloc.

Digitized by Google

Ces réglements indiquent l'écartement des mailles toléré et l'époque du printemps où la pêche à la traîne est interdite. Ce n'est que pour le saumon, la truite saumonée, la truite et le lavaret que les réglements fixent une durée de fermeture de la pêche, qui, pour les salmonidés, s'étend du 1er ou du 15 septembre au 1er janvier, ou dans certains cas jusqu'à la débâcle du printemps. L'expérience ayant montré que les réglements actuels sur le droit depêche et la pratique de la pêche, malgré leurs avantages incontestables, n'empêchent pas ce- pendant une diminution générale du poisson, on a dressé de nouvelles dispositions de loi que seront soumises à la diète de cette année.

Administration des pêcheries et mesures prises pour développer les pêcheries. Les affaires administratives concernant les pêcheries sont traitées par les gouverneurs et en dernier ressort par la Section de l'Agriculture dans le Département administratif du Sénat de Finlande. Cependant les questions qui se rapportent aux pêcheries de la couronne sont traitées, comme les autres affaires concernant les domaines, par la Section des affaires camérales. En 1860 on créa une autorité consultative, l'inspecteur des pêcheries, chargé de donner au Sénat et aux gouverneurs les avis qu'ils demandent et de remettre les rapports nécessaires dans les affaires de pêcheries: réglements locaux de pêche (»associations de pêcheries»), réglements sur l'organisation du flottage des bois, création de réservoirs, conditions d'affermage des pêcheries de la couronne etc. L'instruction de l'inspecteur des

Digitized by Google

pêcheries (du 16 janvier 1861) le charge en général de travailler à la conservation et au progrès des pêcheries du pays, d'introduire et de développer la pisciculture dans les pêcheries de la couronne et les pêcheries privées, de prêter son concours à la surveillance exercée sur l'observation des réglements de pêche et au cas où des abus seraient constatés, d'en avertir le gouverneur compétent ou le Département administratif du Sénat; de donner aux pêcheurs et propriétaires de pêcheries des conseils et des renseignements sur la pisciculture, les méthodes pratiques de pêche, celles pour saler, sécher et fumer le poisson etc. En 1892 on créa un poste d'inspecteur adjoint des pêcheries.

Surveillance des pêcheries. La surveillance immédiate de l'observation des réglements sur la pêche revient aux représentants de la police et aux gardes-pêche choisis par les associations de pêcherie. Mais les premiers étant surchargés d'autres occupations et les seconds ne recevant pas de traitement, il faut reconnaître que la surveillance des pêcheries est très relâchée. Dans les rivières où la couronne possède des pêcheries de saumon importantes, et devant l'embouchure de ces rivières, la couronne ou les sociétés fermières de ces pêcheries ont institué des gardes-pêche rétribués; aussi la surveillance y est elle un peu plus satisfaisante.

Pisciculture. Depuis les temps les plus reculés, les paysans de Finlande ont pratiqué avec succès la pisciculture suivant une méthode très simple. Le procédé le plus répandu consiste à transporter au moment du frai d'un lac dans un

Digitized by Google

autre des poissons complètement développés et prêts à frayer. Mais il est arrivé fréquemment aussi qu'on transportait de l'alevin ou des oeufs fécondés, et qu'on les transplantait dans d'autres lacs; il arrivait même que les œufs ainsi transportés étaient fécondés artificiellement. Cependant cette dernière méthode doit être regardée comme une suite des efforts accomplis par les fonctionnaires des pêcheries pour répandre la connaissance des méthodes modernes de pisciculture. C'est suivant ces procédés simples qu'on a transporté dans une foule de lacs des espèces de poissons qui autrefois ne s'y trouvaient pas, et souvent on a réussi à créer ainsi avec une rapidité surprenante une pêche avantageuse. C'est surtout la corégone blanchâtre, le lavaret, la brême, le goujon et la perche qui ont été choisis pour cette pisciculture. On peut spécialement mentionner ici que, tandis que les efforts faits pour introduire le lavaret dans beaucoup de lacs d'Allemagne en transplantant des masses d'alevin éclos dans les établissements de pisciculture sont restés infructueux, les pêcheurs finlandais ont souvent réussi, en transportant quelques lavarets arrivés à croissance complète, à créer en quelques années une pêche abondante dans des lacs où le lavaret était inconnu. Il semble qu'il y ait là une indication pour la pisciculture moderne, et que celle-ci devra attacher plus d'importance au transport du poisson capturé *à l'état libre* et en pleine croissance.

Tandis que cette forme de pisciculture a pour but d'introduire dans un cours d'eau une espèce

Digitized by Google

de poisson jusque-là manquante, il existe d'autres méthodes employées généralement en Finlande, et dont on peut dire qu'elles visent en même temps à augmenter une partie des espèces auparavant répandues dans un lac. C'est parmi ces méthodes qu'on peut ranger la pêche au cassier ou à la »katsa». Pour pêcher au casier, on plante en effet dans l'eau des branches de genévrier, de sapin ou d'arbres à feuillage caduc, entre lesquelles on place les casiers. Le poisson (surtout le goujon et la perche, mais aussi la brême) est invité par les branches à y déposer son frai, et entre dans les casiers, où il fraie, les œufs fécondés s'accrochant aux branches et s'y développant. Quant aux »katsor», elles ont un barrière de branchages perpendiculaire au rivage, que le poisson recherche pour y déposer ses œufs, et un enclos à claire voie placé devant cette barrière, où le poisson entre et d'où on le retire à l'épuisette. Ces deux institutions de pêche favorisent donc l'augmentation du poisson, en ce qu'elles sont combinées avec des emplacements artificiels pour le frai.

Des établissements de pisciculture moderne pour la culture du saumon et du lavaret furent créés en Finlande à la fin de la période 1850—1860 par H. J. Holmberg, qui en 1860 devint le premier inspecteur des pêcheries de Finlande. C'est en 1858 que fut créé le premier établissement de pisciculture sur la branche de Stockfors dans le delta du Kymmene. On y pratiqua l'automne de de cette même année une fécondation artificielle d'œufs de saumon et de lavaret. En 1863 il y

Digitized by Google

avait déjà dans le pays 9 établissements de pisciculture pour l'élevage du saumon, du lavaret et de la truite. La mort prématurée de Holmberg en 1864 retarda la création de nouveaux établissements de pisciculture; on cessa même peu à peu de se servir de ceux déjà existants, et de la fin des années 1860 au début des années 1890 il n'existait en Finlande aucun établissement de ce genre. Il faut chercher les raisons de cet état de choses en partie dans le fait que ces établissements, fondés par Holmberg d'une manière très peu pratique, ne parurent pas avoir accru sensiblement le poisson, en partie aussi dans le fait que le nouvel inspecteur des pêcheries, le professeur A. J. Malmgren (inspecteur de 1865 à 1889) était un adversaire de la pisciculture dont il niait l'utilité pratique. Il émit cette opinion dès 1868 dans un article intitulé »de la nécessité de protéger le saumon pendant et longtemps avant l'époque du frai»; elle reparaît encore plus nette dans un avis célèbre et traduit en plusieurs langues, remis par lui à la section d'agriculture du Sénat de Finlande sur le caractère pratique de l'introduction de la pisciculture en Finlande.

Pendant ces dernières années, on a vu reparaître quelques petits établissements privés pour la pisciculture. Ils ont pour but surtout de faire éclore et d'élever diverses espèces de truites que l'on garde dans des étangs endigués ou que l'on transplante dans de petits lacs et rivières. Quant aux deux établissements de l'État, celui de la station d'essais d'Evois et celui du musée de pêcherie de

Digitized by Google

Helsingfors, on en parlera avec ces institutions elles-mêmes.

Station d'essais d'Evois. En 1892 on créa à l'institut forestier d'Evois une station d'essais de pêcherie, dont l'objet est de rechercher de quelle manière la pêche, surtout dans les petits lacs, doit être organisée et pratiquée pour donner les meilleurs résultats. La station dispose de 25 petits lacs forestiers, les uns sans émissaires, les autres réunis entre eux par des rivières et ruisseaux. Elle est dirigée par un des maîtres de l'institut forestier.

Les travaux pratiqués dans cette station peuvent être rangés dans les trois catégories suivantes: 1:o) exploration des lacs; 2:o) mesures pour rendre possible et améliorer la pêche et 3:o) pêche. Dans la première catégorie il faut ranger le levé de cartes bathymétriques des lacs de la station à l'échelle de 1: 2,000; il en existe maintenant pour tous les lacs de la station. En on a institué outre dans une partie de ces lacs des mesures mensuelles de la température de l'eau tant à la surface qu'à des profondeurs diverses avec l'aide d'un thermomètre de profondeur de Negretti et Zambra, et on a pris des échantillons de planchthon avec des épuisettes construites à cet effet par le professeur Henson. Dans une partie des lacs on a déterminé la composition et les limites de la végétation phanérogame, et dressé sur la base de ces recherches des cartes de la végétation de ces lacs.

Pour l'amélioration de la pêche, on s'est à peu près borné jusqu'ici à faire des essais de culture et d'ensemencement d'espèces de poissons

Digitized by Google

ayant une grande valeur. Dès 1892 on construisit dans la station un établissement de pisciculture, qu'on ne tarda pas cependant à trouver peu pratique, et en 1896 on en installa un nouveau à une meilleure place, avec quelques bassins pour nourrir l'alevin.

Les espèces dont on a fait éclore les œufs dans l'établissement et qu'on a transporté dans les lacs de la station ou du dehors ou nourri en bassins sont: la truite, la salveline du Ladoga, la truite irisée américaine, la truite de montagne américaine, la corégone blanchâtre et le lavaret.

En outre on a transporté dans les lacs de la station la brême, le lavaret, l'anguille, la tache et le *Micropterus salmoides* d'Amérique.

Musée de pêcherie. Dans le cours des années on a peu à peu acheté divers engins de pêche, modèles, appareils de pisciculture, etc., destinés à être montrés dans diverses expositions d'agriculture, de pêcherie et autres. C'est ainsi que se formèrent peu à peu les principaux éléments d'un musée de pêcherie, auquel on assigna en 1894 un petit local, annexé au local administratif de l'inspection des pêcheries. Pour rendre ce musée plus instructif pour le public, on y a installé un petit établissement de pisciculture, où l'on fait éclore des œufs surtout de salmonidés.

Société de pêcherie de Finlande. En 1891 fut fondée la »Société de pêcherie de Finlande» dont le but est de répandre les connaissances nécessaires pour la pratique rationnelle de la pêche, de travailler à l'obtention d'une législation pratique

Digitized by Google

et à l'observation des réglements en vigueur, de tâcher, autant que possible, de faire disparaître les causes qui peuvent nuire ou mettre obstacle aux pêcheries, et de faire progresser la préparation et le commerce du poisson.

La société, qui actuellement compte 700 membres environ et jouit d'une subvention de l'État se montant à 10,000 marks, a depuis le commencement de 1892 publié une revue spéciale mensuelle paraissant en deux éditions, une suédoise et une finnoise. En outre elle a publié des brochures. En 1896 et en 1898 elle organisa des expositions. Parmi les causes qui nuisent aux pêcheries, les animaux nuisibles occupent une des premières places. La société donne par suite des primes pour la chasse de la loutre, du phoque, qu'on trouve dans les eaux du Saima, des plongeons à gorge noire et à gorge rouge et du faucon pêcheur. En outre c'est sur l'initiative de la Société de pêcherie qu'a été dressé un projet de modification de la législation en la matière, qui a été soumis par le gouvernement à la diète de cette année. Les efforts de la société ont eu pour résultat une augmentation sensible de l'intérêt pris par le public à la pêche rationnellement pratiquée.

Société pour la protection des pêcheries du Vuoksen. En 1897 se fonda sous ce nom une société spéciale pour faire progresser la pêche dans le Vuoksen, qui est une des principales rivières à saumon du pays. Pendant cette courte durée, la société a travaillé avec ardeur à la surveillance de la pêcherie dans cette rivière, et

Digitized by Google

l'année dernière demandé au gouvernement un emprunt de 40,000 marks pour l'installation d'un grand établissement de pisciculture près du rapide d'Imatra.

O. Nordqvist.

Digitized by Google

Digitized by Google

APERÇU GÉNÉRAL

DU

DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

EN FINLANDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

APERÇU GÉNÉRAL DU DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE EN FINLANDE.

La Finlande n'est pas à proprement parler un pays industriel. Il lui manque plusieurs des conditions nécessaires, telles que la richesse en matières premières et en capitaux, et une population suffisante. Les immenses forêts qui couvrent 64 % de la doute superficie totale du pays fournissent sans doute à l'industrie le bois sous toutes ses formes et en quantité plus que suffisante; mais en revanche le sol rocheux du pays est pauvre en minerais, et son rude climat s'oppose à la culture de la plupart des plantes textiles. Vu la faible densité de la population et sa pauvreté générale, la consommation intérieure est fort restreinte et dans bien des cas ne suffit pas à permettre à l'industrie indigène de soutenir en Finlande même la concurrence avec l'industrie en gros des pays étrangers. Quant à une exportation des produits industriels du pays, il ne peut en être évidemment question que pour quelques rares industries, dont les conditions locales favorisent le développement d'une manière toute spéciale. Les seuls produits industriels que la Finlande exporte à l'étranger sont

Digitized by Google

ceux dont le bois forme la matière première, tels que bois sciés, bobines, goudron, pâte de bois, cellulose et papiers. L'exportation en Russie est un peu plus variée, et comprend, outre les produits de l'industrie du bois, certains produits de l'industrie du fer, des tissus, des cuirs, de la verrerie et de la faïence; cette exportation est toutefois, pour la plupart des produits, limitée à un certain maximum, et de plus fortement gênée par les tarifs douaniers. Citons encore, parmi les causes qui ont entravé le développement industriel du pays, l'état souvent plus que médiocre des communications et l'esprit généralement peu entreprenant du Finlandais.

Quoique la Finlande ne paraisse donc pas destinée à devenir un pays industriel dans les mêmes proportions que certaines contrées mieux favorisées par la nature, ce serait une erreur de croire qu'aucune industrie spéciale n'y puisse prospérer.

La richesse forestière du pays provoqua dès les temps les plus anciens un développement considérable de l'industrie du goudron et des scieries; à ces branches pour ainsi dire primitives de l'industrie du bois est venue s'ajouter plus tard celle de la production de pâte de bois, de cellulose et de papier. L'énorme réserve de force motrice naturelle que renferment les milliers de rapides, et dont l'industrie n'a jusqu'à présent, par suite du manque de communications, tiré parti que dans une faible mesure, ne peut manquer d'exercer une grande influence sur l'avenir industriel de la Finlande. Les progrès réalisés dans le domaine de l'électrotechnie, la possi-

Digitized by Google

bilité d'une transmission des forces à des distances croissantes, entraîneront inévitablement l'utilisation de la force motrice d'un bon nombre des rapides de l'intérieur. Enfin les progrès réalisés durant la seconde moitié du XIXe siècle dans le domaine de l'économie nationale ont sensiblement diminué le manque de capitaux et provoqué un développement progressif de l'esprit d'entreprise; aussi la Finlande a-t-elle pu, en dépit de la modicité de ses ressources, réaliser dans le domaine de l'industrie des progrès qui ont permis à l'industrie nationale de suffire, non seulement aux besoins de la consommation intérieure, mais aussi, dans l'industrie du bois et du papier, à ceux d'une exportation relativement considérable.

En Finlande comme ailleurs, la forme la plus ancienne du travail industriel a été l'industrie domestique, n'ayant pour but que de satisfaire aux besoins de la famille. Il en est encore ainsi à l'heure présente pour certaines branches d'industrie, telles que la fabrication des instruments en bois et le tissage; on s'efforce d'encourager ces industries domestiques par la création en différents endroits du pays d'écoles de travaux manuels. A mesure que cette industrie domestique se montra impuissante à suffire aux besoins de la consommation, il se forma dans les villes des corps d'artisans, grâce à la protection que leur offrait le système des corporations fermées, qui ne fut aboli qu'en 1879. Les principaux métiers qu'on rencontre maintenant

Digitized by Google

dans les villes et les campagnes du pays sont ceux de forgeron, teinturier, tanneur, relieur, menuisier, ébéniste, peintre, boulanger, tailleur, cordonnier et d'autres encore. En 1897, le nombre des ateliers était d'environ 4,000 avec 13,800 ouvriers et une production de plus de 31 millions de marks. Dans ce nombre ne sont toutefois compris que les artisans employant des ouvriers à gages et travaillant dans des locaux spéciaux, c'est à dire, dans les campagnes, presque exclusivement les forgerons, teinturiers et tanneurs, mais, dans les villes, également les autres artisans.

Ce n'est guère qu'à partir du commencement du XIXe siècle que l'industrie manufacturière fit son apparition en Finlande. Il existait, il est vrai, dès le XVIIe siècle quelques rares fonderies et quelques scieries à eau; au XVIIIe siècle, on mentionne même une fabrique de papier et quelques verreries; mais ces fabriques n'étaient que des établissements tout à fait insignifiants, avec une production des plus restreintes, en raison du manque de communications, des guerres et des disettes continuelles.

C'est seulement après que le pays se fut un peu remis des ravages causés par la guerre de 1808 et du chagrin qu'occasionna la séparation d'avec la Suède qu'on s'occupa du développement industriel de la Finlande. En 1821 fut fondée à Tammerfors la filature de coton de Finlayson. Sa situation centrale et l'énorme réserve de force motrice naturelle que présentaient ses rapides désignaient la ville de Tammerfors comme le centre industriel du pays, et, pour encourager son développement,

Digitized by Google

Alexandre Ier lui accorda, après son voyage de 1819 en Finlande, les droits de ville franche, c'est à dire le droit d'importer sans frais de douanes toutes les matières premières et les machines nécessaires à son industrie. Comme on le verra plus loin, le but poursuivi a été pleinement atteint, et Tammerfors, qui jouit encore de ses privilèges (jusqu'en 1906), est actuellement un des centres industriels les plus importants de Finlande. Citons encore parmi les fabriques fondées dans la première moitié du XIXe siècle les fonderies de Fiskars, qui, il est vrai, existaient déjà auparavant, mais qui furent alors considérablement agrandies par J. von Julin, la fabrique de papier à machine fondée à Tammerfors en 1841 par F. von Frenckell, la filature de coton de Forssa, fondée en 1847 par A. W. Wahren, les manufactures de drap de Littois près d'Åbo et les raffineries de sucre de Helsingfors, etc.

La guerre de Crimée arrêta momentanément le développement industriel du pays; le commerce et les communications avec l'étranger furent complètement interrompues, et la flotte marchande de la Finlande en grande partie brûlée ou capturée par les croisières anglaises. Mais dès que la paix fut conclue, l'empereur Alexandre II prit un certain nombre de mesures destinées à relever la prospérité générale du pays et à encourager entre autres le développement industriel. Telles furent, en premier lieu, la publication en 1859 d'un nouveau tarif douanier plus conforme aux intérêts du pays, l'amélioration des communications, la création d'écoles techniques, la restitution pour une période de 50

Digitized by Google

ans à Tammerfors de ses privilèges de ville franche, retirés quelques années auparavant, l'autorisation accordée en 1857 d'établir des scieries à vapeur et la suppression du maximum de production imposé aux scieries. Ces deux dernières mesures permirent enfin à l'une des industries principales du pays, celle du bois, de se développer librement. L'abolition du maximum et la possiblité d'établir aux endroits les plus convenables des scieries à vapeur, en supprimant la nécessité de transporter les bois sciés, chose souvent fort longue et coûteuse, des scieries à eau, jusqu'alors seules autorisées, aux ports de décharge, imprimèrent à cette industrie une impulsion puissante et contribuèrent beaucoup à la prospérité économique du pays. L'ensemble de ces mesures provoqua aussi la création d'un nombre considérable de filatures, d'usines de pâte de bois, de fonderies,de hauts-fourneaux et d'autres établissements industriels. En revanche, une des plus anciennes industries de la Finlande, la construction des navires en bois, dépérit peu à peu, par suite de la concurrence victorieuse des bateaux à vapeur en fer sur les voiliers du bon vieux temps.

Après avoir ainsi décrit à grands traits l'origine et les conditions principales du développement de l'industrie en Finlande, on va, s'appuyant sur les données statistiques, examiner plus en détail les progrès réalisés par l'industrie en Finlande pendant la période de 1887 à 1898. Les données statistiques antérieures à cette période sont malheureusement incomplètes et peu sûres, et ce n'est que depuis la création en 1884 d'une »Di-

Digitized by Google

rection de l'industrie», ayant pour but, comme son nom l'indique, de travailler au développement de l'industrie nationale, qu'il a été possible d'établir des statistiques complètes et absolument dignes de confiance sur l'industrie finlandaise. La période qu'on va examiner est, il est vrai, bien courte, mais, comme on le verra, elle n'en suffit pas moins à faire ressortir d'une manière indiscutable le remarquable développement général de la Finlande, et spécialement les progrès réalisés dans le domaine de l'industrie.

Laissons donc parler les chiffres.

On donnera en premier lieu une statistique du nombre des ateliers, embrassant les fabriques aussi bien que les ateliers des artisans, le nombre total des ouvriers, la valeur de la production annuelle et l'augmentation ou la diminution relative de cette production. Il est nécessaire d'observer que ce tableau, de même que les suivants, comprend aussi l'industrie métallurgique et mécanique*); quant aux artisans, ces tableaux n'en tiennent compte que s'ils ont des ateliers et emploient des ouvriers à gages; elle néglige complètement l'industrie domestique dont l'objet n'est que de produire en vue des besoins personnels. En d'autres termes, on tiendra compte de tous les artisans des villes, mais dans les communes rurales seulement des forgerons, teinturiers et tanneurs.

*) La statistique industrielle finlandaise est publiée en deux parties, la première concernant les mines et l'industrie mécanique, la seconde les autres fabriques et les ateliers. Il n'existait pas avant ce travail d'exposé embrassant toute l'activité industrielle.

Digitized by Google

Année.	Nombre d'ateliers.	Augmentation ou diminution en %.	Nombre d'ouvriers.	Augmentation ou diminution en %.	Valeur de la production en marks.	Augmentation ou diminution en %.
1887	5,615	—	43,085	—	113,521,661	—
1888	5,872	+ 4,6	45,655	+ 6	121,319,149	+ 6,9
1889	6,011	+ 4,1	53,263	+ 16,6	149,881,678	+ 23,5
1890	6,205	+ 3,2	58,188	+ 9,2	162,119,856	+ 8,2
1891	6,483	+ 4,6	60,377	+ 3,8	170,282,183	+ 5,0
1892	6,666	+ 2,8	58,000	— 3,9	164,813,178	— 3,2
1893	6,646	— 0,3	55,976	— 3,5	159,004,801	— 3,5
1894	6,963	+ 4,8	58,231	+ 4,0	169,731,078	+ 6,7
1895	7,188	+ 3,2	65,254	+ 12,1	189,147,873	+ 11,4
1896	7,261	+ 1,0	73,010	+ 11,9	218,981,227	+ 15,8
1897	7,355	+ 1,3	79,917	+ 9,5	251,509,840	+ 14,9
1898	7,787	+ 5,9	91,055	+ 13,9	283,671,147	+ 12,8

Il ressort de ce tableau que, durant toute la période étudiée, l'industrie finlandaise a fait des progrès constants, sauf pendant les années 1892 et 1893, où se remarque une diminution causée par une disette qui entrava le développement économique général du pays. L'augmentation est générale, tant pour le nombre des ateliers que pour celui des ouvriers et la valeur de la production, mais elle est surtout considérable à ces deux derniers points de vue. En effet, tandis que le nombre des ateliers s'est élevé pendant ces douze années de 5,615 à 7,787, soit un accroissement de 39 %, celui des ouvriers a passé de 43,085 à 91,055, c'est à dire qu'il a augmenté de 111 %; la valeur de la production annuelle a passé de 113,521,661 marks à 283,671,147 marks, soit une augmentation

Digitized by Google

de 150 %. L'augmentation a été particulièrement remarquable en 1895 et en 1898. Il est encore impossible de donner les chiffres exacts pour l'année 1899; il est toutefois probable que l'essor remarquable des quatre années précédentes s'est continué, quoique peut-être un peu retardé: en effet, pendant le cours de trois années, il s'est créé beaucoup de grands établissements industriels.

Le tableau suivant indique quelques relations entre le nombre des ouvriers et, d'une part la valeur de la production, de l'autre le nombre des ateliers et le chiffre de la population du pays.

Année.	Nombre moyen d'ouvriers par atelier.	Valeur moyenne brute de la production en marks			Nombre des ouvriers en % de la population.
		par atelier.	par ouvrier.	par habitant du pays.	
1887	7,7	20,218	2,635	51	1,9
1888	7,8	20,661	2,656	53	2,0
1889	8,9	24,934	2,814	64	2,3
1890	9,3	26,127	2,786	68	2,5
1891	9,3	26,266	2,821	72	2,5
1892	8,7	24,726	2,842	68	2,4
1893	8,4	23,925	2,846	65	2,3
1894	8,4	24,376	2,915	69	2,4
1895	9,1	26,314	2,899	76	2,6
1896	10,1	30,159	2,999	87	2,9
1897	10,9	34,196	3,147	99	3,1
1898	11,7	36,430	3,115	109	3,5

Il ressort de ce tableau que le nombre moyen d'ouvriers, ainsi que la valeur moyenne de la production par atelier ont augmenté peu à peu et d'une manière constante, sauf pour les années 1892

Digitized by Google

—1894, où l'on observe une diminution de ces chiffres. Cette augmentation constante est une preuve des progrès réalisés par l'industrie; elle indique en outre une forte tendance vers la production en gros. Les chiffres de la 3me colonne confirment le fait: car l'augmentation considérable de la valeur moyenne de la production par individu est due évidemment à l'emploi de plus en plus général des machines. Les deux dernières colonnes indiquent le nombre des ouvriers par rapport à la population du pays et la valeur de la production totale répartie par habitant. On remarque qu'en dépit de l'accroissement constant de la population, l'augmentation proportionnelle de l'activité industrielle est encore plus considérable, et que les chiffres de l'année 1898 sont deux fois plus grands que ceux de l'année 1887.

La Finlande avait, à la date du 1er Janvier 1898, 2,592,864 habitants, dont 291,584 formaient la population urbaine et 2,301,280 celle des campagnes. Les ouvriers industriels constituaient 3,5 % du chiffre total, mais leur répartition entre la population urbaine et rurale était des plus inégales; en effet, tandis que dans la première catégorie le nombre des ouvriers industriels s'élevait à 16,3 % du total, il n'était dans les campagnes que de 1,9 %. La valeur de la production annuelle, répartie par habitant dans chacune de ces deux catégories, était de 562 marks par tête dans les villes, et de 52 marks seulement dans les campagnes.

La répartition de l'activité industrielle entre les villes et les campagnes ressort du tableau suivant.

Digitized by Google

	Ateliers		Ouvriers		Valeur de la production	
	nombre	en % du total.	nombre	en % du total.	en marks.	en % du total.
Villes	3,671	47	47,659	52,3	163,882,685	57,8
Communes rurales . . .	4,116	53	43,396	47,7	119,788,462	42,2

Ainsi le nombre des ateliers dans les communes rurales est un peu plus grand que dans les villes; en revanche celui des ouvriers est plus grand dans les villes; il en est de même de la valeur de la production. Mais ce n'est pas seulement entre les villes et les communes rurales que la répartition de l'activité industrielle est inégale; elle varie aussi dans les différentes parties du pays, ainsi qu'il ressort du tableau suivant, indiquant la répartition des ateliers, des ouvriers et de la production dans les différents gouvernements du pays.

Gouvernement	Nombre des ateliers.	Nombre des ouvriers.	Nombre des ouvriers en % de la population.	Valeur brute de la production.	Valeur de la production de chaque gouv. en % de la valeur totale.
Nyland	1,398	19,090	6,9	67,308,692	23,7
Åbo et Björneborg . .	1,381	15,913	3,7	53,664,585	18,9
Tavastehus	878	16,293	5,7	51,191,866	18,1
Viborg	1,252	17,864	4,5	43,344,662	17,1
S:t Michel	493	2,436	1,3	6,471,809	2,3
Kuopio	700	5,611	1,8	14,154,763	5,0
Vasa	1,248	8,675	1,9	27,100,073	9,5
Uleåborg	437	5,173	1,9	15,434,727	5,4
Pays entier	7,787	91,055	3,5	283,671,147	—

Digitized by Google

On remarque que, tandis que dans les 4 premiers gouvernements, les plus méridionaux du pays, les ouvriers forment de 3,7 % à 6,9 % de la population totale, leur nombre ne s'élève qu'à 1,3 %— 1,9 % de la population dans les 4 gouvernements du nord. Il en est de même de la valeur de la production; celle-ci s'élève à 78 % de la production totale pour les 4 gouvernements du sud, dont la superficie totale ne constitue cependant que le quart de la superficie totale du pays entier. Le nombre des ouvriers dans les 4 gouvernements du sud forme 76 % du nombre total des ouvriers en Finlande. Remarquons aussi que la différence entre le nombre des ateliers dans le nord du pays et dans les gouvernements méridionaux est loin d'être aussi accentuée: ceci dénote une concentration de la grande industrie dans le sud du pays.

Des 37 villes du pays, il y en a huit dont la production industrielle annuelle dépasse 5 millions de marks, avec une main d'œuvre de plus de 1,000 ouvriers. Ce sont:

Ville.	Nombre des ateliers.	Nombre des ouvriers.	Valeur de la production annuelle en marks.	Production annuelle par habitant, en marks.	Rapport entre le nombre des ouvriers et le chiffre de la population.
Helsingfors	672	12,055	46,389,437	572	14,9
Tammerfors	283	8,269	26,292,639	915	28,1
Abo.	423	5,988	23,372,751	663	17
Viborg	202	3,246	10,290,741	430	13,6
Vasa	182	2,582	9,619,446	713	19,1
Björneborg	191	2,887	9,477,970	761	23,2
Uleaborg.	150	2,239	7,747,916	533	15,4
Kotka	59	1,742	5,256,629	970	32,1

Digitized by Google

La première place appartient donc à la capitale du pays, Helsingfors, avec ses 672 ateliers, ses 12,055 ouvriers et ses 46,389,437 marks de production annuelle. La part des artisans dans ces chiffres est de 500 ateliers, 2,800 ouvriers et 7 millions de production: le reste est la part des fabriques. Tammerfors avec ses 283 ateliers, ses 8,269 ouvriers et sa production de 26,292,639 marks, occupe la seconde place; les artisans y sont représentés par 240 ateliers, 1,200 ouvriers et une production de 2,400,000 marks. Ainsi, pour le chiffre absolu des fabriques, Helsingfors occupe la première place; mais si l'on considère la population totale, le fait que les ouvriers forment à Tammerfors 28,1 % de cette population, tandis qu'à Helsingfors ils n'en représentent que 14,9 %, enfin l'importance des fabriques de Tammerfors et leur groupement en un seul endroit, des deux côtés des rapides, il est certain que cette ville doit être considérée comme le centre industriel le plus important du pays. Pour des raisons du même genre, les petites villes de Björneborg et de Kotka, possédant toutes deux de vastes scieries, doivent être placées, au point de vue industriel, immédiatement après Tammerfors. Dans certaines autres petites villes, le chiffre relatif de la population ouvrière égale et dépasse même celui des villes ci-dessus; mais, vu la faible population de ces villes, la présence d'une seule grande fabrique suffit souvent à hausser le chiffre relatif de la population ouvrière: aussi ne peut-on les faire entrer en ligne de compte.

Digitized by Google

Le tableau suivant donne quelques indications concernant l'âge, le sexe etc. des ouvriers.

Année.	Ouvriers âgés de moins de 15 ans			Ouvriers de 15 à 18 ans			Ouvriers âgés de plus de 18 ans		Total		Nombre des ouvrières en % du total.
	Garçons.	Filles.	% du nombre total d'ouvriers.	Garçons.	Filles.	% du nombre total d'ouvriers.	Hommes.	Femmes.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	
1887	1,327	631	4,5	2,878	1,169	9,4	30,296	6,784	34,501	8,584	19,9
1888	1,182	467	3,6	3,077	1,347	9,7	32,592	6,990	36,851	8,804	19,3
1889	1,307	536	3,5	3,684	1,462	9,7	38,342	7,931	43,333	9,930	18,7
1890	1,433	598	3,5	3,915	1,758	9,7	41,546	8,938	46,894	11,294	19,6
1891	1,326	693	3,3	3,856	1,770	9,3	43,141	9,591	48,323	12,054	20,0
1892	925	398	2,1	3,650	1,722	9,3	42,047	9,258	46,622	11,378	19,6
1893	703	266	1,7	3,370	1,433	8,6	40,616	9,588	44,689	11,287	20,2
1894	605	229	1,4	3,414	1,453	8,3	42,134	10,396	46,153	12,078	20,7
1895	707	343	1,6	3,674	1,639	8,1	47,216	11,675	51,597	13,657	20,9
1896	911	452	1,9	4,215	1,859	8,3	52,419	13,154	57,545	15,465	21,2
1897	1,049	474	1,9	4,828	2,211	8,8	56,920	14,443	62,789	17,128	21,4
1898	1,165	525	1,9	5,089	2,442	8,3	65,406	16,428	71,660	19,395	21,3

Il ressort de ce tableau que la proportion des femmes employées par l'industrie finlandaise s'est maintenue à peu près constante et constitue environ un cinquième du nombre total des ouvriers; on remarque toutefois ces dernières années une légère augmentation. Mais la proportion entre hommes et femmes varie considérablement avec les différentes espèces d'industrie: c'est ainsi que l'industrie textile occupait en 1898 6,221 femmes et seulement 3,202 hommes, c'est à dire que le nombre des premières atteignait 66 % du nombre total; il est vrai que l'industrie textile est, entre toutes, celle qui occupe

Digitized by Google

le plus grand nombre de femmes. Un nombre considérable de femmes sont aussi occupées par la fabrication des allumettes (66 %) et l'industrie des tabacs (79 %). Toutefois leur chiffre absolu dans ces deux industries n'est pas aussi grand que dans l'industrie textile, qui à elle seule occupe le tiers environ de toutes les ouvrières du pays. On trouve aussi une proportion assez élevée de femmes dans les industries suivantes: confection de vêtements (36 % du total des ouvriers), fabrication du papier (35 %), fabrication des caramels et du chocolat (50 %: cette industrie est très peu développée, et le nombre des ouvriers qu'elle occupe insignifiant), boulangerie (33 %), fabrication de la faïence (30 %), fabrication des bobines (30 %), brasserie (25 %), imprimerie et lithographie (26 %), tuilerie (19 %), bâtiment (13 %) et scierie (9 %). Les autres industries n'occupent qu'un nombre fort restreint de femmes.

Nous voyons aussi que le nombre des ouvriers âgés de moins de 18 ans, mais de plus de 15, qui avait quelque peu diminué après 1890, manifeste durant ces dernières années une tendance à remonter. En général, le nombre des ouvriers du sexe masculin au dessous de 18 ans est à peu près double de celui des ouvrières. Les industries qui emploient le plus grand nombre d'ouvriers au dessous de 18 ans sont l'industrie des allumettes (25 % du nombre total d'ouvriers dans cette industrie), la verrerie (21,4 %), l'industrie graphique (24 %), l'industrie des tabacs (15 %), la boulangerie (14 %), les industries textiles (11 %), la fabrication des bobines (10 %), le bâtiment et la tuilerie (7 %),

Digitized by Google

la papeterie (5 %) et la scierie (4 %). La loi finlandaise défend d'employer les ouvriers au dessous de 18 ans à des travaux de nuit, à moins d'une autorisation spéciale.

Le tableau indique aussi à partir de 1891 une diminution considérable du nombre des enfants entre 12 et 15 ans employés, par l'industrie finlandaise. Il est vrai qu'on observe, ces toutes dernières années, une lente augmentation de ce chiffre, qui n'en est pas moins notablement inférieur à celui de 1891. Cette diminution subite est l'effet d'une loi protectrice des ouvriers, entrée en vigueur en 1890, qui réduit considérablement le nombre des heures de travail des enfants et qui, par rapport à l'instruction obligatoire, contient des dispositions beaucoup plus sévères que l'ancienne loi. La stricte observation de la loi actuelle est surveillée par des inspecteurs du travail. Mais l'effet de cette loi ne fut que passager, et les patrons ont peu à peu recommencé à employer un grand nombre d'enfants, spécialement dans l'industrie textile et la verrerie, où l'on voit que le nombre des enfants, garçons et filles, s'élevait en 1897 à 7,4 et 5 % du nombre total des ouvriers employés dans chacune de ces industries. La verrerie n'occupe en général que des garçons, tandis que l'industrie textile occupe aussi un grand nombre de petites filles. Parmi les autres industries occupant les enfants en nombre considérable, il faut citer l'industrie graphique et la tuilerie (4 %) et l'industrie du bois (1 %).

Enfin, quant aux ouvriers de nationalité

Digitized by Google

étrangère, il ne formaient que 2 % du nombre total. C'est surtout dans la verrerie qu'on les rencontre en qualité de souffleurs.

Un des éléments les plus concluants pour apprécier l'activité industrielle d'un pays est l'importance de la force motrice employée dans l'industrie. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, on n'employa que la force hydraulique; c'est seulement à partir de cette époque qu'on passa peu à peu à la vapeur. Une statistique de l'année 1875 indique que la force totale des machines à vapeur du pays ne s'élevait qu'à 5,000 chevaux, tandis que la force hydraulique mise à contribution par l'industrie finlandaise s'élevait à 24,000 chevaux: de ce total, environ 45 % étaient employés par les nombreux moulins, 15 % par l'industrie du papier, autant par la métallurgie et l'industrie du bois et 7,5 % par l'industrie textile. Une évaluation, faite en 1890, indique une force hydraulique totale de 40,000 chevaux, dont 30 % pour l'industrie du papier; les chiffres correspondants pour la métallurgie et les scieries étaient à peu près les mêmes qu'en 1875. A l'heure présente, l'industrie finlandaise utilise une force motrice hydraulique d'au moins 50,000 chevaux, dont la moitié à peu près est employée par l'industrie du papier, surtout par les usines de pâte de bois.

Les données sur la force totale des machines à vapeur en service dans l'industrie finlandaise sont plus complètes que celles sur la force hydraulique. Toutefois les divergences qui existent au sujet de la valeur de l'unité de calcul, le cheval-

Digitized by Google

vapeur, rend très difficile une évaluation exacte des forces employées. Les chiffres suivants n'ont par suite qu'une valeur relative.

Année.	Machines à vapeur		Force moyenne par machine.	Nombre moyen d'ouvriers par cheval-vapeur.
	Nombre.	Force en chevaux.		
1887	456	9,704	21,3	4,4
1888	490	10,857	22,2	4,2
1889	569	12,272	21,6	4,3
1890	559	14,152	25,3	4,1
1891	688	17,560	25,5	3,4
1892	725	18,300	25,2	3,2
1893	707	18,507	26,2	3,0
1894	742	19,194	25,9	3,0
1895	772	20,620	26,7	3,3
1896	826	22,243	26,9	3,3
1897	890	24,918	28,0	3,2
1898	950	29,206	30,7	3,1

Ce tableau indique que le nombre des machines à vapeur a augmenté progressivement, et que de 1887 à 1898 il a doublé; seuls les chiffres des années 1890 et 1893 indiquent une légère diminution. L'augmentation de la force totale des machines a été encore plus rapide; les chiffres de la 3me colonne indiquent en effet que, tandis que la force moyenne par machine était de 21,3 chevaux seulement en 1887, elle atteignait 30,7 chevaux en 1898, c. à d. une augmentation de 44 % en 12 ans. Enfin la 4me colonne montre une diminution notable du nombre moyen d'ouvriers par cheval-vapeur, ce qui indique que le travail des machines

Digitized by Google

tend à supplanter de plus en plus le travail manuel. La baisse des chiffres pour les années 1892, 1893 et 1894 est due à la diminution du nombre des ouvriers qui se produisit à cette époque, et dont les causes ont été citées plus haut. Bien que n'ayant pas une exactitude absolue, les chiffres du tableau démontrent toutefois que l'industrie finlandaise se développe constamment et régulièrement, et qu'elle tend à prendre les allures d'une industrie en gros.

Le tableau ci-dessous montre la répartition des machines à vapeur dans les différentes industries.

Industries.	Machines à vapeur		Force moyenne par machine en chevaux.	Force hydraulique en chevaux.
	Nombre.	Force en chevaux.		
Industrie du bois	375	9,978	27	?
Industrie textile	61	5,870	94	3,300
Industrie métallurgique et mécanique	133	4,564	34	7,000
Industrie du papier	48	2,066	43	22,000
Moulins	53	1,390	26	?
Brasserie et fabrication de l'eau-de-vie	71	959	13	—
Raffineries de sucre	23	822	36	—
Faïenceries et tuileries	28	684	26	—
Industrie du cuir	18	241	13	—
Industrie du tabac	12	204	17	—
Industrie graphique	16	197	12	—
Fabrication des allumettes	8	91	11	—
Autres industries	104	2,140	20	—
Total	950	29,206	31	—

Digitized by Google

Comme on le voit, l'industrie où l'emploi de la vapeur est le plus répandu est celle du bois, chose du reste à prévoir, vu que les déchets de cette industrie fournissent un combustible gratuit. Puis viennent l'industrie textile et l'industrie métallurgique et mécanique, celle du papier n'arrivant qu'au 4me rang pour la nombre de chevaux-vapeur utilisés. Comme c'est cependant dans cette branche d'industrie que le chiffre total de la force mécanique employée est le plus considérable, on a, pour faciliter la comparaison, fait entrer dans une 4me colonne la quantité de force hydraulique consommée, autant que cette force est connue, c. à d. pour l'industrie du papier, celle du bois et l'industrie métallurgique. Ajoutons de plus que la création récente de quelques importantes usines de papier a porté la force hydraulique représentée par cette industrie à environ 25,000 chevaux. Les 248 scieries à eau de l'industrie du bois et les 1,370 moulins à eau représentent aussi une force hydraulique importante, bien qu'on ne puisse l'évaluer que d'une manière approximative.

Les autres branches d'industrie emploient exclusivement la vapeur; la force employée est indiquée dans le tableau, mais ne constitue qu'un chiffre assez faible en comparaison de celle employée par les branches principales de l'industrie.

Le tableau suivant donnera une idée générale de l'industrie de la Finlande en 1898. Les fabriques et les ateliers du pays entier y sont répartis en groupes d'après les principales branches d'industries, et ces groupes ordonnés d'après la valeur de la production.

Digitized by Google

Industrie.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Production brute — Valeur en marks.	Production brute — Valeur en % de la valeur totale.	Nombre d'ouvriers par établissement.	Valeur de la production moyenne par ouvrier.
Industrie du bois .	855	22,522	71,216,455	25,1	26	3,162
Fabrication d'aliments et d'objets de consommation	2,321	10,099	54,016,941	19,0	4	5,349
Industrie métallurgique et mécanique	1,456	17,198	44,642,832	15,7	12	2,596
Industrie textile . .	52	9,677	33,147,415	11,7	186	8,425
Industrie du papier	130	6,254	22,230,147	7,8	48	3,555
Industrie du cuir .	836	3,431	15,974,617	5,6	4	4,656
Industrie de la pierre et verrerie	267	7,701	11,805,600	4,2	28	1,533
Habillement	1,145	5,190	9,464,012	3,3	4	1,823
Bâtiment	374	4,701	8,469,915	3,0	13	1,802
Industrie chimique.	239	2,234	7,643,943	2,7	9	3,422
Industrie graphique	112	2,048	5,059,270	1,8	18	2,471
Total	7,787	91,055	283,671,147	—	12	—

Il ressort de ce tableau que la répartition des établissements, des ouvriers et de la valeur de la production entre les différentes industries est fort inégale. Étant donné que la valeur de la production peut être considérée comme un indice de l'importance de chaque industrie dans l'économie nationale, on a calculé et indiqué dans la 4me colonne du tableau la valeur relative de la production de chaque industrie prise séparément. Enfin, pour bien faire ressortir les traits caractéristiques de chaque groupe, on a indiqué dans les deux dernières colonnes du tableau le nombre moyen des

Digitized by Google

ouvriers de chaque établissement industriel et la valeur moyenne de la production par ouvrier. C'est dans les groupes où la forme manufacturière de la production joue le plus grand rôle, l'industrie textile, celle du papier, du bois et de la verrerie, que le chiffre des ouvriers par établissement est le plus élevé. Au contraire, celles où la forme de l'atelier est prépondérante: fabrication des aliments, industrie du cuir et habillement, sont aussi celles où le nombre moyen des ouvriers par atelier est le plus faible. Quant aux autres groupes, la métallurgie, le bâtiment et l'industrie chimique, ils sont représentés à la fois par des usines et des artisans; aussi les chiffres qui s'y rapportent ne rentrent-ils à proprement parler dans aucune de ces deux catégories. Remarquons encore que la valeur moyenne de la production brute répartie sur chaque ouvrier (chiffres de la dernière colonne) ne peut aucunement être considérée comme exprimant le travail de production de l'ouvrier dans les différentes industries, vu qu'elle dépend d'une foule d'autres circonstances: valeur des matières premières, frais d'établissement et d'exploitation des fabriques, etc. En revanche ces chiffres peuvent servir à comparer les différentes industries au point de vue de la valeur des matières premières, du degré de transformation subi par ces matières, etc.

Enfin, pour montrer le développement de chaque groupe d'industries pendant la période de douze ans de 1887 à 1898, on a dressé le tableau suivant, qui constitue une comparaison entre le nombre des établissements industriels, celui des ou-

Digitized by Google

vriers et la valeur de la production en 1887 et en 1898. Les groupes sont énumérés dans l'ordre adopté par la statistique officielle de Finlande.

Industries.	Nombre d'établissements.			Nombre d'ouvriers.			Valeur de la production brute.		
	1887	1898	Augmentation en %.	1887	1898	Augmentation en %.	1887	1898	Augmentation en %.
Industrie métallurgique et mécanique.	880	1,456	65	7,228	17,198	138	14,719,342	44,642,832	203
Industrie de la pierre et verrerie	178	267	50	4,283	7,701	80	4,309,483	11,805,600	174
Industrie chimique . . .	181	239	32	1,264	2,234	77	2,640,440	7,643,943	189
Industrie du cuir	635	836	32	1,986	3,431	73	8,127,970	15,974,617	96
Industrie textile	46	52	13	5,121	9,677	89	16,124,374	33,147,415	105
Industrie du papier . . .	95	130	37	2,728	6,254	129	9,657,090	22,230,147	130
Industrie du bois	526	855	63	8,807	22,522	156	28,012,109	71,216,455	154
Bâtiment	274	374	36	1,855	4,701	153	2,023,065	8,469,915	318
Fabrication d'aliments et de denrées de consommation	1,912	2,321	21	5,945	10,099	70	22,186,582	54,016,941	143
Habillement	826	1,145	39	2,900	5,190	79	3,941,881	9,464,012	140
Industrie graphique . . .	62	112	81	966	2,048	112	1,779,325	5,059,270	184
Total	5,615	7,787	38	43,083	91,055	111	113,521,661	283,671,147	150

La dernière colonne du tableau indique que l'industrie dont le développement a été le plus remarquable est celle du bâtiment, dont la production a quadruplé en 12 ans. Remarquons toutefois que

Digitized by Google

les données concernant ce groupe ne sont pas absolument sûres, et que l'augmentation constatée pourrait tenir en partie à une moindre exactitude des données de l'année 1887 relativement à celles de 1898. Les industries dont le développement a été le plus remarquable après celle du bâtiment sont: la métallurgie, l'industrie chimique, l'industrie graphique, celle de la pierre et celle du bois. L'augmentation relativement considérable du nombre des établissements et aussi en partie de celui des ouvriers dans cette dernière industrie vient de la création d'un grand nombre de petites scieries travaillant tantôt uniquement pour la consommation du propriétaire, tantôt en vue de la vente. Si l'on prend le développement de la valeur de la production l'industrie du bois est suivie par l'industrie des aliments et des objets de consommation, puis celle de l'habillement. Les dernières de la série sont l'industrie du papier, l'industrie textile, et celle du cuir, qui toutefois se sont elles aussi développées d'une manière très satisfaisante, comme on le verra en étudiant chacune d'elles séparément.

Industrie minière et métallurgique.

En Finlande le sol se compose de roches cristallines dures, granites, gneiss, schistes, etc., formées aux époques les plus reculées du globe. Sur ce fond solide de roches anciennes repose, comme un mince revêtement, une légère couche de dépôts meubles, graviers, sables et argiles, formés pendant

Digitized by Google

les périodes les plus récentes, à l'époque glaciaire. Les espèces minéralogiques des époques intermédiaires font presque absolument défaut, de même que les roches du pays sont généralement pauvres en minerais. L'industrie minière n'a donc pu prendre en Finlande un développement bien considérable, et les seuls métaux que produise le pays, et qu'on rencontre soit dans les roches anciennes, soit dans les dépôts meubles sont: un peu d'or, d'argent et d'étain, du cuivre et du fer.

Or. En 1867 on découvrit des terrains aurifères dans la vallée de l'Ivalojoki, fleuve de la Laponie qui se jette dans le lac d'Enare, et depuis 1870 on y pratique le lavage de l'or. On a aussi découvert de l'or dans d'autres vallées de la Laponie, mais en quantité trop faible pour qu'une exploitation régulière ait pu être organisée. La plus grande quantité d'or obtenue dans un an en Laponie (en 1871) se montait à 56,692 grammes. La production annuelle moyenne a varié considérablement et tend en général à diminuer, ainsi que l'indique le tableau suivant.

Année	1887	production	en grammes	6,750
»	1889	»	»	13,524
»	1891	»	»	8,768
»	1893	»	»	4,120
»	1895	»	»	9,926
»	1897	»	»	4,593
»	1898	»	»	4,619

Durant les premières années, le lavage de l'or était un monopole de la couronne; mais celle-ci

Digitized by Google

renonça bientôt à cette exploitation peu rémunératrice, et à l'heure actuelle le lavage est fait par les paysans des environs, et n'occupe qu'une cinquantaine d'ouvriers annuellement. La production de l'or ne joue du reste qu'un rôle absolument insignifiant dans l'économie finlandaise: en effet, de 1889 à 1898, la production totale n'a été que de 81,803 grammes, représentant une valeur de 261,670 marks et la production totale de 1870 à 1898 a été de 419,943 grammes, représentant une valeur de 1,347,700 marks.

Argent. Ce métal est très rare en Finlande; il se trouve principalement dans les filons de galène. Les rares gisements argentifères exploités anciennement sont actuellement délaissés, et l'on n'obtient plus l'argent que comme produit secondaire dans l'exploitation des mines de cuivre de Pitkäranta sur la côte nord du Ladoga. Le tableau suivant indique les quantités obtenues en cet endroit:

Année	1887	production	en kilogrammes	351
»	1889	»	»	1,200
»	1891	»	»	1,038
»	1893	»	»	889
»	1895	»	»	451
»	1897	»	»	381
»	1898	»	»	455

La production totale pour la période décennale 1889—98 a été de 7,405 kgs, représentant une valeur de 710,860 marks.

Cuivre. On connaît en Finlande plusieurs gisements de cuivre, mais on n'en a exploité qu'en

Digitized by Google

deux endroits, à *Orijärvi* dans la paroisse de Kisko et à *Pitkäranta.* La mine d'Orijärvi a donné, de 1765 à 1880, date où on cessa de l'exploiter, environ 4,000 tonnes de cuivre; celle de Pitkäranta, exploitée encore à l'heure actuelle, a donné de 1850 à 1898 6,200 tonnes de métal. Le tableau ci-dessous indique le rendement de la mine durant ces dernières années:

Année	1887	cuivre,	en tonnes	200
»	1889	»	»	392
»	1891	»	»	412
»	1893	»	»	279
»	1895	»	»	364
»	1897	»	»	356
»	1898	»	»	253

La production totale pour la période décennale 1889—1898 a été de 3,402 tonnes représentant une valeur de 5,872,000 marks.

Étain. Pitkäranta est le seul endroit dans toute l'Europe orientale où l'on obtienne de l'étain. La quantité totale extraite de la mine s'élevait en 1862 à 32,8 tonnes; depuis, elle a varié considérablement, mais tend en général à diminuer, comme l'indique le tableau ci-dessous:

Année	1887	étain,	en tonnes	10,3
»	1889	»	»	12,3
»	1891	»	»	9,6
»	1893	»	»	6,8
»	1895	»	»	20,7

En 1897—1898 on n'a pas exploité le minerai d'étain.

Digitized by Google

Fer. La Finlande possède un nombre assez considérable de gisements de fer, et dès 1820 on exploitait une cinquantaine de mines de ce métal, la plupart situées dans le sud-ouest du pays. Mais le minerai extrait de la majeure partie de ces mines ne se montra pas assez riche, et à partir de 1860 on abandonna peu à peu l'exploitation des mines du pays pour revenir au minerai de meilleure qualité importé de Suède. En 1888 il ne restait en exploitation que la mine de *Kulonsuomäki* dans la paroisse de Pyhäjärvi. Toutefois l'année suivante on commença l'exploitation des gisements de fer de *Välimäki* sur la côte septentrionale du Ladoga, et en 1896 celle des gisements de *Pitkäranta*. Le minerai de ces gisements a été jusqu'ici exporté en Russie; mais, depuis l'année dernière, on le travaille aussi à Pitkäranta. La production annuelle a varié dans de grandes proportions, ainsi que l'indique le tableau suivant:

Année.	Nombre des mines exploitées.	Tonnes de minerai extrait.
1860	17	5,109
1870	1	528
1880	1	242
1889	1	1,030
1890	1	4,335
1891	1	440
1892—94	0	0
1895	1	1,906
1896	1	7,465
1897	2	13,451
1898	2	19,145

Digitized by Google

Le minerai extrait de ces deux mines est enrichi magnétiquement selon la méthode sèche dans la première et selon la méthode humide dans la seconde. Enfin une société par actions a récemment recommencé l'exploitation du gisement de *Jussarö*, dans l'île du même nom sur la côte méridionale de la Finlande. Les gisements sont depuis longtemps exploités; mais les plus riches se trouvant sous la mer, on fait l'essai maintenant de les atteindre par des galeries horizontales poussées dans cette direction.

La Finlande possède toutefois dans le minerai ferrugineux qui abonde au fond de ses lacs et de ses marais une riche source de revenus. Le fer est dissous par les eaux souterraines, et amené par les sources dans les lacs où il se dépose sur le sol sous forme de fragments plus ou moins considérables. On l'en extrait par draguage, et ce travail fournit des salaires assez élevés aux riverains des lacs métallifères Le minerai est traité dans les hauts-fourneaux à peu près de même que le minerai de roche.

L'emploi de cette limonite était connu déjà des anciens Finnois, qui en tiraient directement du fer forgeable en le traitant dans des fours à soufflet. Le premier haut-fourneau destiné à la fonte de ce minerai fut construit vers au milieu du XVIIIe siècle; il existe encore. Au cours de ce siècle, on a construit en plus une dizaine de hauts-fourneaux de ce genre dans la partie orientale du pays.

Le tableau suivant montre toute l'importance de cette exploitation unique en son genre:

Digitized by Google

Année.	Nombre des lacs exploités.	Tonnes de minerai extrait.
1861	—	30,750
1870	—	50,774
1875	—	74,122
1880	—	36,902
1884	126	46,506
1887	112	29,079
1889	169	47,663
1891	177	58,252
1893	146	54,772
1895	143	65,818
1897	153	75,237
1898	191	49,994

La diminution qu'indique ce tableau pour les années 1875—1880 est due à une crise économique qui entraîna la fermeture de plusieurs usines; celle que l'on observe de 1884 à 1887 eut pour cause l'application d'un nouveau régime douanier. L'importation en Russie de fonte provenant du minerai de limonite finlandais, jusqu'alors illimitée, fut en 1885 limitée à un maximum de 400,000 pouds (6,552 tonnes) par an. Les circonstances se sont toutefois améliorées, la crise économique a pris fin et, en 1897, la limite maxima de l'importation en Russie fut portée à 1,500,000 pouds (24,570 tonnes): aussi l'exploitation des minerais de lac a-t-elle repris avec énergie, et tout fait prévoir un développement ultérieur de cette industrie. Les lacs où l'on rencontre de ce minerai se trouvent surtout dans la partie orientale du pays, et le minerai qu'on en retire est traité dans les usines locales,

Digitized by Google

tandis que les hauts-fourneaux de la Finlande occidentale continuent à employer principalement le minerai de roche importé de Suède. L'importation de ce dernier produit va en augmentant, ainsi qu'il ressort du tableau suivant:

Année	1891	minerai	suédois	importé,	en tonnes	15,072
»	1893	»	»	»	»	13,250
»	1995	»	»	»	»	19,535
»	1896	»	»	»	»	21,113
»	1897	»	»	»	»	17,758
»	1898	»	»	»	»	20,217

La production de *fonte brute* est indiquée par le tableau suivant:

Année.	Nombre de hauts-fourneaux.	Production de fonte brute en tonnes.	Quantité provenant de limonite Tonnes.
1852	—	6,205	—
1876	—	26,093	—
1878	—	14,397	—
1885	15	23,915	13,304
1886	16	17,384	7,190
1887	16	19,882	10,000
1888	15	19,685	11,309
1889	14	15,060	11,387
1890	16	23,750	15,399
1891	16	23,074	15,330
1892	15	24,167	17,184
1893	13	21,356	15,757
1894	13	21,174	15,787
1895	13	23,220	13,928
1896	13	25,670	16,653
1897	13	32,811	23,018
1898	13	26,679	18,793

Digitized by Google

Les causes des diminutions que manifestent les années 1878 et 1886 sont les mêmes que celles dont on parlé à propos du tableau précédent.

Une partie considérable du fer extrait du minerai de lac est exportée en Russie; en revanche on importe annuellement de Suède et d'Angleterre des quantités non moins considérables de fonte pour la fabrication du fer en barres et les besoins des usines. Le tableau suivant indique les valeurs respectives de l'exportation et de l'importation.

Année.	Exportation en tonnes.	Importation en tonnes.
1884	4,367	20,918
1885	4,556	10,862
1886	4,444	4,663
1888	6,559	4,998
1891	6,553	12,452
1893	6,552	9,422
1895	6,459	8,908
1897	14,712	20,604
1898	12,722	21,702

Ces données statistiques, qui comprennent aussi les loupes de fonte importées, montrent donc que l'exportation reste à peu près constante et voisine de la limite permise; l'importation au contraire est très variable. La diminution de l'année 1885 est due à des modifications dans le droit d'exportation du fer en Russie, et l'augmentation continuelle des années suivantes tient à l'essor pris par les ateliers mécaniques dans le pays même, et en partie aussi à l'élévation en 1897 de la limite maxima d'exportation de fonte brute en Russie.

Digitized by Google

Production du fer en barres. La production du fer en barres se fait selon différentes méthodes; l'antique méthode consistant à fabriquer du fer forgeable par traitement direct du minerai dans les fours à soufflet est aujourd'hui à peu près complètement abandonnée, mais il existe encore 13 usines où l'on emploie celle non moins démodée de l'affinage; toutefois cette méthode recule elle aussi devant les méthodes modernes et moins coûteuses. On possède déjà 6 usines de puddlage et de laminage avec 27 fours, dont la production se monte à 3 ou 4 fois celle des anciens fours à affinage, et 5 usines produisant de l'acier dans 6 fours Siemens-Martin.

Le tableau suivant indique la production de fer en barres, de petit fer et de fer laminé.

Année	1885	tonnes	17,387
»	1886	»	9,994
»	1888	»	10,135
»	1891	»	18,225
»	1893	»	12,431
»	1895	»	16,850
»	1897	»	23,423
»	1898	»	27,083

La diminution de l'année 1886 tient à ce que l'importation en Russie du fer en barres, jusqu'alors libre de droits et illimitée, fut chargée d'un droit d'entrée de 15 kopeks par poud, c. à d. de 36,60 marks par tonne, et limitée en outre à 400,000 pouds (6,552 tonnes). En 1897 le droit d'entrée fut élevé à 20 kopeks. C'est la consom-

Digitized by Google

mation dans le pays même qui a permis à la production de se relever peu à peu et de dépasser même le chiffre antérieur. Le fer en barres est l'article le plus important de cette production; en 1898 il entrait pour 22,926 tonnes dans le total; le fer laminé atteignait 812 tonnes.

La production du pays même est toutefois insuffisante à satisfaire aux besoins de la consommation, ainsi qu'il ressort du tableau suivant:

Année.	Exportation; tonnes.	Importation; tonnes.
1885	18,883	5,325
1886	6,223	4,745
1888	4,436	8,930
1890	5,796	14,693
1892	6,348	9,985
1893	6,498	7,034
1895	6,490	13,857
1897	6,486	19,219
1898	6,446	23,235

Remarquons toutefois que l'importation comprend des articles tels que tôle de fer et fers profilés, dont le laminage dans les usines du pays, vu le grand nombre de profils nécessaires et la faible consommation, ne serait pas avantageux.

On considère en général la consommation du fer comme une mesure de la situation économique d'un pays. C'est pourquoi on indique ci-dessous le chiffre total de la consommation de fer forgé et laminé en Finlande, qui donnent une représentation approximative de cet état de choses:

Digitized by Google

Année	1885	tonnes	3,829.
»	1886	»	8,516
»	1888	»	14,629
»	1890	»	24,227
»	1892	»	21,240
»	1893	»	12,967
»	1895	»	24,217
»	1897	»	36,162
»	1898	»	43,872

Cette statistique montre une augmentation constante et considérable, sauf pour les années 1892 et 1893, où l'on constate une diminution due à la crise économique. Ajoutons encore que dans le tableau ci-dessus n'est pas comprise l'importation des rails, que ne produisent pas les usines du pays; cette importation, considérable dans certaines années, où l'on posait les rails de nouveaux chemins de fer, a été:

En	1891	de	17,044	tonnes.
»	1893	»	8,677	»
»	1895	»	6,490	»
»	1896	»	12,688	»
»	1897	»	11,267	»
»	1898	»	26,872	»

Ferronnerie et forgerie de fer. 25 usines s'occupent actuellement de cette production, en partie selon des méthodes anciennes et peu pratiques. Cependant il ne manque pas d'usines employant des méthodes modernes, et pourvues de machines modernes pour la fabrication des outils, fers à cheval, clous etc. nécessaires dans le pays, et même pour

Digitized by Google

l'exportation en Russie de ces objets. Le tableau suivant indique le chiffre de leur production:

En	1886	de	1,747	tonnes.
»	1888	»	2,495	»
»	1890	»	4,017	»
»	1892	»	3,164	»
»	1893	»	2,748	»
»	1895	»	4,241	»
»	1897	»	5,727	»
»	1898	»	6,974	»

La plus grande partie de cette production se compose de clous, qui, grâce à l'augmentation des droits de douane en 1886, se fabriquent maintenant pour la plus grande partie dans le pays. C'est ainsi qu'en 1898 la production des clous en Finlande s'élevait à 5,341 tonnes; au contraire l'importation était presque nulle.

Le tableau suivant donne un aperçu général du nombre des établissements, de celui des ouvriers et de la valeur de la production dans toutes les usines d'affinage de métaux pendant la période de 1889 à 1898, et indique les progrès réalisés par l'industrie minière et métallurgique en Finlande. En ce qui concerne le nombre des ouvriers, il faut cependant remarquer qu'il ne donne pas une idée exacte de la réalité, parce qu'il ne comprend que les ouvriers attachés aux usines elles-mêmes. Les usines comptent en plus un certain nombre d'ouvriers habitant dans d'autres localités, et employés

Digitized by Google

au draguage du minerai, à la fabrication du charbon etc.; le chiffre du personnel au service des usines est donc sensiblement supérieur à celui indiqué ici.

Année.	Nombre d'usines.	Nombre d'ouvriers.	Valeur brute de la production en marks.
1889	44	2,721	6,813,771
1890	44	3,285	9,002,396
1891	44	3,300	9,578,529
1892	44	3,739	8,485,059
1893	41	3,060	7,610,338
1894	41	3,243	7,569,576
1895	41	3,754	8,503,871
1896	37	4,828	9,569,682
1897	36	5,666	11,061,387
1898	38	6,332	13,463,312

On voit que, durant le cours de ces dix années, l'importance de cette industrie a presque doublé; cette augmentation est due entièrement au développement économique de la Finlande même, car durant toute cette période, sauf à partir de 1897, la limite maxima d'exportation en Russie n'a pas varié et a été constamment atteinte dans la pratique.

Ateliers mécaniques et fonderies.

Il est évident qu'une augmentation aussi considérable de la production des métaux dans le pays même a dû avoir pour conséquence, ou plutôt pour cause une augmentation correspondante du nombre des ateliers mécaniques et des fonderies. Cette augmen-

Digitized by Google

tation était favorisée en outre par le développement économique général du pays et spécialement par celui de certaines industries nationales, en premier lieu l'agriculture et la laiterie. C'est à partir de 1880 que l'emploi des machines agricoles se généralisa peu à peu; au commencement toutes ces machines étaient de fabrication étrangère, mais lorsqu'en 1886 l'importation de machines agricoles fut grevée de droits assez élevés, les usines du pays furent en état de soutenir avantageusement la concurrence étrangère, et la fabrication de ces machines constitue à l'heure actuelle une des branches importantes de la fabrication finlandaise. L'effroyable disette de l'année 1867, en mettant en évidence tous les dangers et tous les inconvénients d'une culture par trop exclusive des céréales, donna une forte impulsion à l'industrie laitière; mais ce ne fut toutefois que vers 1880 que se généralisa l'emploi des machines dans cette industrie. Enfin la fabrication des machines à vapeur et chaudières, la construction de petits bateaux à vapeur et l'outillage des scieries, des moulins et d'autres établissements de ce genre a augmenté considérablement l'industrie mécanique du pays et lui a ouvert des débouchés nouveaux. Le tableau suivant montre le développement qu'a pris cette industrie durant la période de 1889 à 1898. On y a fait entrer aussi les 7 ateliers fondés et exploités par l'État pour ses chemins de fer. Ils servent surtout aux travaux de réparation; mais on y a construit aussi des vagons, et par exception des locomotives nouvelles. La valeur de la production de ces ateliers est indiquée dans une colonne spéciale.

Digitized by Google

Année.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Valeur brute totale de la production des ateliers mécaniques en marks.	Valeur brute de la production des ateliers des chemins de fer de l'État de Finlande en marks.
1889	42	4,096	9,677,421	1,393,333
1890	42	4,374	12,526,187	1,643,627
1891	46	4,743	12,486,738	1,820,880
1892	44	4,326	12,039,545	1,835,949
1893	42	4,160	11,147,024	1,804,568
1894	40	4,194	10,745,668	1,788,302
1895	41	5,091	13,279,611	2,000,560
1896	41	5,363	15,726,082	2,258,942
1897	42	5,542	19,269,526	2,420,055
1898	43	6,186	22,043,291	2,973,611

Toutefois cette production est loin de suffire aux besoins du pays, et l'importation doit compléter la production nationale, diminuée encore par l'exportation en Russie. Cette exportation est limitée à un maximum de 130,000 pouds (2,129 tonnes) et frappée de droits qui s'élevaient jusqu'en 1897 à 20 kopeks par poud, mais qui furent doublés cette année là, et s'élèvent ainsi à l'heure présente à 97,60 marks par tonne. La valeur de l'exportation et de l'importation a été:

Année.	Exportation en milliers de marks.	Importation en milliers de marks.
1889	241	3,856
1891	395	6,126
1893	547	3,693
1895	1,233	6,262
1897	1,046	12,120
1898	1,167	19,334

Digitized by Google

En combinant les tableaux précédents, on obtient les chiffres suivants, représentant la valeur de la consommation annuelle de la Finlande en machines et autres instruments métalliques.

Année.	Consommation en millions de marks.
1889	13
1891	18
1893	14
1895	18
1896	23
1897	30
1898	40

Ces chiffres sont une preuve éclatante du développement économique de la Finlande.

Il reste encore à montrer les progrès réalisés dans le domaine de l'industrie mécanique par les artisans: forgerons, ferblantiers, orfèvres, horlogers etc. La statistique suivante comprend aussi les ateliers de galvanoplastie, d'électrotechnie, les petits chantiers de constructions navales, les fabriques d'instruments de musique etc.

Année.	Nombre d'ateliers.	Nombre d'ouvriers.	Production en milliers de marks.
1889	752	2,329	3,250
1891	898	2,766	4,198
1893	967	2,621	3,365
1895	1,076	3,151	4,274
1897	1,095	3,734	6,345
1898	1,359	4,680	8,514

Digitized by Google

On voit donc que la petite industrie mécanique s'est, elle aussi, considérablement développée.

Industrie de la pierre et verrerie.

La pierre, dont la Finlande est si riche, spécialement le granite, a dès les temps les plus reculés joué un rôle important dans l'industrie du bâtiment. Le granite finlandais est communément employé, non seulement dans le pays même, mais aussi à Saint-Pétersbourg, où, dès la fondation de la ville, on l'a importé pour la construction des fondements des édifices publics et particuliers, des quais, des ponts et des monuments. C'est ainsi que la colonne Alexandre, en face du Palais d'hiver, et les magnifiques piliers de la cathédrale de St. Isaac sont en granite finlandais provenant des carrières de Pytterlaks dans la commune de Wederlaks. Le marbre finlandais est aussi très estimé dans la capitale de la Russie: le célèbre Palais de marbre et la cathédrale de St. Isaac sont bâties en grande partie en marbre provenant des carrières de Ruskeala. Cependant l'industrie finlandaise de la pierre ne s'occupe en général que de la production de la matière première, des blocs non taillés, dont le façonnement et la taille définitive n'a lieu que sur les chantiers de construction. En Finlande même, l'industrie de la taille fine de la pierre est de date toute récente; autrefois la fabrication de monuments funéraires et de pierres tombales en était la seule branche pratiquée dans le pays. C'est en effet depuis quelques années

Digitized by Google

seulement que l'architecture finlandaise s'est mise à employer la pierre naturelle, soit pour la construction, soit surtout pour l'ornementation des façades, et il n'existe encore à l'heure actuelle dans tout le pays qu'un seul établissement considérable pour le travail de la pierre, celui de la Société par actions »*Granit*» à Hangö. Outre le granite de toutes variétés, qui joue toujours un rôle prépondérant dans cette industrie, on a commencé à travailler aussi diverses espèces de pierre ollaire; enfin les carrières de marbre de Ruskeala, longtemps délaissées, ont été remises en exploitation.

Le nombre des ateliers destinés à la *taille de la pierre* était en 1889 de 24, avec environ 500 ouvriers et une production d'à peu près 500,000 marks. Depuis, le nombre des établissements et celui des ouvriers n'a guère varié; en revanche la valeur annuelle de la production a doublé et dépasse actuellement un million. Ajoutons que ces chiffres ne comprennent que les ateliers des villes; les carrières de la campagne, parfois assez importantes, n'ont pas été considérées. En 1896, on exporta de Finlande pour 650,000 marks de pierre façonnée; cette exportation est actuellement en voie de diminution. Tout ceci montre que la taille de la pierre est une industrie fort peu développée en Finlande. En Suède, cette industrie a atteint un développement bien plus considérable: ceci tient, il est vrai, en partie au fait que les matières premières en Suède sont de meilleure qualité qu'en Finlande. On peut cependant prévoir un développement futur de cette industrie.

Digitized by Google

La **préparation de la chaux** se faisait en 1898 dans une trentaine d'établissements, occupant à peu près 370 ouvriers et produisant pour environ 600,000 marks de chaux. La valeur de la production était en 1889 de 400,000 marks, mais de 1892 à 1894 il s'est produit une diminution considérable. Les fours à chaux du pays sont généralement assez primitifs; ce n'est guère qu'à Pargas dans l'archipel d'Åbo et à Ruskeala qu'on trouve des établissements répondant aux exigences modernes.

La **fabrication des briques** est liée étroitement au sort de l'industrie du bâtiment dans les villes, surtout dans la capitale; aussi varie-t-elle considérablement, comme l'indique la statistique suivante.

Année.	Nombre de tuileries.	Nombre d'ouvriers.	Valeur brute de la production en marks.	Nombre de briques en millions.
1889	87	2,326	1,478,982	36,4
1890	96	2,788	2,058,982	46,0
1891	102	2,754	1,934,283	46,4
1892	100	2,039	1,139,831	31,5
1893	78	1,395	667,298	20,0
1894	67	1,234	636,892	19,2
1895	93	2,066	1,192,908	34,9
1896	97	2,496	1,803,645	44,5
1897	115	3,158	2,641,060	56,2
1898	156	3,807	3,423,700	67,1

La diminution considérable des années 1892 à 1894 est due à la crise économique de ces années,

Digitized by Google

qui provoqua un manque de capitaux des plus sensibles et par conséquent un arrêt dans l'industrie du bâtiment. A d'autres époques, p. ex. en 1898, la production indigène ne put suffire à la consommation et il fallut importer de l'étranger plus de 10 millions de briques. Du reste on importe tous les ans des tuiles, bien que par quantités moins considérables qu'en 1898: cette importation comprend surtout des briques à l'épreuve du feu venues d'Angleterre; la fabrication de ces briques n'existe pas encore en Finlande.

La céramique est représentée par une vingtaine de poteries, rentrant plutôt dans la classe des ateliers d'artisans que celle dans des fabriques; ces poteries ne jouent qu'un rôle absolument secondaire dans l'industrie finlandaise. En revanche il existe en Finlande une dizaine de fabriques de poèles assez importantes, et dont l'une, située auprès de Helsingfors, comprend en outre une vaste usine de faïences et de porcelaines. Le développement de cette industrie ressort du tableau ci-dessous:

Année.	Nombre d'usines.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	10	565	1,289,171
1891	10	619	1,430,661
1893	9	534	1,045,134
1895	9	657	1,325,760
1897	11	788	1,788,270
1898	11	888	2,194,150

La diminution des années 1892 à 1894 est due à la stagnation occasionnée dans l'industrie du bâ-

Digitized by Google

timent par la crise économique dont on parlé plus haut. La valeur de l'exportation et de l'importation des produits de la céramique atteignait:

Année.	Exportation en marks.	Importation en marks.
1891	263,461	470,983
1893	364,333	318,784
1895	360,645	405,178
1897	329,504	586,532
1898	328,222	845,998

On voit que l'exportation est restée à peu près constante: la raison en est que les produits de la céramique finlandaise importés en Russie furent frappés, en 1886, d'un droit d'entrée de 30 kopeks par poud (7,32 marks par 100 kilogrammes). De plus l'importation en Russie fut limitée à un maximum de 30,000 pouds (491 tonnes). L'importation en Finlande des produits de cette industrie augmente d'année en année.

La fabrication du ciment, autrefois exploitée dans une usine, a été abandonnée, vu l'impossibilité pour la fabrication indigène de soutenir la concurrence avec la production étrangère libre de tous droits d'importation. Maintenant il existe dans le pays seulement trois fonderies de ciment.

L'industrie du verre est ancienne en Finlande, car il se fonda déjà des verreries au XVIIIe siècle, dont deux sont encore en activité. Elles ont été bien entendu souvent agrandies et reconstruites.

Le développement qu'a pris durant ces dernières années l'industrie verrière en Finlande ressort du tableau suivant:

Digitized by Google

Année.	Nombre de verreries.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	16	943	2,034,636
1890	15	918	1,958,955
1891	14	847	2,042,551
1892	14	937	2,181,147
1893	17	1,173	2,663,611
1894	16	1,236	2,964,697
1895	16	1,476	3,268,996
1896	16	1,655	3,774,210
1897	16	1,868	4,048,116
1898	16	1,825	4,025,284

Sur les 16 verreries exploitées en 1898, il y en avait 9 qui fabriquaient le verre à vitres, 3 qui produisaient la verrerie pour les usages domestiques, et comprenaient aussi des ateliers de taille, et 5 qui ne faisaient que des bouteilles. La fabrication des glaces (verre coulé) ne se fait que dans une seule verrerie située dans le sud-est, et dont la production est en majeure partie exportée en Russie. La statistique suivante indique la valeur de l'exportation et de l'importation des produits de verrerie.

Année.	Exportation en marks.	Importation en marks.
1891	1,338,714	774,927
1893	1,580,667	424,806
1895	3,067,256	585,713
1897	4,028,409	776,107
1898	3,396,560	1,043,340

Digitized by Google

On voit donc que les verreries finlandaises travaillent en grande partie en vue de l'exportation en Russie. Toutefois, depuis qu'en 1897 les bouteilles même furent frappées d'un droit différentiel d'entrée de 5 kopeks par poud (1,22 mark par 100 kilogrammes), l'exportation a beaucoup diminué. Les produits les plus simples de la verrerie, autres que les bouteilles, payent les mêmes droits que les faïences.

L'industrie du verre, de même que celle des porcelaines, reçoit ses matières premières surtout de l'étranger.

Les industries chimiques.

Les industries chimiques, si importantes dans plusieurs pays d'Europe, ne jouent jusqu'à présent qu'un rôle très secondaire dans l'industrie finlandaise. Il est vrai que le goudron, dont la préparation appartient sans contredit à la classe des industries chimiques, a, depuis des siècles, constitué un des articles d'exportation les plus importants de la Finlande; mais cette fabrication a toujours été et reste encore une industrie domestique pratiquée par la population elle-même et selon des méthodes surannées. On a tenté, il est vrai, d'introduire les méthodes rationnelles de distillation sèche du bois dans des fours à goudron, mais ces essais n'ont été faits que sur une très petite échelle; aussi la fabrication du goudron

Digitized by Google

doit-elle être regardée plutôt comme une branche annexe de l'agriculture que comme une industrie manufacturière. Son importance pour le pays n'en est pas moins très grande, ainsi que le témoigne la statistique suivante sur la valeur de l'exportation de ce produit.

Année.	Hectolitres.	Valeur en marks.
1866	242,557	—
1880	159,785	—
1891	143,504	2,009,056
1893	145,171	2,032,394
1895	139,242	1,949,388
1897	117,666	1,647,324
1898	104,871	1,468,144

L'exportation du goudron diminue donc peu à peu; la raison en est que les navires en bois reculent de plus en plus devant les vaisseaux en fer, et que par suite la consommation considérable de goudron des anciens navires en bois diminue d'année en année. Durant le cours des dernières années, on a essayé d'organiser sur une grande échelle, une distillation sèche des déchets de scierie en vue d'en tirer, outre le goudron, d'autres produits de distillation: térébenthine, charbons etc.; mais cette industrie est encore dans la période des essais, au moins en Finlande. Il faut enfin mentionner ici quelques fabriques de poix, et la fabrication, dans les grandes scieries, de charbon de bois pour les usines métallurgiques.

Les branches les plus importantes de l'industrie chimique de Finlande sont la fabrication du savon

Digitized by Google

et celle des allumettes. Voici les chiffres concernant **la fabrication du savon.**

Année.	Valeur de la production en marks.
1889	674,952
1891	748,033
1893	606,077
1895	1,306,642
1897	1,024,583
1898	1,298,083

Il existait cette dernière année une quinzaine de fabriques de savon: la plupart toutefois n'étaient que des établissements peu importants. En général l'industrie du savon ne joue pas un grand rôle en Finlande; la production, comme on le voit, a même un peu diminué pendant ces dernières années. Les matières premières sont d'importation étrangère, mais jusqu'à présent ne sont soumises à aucun droit d'entrée.

Une industrie voisine de celle du savon est **la fabrication des bougies.** Il existait autrefois à Havis près de Viborg une fabrique de bougies assez considérable; mais elle cessa de travailler il y a une vingtaine d'années. Actuellement il existe deux fabriques de bougies qui tirent leurs matières premières (stéarine) de l'étranger, sans payer aucun droit. Depuis leur création, l'importation des bougies étrangères a fortement diminué; la production indigène suffit aux besoins de la consommation du pays, et permet même une exportation, jusqu'ici, il est vrai peu considérable.

Digitized by Google

L'industrie des allumettes débuta bien lors de sa fondation, vers 1850; mais le succès ne fut pas de longue durée; l'exportation s'arrêta bientôt, et la première grande fabrique fut forcée de liquider. Actuellement on ne fabrique d'allumettes que pour les besoins du pays même. La statistique suivante indique le développement de cette industrie.

Année.	Valeur de la production en marks
1889	511,126
1891	582,263
1893	554,947
1895	683,614
1897	735,667
1898	838,483

Il existe actuellement 12 fabriques avec environ 600 ouvriers. La production suffit amplement à la consommation du pays.

Parmi les établissements les plus importants de l'industrie chimique, il convient de citer les trois **usines à gaz** des villes de Helsingfors, Åbo et Viborg: la production totale s'élève à environ 2 millions de mètres cubes par an, et la seule matière première employée est la houille. Il n'est guère probable que cette industrie se développe encore: en effet l'éclairage à l'électricité se répand de plus en plus et tend à supplanter celui au gaz. En Finlande il existe actuellement déjà 7 villes éclairées à l'électricité.

La fabrication des explosifs était autrefois représentée par deux poudreries, mais elles ont cessé leur travail, et cette branche de l'industrie

Digitized by Google

chimique n'est actuellement représentée que par une fabrique de dynamite de création récente (1893), dans les environs de Hangö.

La fabrication des couleurs est représentée par une fabrique de couleurs dans la capitale et par trois fabriques de noir de fumée; il existe en outre 140 teintureries, la plupart fort modestes, dont la production totale annuelle ne dépasse guère $^1/_2$ million de marks. Les chiffres ci-dessus ne comprennent toutefois pas les grandes teintureries annexées aux usines textiles, la production de ces teintureries étant comprise dans les statistiques qu'on trouvera au chapitre de l'industrie textile.

Il convient encore de ranger parmi les fabriques de produits chimiques les établissements destinés à la fabrication de la poudre d'os et de la colle forte; la Finlande en possède une quinzaine, tous du reste peu importants, sauf une assez grande fabrique à Helsingfors; leur production annuelle ne dépasse guère 250,000 marks.

Les branches de l'industrie chimique qui à l'étranger jouent le rôle prépondérant, les fabriques de soude, de salpêtre, soufreries et autres, manquent complètement en Finlande, ce qui s'explique en partie par le manque de matières premières, en partie par la consommation restreinte de produits de ce genre dans le pays même.

L'application de l'électricité dans l'industrie chimique a toutefois donné un nouvel essor au développement de cette industrie en Finlande, grâce à l'abondance de force motrice fournie par les nombreux rapides du pays. Deux grandes usines

Digitized by Google

électro-chimiques fonctionnent à l'heure actuelle dans la Finlande orientale, l'une produisant du chlorate de potasse, l'autre du carbure de calcium. Une seconde usine de cette dernière catégorie est en voie d'achévement: elle est également située dans la Finlande orientale près de la chute d'Imatra.

Industrie des cuirs.

La préparation des cuirs se fait soit comme industrie manuelle dans un grand nombre de tanneries, de bourrelleries et de mégisseries, soit en gros, en manufacture, dans une dizaine de fabriques. La statistique suivante montre l'importance que possède cette industrie en Finlande.

Année.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1891	615	2,035	9,965,807
1893	612	1,876	9,845,256
1895	676	2,174	11,176,776
1897	708	2,467	11,517,676
1898	750	2,591	14,126,567

Parmi les usines, celle de la société par actions »Åström frères» à Uleåborg est la plus grande, non seulement du pays, mais même de tout le Nord. En 1897 la valeur de la production annuelle de ce vaste établissement, qui occupait 328 ouvriers, dépassait 3 millions de marks; en outre une sellerie annexée à la fabrique occupe 236 ouvriers, avec une production annuelle qui dépasse 775,000 marks.

Les peaux préparées dans tous ces établissements, spécialement dans les fabriques, sont pour

Digitized by Google

une grande part (environ la moitié) de provenance étrangère, et les produits de la fabrication sont destinés en partie à l'exportation, ainsi qu'il ressort du tableau suivant.

Année.	Exportation en marks.	Importation en marks.
1891	1,838,800	668,367
1893	2,951,472	303,899
1895	2,361,126	434,018
1897	1,780,377	664,009
1898	2,264,180	872,547

L'exportation se fait en majeure partie en Russie; les droits de douane sont de 75 kopeks par poud (18,30 marks par 100 kgs).

A part la grande **sellerie** des frères Åström dont on vient de parler, il n'en existe dans tout le pays que très peu qui méritent le nom de fabrique; les autres sont de simples ateliers d'artisans. Le tableau ci-dessous indique le développement de cette industrie.

Année.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1891	81	459	904,799
1893	81	265	662,154
1895	84	390	957,104
1897	81	470	1,222,301
1898	77	535	1,313,708

L'exportation des articles de sellerie n'a jamais été très considérable; elle a encore diminué depuis 1890, par suite de l'application d'un tarif douanier très élevé en Russie.

Digitized by Google

Industrie textile.

Le rôle prépondérant dans l'industrie textile de la Finlande appartient aux **manufactures de coton.** Le nombre de ces manufactures est très petit, mais en revanche elles sont toutes de dimensions très considérables. Jusqu'en 1898 il n'en existait en tout que quatre; une dans chacune des villes de Tammerfors, Vasa et Åbo et la quatrième à Forssa dans la paroisse de Tammela. A cette date on en inaugura une cinquième à Tammerfors; une sixième est actuellement en construction à Björneborg. Ces manufactures comprennent toutes une section de tissage, une de filature et une teinturerie; celle de Forssa possède en outre un atelier d'impression sur toile. Le tableau ci-dessous donnera une idée de l'importance des 4 manufactures qui fonctionnaient avant 1898.

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.	Quantité de coton employée en kilogrammes.	Quantité de fil étranger employée, en kgs.
1889	3,883	12,653,010	—	—
1890	4,231	14,517,926	--	—
1891	4,266	14,915,934	3,776,450	—
1892	4,023	12,803,157	3,770,087	8,989
1893	4,094	13,501,247	3,808,927	4,635
1894	4,340	14,967,668	4,406,572	86,000
1895	4,658	16,330,774	4,981,573	127,670
1896	4,965	18,472,706	5,151 155	170,980
1897	5,362	19,825,445	5,432,009	202,572
1898	5,727	20,410,623	5,599,168	134,954

Digitized by Google

La production, à ce qu'il semble, a augmenté d'une manière à peu près continne au cours de cette période décennale. Les matières premières sont en premier lieu les cotons d'Amérique de qualités moyennes; pour la confection des tissus de qualité supérieure on importe en outre du fil de coton de qualité supérieure à celle des produits du pays (les quantités sont indiquées dans la quatrième colonne du tableau). L'importation des cotons n'est soumise à aucun droit. La production totale va augmentant d'année en année. La diminution des années 1892 et 1893 est due à la crise économique déjà souvent mentionnée et qui devait évidemment exercer une grande influence sur cette production, dont la majeure partie est absorbée par la consommation du pays même. La production actuelle ne suffit du reste pas aux besoins du pays, et certains tissus de qualité supérieure à celle que produisent les manufactures finlandaises, de même que les tissus russes de bas prix, font l'objet d'une importation assez considérable. En revanche les tissus finlandais sont recherchés en Russie, et font, en dépit des restrictions douanières, l'objet d'une exportation importante. Les droits payés par les tissus de coton finlandais à leur entrée en Russie s'élevaient jusqu'en 1897 à 75 kopeks par poud (18,30 marks par 100 kgs); ils furent élevés cette année-là à 2,80 à 3,10 roubles par poud (68,40 à 75,70 marks par 100 kgs), et de plus l'importation en Russie des tissus finlandais limitée à 50,000 pouds par an (819,000 kgs). Les chiffres suivants indiquent le mouvement de l'exportation et de l'importation des cotons.

Digitized by Google

Année.	Valeur de l'exportation en marks.	Valeur de l'importation en marks.
1891	2,738,112	5,591,308
1893	3,045,180	3,125,532
1895	2,968,974	5,663,600
1897	2,493,649	8,431,287
1898	2,766,038	8,802,251

Si l'on prend en considération les deux tableaux ci-dessus, on obtient les chiffres suivants qui représentent la consommation générale des tissus de cotons du pays entier. Ces chiffres, de même que les données correspondantes pour les objets de fer, peuvent en quelque sorte servir à caractériser le développement économique général du pays.

Année.	Consommation en millions de marks.
1891	17,8
1893	13,6
1895	19,0
1897	25,8
1898	26,4

L'usine de **filature et de tissage de lin** de Tammerfors fut longtemps la seule du pays; actuellement on a créé, également à Tammerfors, une autre usine de tissage de lin, quoique de moindre importance; en outre une des manufactures de coton s'est mise aussi à tisser le lin. Toutes deux emploient du fil étranger. Le développement de cette branche de l'industrie textile ressort du tableau suivant:

Digitized by Google

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en millions de marks.
1891	1,151	3,0
1893	1,279	2,9
1895	1,244	3,0
1897	1,500	3,2
1898	1,541	3,2

Quoique la culture du lin soit assez répandue dans certaines contrées, elle ne peut suffire cependant aux besoins de la population et des fabriques; aussi les $^{2}/_{3}$ du lin consommé par ces dernières provient-il de Russie. Une grande partie de ce lin retourne en Russie sous forme de tissus. L'importation en Russie des tissus de lin finlandais est limitée à un maximum de 50,000 pouds (819,000 kgs) et n'était jusqu'en 1897 assujettie à aucun droit, mais paie actuellement 25 kopeks par poud (6,10 marks par 100 kgs).

Le nombre des **manufactures de lainages** est actuellement de 20. Leur développement a été singulièrement rapide, excepté pendant les années qui suivirent la crise économique de 1892; les chiffres suivants en font foi.

Année.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1891	17	933	3,480,264
1893	16	832	2,360,018
1895	14	1,071	4,778,341
1897	18	1,515	6,971,222
1898	21	1,658	7,238,494

Un certain nombre des manufactures de lainages ne sont que des filatures travaillant en partie en

Digitized by Google

commission, c. à d. qu'elles filent des laines appartenant aux clients, et que ceux-ci utilisent eux-mêmes pour leurs besoins domestiques. D'autres au contraire sont à la fois filature et tissage, et reçoivent de l'étranger la plus grande partie des matières premières. Telles sont p. ex. les grandes manufactures d'Åbo, de Tammerfors et de Hyvinge. Il en résulte une importation assez considérable de laines étrangères, comme le montre le tableau suivant.

Année	1891	Importation	de	laines	en	tonnes	471,3.
»	1893	»	»	»	»	»	260,0.
»	1895	»	»	»	»	»	557,5.
»	1897	»	»	»	»	»	808,0.
»	1898	»	»	»	»	»	681,5.

Le système douanier de la Russie n'a pas permis jusqu'à présent aux manufactures finlandaises d'y écouler leurs produits. L'importation des lainages a été considérable (en 1898 pour plus de 12 millions de marks), ce qui prouve que l'industrie des laines a encore beaucoup à faire pour arriver à satisfaire même aux besoins du pays.

Enfin une industrie qui se rattache à celle de la laine est **la fabrication des étoffes de tricot**, qui représente une valeur annuelle d'un peu plus d'un million et se fait dans cinq manufactures occupant ensemble 365 ouvriers. Quelques unes s'occupent spécialement de la fabrication des tissus pour vêtements. On a fondé récemment à Helsingfors deux usines destinées spécialement à la fabrication des tissus de qualité supérieure faits avec des laines fines importées de l'étranger.

Digitized by Google

On voit donc que l'industrie textile finlandaise a fait des progrès considérables, non seulement au point de vue de la quantité produite, mais aussi et surtout au point de vue de la qualité des produits. Le tissage forme en outre une branche importante de l'industrie domestique des populations rurales, qui s'y adonnent, non seulement en vue de leurs besoins propres, mais aussi en vue de la vente. Certaines contrées se sont acquis une réputation toute particulière par la fabrication de certains tissus spéciaux. On a beaucoup travaillé à encourager ce genre d'industrie domestique, soit en facilitant la vente des produits, soit en instituant des écoles de tissage en différents endroits du pays. Ces écoles sont généralement subventionnées par l'État et placées sous le contrôle des sociétés d'agriculture.

Industrie du papier.

L'industrie du papier comprend non seulement les papeteries proprement dites, mais aussi tous les établissements industriels destinés à la fabrication de la pâte de bois et à celle de différentes matières fibreuses. Auparavant on employait pour la confection du papier exclusivement les chiffons; mais plus tard, lorsque la consommation du papier alla croissant, on dut chercher une matière première susceptible de remplacer les chiffons. On trouva qu'une des meilleures était la pâte obtenue soit par la trituration, soit par la préparation chimique du bois. Grâce à ses ressources inépuisables en

Digitized by Google

forêts et en force hydraulique, la Finlande offrait des conditions singulièrement favorables au développement de cette nouvelle industrie: aussi dès 1865 on fonda à l'essai deux fabriques de pâte de bois. Les résultats furent si satisfaisants qu'en 1872 on en fonda six nouvelles, toutes de proportions assez considérables. L'impulsion était donnée, et le nombre des fabriques augmenta dès lors d'année en année. Les premières fabriques obtenaient toutes la pâte par trituration du bois; mais on ne tarda pas à employer aussi la méthode chimique de préparation. Le nombre des fabriques de pâte de bois continue à augmenter; à l'heure présente il y a en Finlande 30 usines de pâte de bois, 8 usines de cellulose et 16 papeteries. Mais dans 4 usines les trois fabrications sont réunies, et dans 8 deux d'entre elles: le nombre des fabriques est donc en réalité de 38. Trois des papeteries emploient exclusivement ou principalement les chiffons comme matière première, tandis que toutes les autres font principalement usage de la pâte de bois (cellulose comprise). Les trois premières fabriquent du papier à écrire, entre autres le papier officiel, les autres le papier à imprimer ou seulement le papier d'emballage.

Afin de donner une idée plus détaillée du développement des différentes branches de l'industrie du papier, on a, dans les tableaux suivants, séparé les usines de pâte et de cellulose des papeteries, bien qu'en réalité elles travaillent souvent de concert, la production de pâte ou de cellulose d'une fabrique étant employée exclusivement par la papeterie de

Digitized by Google

cette fabrique. Les tableaux indiquent non seulement la valeur mais aussi la quantité de la production annuelle, ainsi que la valeur de l'exportation d'après la statistique douanière.

Fabrication de la pâte de bois.

Année.	Nombre d'usines.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production annuelle en marks.	Production de pâte de bois en tonnes.	Exportation en tonnes	
					Pâte de bois.	Carton.
1889	17	929	3,508,373	26,786	—	—
1890	17	1,085	3,658,440	21,955	12,570	9,660
1891	17	1,050	2,741,069	24,070	11,986	7,484
1892	16	988	2,827,353	26,145	12,270	8,599
1893	19	1,225	4,250,670	33,930	19,818	12,265
1894	19	1,274	4,837,172	39,568	19,896	13,261
1895	21	1,393	5,056,568	41,812	16,932	16,192
1896	21	1,395	5,646,760	46,645	16,898	18,392
1897	21	1,688	5,883,449	50,549	16,213	20,339
1898	25	1,959	5,716,879	50,894	18,022	20,769

On voit par ces données que, le nombre des fabriques croissant de 50 %, la production annuelle a presque doublé en dix ans. L'exportation a augmenté dans des proportions analogues, surtout celle du carton. Il semble que la différence entre la production totale et la quantité de pâte et carton exportée doive indiquer la quantité employée par les papeteries du pays même; toutefois cette quantité est en réalité plus grande; la raison en est que certaines papeteries n'ont pu fournir de données sur les quantités de pâte employées par elles pour la fabrication du papier.

Digitized by Google

Les données ci-dessous ont trait à la **fabrication de la cellulose.**

Année.	Nombre d'usines.	Nombre des ouvriers.	Valeur de la production.	Production en tonnes.	Exportation en tonnes.
1889	5	249	1,129,546	4,074	—
1890	6	269	1,451,545	5,335	1,824
1891	5	252	1,193,973	4,745	1,036
1892	6	277	1,500,360	6,261	597
1893	6	427	1,943,247	7,744	586
1894	7	495	2,319,166	9,001	645
1895	7	492	2,295,743	9,431	2,051
1896	6	479	2,120,063	8,545	1,831
1897	7	372	2,462,688	10,292	889
1898	8	676	3,066,190	13,296	2,386

De même que la production de la pâte de bois, celle de la cellulose a donc considérablement augmenté. L'exportation, comparée à la production, est relativement faible, ce qui indique que la majeure partie de ce produit est absorbée par les papeteries du pays. Ajoutons qu'en outre on est obligé d'importer souvent de la cellulose pour fournir aux besoins des papeteries. La cellulose constituant une matière fibreuse bien meilleure que la pâte de bois broyée, on l'emploie en effet par grandes quantités non seulement pour diverses sortes de papier, mais aussi pour les qualités supérieures de carton. Outre les usines ci-dessus, il y en a deux qui fabriquent seulement du carton de chiffons, et de la pâte de bois pour la reliure.

Digitized by Google

Enfin le développement de la **fabrication du papier** ressort du tableau suivant.

Année.	Nombre d'usines.	Nombre d'ouvriers.	Production en marks	Production en tonnes.	Exportation en tonnes.
1889	11	1,787	7,438,396	13,820	—
1890	10	1,840	7,381,156	13,869	10,412
1891	12	2,036	7,277,828	16,984	13,769
1892	12	2,088	7,207,961	18,256	13,599
1893	13	2,152	8,286,335	19,463	17,548
1894	12	2,269	9,345,961	21,589	17,676
1895	12	2,331	10,001,977	21,883	17,732
1896	12	2,675	11,760,254	26,156	20,495
1897	12	2,473	12,227,267	27,243	22,264
1898	14	2,828	14,095,113	32,022	26,009

Ici on constate que, le nombre des usines restant à peu près constant, la production a doublé pendant cette période de 10 ans.

Le tableau suivant indique la valeur de l'exportation et de l'importation pour les 3 branches de l'industrie du papier.

Année.	Exportation en millions de marks.	Importation en millions de marks.
1889	9,105	0,573
1891	8,626	0,568
1893	11,633	0,422
1895	12,907	0,796
1897	15,567	1,480
1898	17,213	1,500

L'importation se compose principalement de cellulose, de papier à lettres de bonne qualité et d'ouvrages en papier.

Digitized by Google

Ce tableau montre que l'exportation est beaucoup plus considérable que l'importation, et tend à augmenter rapidement, preuve que cette industrie convient admirablement au pays. En effet, pour la valeur de l'exportation, l'industrie du papier est la seconde de toutes les industries du pays, la troisième si l'on fait entrer la laiterie en ligne de compte. En 1898 la valeur des produits de l'industrie du papier exportés à l'étranger représentait 9,56 % de l'exportation totale du pays; elle n'avait encore jamais atteint une proportion aussi élevée, sauf en 1893 où elle monta à 10,13 de l'exportation totale. Et cependant l'exportation des produits de l'industrie du papier a été exposée à bien des difficultés: jusqu'en 1886, elle se dirigeait presque exclusivement sur la Russie; mais cette année-là ces produits furent frappés à leur entrée en Russie d'un droit variant de 9 kopeks (2,20 marks par 100 kgs) par poud pour la pâte de bois à 80 kopeks (19,52 marks par 100 kgs), (depuis 1897 1 rouble, c. à d. 24,40 marks par 100 kgs) par poud pour les qualités supérieures de papier. L'industrie finlandaise dut se chercher d'autres débouchés pour ses produits, et l'exportation en Russie diminua sensiblement; elle a toutefois repris depuis lors, et même augmenté non seulement pour les quantités exportées, mais même relativement à l'exportation dans les autres pays; si bien qu'en 1898 l'exportation en Russie représentait 80 % de l'exportation totale.

Le tableau suivant fournit des données numériques sur le développement de l'exportation.

Digitized by Google

Année.	Exportation en Russie en millions de marks.	Export. à destinat. des autres pays étrangers en millions de marks.
1886	7,055	0,833
1887	5,904	2,328
1889	6,881	2,054
1893	7,299	4,259
1895	9,612	3,197
1897	11,912	3,521
1898	13,507	3,581

Remarquons ici que l'exportation en Russie ne comprenait au début que du papier; peu à peu cependant les cartons et la pâte de bois y prirent une place croissante, si bien qu'en 1898 le papièr ne représentait que 46 % du poids total. Le même phénomène se produisit aussi dans l'exportation à l'étranger; le papier a dû céder de plus en plus le pas aux cartons et à la pâte de bois, et ne représentait plus en 1898 que 20 % du poids de l'exportation totale.

Comme on l'a indiqué plus haut, l'industrie du papier en Finlande utilise principalement, pour ne pas dire exclusivement, la force motrice hydraulique des rapides dont le pays est si riche.

L'industrie des **papiers peints**, exploitée principalement en vue de l'exportation en Russie, fut jusqu'en 1886 assez florissante, mais dut être abandonnée à cette date, par suite de l'imposition en Russie d'un tarif douanier prohibitif. Plus tard cette industrie reprit un peu, et occupe actuellement 4 fabriques, travaillant exclusivement pour la consommation du pays, et dont la production est indiquée ci-dessous.

Digitized by Google

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1885	169	862,000
1886	33	196,500
1893	78	443,000
1895	72	555,000
1897	84	635,000
1898	88	632,000

L'importation a en général dépassé l'exportation. Toutes deux ont du reste été insignifiantes.

Enfin **la reliure** n'est en général représentée en Finlande que par une soixantaine d'ateliers d'artisans. Il existe toutefois à l'heure actuelle quelques rares usines de reliure annexées à certaines grandes imprimeries. La valeur totale des produits de cette branche de l'industrie du papier s'élevait en 1898 à environ 700,000 marks.

Industrie du bois.

Un coup d'œil jeté sur le tableau suivant suffit à montrer toute l'importance prise depuis longtemps par l'industrie du bois en Finlande. Outre dans cette industrie proprement dite, on emploie le bois comme matière première pour la distillation sèche (goudron, essence de térébenthine, charbon) et pour la production de pâte de bois, comme on l'a déjà noté; mais le tableau n'embrasse naturellement pas ces produits.

Digitized by Google

Année.	Valeur des produits de bois exportés en millions de marks.	Exportation du bois en % de l'exportation totale du pays.
1836	2,2	26,0
1846	4,6	50,6
1856	5,5	37,4
1866	15,9	50,9
1874	43, 3	46,45
1884	51,527	45,72
1889	46,795	45,55
1890	36,358	39,33
1891	44,785	42,98
1892	41,375	44,16
1893	49,453	43,08
1894	63,069	46,39
1895	63,351	44,31
1896	71,605	45,06
1897	82,161	48,73
1898	94,090	52,26

On voit donc que l'exportation des produits de l'industrie du bois forme à elle seule la moitié environ de l'exportation totale de la Finlande, et qu'en 1898 elle a même dépassé ce chiffre. C'est aussi en grande partie à cette industrie qu'on doit attribuer l'essor économique général qu'a pris le pays depuis 1860. La branche la plus importante au point de vue de l'exportation de l'industrie du bois est celle des bois sciés, c'est à dire le sciage des madriers, planches, poutrelles et autres produits du même genre. De tous les établissements industriels appartenant à l'industrie du bois,

Digitized by Google

les scieries sont sans contredit ceux dont l'importance est la plus grande.

Le développement des scieries du pays ressort du tableau suivant.

Année.	Nombre de scieries		Nombre d'ouvriers.	Production		Exportation en milliers de mètres cubes.
	à vapeur.	à eau.		en millions de marks.	en milliers de mètres cubes.	
1889	153	150	10,149	37,035	1,505	1,244
1890	174	166	10,578	33,911	1,459	1,132
1891	197	158	10,225	33,257	1,492	1,529
1892	200	176	10,425	34,259	1,556	1,367
1893	192	185	11,095	35,252	1,579	1,600
1894	207	181	11,266	38,248	1,718	1,722
1895	220	207	12,091	40,672	1,772	1,658
1896	240	224	13,458	47,943	2,008	1,926
1897	257	233	15,838	58,503	2,298	1,995
1898	302	248	19,013	63,189	2,348	1,997

Le développement a donc été continu, tant pour le nombre des scieries que pour celui des ouvriers et pour la valeur soit de la production soit de l'exportation. Cette dernière ne présente de diminution que pour les années 1892 et 1895. Les valeurs de production dans la 4me colonne du tableau sont empruntées à la statistique industrielle officielle; elles ne sont qu'approximatives, et calculées selon la valeur des produits au lieu d'origine, valeur évidemment inférieure de beaucoup à leur prix commercial.

Une partie considérable des scieries indiquées dans ce tableau ne sont que des établissements sans

Digitized by Google

importance, créés soit en vue de la consommation locale des propriétés dont elles dépendent, soit en vue aussi de la vente ou du travail en commission. Si on répartit toutes les scieries en trois catégories: dans la première les scieries produisant annuellement plus de 4,000 standards de Saint-Pétersbourg (18,680 m³), dans la seconde celles produisant annuellement de 2,000 à 4,000 standards, et dans la troisième celles produisant de 1,000 à 2,000 standards, on obtient pour l'année 1897 le tableau suivant:

	à vapeur	à eau	Total
Scieries produisant plus de 4,000 standards .	26	4	30
» » de 2,000 à 4,000 » .	36	4	40
» » 1,000 à 2,000 » .	40	10	50
Total des grandes scieries	102	18	120
Petites scieries.	155	215	370
Total général	257	233	490

Il va sans dire que ce sont surtout les grandes scieries qui travaillent en vue de l'exportation; les principales d'entre elles sont généralement situées à l'embouchure des rivières et des fleuves qui mettent en communication avec la mer les vastes systèmes lacustres de l'intérieur, tels que le Kumo près de la ville de Björneborg et le Kymmene à Kotka, ville fondée il y a une trentaine d'années, et dont le développement est dû exclusivement aux vastes scieries qui lui ont donné naissance. Chacun de ces fleuves sert annuellement de voie de flottage à plus de deux millions de troncs, coupés au cœur même du pays, souvent à plusieurs centaines de kilomètres des côtes, et qui après avoir été

Digitized by Google

flottés séparément le long des rivières du centre, sont remorqués, réunis en vastes radeaux, à travers les lacs de l'intérieur, et viennent tous se déverser dans les grands bassins des nombreuses scieries de Björneborg et de Kotka. Le troisième des grands systèmes lacustres de la Finlande, celui du Saima, ne communique naturellement avec la mer que par l'important fleuve du Vuoksen, qui se jette dans le Ladoga et non directement dans la mer; comme son cours est de plus encombré de nombreux et puissants rapides, entre autres celui d'Imatra, célèbre dans l'Europe entière, les scieries qui exploitent les forêts du bassin du Saima ne sont pas, comme c'est le cas dans les autres bassins, situées au point terminus des voies de flottage, au bord de la mer, mais sur les rives du Saima, d'où les bois une fois sciés sont amenés au port de Viborg par le canal du Saima. Les trois villes de Björneborg, Kotka et Viborg sont ainsi les principaux ports d'exportation des bois de la Finlande; l'exportation de chacune d'elles s'élève à $^{1}/_{6}$ et même $^{1}/_{5}$ de l'exportation totale des bois du pays. Le reste est fourni soit par les autres scieries de la côte, situées à l'embouchure de voies de communication naturelles moins importantes, soit par les scieries de l'intérieur, dont les produits sont amenés aux différents ports par les chemins de fer.

Quant au nombre des ouvriers indiqué dans le tableau de la page 68, il faut remarquer que seuls les ouvriers travaillant dans les scieries y sont portés. L'industrie du bois occupe en outre

Digitized by Google

un nombre très considérable d'ouvriers ne figurant pas dans ces données: ceux qui abattent les bois, ceux qui les transportent aux lacs voisins, ceux qui les flottent, et d'autres encore. Les travaux d'abatage et de transport jusqu'aux lacs ou rivières de troncs abattus ont lieu en hiver, au moment où les travaux de la campagne sont terminés, et où un grand nombre de pauvres seraient sans travail si l'industrie du bois ne leur fournissait un gagne-pain; aussi l'importance de cette industrie pour les classes indigentes de la population est-elle des plus grandes. Malheureusement, si l'industrie des produits de scierie exerce une influence bienfaisante, il y a un revers à la médaille: c'est surtout la dévastation des forêts, qui a lieu dans certaines contrées par suite de coupes trop abondantes. La question de savoir si les coupes qu'exige l'industrie du bois dans son développement actuel sont proportionnées au reboisement naturel du pays, est d'un intérêt vital; mais par suite du manque de données sur l'exploitation des forêts particulières, il est impossible à l'heure présente de résoudre cette question compliquée et grave. Ce qui est certain, c'est que le nombre de troncs nécessaires à la production d'un standard de produits de scierie augmente graduellement: de 34 qu'il était en 1889, il a passé à 44 en 1898, ce qui indique une diminution notable des arbres de gros diamètre. Il est avéré aussi que de vastes espaces du pays ont été complètement déboisés dans le cours de ces dernières années. Ces faits ont provoqué des craintes justifiées, et l'on discute vivement à l'heure actuelle

Digitized by Google

sur les mesures à prendre pour restreindre la coupe des jeunes arbres en vue de l'exportation, et pour favoriser un reboisement actif des contrées dévastées. Il est à prévoir que des mesures législatives ne tarderont pas à être prises dans ce dernier sens.

Par ce qui précède, on a pu voir que la scierie est une des industries dont les progrès sont les plus rapides en Finlande. On ne peut malheureusement en dire autant des industries des bois travaillés. Ainsi **la menuiserie** n'existe pour ainsi dire encore qu'à l'état de petite industrie, d'industrie domestique ou de métier. Le nombre des fabriques de menuiserie n'est que d'une dizaine; leur développement est indiqué ci-dessous.

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	407	1,116,246
1891	635	1,567,084
1893	561	1,275,294
1895	488	1,524,674
1897	737	2,788,005
1898	973	3,183,983

La production a augmenté, il est vrai, mais l'exportation des articles de menuiserie continue à rester insignifiante. L'industrie finlandaise du bois n'exporte que la matière première sciée ou travaillée superficiellement, et c'est seulement par exception que l'exportation comprend des ouvrages de menuiserie plus achevés. On peut espérer toutefois que l'exportation des objets de menuiserie, bien plus avantageuse pour le pays que celle des produits

Digitized by Google

plus grossiers, ne tardera pas, comme c'est déjà le cas en Suède, à prendre un développement plus en harmonie avec l'utilisation économique de la richesse naturelle du pays.

Outre les fabriques, il existe en Finlande environ 200 ateliers de menuiserie, dont l'activité et le développement sot indiqués ci-dessous

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	744	714,921
1891	797	764,255
1893	712	626,058
1895	843	865,214
1897	940	1,064,969
1898	929	1,098,463

Enfin les données suivantes indiquent le développement de l'exportation et de l'importation des produits de menuiserie.

Année.	Exportation en marks.	Importation en marks.
1891	117,168	539,989
1893	147,252	397,753
1895	111,834	453,681
1897	499,438	823,679
1898	167,681	991,807

Les meubles jouent le rôle prépondérant dans l'importation.

Enfin citons encore une branche de l'industrie du bois, exploitée uniquement en vue de l'exportation, **la fabrication des bobines**, dont le développement a été le suivant.

Digitized by Google

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	194	396,000
1891	349	602,600
1893	601	1,037,000
1895	642	1,392,500
1897	704	1,614,479
1898	949	1,886,923

Il n'existe actuellement en tout que 5 fabriques de bobines, mais deux d'entre elles sont de vastes établissements. La matière première est le bouleau; on en fait aussi une exportation assez considérable sous forme de bâtons (squares). Citons encore la fabrication de la laine de bois, dont on exporte annuellement environ mille tonnes et celle des bûchettes pour la fabrication des allumettes.

Enfin il faut noter que le bois constitue le combustible ordinaire pour les établissements industriels qui ne disposent pas de force hydraulique. Dans certaines régions cependant le manque de bois amène à employer du charbon de terre importé.

Industrie du bâtiment.

L'industrie du bâtiment n'est exploitée comme telle que dans les villes par les architectes et les entrepreneurs. Liée plus que toute autre aux conditions économiques du pays, son activité est fort variable. Les données statistiques sur cette industrie sont si peu complètes et si peu sûres qu'on ne peut rien ajouter aux tableaux contenus dans l'introduction de cette étude.

Digitized by Google

Industrie des denrées de consommation.

C'est l'agriculture qui en Finlande constitue la source principale de revenus, et la majeure partie de la population vit principalement des produits de cette industrie et de celles qui s'y rattachent. Le climat rude et froid du pays, son sol peu fertile, ne permettent cependant pas à l'agriculture d'atteindre un développement suffisant pour satisfaire aux besoins de la population; il a fallu avoir recours aux céréales étrangères, et en importer annuellement de grandes quantités, principalement de Russie, et en partie d'Allemagne durant le cours de ces dernières années. Les blés indigènes sont employés en premier lieu pour les semailles et pour la consommation locale, ce qui a provoqué dès les temps les plus reculés un développement assez considérable de l'industrie meunière. Par ses méthodes, cette industrie est encore des plus rudimentaires: les moulins, à eau ou à vent sont généralement peu importants et destinés soit uniquement aux besoins locaux, comme p. ex. les moulins particuliers et communaux, soit au travail en commission. Le nombre des moulins en commission est d'environ 1,600. C'est seulement à l'époque récente qu'on a introduit en Finlande la meunerie en grand, travaillant principalement le blé d'importation, mais aussi le blé indigène. Le plus important établissement de ce genre est celui de Vasa. Comme toutefois la farine étrangère n'est soumise à aucun droit d'importation, ces grandes minoteries n'ont pu soutenir la concurrence étrangère et se sont vues for-

Digitized by Google

cées de cesser le travail, ou d'exploiter quelque industrie plus rémunératrice que celle de la farine, comme par exemple celle du gruau de riz, dont la production indigène est très favorisée par des droits d'entrée assez élevés.

C'est ce qui explique les variations considérables des chiffres suivants concernant l'activité industrielle des minoteries qui, au nombre d'environ une dizaine, fonctionnent actuellement dans le pays.

Année.	Valeur de la production en marks.
1890	1,527,364
1891	4,054,458
1892	6,858,584
1893	4,796,388
1895	1,538,151
1897	4,083,390
1898	5,828,505

L'activité exceptionnelle de l'année 1892 tient à la forte disette et au manque de blé indigène qui s'ensuivit.

Les deux grandes **raffineries de sucre** de Helsingfors et d'Àbo ne raffinaient jusqu'à ces derniers temps que du sucre brut de cannes importé de l'étranger. La diminution en 1897 des droits d'entrée que payait jusqu'alors le sucre brut de betteraves russe amena à changer de matières premières. Actuellement les raffineries finlandaises ne raffinent que du sucre de betteraves. Vers la même époque, on fit en Finlande des essais de culture de betteraves blanches en vue de la produc-

Digitized by Google

tion du sucre; ces essais furent couronnés de succès, et une usine se fonda à Åbo pour la fabrication du sucre de betterave blanche finlandaise. Enfin pendant les années dernières, qui furent caractérisées par une recrudescence d'initiative industrielle, on a fondé trois nouvelles raffineries, dont une à Vasa et deux dans la capitale; les deux dernières sont toutefois peu importantes. Le tableau suivant montre l'activité des deux anciennes raffineries.

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	211	5,900,000
1891	240	7,453,499
1393	228	7,470,792
1895	276	7,307,697
1897	338	10,393,000
1898	434	14,025,088

En dépit des progrès réalisés, les raffineries du pays ne suffisent pas à la consommation locale, et une importation assez considérable de sucre étranger, surtout allemand, doit compléter les besoins du pays.

Année.	Sucre raffiné en Finlande en tonnes.	Sucre importé, en tonnes.	Total.
1886	3,763	5,887	9,650
1891	7,149	6,466	13,615
1893	7,251	6,386	13,637
1895	7,389	8,447	15,836
1897	10,900	8,876	19,776
1898	15,250	6,545	21,795

Digitized by Google

Étant donné que la Finlande n'exporte pas de sucre, les chiffres de la dernière colonne du tableau représentent la consommation annuelle locale du pays. L'augmentation de ces chiffres peut servir aussi à apprécier la situation économique du pays.

La fabrication de la chicorée a un peu varié, sans toutefois augmenter d'une façon générale. Il existe en Finlande 7 fabriques de chicorée, occupant environ une centaine d'ouvriers et produisant pour environ $^1/_2$ million de marks.

Si l'on excepte trois boulangeries à vapeur dans la capitale, **la boulangerie** ne se fait en Finlande que comme métier. Le nombre des boulangeries, celui des ouvriers et la valeur de la production s'accroissent progressivement, comme l'indique la statistique suivante:

Année.	Noubre de boulougeries.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	205	695	2,571,522
1893	248	929	3,500,242
1897	260	1,124	4,458,953
1898	254	1,184	5,145,789

La production des 3 boulangeries à vapeur de Helsingfors était en 1898 de 600,000 marks.

La boucherie et **la charcuterie** ne se font aussi que comme métier. Les 140 établissements de ce genre qui existaient en Finlande en 1898 avaient une production d'environ deux millions de marks.

Les principales industries de denrées de consommmation sont la fabrication de l'eau de vie, la brasserie et la fabrication du tabac.

Digitized by Google

Lorsque cessa en 1865 dans le pays la distillation domestique de l'eau de vie, et que la distillerie fut transformée en une industrie usinière assujettie à une taxe, la production annuelle fut limitée par un calcul de 6,5 litres par personne, à 11,250,000 litres. Ce chiffre fut atteint en 1886, où 67 distilleries étaient en exploitation. Plus tard on a pourtant cherché, dans l'intérêt de la tempérance, à l'abaisser par une élévation graduelle de la taxe et des dispositions de loi restrictives. Ces mesures, ainsi que la propagande antialcoolique d'une foule de sociétés de tempérance et le mouvement d'éducation populaire, ont fait baisser très sensiblement la production, ainsi que l'indique le tableau suivant:

Année.	Nombre de distilleries.	Nombre d'ouvriers.	Production en milliers de litres.
1886	67	1,100	11,331
1891	44	727	7,686
1893	29	458	5,032
1895	26	431	5,123
1897	31	518	8,312
1898	26	412	6,768

La forte diminution de l'année 1893 est tout à fait exceptionnelle et due à la crise économique souvent mentionnée déjà; il est naturel que la consommation ait augmenté durant les années suivantes qui furent de très bonnes années. Remarquons de plus que les chiffres du tableau indiquent la production et non la consommation, qui peut souvent, ainsi que ce fut le cas pendant les années 1897—1898, se répartir aussi sur les années siuvantes.

Digitized by Google

Toute importation d'eaux de vie étrangères, le cognac excepté, est défendue. En revanche une grande partie des blés absorbés par la fabrication des eaux de vie indigènes se composent de froment et de maïs importés. La taxe des eaux de vie est actuellement de 75 pennis par litre d'alcool à 50 % en volume.

Des fabriques de **levure pressée** sont annexées à 3 distilleries: leur production suffit aux besoins du pays, et à l'heure actuelle l'importation de la levure est insignifiante.

Il existe actuellement une trentaine d'usines pour la rectification de l'alcool et la fabrication des liqueurs. En 1889 le nombre des établissements de ce genre était double.

La diminution de la consommation de l'eau de vie est contrebalancée en partie par une augmentation de celle de la bière, comme le fait voir la statistique suivante sur l'activité et le développement des **brasseries.**

Année.	Nombre de brasseries.	Nombre d'ouvriers.	Production en milliers de litres.
1886	83	954	12,804
1889	88	1,200	20,552
1891	89	1,411	24,932
1894	87	1,136	19,347
1895	88	1,267	22,019
1897	88	1,451	27,780
1898	87	1,509	29,569

Ici aussi on remarque l'influence de la crise économique de 1892 sur la production qui a sen-

Digitized by Google

siblement varié, tandis que le nombre des brasseries est resté stable à peu de chose près. Cette industrie emploie encore plus de matières premières importées que celle des eaux-de-vie. L'importation des bières étrangères est minime. L'industrie de la brasserie est aussi soumise à l'impôt, qui depuis 1882 a pris la forme de la taxe dite du malt. Elle s'élève actuellement à 1 mark par 10 kilogrammes; en outre elle augmente suivant une progression légère au delà de 50,000 kgs. Le commerce et le débit de la bière sont soumis également à des restrictions dans l'intérêt de la tempérance; mais l'effet de ces mesures n'a toutefois pas été très sensible jusqu'ici.

Une preuve des progrès accomplis en Finlande par la tempérance et la propagande antialcoolique est l'augmentation ininterrompue des **fabriques de boissons rafraîchissantes** non alcooliques, que montrent les chiffres suivants.

Année.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	31	114	265,692
1891	36	137	381,586
1893	42	142	357,768
1895	47	167	450,693
1897	68	259	770,423
1898	82	322	898,357

La plupart de ces établissements n'ont toutefois que peu d'importance.

L'industrie du tabac augmente aussi constamment sa production, quoique le nombre des fa-

Digitized by Google

briques ne se soit guère accru. Il en existe actuellement une trentaine; le tableau ci-dessous donne les changements dans le nombre des ouvriers et la valeur de la production.

Année.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	1,577	5,145,177
1891	1,837	5,790,157
1893	1,578	5,664,046
1895	1,750	6,371,844
1897	2,706	8,955,527
1898	2,934	10,336,572

La plus grande partie de la matière première nécessaire à cette industrie est importée de Russie.

Industries de l'habillement.

Ces industries sont exercées presque exclusivement comme métiers. Les principales d'entre elles sont la confection des vêtements et la cordonnerie. Voici quelques données au sujet de ces deux industries.

Confection des vêtements:

Année.	Nombre d'ateliers.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	292	1,311	2,491,407
1891	318	1,520	3,039,764
1893	353	1,361	2,509,278
1895	410	1,621	3,149,919
1897	408	1,752	3,684,179
1898	436	2,008	4,296,093

Digitized by Google

Cordonnerie:

1889	480	1,201	1,191,579
1891	524	1,344	1,496,327
1893	534	1,214	1,240,296
1895	551	1,406	1,580,695
1897	532	1,499	1,954,976
1898	532	1,598	2,184,504

Quoique moins apparente que dans les autres industries, l'influence des mauvaises années se fait également sentir dans celles-ci. **La pelleterie, la chapellerie, la chemiserie** et d'autres encore appartiennent aussi à ce genre d'industries, mais elles sont généralement si peu développées en Finlande que leur influence est de peu d'importance dans le développement industriel général du pays.

Industrie graphique.

La statistique suivante permet de juger de l'activité et du développement des imprimeries du pays, et peut témoigner aussi des progrès de la culture intellectuelle dans le pays.

Année.	Nombre d'établissements.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en marks.
1889	44	909	1,712,441
1891	54	1,071	2,203,450
1893	60	1,118	2,094,204
1895	63	1,246	2,760,924
1897	70	1,482	3,513,291
1898	68	1,567	3,795,197

Digitized by Google

Dans la valeur de la production annuelle est comprise aussi celle du papier employé, qui se montait à elle seule en 1898 à un million de marks. La presse périodique, représentée par 200 gazettes et journaux, joue évidemment un grand rôle dans cette industrie.

Les ateliers lithographiques et photographiques appartiennent aussi à l'industrie graphique. Le nombre des premiers est d'environ une dizaine, avec une production de 900,000 marks. Le nombre des seconds est d'environ trente.

Dans ce qui précède, on a donné un exposé succinct des conditions générales de l'industrie en Finlande, en se basant sur les données statistiques. On étudiera maintenant quelques questions connexes à celles du développement industriel: la législation en faveur des ouvriers industriels, ainsi que la statistique des accidents, et les institutions d'enseignement professionnel destinés au progrès de l'industrie finlandaise.

La loi de 1879 sur l'industrie consacre le principe que tout citoyen a le droit d'exercer le genre d'industrie qui lui plaît. Exception est faite seulement pour certaines industries regardées comme dangereuses ou soumises à une taxe. De même l'emploi de mineurs dans les travaux industriels est l'objet de dispositions légales, et c'est surtout l'apprentissage qui est réglementé par cette loi. Dix ans après la promulgation de la loi, le besoin se fit sentir d'y introduire des dispositions plus dé-

Digitized by Google

taillées visant à protéger les ouvriers. Dans une loi sur la protection des ouvriers, on introduisit une série de prescriptions générales sur la disposition des locaux de travail, sur l'adaptation aux machines d'appareils de protection, etc., et sur l'emploi d'enfants et de jeunes ouvriers dans les travaux industriels. De même cette loi prescrivit la création de 2 (maintenant 3) inspecteurs de l'industrie chargés de veiller à l'observation de ces prescriptions légales. En particulier pour la durée du travail des enfants et des jeunes ouvriers, il fut prescrit que les enfants (12 à 15 ans) ne pourraient travailler plus de 7 heures, les adolescents (15 à 18 ans) plus de 14 heures, avec $^1/_2$ heure resp. 2 heures de repos compris dans ce total. Cependant les enfants qui ont suivi les cours d'une école populaire peuvent être employés 8 heures et demie par jour, repos non compris. Ni les enfants ni les adolescents ne peuvent être employés à des travaux de nuit, à moins de cas exceptionnels et après autorisation. Par contre, il n'existe pas de dispositions restrictives de la durée du travail etc. pour les ouvriers au dessus de 18 ans. Cependant la loi générale défend le travail du dimanche, sauf en cas de nécessité. Plus tard un comité spécial, institué par le gouvernement, fut saisi de la question de l'assurance des ouvriers contre les accidents, la maladie et la vieillesse; cependant seule la question des assurances contre les accidents a reçu une solution définitive par la loi de 1895 sur la responsabilité encourue par les patrons pour les accidents du travail. En vertu de cette loi, le patron est res-

Digitized by Google

ponsable des accidents physiques de nature passagère qui frappent l'ouvrier dans le travail; il doit à partir du 7e jour payer à l'ouvrier 60 % de son salaire, le maximum étant toutefois de 2,50 mks par jour. De plus le patron est tenu, pour parer aux accidents entraînant une incapacité totale ou partielle de travail, d'assurer ses ouvriers à une caisse d'assurances approuvée par l'État et située dans le pays même. L'indemnité en cas d'incapacité totale de travail est fixée à 60 % du salaire moyen annuel, évalué à un maximum de 720 mks: le maximum de l'indemnité est donc de 432 mks par an. En cas de décès, la veuve reçoit 20 % de ce salaire (144 mks au maximum) et chaque enfant jusqu'à l'âge de 15 ans accomplis 10 % si la mère vit encore, et 20 % en cas contraire. Pourtant l'indemnité totale payée à la veuve et aux orphelins ne peut dépasser 40 % du salaire moyen, soit 288 mks par an. En cas d'incapacité partielle de travail, l'indemnité est fixée d'après évaluation. Les indemnités pour incapacité de travail totale ou partielle sont versées sous forme de pensions payées en un ou plusieurs termes par an. Ce n'est que dans le cas où l'indemnité dépasse 20 mks par an qu'on peut la payer une fois pour toutes. Si la lésion causée n'est pas guérie au bout de 120 jours, on fixe, comme pour le cas d'incapacité totale de travail, une indemnité payée au jour de la guérison. Par ce partage de la responsabilité pécuniaire entre le patron et la société d'assurances, qui ne paraît pas exister dans d'autres pays, on crut profiter des avantages du prin-

Digitized by Google

cipe de l'assurance et en éviter les inconvénients: simulation etc. L'expérience acquise depuis la mise en vigueur de la loi (1898) est encore très courte; mais il semble qu'on puisse dire que les dispositions, dans leurs lignes générales, conviennent au pays. — Au contraire la loi ne prescrit aucune assurânce contre la maladie et la vieillesse; on s'est contenté de fixer certains principes d'organisation pour les caisses de secours et de retraites des ouvriers qui se sont formées volontairement. Il existe en effet déjà une centaine de ces caisses, tant attachées à des établissements industriels qu'indépendantes.

On indiquera ci-dessous quelques données statistiques sur les assurances ouvrières pour 1898; il faut remarquer toutefois que, ces chiffres concernant la première année de l'application de la loi, la statistique peut être sur certains points incomplète et défectueuse.

Dans 8 compagnies d'assurances finlandaises, dont 6 mutuelles et 4 étrangères, 1,394 entreprises industrielles comprenant 69,000 ouvriers ont assuré leur personnel contre les accidents du travail en conformité avec la loi précitée. En outre 6 grandes entreprises avec un total de 3,500 ouvriers ont été délivrées de l'assurance contre versement d'une caution déterminée. Le nombre des accidents ayant entraîné une incapacité de travail de plus de 6 jours s'est monté à 705, selon les données indiquées: 34 ont entraîné la mort, 264 une invalidité partielle ou totale, 407 une incapacité de travail passagère. Les accidents se sont répartis de la

Digitized by Google

manière suivante entre les diverses branches d'industrie :

Branche d'industrie.	Conséquence de l'accident.			Nombre approx. d'ouvriers.	Accidents graves par 1000 ouvriers.	Accidents passagers par 1000 ouvriers.
	Mort.	Invalid. totale ou partielle.	Incapacité passagère de travail.			
Industrie métallurgique et mécanique . . .	—	48	74	15,000	3	5
„ de la pierre, verrerie etc.	1	25	25	7,000	4	4
„ chimique	—	5	7	1,500	3	5
„ du cuir	—	1	—	1,000	1	—
„ textile	—	13	24	9,500	1 à 2	2 à 3
„ du papier	9	22	71	6,000	5	12
„ du bois	18	119	166	21,000	7	8
„ du bâtiment . .	5	12	8	5,000	3	2
„ des denrées de consommation .	1	14	32	5,000	3	6
„ graphique	—	5	—	1,500	3	—
Total	34	264	407	72,500	4	6

Les accidents graves, entraînant la mort ou une invalidité totale ou partielle se répartissent de la manière suivante au point de vue de leur nature :

	Nombre.	En %.
Mort	34	11
Perte d'un bras, d'une main ou d'un doigt	169	56
Perte d'une jambe, d'un pied ou d'un orteil	12	4
Fracture du bras ou de la jambe	5	2
Ankylose	19	6

Digitized by Google

	Nombre.	En %
Accidents aux yeux	43	14
» aux oreilles	2	1
Lésions internes	3	1
Brûlures	2	1
Non indiqués	9	3
Total	298	

Sur 1,000 ouvriers assurés, il y a donc en moyenne 0,47 cas mortels et 3,6 cas d'invalidité. Selon les moyennes ordinairement admises, ces chiffres sont resp. de 0,7 et 3,7. La moyenne des cas mortels est donc sensiblement inférieure à la moyenne ordinaire; celle des cas d'invalidité est à peu près la même.

Pour assurer à l'industrie les ingénieurs, contremaîtres etc. dont elle a besoin, on a organisé en Finlande divers établissements d'enseignement. Les débuts remontent à 50 ans: ce furent les »écoles réales techniques», qui pourtant étaient très insuffisantes au point de vue technique. Cependant l'une d'entre elles, celle de Helsingfors, fut peu à peu développée en une école polytechnique, appelée maintenant »Institut polytechnique». Les autres continuèrent d'exister jusqu'à ce qu'en 1886 l'État eût créé des écoles industrielles, destinées à former des chefs d'équipe, contre-maîtres et mécaniciens. Ces écoles sont à deux classes; les cours sont d'un semestre par an, du 1er octobre au 1er avril; le reste de l'année est employé à des exercices pratiques. Les conditions requises à l'entrée sont d'avoir suivi

Digitized by Google

les cours d'une école populaire. Toutes les écoles de cette espèce, au nombre de 6, ont une section de mécanique et une de constructions; la seconde est divisée en deux sous-sections: une pour la construction des édifices, l'autre pour celle des voies de communication. En outre une de ces écoles comprend une section métallurgique et deux une section chimique; une comprend une section de constructions navales, et deux des cours du soir pour l'électrotechnie. Dans une école, le travail pratique dans un petit atelier annexé à l'école entre aussi comme matière d'enseignement. Le nombre des élèves était en 1897—1898 de 323, qui est en même temps le chiffre maximum jusqu'ici atteint.

Pour les apprentis qui ont une instruction inférieure à celle de l'école populaire, et qui ne peuvent suivre des cours dans la journée, on a organisé des écoles professionnelles du soir dans la plupart des villes du pays. Les matières enseignées dans ces écoles, dont les frais sont couverts en partie par la commune, en partie par l'État, sont la lecture, l'écriture, le calcul, la tenue des livres et le dessin. Dans les grandes villes, il existe aussi des écoles de ce genre, d'un degré plus élevé, avec un enseignement un peu plus approfondi du dessin etc.; dans la capitale du pays il y a en outre une école centrale de métiers artistiques. Le nombre des élèves dans ces écoles de métiers atteignait 1,600 pendant l'année scolaire 1897—1898; l'école centrale en comptait en outre 450.

L'Institut polytechnique de Finlande a des sections d'architecture, d'ingénieurs, de construction de

Digitized by Google

machines, de technologie chimique et de géodésie. Le cours des 4 premières est de 4 ans, celui de la dernière de 2 ans. Deux seulement de ces sections satisfont directement aux besoins industriels; mais parmi les élèves des autres sections, plusieurs, après une éducation professionelle à l'étranger, ont travaillé dans le domaine industriel. La plupart des élèves ont passé l'examen d'étudiant avant d'entrer à l'Institut. Le nombre des élèves était entre 1889 et 1898 en moyenne de 150; pendant les dernières années il a été de beaucoup supérieur à cette moyenne.

A mesure que le nombre des élèves s'accroît dans l'Institut, il est à penser qu'un nombre toujours plus grand se tournera vers l'industrie, où le besoin se fait sentir d'employer des forces indigènes, et ce fait contribuera aussi pour sa part au développement de l'industrie nationale. C'est surtout le problème de l'utilisation croissante pour l'industrie de l'énorme force hydraulique de la Finlande qui offre un vaste champ à l'activité des techniciens nationaux, et qui sera sans doute résolu avec l'aide de la plus jeune de toutes les sciences techniques, l'électrotechnie.

La **Société technique**, à Helsingfors, qui compte parmi ses membres des représentants des sciences techniques aussi bien que des ingénieurs, des architectes et des techniciens occupés dans les différentes industries, constitue un organe central pour l'échange d'idées en matière technique. Les discussions au sein de cette Société, ainsi que les ex-

Digitized by Google

cursions organisées par elle, ont donné une impulsion utile aux études techniques et au travail industriel.

Forssa (Finlande), Avril 1900.

K. E. Palmén,
Ancien intendant des manufactures
en Finlande.

Digitized by Google

COMMERCE

Digitized by Google

Digitized by Google

COMMERCE.

Le système d'après lequel le tarif des douanes de la Finlande fut réformé en 1869 a été maintenu dans ses traits principaux. Les réformes entreprises depuis lors n'ont été que des modifications partielles du tarif de 1869. Presque tous les articles fabriqués sont soumis à des droits protecteurs dont quelques-uns très élevés, d'autres assez modérés. L'industrie nationale est en outre favorisée par la franchise de droits établie à l'égard de certaines matiéres premières, p. ex. le coton. Le protectionnisme ne s'étend cependant pas à l'agriculture. Renchérir, par des droits d'entrée, les céréales et d'autres denrées alimentaires de première nécessité, n'aurait pas été conciliable avec le principe qui recommande de ne pas faire peser les impôts sur le pauvre. Les céréales sont donc exemptes de droits et d'autres articles de cette catégorie ne sont que légèrement imposés. Les intérêts du fisc ont exigé, cependant, de maintenir des droits élevés sur le sucre et le café, quoique ces articles soient devenus des objets de consommation générale; on ne les regarde pas comme des ali-

Digitized by Google

ments de *première* nécessité. Le sucre, le café, le thé, les vins, les boissons alcooliques et les tabacs rapportent à peu près les $^{2}/_{3}$ de toutes les recettes douanières. Il a été perçu pour ces articles, en 1898, 93,5 % de toute la somme représentée par les droits sur les objets d'alimentation.

Le système d'un tarif conventionnel à côté du tarif général est étranger à la Finlande. Toutefois, des traités de commerce ont amené des réductions de tarif en faveur des produits de certains pays. Des stipulations spéciales annexées au traité de commerce entre l'Empire russe et l'Espagne, de 1888, ont établi des taxes réduites pour quelques produits espagnols (vins, huiles etc.) à l'importation en Finlande, dans le but d'assurer à certains produits finlandais (bois sciés, goudron etc.) la faveur du tarif conventionnel à leur importation en Espagne. Ces stipulations ont été appliquées, ensuite, dans le commerce de la Finlande avec la France, l'Italie et le Portugal, en vertu de la clause de la nation la plus favorisée qui se trouvait dans les traités de commerce antérieurement conclus avec ces pays. — Plus tard, dans ses traités avec la France et l'Allemagne, la Russie a fait place à des conventions douanières, lesquelles, en certaines parties, sont applicables aussi en Finlande.

L'union politique de la Finlande à la Russie a eu pour conséquence, au sujet des relations commerciales, l'établissement d'un régime visant à faciliter l'échange des produits des deux pays. Les mesures prises à cet égard en 1835 ayant été trop défavorables à la Finlande, l'Empereur Alexandre II

Digitized by Google

approuva, en 1859, une ordonnance concernant les relations commerciales de l'Empire et du Grand-duché qui s'approchait plus que celle de 1835 du principe de réciprocité. Lorsque, avec le temps, les différences entre le tarif général de l'Empire et celui de la Finlande furent devenues plus sensibles, notamment à cause de l'augmentation, en Russie, des droits d'entrée sur les matières premières, l'importation de produits industriels finlandais en Russie fut soumise, en 1885, à certaines restrictions nouvelles. Plus tard, en 1890, une commission composée de délégués russes et finlandais a été chargée de l'examen d'un projet d'union, ou plutôt d'unification, douanière. La commission n' a pas pu résoudre les problèmes compliqués qui s'attachent à un projet de cette nature. L'abolition de la frontière douanière entre la Russie et la Finlande se heurte, en effet, à des difficultés insurmontables. Il serait incompatible avec les intérêts financiers — ceux de l'Empire non moins que ceux du Grand-duché — de laisser passer librement de la Finlande en Russie, et *vice versa*, soit des articles qui font objets de droits de consommation (eau de vie, bière, tabacs et autres) soit des marchandises étrangères, celles-ci devant payer les droits de douane dans le pays où elles seront livrées à la consommation. — En 1897, l'Empereur a sanctionné une nouvelle ordonnance concernant les relations commerciales des deux pays, proposée par le ministre des finances de Russie de concert avec le Sénat de Finlande. Les traits principaux du régime établi en 1859 y

Digitized by Google

sont maintenus. Cette ordonnance, promulguée identiquement dans les deux pays, statue:

que toute marchandise d'origine russe peut être importée en Finlande libre de droits, exceptés les articles suivants: l'eau de vie, dont l'importation est défendue, et le sucre, le sel, les tabacs, les vins, les liqueurs, la bière et la margarine qui sont soumis à des droits de douane, établis *ad hoc* et moins élevés que les droits sur les mêmes articles venant de pays étrangers;

que les produits finlandais appartenant aux catégories des produits agricoles ou de main d'oeuvre et énumérés dans l'ordonnance peuvent entrer librement en Russie; que cette même faveur est accordée pour certains autres articles quand ils sont accompagnés de certificats constatant leur origine finlandaise; que les produits des principales industries, spécifiés dans l'ordonnance et certifiés comme étant d'origine finlandaise, peuvent être importés en Russie en ne payant que des droits différentiels, cette faveur, pourtant, n'étant applicable, pour la plupart de ces articles, qu' à une quantité limitée; qu' enfin tous les articles finlandais non spécifiés dans l'ordonnance seront traités d'après le tarif général de l'Empire. Il y a lieu d'ajouter que les droits différentiels ont été établis dans le but de compenser, dans l'intérêt des fabricants russes, les avantages qui résulteraient pour leurs concurrents finlandais du fait que ceux-ci payent des droits moins élevés sur des matières premières et des machines importées de l'étranger. — Les marchandises étrangères ne peuvent pas passer d'un pays dans

Digitized by Google

l'autre sans être soumises aux droits de douane d'après les tarifs généraux respectifs.

Les tableaux suivants (A et B) feront connaître l'étendue du commerce extérieur de la Finlande pendant les dix années 1890—1899.

A. Importation

Année.	de la Russie	des autres pays	Total.
	en millions de marcs.		
1890	46,5	94,1	140,6
1891	51,7	94,8	146,5
1892	60,0	85,6	145,6
1893	49,4	76,8	126,2
1894	47,1	91,6	138,7
1895	50,4	99,9	150,3
1896	54,8	117,8	172,6
1897	72,3	130,2	202,5
1898	81,0	156,0	237,0
1899	85,1	165,9	251,0

B. Exportation

	en Russie	en d'autres pays	Total.
	en millions de marcs.		
1890	36,4	56,0	92,4
1891	36,1	68,1	104,2
1892	32,7	61,0	93,7
1893	40,1	74,7	114,8
1894	43,7	92,3	136,0
1895	48,6	94,3	142,9
1896	47,9	111,0	158,9
1897	48,3	120,4	168,7
1898	51,0	129,0	180,0
1899	57,3	130,0	187,3

Digitized by Google

C. Valeur totale de l'échange de marchandises (importation et exportation réunies) avec les pays ci-dessous, en millions de marcs:

	1896	*1897*	*1898*
Russie	102,7	120,6	132,0
Grande Bretagne	71,2	80,4	92,2
Allemagne	69,1	68,7	89,9
Danemark	24,5	24,2	25,3
France	16,5	20,4	20,4
Suède	15,7	18,1	22,1
Belgique	10,0	8,9	12,2
Espagne	7,5	7,9	7,3
Pays-Bas	5,6	6,8	7,6
Autres pays	8,7	15,2	8,0
Total	331,5	371,2	417,0

D. Les classes de marchandises qui représentaient les plus grandes valeurs dans *l'importation* de l'année 1898 étaient les suivantes:

	En milliers de marcs.
Céréales et farines	44,449
Métaux et ouvrages en métal	22,774
Machines, moteurs et outils	19,334
Tissus	19,286
Matières propres au filage	10,742
Peaux, cuirs, pelleteries	9,947
Café	8,838
Minéraux et articles fabriqués	8,249
Sucre	8,228
Fils et cordes	8,195
Navires et bateaux	7,190

Digitized by Google

Viandes, gibier etc.	6,884
Huiles et matières grasses	6,654
Boissons	5,681
Vêtements confectionnés	5,542
Gommes, résines et autres sucs végétaux .	4,926
Tabacs	4,417

E. Les classes de marchandises qui représentaient les plus grandes valeurs dans *l'exportation* de l'année 1898 étaient les suivantes:

	En milliers de marcs.
Bois bruts et sciés et ouvrages en bois .	93,490
Produits de métairies, viandes, gibier (beurre 27,028, autres 1959)	28,987
Pâte de bois et papiers	17,213
Tissus	6,045
Minéraux et articles fabriqués	5,013
Métaux et ouvrages en métal	4,731
Peaux, cuirs, pelleteries et fourrures . .	3,567
Céréales et articles de boulangerie . . .	3,423
Navires et bateaux	3,025
Poissons frais, salés on fumés.	2,673

On trouve dans les tableaux A et B, ci-dessus, comme dans la statistique commerciale de la plupart des pays européens, une grande infériorité de la valeur de l'exportation comparée à celle de l'importation. Cette infériorité est plus apparente que réelle. Une des causes en est, sans doute, que les déclarations en douane des marchandises importées sont plus exactes que celles des marchandises exportées,

Digitized by Google

celles-là étant soumises au contrôle minutieux exercé dans l'intérêt du fisc. L'évaluation des articles importés peut aussi s'appuyer, dans la plupart des cas, sur les factures, tandis que la statistique évalue la plupart des articles exportés d'après des prix moyens, calculés et proposés par des experts. — Il y a, d'ailleurs, en Finlande, un revenu considérable qui contribue à la liquidation de l'importation, c'est le revenu de la navigation extérieure, sur lequel, cependant, les données statistiques font défaut.

Nous croyons utile d'ajouter encore quelques chiffres indiquant les *quantités* exportées des articles qui tiennent la tête dans l'exportation du pays.

	1890	*1892*	*1894*	*1896*	*1898*
Bois sciés en milliers de m^3	1,131	1,367	1,722	1,963	2,060
Beurre en milliers de kg	8,016	8,093	13,335	13,010	12,380
Pâte de bois et carton en milliers de kg	24,045	21,466	33,803	37,121	41,176
Papiers en milliers de kg	10,412	13,601	17,676	20,495	26,008

En 1898, le nombre des bâtiments, jaugeant au moins 19 tonneaux de registre, qui sont arrivés de Russie ou de pays étrangers dans les ports finlandais, a été de 8,566, d'un tonnage total de 1,919,000 tonneaux. De ce nombre, 5,878 étaient

Digitized by Google

des navires finlandais, représentant 862,000 tonneaux.

Les villes nommées ci-dessous sont les plus importantes dans la navigation extérieure:

Bâtiments arrivés en 1898.

	Nombre.	Tonnage.
Helsingfors .	1,130	423,112
Vibourg . .	827	326,290
Åbo . . .	825	310,618
Kotka . . .	632	256,200
Bioerneborg .	507	213,223
Hangoe . .	343	143,665
Vasa . . .	396	118,988
Uléoborg . .	221	98,385

Le montant total des droits perçus aux bureaux de douane, en 1898, était de 37,487,197 marcs. Cette somme comprend non seulement les droits sur l'importation, 35,794,489 marcs, mais aussi les droits prélevés sur le bois exporté, 424,323 marcs, les droits de phare, 920,814, ainsi que des recettes diverses, 347,571 marcs.

Le rang qu' occupent les villes les plus importantes dans le commerce d'importation peut être jugée d'après les recettes de douane y perçues. Elles se chiffraient en 1898 de la manière suivante, en milliers de marcs:

Helsingfors .	11,710
Åbo	6,376
Vibourg . . .	4,094
Hangoe . . .	2,718

Digitized by Google

Vasa	2,604
Tammerfors .	1,927
Bioerneborg .	1,124
Uléoborg . .	969
Kotka . . .	653

Marine marchande en 1898.

Navires à voile.		Navires à vapeur.	
Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
1896	271,824	236	41,043

Nombre total: 2,132.
Tonnage total: 312,867.

Il y a en Finlande neuf *Écoles de commerce* et huit *Écoles de navigation.*

Il existe dans presque chaque ville une société de négociants qui s'occupe des intérêts communs du commerce de la ville. Des représentants de ces sociétés se réunissent périodiquement à des congrès, où sont discutées des questions d'un intérêt général pour le commerce du pays. Une délégation choisie par le congrès prépare les questions et exécute les décisions du congrès. Dans plusieurs des villes maritimes, les chefs de navires ont formé des associations, dont les délibérations ont donné naissance à bien des mesures utiles pour la navigation.

L. M.

Digitized by Google

V

ÉTAT SOCIAL

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTAT SOCIAL.

Ordres et classes. Égalité croissante.

Tous les citoyens finlandais sont également libres et doivent, sous la protection de la loi, jouir de droits égaux. — Ce principe d'égalité, ainsi formulé dans la loi fondamentale de 1789, en vigueur en Finlande, a été depuis les temps les plus reculés une des pierres fondamentales de l'édifice social tant en Finlande qu'en Suède.

Dans la complication graduelle des conditions historiques primitives et simples, on ne put éviter, pas plus en Finlande qu'ailleurs, la promulgation de réglements spéciaux assurant à certains groupes de citoyens, à certains ordres ou à certaines classes, des privilèges sociaux ou politiques, ou dispensant ces groupes, ordres et classes de certaines charges sociales. Comme ils résultaient d'un développement historique graduel, ces privilèges ne froissèrent pas beaucoup la conscience juridique de cette époque, mais furent plutôt considérés comme une protection contre un exercice arbitraire du pouvoir pendant des temps agités. Car d'une part ils étaient une compensation réelle pour des services rendus à la société, de l'autre

Digitized by Google

les groupes de la société qui en jouissaient correspondaient effectivement aux »classes» dont l'ensemble constituait la société finlandaise. Aussi lorsque, en 1809, le peuple finlandais se vit garantir par l'Empereur Alexandre Ier non seulement sa religion et ses lois fondamentales, mais aussi le maintien des privilèges et droits dont avait joui jusqu'alors chaque classe du Grand-Duché, cette ratification des privilèges des différents ordres fut-elle saluée comme une garantie nouvelle que l'ancienne liberté du peuple finlandais resterait intacte.

Les classes qui au commencement du siècle se trouvaient ainsi privilégiées étaient surtout la noblesse et la bourgeoisie, mais aussi le clergé luthérien et les paysans propriétaires. Le privilège le plus important, commun aux quatre »ordres», était le droit de représentation à l'assemblée législative, la diète. Mais en outre chaque »ordre» jouissait séparément de certains privilèges sociaux et économiques.

La noblesse, qui se trouvait dans la position la plus favorisée, était, pour ses propriétés foncières et ses tenanciers, exemptée de divers impôts et charges: service et logement militaires, service des relais, etc. De plus, la noblesse jouissait de plusieurs privilèges directs en matière de commerce et d'industrie, métiers par ailleurs exclusivement réservés aux bourgeois des villes. Parmi les privilèges de la noblesse, il faut encore mentionner la faveur de n'être jugée que par une cour supérieure, le droit de recouvrer directement les redevances restantes des tenanciers, etc.

Digitized by Google

Les privilèges du *clergé*, tels que l'exemption d'impôts pour les presbytères, etc. doivent en général être considérés comme des appointements pour l'exercice des charges professionnelles, en même temps qu'ils assuraient la position de l'église luthérienne comme église d'État.

De même que dans d'autres pays civilisés, les théories mercantiles et protectionnistes avaient en Suède et en Finlande donné leur empreinte à la législation économique. Tout métier était rigoureusement localisé et limité. Le commerce et l'industrie devaient être pratiqués par les habitants des villes et constituer leur privilège absolu, l'agriculture avec les métiers accessoires devait appartenir aux habitants de la campagne. En vertu des privilèges accordés à *la bourgeoisie des villes*, tous ceux qui n'avaient pas reçu »droit de bourgeoisie» dans une ville étaient par conséquent exclus de l'exercice du commerce, de la navigation, de la plupart des métiers et autres industries dites »bourgeoises». La seule exception à cette règle, comme on l'a dit plus haut, était faite en faveur des membres de la noblesse, mais il faut ajouter que les paysans étaient libres de vendre les produits de leur agriculture et de leur industrie domestique, ainsi que de celles de leurs voisins.

A la population des campagnes, *aux paysans*, était garantie, outre le droit de représentation politique, la possession immuable de leurs terres assujetties au cens, l'immutabilité de l'impôt foncier leur étant de plus assurée »à perpétuité».

Digitized by Google

Ces dérogations au principe général d'égalité consacré par les lois fondamentales étaient cependant, il faut le noter, beaucoup moindres que celles de »l'ancien régime» dans plusieurs autres pays, où la grande majorité du peuple avait perdu même sa liberté individuelle. Elles se maintinrent jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle. Si l'ancien régime a subsisté aussi longtemps en Finlande, la raison en est que les privilèges des classes ne pouvaient être modifiés, d'après la constitution de Finlande, sans le commun accord des représentants des quatre »ordres» réunis en diète: or celle-ci ne fut pas convoquée entre 1809 et 1863. Durant cette longue période de stagnation politique, qui paralysa aussi l'activité sociale et économique, on arriva peu à peu, sous l'influence des idées plus larges qui s'étaient fait jour dans l'Europe occidentale, et grâce à l'expérience acquise en Finlande même, à la conception nette de l'injustice sociale résultant des prérogatives personnelles et des privilèges de classe, et des entraves apportées ainsi au développement général. Lorsqu'enfin la vie politique reprit un cours plus libre, ce furent par suite les classes privilégiées elles-mêmes qui se firent les champions et les avocats de l'idée d'égalité. Sans doute les privilèges des classes ne furent pas abolis en Finlande comme ils le furent en France, tout d'un coup, en une seule séance de nuit, par la plus noble et la plus grandiose des démonstrations humaines. Cette prompte manière d'agir ne serait pas conforme au caractère prudent et réfléchi des Finlandais. Mais la bonne entente, le

Digitized by Google

sentiment de la justice et le désintéressement dont firent preuve les représentants du peuple finlandais n'en méritent pas moins la reconnaissance.

Les députés à la diète procédèrent comme le cultivateur qui se hâte d'abattre les arbres trop âgés, pour que leurs hautes cîmes n'arrêtent pas les rayons du soleil et ne gênent pas la croissance des jeunes arbres. Le résultat de la première diète fut déjà (en 1864) une loi abrogeant le droit exclusif de la noblesse à la possession des terres auxquelles les privilèges de la noblesse accordaient des exemptions d'impôts plus ou moins grandes. Puis pendant la période de 1860 à 1870 furent supprimés l'un après tous les privilèges sociaux de nature personnelle, excepté ceux qui, comme les privilèges du clergé, avaient le caractère de traitements. En 1879 fut promulguée une loi réglant le travail industriel sur la base de la liberté de l'industrie. Les métiers, l'industrie manufacturière, le commerce furent affranchis des anciennes restrictions, le régime des corporations aboli et l'obligation d'acquérir le droit de bourgeoisie abrogée. Tout citoyen finlandais, homme ou femme, a, depuis lors, été libre de gagner sa vie par un travail honorable, où et comment que ce soit. Par là furent supprimés les privilèges de la bourgeoisie et de la noblesse, et la distinction entre l'industrie des villes et celle des campagnes disparut. Auparavant déjà, en 1873, le droit de participer dans les villes à l'administration communale, limité jusque là à l'ancienne bourgeoisie, c'est à dire aux industriels proprement dits

Digitized by Google

avait été étendu par la loi sur les communes à tous les contribuables de la commune.

Le droit de représentation politique, originairement basé sur les privilèges des classes, est maintenant réglé par une loi fondamentale, la Loi organique de la Diète de 1869, ainsi que la Loi organique de l'Ordre équestre et de la noblesse de la même année. La Loi organique de la diète a considérablement élargi la composition des ordres roturiers. Cette loi déclare aussi que: »*les États du Grand-Duché de Finlande représentent assemblés en diète*» non des intérêts de classe, mais »*le peuple finlandais.*»

Il faut à ce propos mentionner qu'on remarque aujourd'hui en Finlande un mouvement actif en faveur de l'extension du droit de suffrage dans les ordres roturiers à certains groupes de citoyens, tels que les paysans non propriétaires, qui n'ont pas à présent ce droit, et en même temps à limiter l'échelle électorale en tant qu'elle est basée sur la situation de fortune. L'idée de remplacer à l'avenir la représentation par ordres par le système bicaméral, but futur de ces tendances, n'est pas nouvelle pour l'opinion publique.

Parmi les mesures qui ont contribué à augmenter l'égalité devant la loi, il faut citer aussi les actes législatifs qui obligent les tribunaux à prendre des arrêts dans la langue respective des plaideurs, finnois ou suédois (auparavant le suédois seul était la langue des tribunaux).

Enfin pendant les vingt dernières années l'instruction publique a été réorganisée de telle sorte

Digitized by Google

qu'il n'y a plus d'obstacles au passage d'une classe à l'autre. Autrefois on regardait l'instruction supérieure comme destinée surtout à la jeunesse des classes cultivées, et comme celles-ci autrefois étaient exclusivement de langue suédoise, l'enseignement se faisait également en suédois. Il était donc impossible, ou du moins fort difficile pour les enfants du peuple proprement dit, qui parlait finnois, d'acquérir une culture supérieure. La modification de l'esprit général dans un sens plus démocratique amena entre 1870 et 1890 la création d'un nombre suffisant d'écoles de langue finnoise; par suite, aucune raison de langue n'empêche ceux qui le désirent de recevoir une instruction supérieure et de jouir des avantages qu'elle assure.

En abaissant la taxe scolaire et en accordant des, places gratuites, l'État cherche en outre à faciliter même aux moins fortunés l'accès aux écoles supérieures. On voit donc à l'école les enfants du paysan et de l'ouvrier assis côte à côte avec les enfants du capitaliste et du fonctionnaire. Les établissements d'enseignement réservés exclusivement aux enfants d'une certaine classe sont inconnus en Finlande. Cet état de choses a, entre autres conséquences, donné naissance à une classe supérieure de langue finnoise, qui s'accroît rapidement par la montée des classes inférieures. De même des élèves de toutes les classes de la société affluent aux écoles suédoises. Cette adjonction si prompte et facile de nouveaux éléments de culture aux anciens ne se voit pas dans les pays à civilisation plus ancienne, où les pasages d'une classe à l'autre sont beau-

Digitized by Google

coup plus lents, malgré l'absence d'obstacles artificiels.

Indiquons enfin brièvement la position sociale des fonctionnaires finlandais. Même les états à institutions libres sont exposés au danger de voir ceux qui exercent l'autorité administrative publique, les fonctionnaires, acquérir un pouvoir démesuré vis à vis des autres membres de la société. En Finlande les fonctionnaires de l'État ne jouent pas un tel rôle. Pendant la période de 1830 à 1850, sous le règne de Nicolas Ier, où toute activité sociale libre était réprimée, et où le gouvernement prétendait pourvoir au bien public uniquement par l'entremise de ses fonctionnaires, les tendances bureaucratiques gagnèrent aussi du terrain en Finlande. Mais heureusement ces tendances furent étouffées dans leur développement par le revirement libéral qui s'opéra après l'avénement au trône d'Alexandre II. Les diètes et le développement de l'activité communale éveillèrent chez tous les membres de la société un sentiment plus fort d'indépendance et une conscience plus nette de leur propre valeur. Le bureaucratisme s'effaça devant l'application des principes de l'autonomie locale.

De nos jours le fonctionnaire finlandais n'est qu'un modeste chaînon dans le travail social. Des temps passés il a gardé en héritage une loyauté et une probité rigoureuses; les conceptions actuelles lui ont inculqué la notion qu'il est fait pour le peuple et non le peuple pour lui. Sans rechercher les faveurs ni du souverain ni du peuple, il accomplit ses devoirs envers la patrie, dont les lois

Digitized by Google

trouvent en lui un exécuteur consciencieux et un défenseur fidèle. Des plans de gouvernement incompatibles avec les lois ne pourraient compter sur une obéissance aveugle de la part des fonctionnaires finlandais.

Position de la femme.

Autrefois, la femme a été, en Finlande, comme dans d'autres pays, soumise à la tutelle de l'homme: la fille à celle de son père ou d'un autre parent, l'épouse à celle de son mari. Depuis que la tutelle masculine, considérée autrefois comme une protection pour la femme, est graduellement apparue comme une entrave injuste et inutile à sa liberté personnelle, la législation finlandaise l'a pourtant limitée sur des points essentiels. Un des premiers fruits de la renaissance du travail parlementaire fut une loi de 1864 accordant à la femme non mariée et âgée de plus de 15 ans l'administration du gain qu'elle se procure par son propre travail, et la déclarant majeure à l'âge de vingt-cinq ans, avec le droit d'émancipation à vingt et un ans, si elle en fait la demande devant un tribunal. Une loi postérieure a définitivement fixé l'âge de majorité de la femme non-mariée à vingt et un ans, c'est à dire au même âge que pour l'homme.

Le droit en matière d'héritage favorisait autre fois les fils au détriment des filles, pour éviter une dispersion trop grande des biens de la famille, surtout des biens fonciers. Mais en 1878 il fut réorganisé sur la base de l'égalité des droits dans la succession pour la femme et pour l'homme. Si cependant

Digitized by Google

l'héritage consiste en biens-fonds qu'il serait difficile de partager, le frère reste autorisé à racheter la part de la soeur.

Le régime de la propriété entre époux légitimes est en général basé sur le principe de la communauté. Chacun des époux peut cependant, à côté des biens de communanté, posséder des biens propres. L'administration tant des biens de communauté que des biens privés de la femme appartient pourtant au mari, parce qu'il est resté le tuteur de la femme, et son représentant en justice. De là suit, entre autres conséquences, que la femme ne peut exercer de métier indépendant qu'avec l'autorisation de son mari. Pour protéger la femme contre les abus auxquels peut donner lieu le droit d'administration du mari sur les biens de sa femme, la législation a cependant admis certaines exceptions à la règle générale concernant la tutelle du mari. Dès l'époque ancienne la loi accordait à la femme le droit de gérer la propriété commune du ménage, si le mari était aliéné ou absent. Une autre loi interdit au mari de vendre ou d'hypothéquer sans le consentement de la femme, soit un bien foncier à la campagne appartenant à la femme, soit un immeuble de communauté situé dans une ville. La loi de 1889 accorde à la femme la libre disposition du produit de son propre travail. Cette stipulation a mis fin à un abus assez fréquent dans les ménages d'ouvriers, où un mari porté à la boisson pourrait dissiper non seulement son propre gain, mais encore celui de la

Digitized by Google

femme, même si cet argent était nécessaire à l'entretien de la famille.

Par un »contrat de mariage» dressé avant la célébration du mariage, la femme pouvait déjà autrefois se réserver la propriété, si non l'administration de certains biens personnels. La loi actuelle lui reconnaît le droit de se réserver non seulement la propriété des biens qu'elle possède avant son mariage, ou qu'elle recevra pendant le mariage par héritage ou don, mais aussi le droit de gérer et administrer elle-même ses biens et le revenu qu'ils produisent. Cette loi, qui offre à la femme un moyen, si elle a de la fortune, d'assurer même pour l'avenir sa situation économique, n'a cependant pas été souvent mise en pratique. La raison en est surtout dans la conception toujours régnante qu'une demande de contrat de mariage implique un manque de confiance envers le futur mari, supposition naturellement pénible pour la jeune fille qui va se marier, et à laquelle par suite elle ne veut pas donner prise.

Le divorce est plus rare en Finlande que dans la plupart des autres pays. La séparation de corps se voit plus souvent. La femme divorcée recouvre sa majorité comme la veuve. D'après la loi, c'est le père qui, dans le mariage, a le droit de décider au sujet des enfants; dans la réalité l'influence de la mère est égale à la sienne. Il en est de même dans plusieurs autres cas où la loi assigne à la femme une position dépendante, mais où l'usage l'a affranchie.

Pas plus que dans la plupart des pays, la

Digitized by Google

femme ne possède en Finlande de *droits politiques;* mais elle y jouit de certains droits communaux. Le *droit de vote communal* appartient à toute femme majeure qui remplit les conditions générales requises pour l'exercice de ce droit. Elle est admise à prendre part aux discussions et arrêtés des assemblées communales, aux élections des administrateurs délégués de la commune (conseillers municipaux et commission communale) et à celles de certains fonctionnaires communaux: bourgmestre, échevins, médecins communaux, etc. Mais elle n'est pas encore éligible à l'administration communale ni aux autres postes administratifs communaux, bien qu'on ait déjà fait des tentatives pour lui donner à cet égard l'égalité avec les membres masculins de la commune. Pourtant elle peut occuper certains postes de confiance de la commune: dans les conseils scolaires, les directions des écoles (depuis 1893), de l'Assistance publique (depuis 1889), auxquels elle est éligible.

Encore plus que toutes ces réformes législatives, le progrès dans l'éducation de la femme a contribué à relever sa position et à augmenter son influence sur le développement de la société. Le chapitre sur l'enseignement montre que les jeunes filles finlandaises peuvent obtenir une instruction supérieure correspondante (ou identique) à celle des garçons, ou qu'elles peuvent aussi dans des écoles professionnelles se préparer à un métier spécial. En général, dans les familles finlandaises, le principe est de donner aux filles comme aux garçons une éducation solide qui leur permette au besoin de gagner

Digitized by Google

eux-mêmes leur vie. La raison en est d'abord qu'on regarde comme humiliant pour la dignité féminine que les jeunes filles attendent dans le désoeuvrement un mari qui ne viendra peut-être jamais; ensuite les fortunes généralement modestes des familles obligent les filles adultes à contribuer à leur propre entretien. En Finlande tout travail jouit d'une entière considération; et nul ne s'étonne de voir même les filles des plus hauts fonctionnaires se livrer hors de la maison paternelle à des occupations salariées, comme l'enseignement etc..

Cet état de choses explique pourquoi l'on trouve aussi un nombre relativement grand de femmes suivant en qualité d'étudiantes les cours de l'Université. Il est vrai qu'on exige toujours des femmes, outre l'examen ordinaire, une demande spéciale pour être inscrites à l'Université; mais pendant les vingt dernières années ces demandes n'ont jamais été refusées. Ce fut en 1870 que, pour la première fois, une femme passa l'examen d'étudiant, et depuis 1885 le nombre des étudiantes n'a fait que croître. Parmi les étudiants, actuellement inscrits à l'Université de Helsingfors, il y a 363 femmes, c'est à dire 15 %. Une fois inscrites à l'Université, les étudiantes ont absolument les mêmes droits et devoirs que les étudiants. Entre étudiants et étudiantes règne la même estime mutuelle et naturelle qui, en Finlande, caractérise en général les rapports entre les jeunes gens cultivés des deux sexes. L'administration et les professeurs de l'Université ont suivi avec une bienveillance toute particulière les études universitaires des femmes.

Digitized by Google

Cependant à ce droit d'acquérir de l'instruction ne correspond pas pour les femmes un droit égal à en tirer profit. Toutes les fonctions publiques auxquelles les examens universitaires devraient leur donner accès sont exclusivement réservées aux hommes. Il faut une dispense spéciale du gouvernement, difficile à obtenir, pour qu'une femme soit dans des cas exceptionnels nommée à de telles fonctions. C'est pourquoi les femmes qui jusqu'à présent ont subi les examens universitaires supérieurs ont été le plus souvent réduites aux »professions libérales»: médecine, enseignement littérature etc.

De ce qui précède, il ne faut pas conclure que l'État ne puisse employer de femmes à son service. Dans les administrations il existe une catégorie nombreuse de places inférieures, dites »auxiliaires», auxquelles les femmes sont aussi admises. Un grand nombre sont de la sorte employées dans l'Administration des postes (à la campagne la plupart des bureaux de poste sont administrés par des femmes), dans celle des télégraphes, aux chemins de fer de l'État en qualité d'expéditionnaires, de comptables, de distributrices de billets etc., ainsi que dans d'autres administrations en qualité de commis supplémentaires, dans les hôpitaux et les établissements de charité, en qualité de directrices et de garde-malades, etc. Les femmes ont obtenu aussi des postes semblables dans les services communaux.

L'expérience a montré que les femmes s'acquittent des fonctions qui leur ont été confiés avec conscience, soin et application. Ces qualités, jointes

Digitized by Google

au chiffre modéré des salaires féminins, ont fait de plus en plus rechercher le travail des femmes même dans les professions pratiques. Une preuve éclatante de la confiance que se sont acquises les femmes, c'est que les places de caissiers, dans la plupart des banques de Finlande, sont occupées par des femmes. Un grand nombre de femmes font également du commerce pour leur propre compte.

La plus grande et la plus précieuse contribution au travail civilisateur est cependant pour les femmes finlandaises l'éducation de la jeune génération. Comme mères, les femmes finlandaises accomplissent en général leurs devoirs avec beaucoup de conscience et de dévouement. C'est une exception de voir prendre des nourrices mercenaires. Il est de même très rare de voir les petits enfants confiés aux soins de personnes étrangères.

L'ancienne épopée finlandaise, le Kalevala, célèbre l'amour maternel de la manière la plus sublime. La mère de Lemminkäinen apprenant que que son fils a été victime d'un accident, se met à parcourir le monde pour le chercher, sans reculer devant aucune peine ni aucun danger. Quand enfin elle a réussi à repêcher dans la rivière de la mort les morceaux de son corps dépecé, elle le fait revivre par la force de ses prières ardentes. La conduite des enfants envers la mère est également décrite d'une manière sympathique par les anciens chants populaires. C'est dans les termes les plus respectueux que les plus grands héros eux-mêmes s'adressent à leur mère, et l'homme au coeur le plus endurci par les batailles de la vie se laisse

Digitized by Google

attendrir en entendant la voix d'une mère retrouvée.

En même temps qu'elle veille en personne aux soins et au développement physique des enfants, la femme finlandaise, même dans les plus riches familles, est leur éducatrice et leur première institutrice. Dans les hautes classes comme dans les classes inférieures, c'est d'ordinaire sur les genoux de la mère que les enfants apprennent à lire et qu'ils reçoivent les premières notions de la religion.

Quant aux femmes non mariées, un grand nombre s'occupent dans les maisons et les écoles de l'éducation de la jeunesse. Plus de la moitié du corps enseignant dans les écoles populaires se compose de femmes. De même l'instruction dans les écoles privées ou publiques de filles est pour la plus grande partie entre les mains des femmes. Dans les écoles mixtes, les écoles normales d'institutrices, les écoles d'infirmes etc., elles sont engagées comme directrices et institutrices. Dans les écoles privées, les femmes dirigent souvent les études jusqu'à l'entrée à l'Université; dans les lycées de garçons, elles ne sont en général employées que dans les classes inférieures. Le traitement des maîtresses est inférieur à celui des maîtres; en général du reste le travail des femmes est moins bien rétribué que celui des hommes.

Depuis les temps les plus reculés, le travail de la femme dans l'économie rurale a été en Finlande d'une grande importance. Les femmes du peuple ont soin non seulement du foyer et de toute l'économie intérieure, mais aussi du bétail. Les femmes

Digitized by Google

prennent aussi leur part de presque tous les travaux agricoles. Quand il s'agit de brûler une partie de forêt pour en faire un champ, on voit les femmes, au milieu de la fumée et des tisons ardents, travailler côte à côte avec les hommes. Elles ont leur place dans les travaux de la fenaison et de la moisson. Dans quelques contrées du nord de la Finlande, où les hommes ont coutume d'émigrer pour chercher du travail, on voit même les femmes s'occuper de travaux très lourds, tels que le labourage, le fossoyage, la construction de clôtures, qui sont en général exécutés par des hommes; et c'est alors sur les femmes que reposent tous les soins de la ferme. Les femmes prennent aussi part, à côté des hommes, à la pêche au filet.

Il faut en Finlande un travail pénible pour tirer ses moyens de subsistance de la nature; et la femme du paysan supporte une grande part de ce labeur. En revanche, elle est considérée comme l'égale de l'homme. »Un homme se repent de tout», dit un proverbe finnois, »sauf de s'être marié jeune».

Tandis que par des études plus étendues, et par les possibilités accrues de situation indépendante s'élargissait le cercle d'idées de la femme, son intérêt pour les questions générales grandissait dans la même mesure. Bien que n'ayant pas de droits politiques, les femmes finlandaises suivent avec ardeur et d'un esprit éveillé les affaires de la patrie. Il est vrai qu'elles ne se servent pas beaucoup de leurs *droits* communaux, mais, en revanche, elles se sont volontairement chargées de plusieurs des *devoirs* philanthropiques de la société.

Digitized by Google

Voyant clairement l'impuissance du secours individuel dans la lutte contre les abus moraux et sociaux, les femmes ont suivi l'exemple des hommes en s'unissant, soit entre elles, soit avec les hommes, pour organiser des sociétés avec des objets déterminés. La plupart des sociétés créées par des femmes ont pour tâche de secourir les déshérités: malades, pauvres, enfants abandonnés, aveugles, infirmes etc. Elles ont constitué de ces associations non seulement dans les villes, mais aussi dans les communes rurales. Un grand nombre de femmes font aussi partie des sociétés de tempérance, ainsi que des sociétés travaillant pour l'instruction du peuple, pour des buts pédagogiques, littéraires, artistiques etc.

Deux sociétés, »L'Association des femmes finlandaises» et l'association féministe »Unionen» ont été fondées par des femmes pour le progrès intellectuel et moral de la femme et l'amélioration de sa situation économique et sociale. Par des discussions, des conférences et des publications, ces sociétés ont essayé d'agir sur l'opinion publique pour ouvrir la voie à des réformes des mœurs et de la législation. Il faut noter surtout les heureux effets de l'activité de ces sociétés féministes pour propager, par des cours et des conférences, les connaissances civiques générales et les occupations domestiques parmi les femmes de la classe ouvrière. L'Association des femmes finlandaises, qui a un grand nombre de succursales en province, s'est occupée aussi de trouver du travail aux femmes pauvres.

Par cette activité, dirigée dans un sens socialement utile, les femmes ont peu à peu fait taire les

Digitized by Google

critiques acerbes que les revendications théoriques pour l'émancipation de la femme avaient d'abord soulevées aussi en Finlande. L'expérience a montré que toute mesure qui contribue à élever la femme au point de vue moral et intellectuel sert en même temps à élever le niveau général de la civilisation du pays, que toute amélioration apportée à la situation sociale et économique de la femme contribue au bien-être général de la nation. Aussi le peuple finlandais compte-t-il beaucoup sur le concours éveillé et dévoué de ses femmes pour accomplir sa mission nationale dans la civilisation universelle.

Mœurs et usages, conditions économiques.

L'emploi de la vapeur dans les communications n'a fait qu'accroître la tendance générale de la civilisation à revêtir des formes identiques. Le genre de vie des classes cultivées, dans les différents pays, n'offre plus de nos jours de très grandes différences. Un Italien pourra, en Finlande, près du cercle polaire, se faire servir des sardines et des oranges de Messine, et un Finlandais trouvera peut-être en Italie le plancher de sa chambre fait de planches de sapin provenant de sa patrie.

L'Occidental qui, après un voyage par terre et par mer, débarque dans la capitale de la Finlande, s'étonnera peut-être d'abord de se trouver encore dans un milieu à peu près semblable à celui de son propre pays. Il trouvera peut-être, en se pro-

Digitized by Google

menant dans les rues, que les dames portent des toilettes moins voyantes et bigarrées qu'il n'est habitué d'en voir; il remarquera que la tenue du public est plus calme et plus réservée qu'ailleurs; il regrettera peut-être les cris bruyants des marchands des rues, la foule attroupée aux devantures des magasins et le roulement et le bruit des voitures, ce dont l'ensemble constitue le spectacle animé des rues d'une grande capitale. Mais pour le reste, ni dans la rue, ni dans les maisons, il ne pourra noter de très grande différence avec la vie de société européenne. Il en est de même des petites villes de Finlande, sauf cependant que les conditions d'existence y sont plus modestes et moins variées, qu'on y voit des maisons de bois à un étage au lieu des maisons de pierre à cinq étages de la capitale, des théâtres d'amateurs au lieu de théâtres permanents, etc.

Ce qui étonnera peut-être un étranger, ce sera de voir si souvent les divertissements en Finlande servir à un objet sérieux; à la ville comme à la campagne, on apporte le plus grand soin à l'arrangement des fêtes dont la recette est destinée à quelque œuvre de civilisation ou de bienfaisance, et ces fêtes sont précisément les plus goûtées du public.

Les villes de la Finlande ne sont pas grandes; même la capitale, Helsingfors, n'a pas encore atteint le chiffre de 100,000 habitants. Cependant cette jeune capitale est assez animée. On y a deux théâtres permanents, un finnois et un suédois, de temps en temps un opéra italien, et des concerts en grand nombre, entre autres des »concerts popu-

Digitized by Google

laires», subventionnés par l'État pour offrir de bonne musique à bon marché.

Il faut encore noter les concours populaires de chant et de musique, organisés tous les ans, tantôt dans une partie du pays tantôt dans l'autre, et qui ont pris le caractère de véritables fêtes nationales. Au cœur de l'été, quand la nature du Nord a revêtu sa plus belle parure, des milliers de citoyens, venus de près et de loin, jeunes et vieux, de toutes les classes, se réunissent sur une pelouse pavoisée entourée d'arbres. Les concurrents, chœurs et orchestres, tous composés d'amateurs, et appartenant pour la plupart à la classe ouvrière, entonnent à tour de rôle leurs mélodies, ou s'unissent pour former tous ensemble un seul et puissant choeur. Et de la tribune partent des discours pleins d'énergie, exhortant les citoyens à aimer la patrie et sa liberté constitutionnelle, à travailler sans relâche au bien-être du pays, discours prononcés par les hommes les plus éminents du pays, qui regardent comme un honneur d'être choisis pour porter la parole dans ces occasions. Quand enfin le jury de concours a prononcé son arrêt, ces milliers de citoyens retournent à leurs affaires pour remplir, chacun à sa place, avec encore plus de courage et de joie, leur devoir envers la patrie.

Parmi les distractions principales de la jeunesse, il faut nommer les *sports*, bien qu'ils soient aussi d'une grande importance au point de vue hygiénique. La gymnastique trouve place, pour des raisons d'hygiène, sur le programme scolaire de toutes les écoles, aussi bien de garçons que de

Digitized by Google

filles. Pendant les vacances d'été, les mille lacs du pays invitent à des courses en bateau et en canot. Nombre de bateaux à voiles glissent le long des côtes et sur les grands lacs de l'intérieur. Les grandes routes, d'ordinaire assez bonnes, se prêtent aux courses en vélocipède, très aimées des deux sexes. La chasse est aussi un plaisir estimé, ainsi que la pêche dans les lacs et les rivières poissonneuses. En hiver le patinage et les courses sur raquettes (»skidor») sont des plaisirs aussi agréables que fortifiants. C'est un joli coup d'œil que de voir jeunes filles et jeunes gens, avec des mouvements gracieux et fermes, décrire sur leurs patins des figures élégantes ou voler rapidement sur la nappe de glace.

Les courses sur raquettes sont encore plus goûtées que le patinage, et constituent non seulement un sport, mais aussi un moyen de communication, dans un pays où souvent les neiges s'amoncellent au point de rendre les routes impraticables. Il faut avoir soi-même ressenti le charme excitant d'une course sur raquettes, en descendant avec une vitesse vertigineuse une pente rapide où il s'agit d'éviter les obstacles en un clin d'œil, pour pouvoir apprécier complètement ce plaisir, qui n'a d'équivalent que la course téméraire du pilote descendant les rapides tourbillonnants d'une rivière. Avec de l'entraînement, on arrive sur raquettes à faire aisément 10 km. à l'heure en terrain uni, et dans une journée de 80 à 100 km. Le record jusqu'ici obtenu a été de 20 km. en 1 heure 17 minutes.

Les distractions proprement dites sont rares

Digitized by Google

parmi les paysans. C'est avant tout le point de vue utilitaire qui marque la vie et les habitudes du paysan finlandais. Les fermes sont disséminées, entourées de leurs propres terres, souvent séparées les unes des autres par de vastes solitudes ou de grands cours d'eau; par suite chaque famille mène une vie renfermée, souvent solitaire, interrompue seulement par la visite fortuite de quelque voisin, par les voyages à l'église, souvent accomplis, quand ils ont lieu par eau, par tous les habitants d'un village, dans des grands bateaux avec 10 à 20 paires de rames, par les fêtes des récoltes, (»talkoot») à la fois entreprises coopératives et festins, finissant souvent par des danses joyeuses. Dans ces derniers temps on a commencé à organiser à la campagne, dans un but de civilisation, des fêtes populaires avec discours, chants, concours de sport, etc.

La plupart des familles de paysans se contentent d'une seule chambre ou d'une cabane, construite en bois de charpente travaillé à la hache, et recouverte d'un toit de planches ou de bardeaux. Cependant cette cabane est d'ordinaire assez spacieuse, claire, et surtout chaude. Quelquefois la ferme se compose de deux grandes chambres séparées par une entrée et d'une petite chambre. Dans quelques contrées du pays, les paysans construisent de grandes maisons, semblables à des maisons seigneuriales, où cependant la plupart des chambres et les meilleures ne sont pas habitées par la famille, mais servent de chambres de luxe pour loger les hôtes.

Digitized by Google

Aujourd'hui encore la plus grande partie des vêtements de la famille sont faits à la maison par les femmes. Cependant les étoffes manufacturées ont commencé pendant ces derniers temps à trouver beaucoup d'acheteurs dans le peuple. Quant aux meubles et aux instruments de travail, ils sont faits par les hommes de la famille.

La nourriture est simple. Du pain de seigle, du gruau, du poisson salé, de la viande salée, fumée ou cuite, des pommes de terre et du lait caillé constituent la cuisine journalière. On boit du café partout, même dans les plus petites chaumières. La Finlande vient au troisième rang en Europe, après l'Allemagne et la Suède, pour la quantité de café consommé par habitant. Les boissons alcooliques, dont la vente est en général interdite à la campagne, ne se trouvent qu'assez rarement dans la maison du paysan. Mais il emporte partout sa pipe, sauf à l'église et au bain. Ce n'est qu'en France que la consommation relative du tabac est plus forte qu'en Finlande.

Après une pénible journée de labeur, commencée à la campagne dès 4 heures du matin, c'est le bain dans l'étuve, le soir, qui constitue pour le paysan finlandais la jouissance la plus appréciée. Chaque ferme s'accorde le luxe d'une étuve, »sauna», placée à quelque distance de la maison. Quand on construit une nouvelle ferme, c'est d'ordinaire par l'étuve qu'on commence. Voici comment on prend le bain. L'étuve étant bien chauffée et les baigneurs ayant pris place sur une espèce de soupente soutenue par des poteaux à une certaine hauteur du

Digitized by Google

plancher, on jette un peu d'eau sur le fourneau de granite brûlant, d'où l'eau transformée en vapeur monte lentement, enveloppant de sa douce chaleur les corps des baigneurs assis tout nus dans la soupente. On ne saurait trouver de moyen meilleur ni plus simple pour rendre aux membres et aux muscles, raidis par le travail, leur souplesse et leur vigueur. Pour activer l'effet, les baigneurs se fustigent avec des verges de bouleau plongées dans de l'eau bouillante pour les assouplir. Un étranger ignorant des coutumes finlandaises pourrait en entrant dans l'étuve se croire transporté au milieu de faquirs indiens se torturant eux-mêmes. Un des panneaux sculptés du pavillon finlandais à l'exposition de Paris représente précisément une scène d'étuve. Aguerris au froid et à la chaleur intense de l'étuve, les baigneurs rentrent dans la maison, par les froids les plus intenses, très légèrement vêtus, quelquefois même tout nus. Dans plusieurs contrées, hommes et femmes du peuple se baignent ensemble sans qu'on y voie de faute contre les bienséances, ni qu'il en résulte de dangers au point de vue moral. Partout dans le pays on se baigne une on deux fois par semaine, dans quelques contrées même chaque soir.

Le train de vie dépend en grande partie des conditions de fortune. A ce point de vue, il faut noter que l'échelle des fortunes n'est pas aussi grande en Finlande, ni la différence entre »riches» et »pauvres» aussi considérable que dans bien d'autres pays. Les revenus de 200,000 à 300,000 francs sont rares; avec une fortune de 100,000 à 200,000

Digitized by Google

francs on est déjà considéré comme riche; le millionnaire est richissime. Les plus hauts fonctionnaires du pays ont environ 20,000 francs d'appointements; mais une famille appartenant aux classes cultivées peut déjà »faire honneur à son rang« avec un revenu annuel de sept à huit mille francs. Cela tient en partie à ce que la vie est en général assez modeste, en partie à ce que les possesseurs des fortunes considérables s'abstiennent d'étaler un luxe contrastant par trop avec le train de vie de leur entourage. C'est donc le plus souvent dans l'embellissement artistique du »home«, par de longs voyages à l'étranger et par une contribution plus forte aux entreprises d'un intérêt général que se manifestent les grandes fortunes.

Même les grands domaines fonciers sont rares. Environ 77 % des propriétaires du pays ont moins de 25 hectares de terre cultivée. En raison de cette prépondérance des petites propriétés rurales, on peut comparer les paysans finlandais aux jeunes arbres, poussant de niveau sur les terres brûlées, se nourrissant à peu près au même degré du suc de la terre et jouissant dans la même mesure de la lumière et de la chaleur du soleil. La position des petits tenanciers (»torpare«), assez nombreux dans le pays, est moins avantageuse que celle des paysans propriétaires; mais à l'heure actuelle elle fait l'objet d'une réforme législative complète.

L'existence de la classe ouvrière non propriétaire, encore plus nombreuse et qui ne vit que de travail accidentel, est naturellement la plus précaire, surtout à la campagne, où cette classe ne peut

Digitized by Google

guère trouver que des travaux agricoles, qui font souvent défaut, et surtout pendant les années de disette. C'est alors que cette population dépourvue de terres, et qui d'ordinaire n'a pas fait d'économies, tombe dans le dénûment le plus complet, si elle n'arrive pas à se procurer du travail dans quelque usine ou fabrique voisine, dans les coupes de forêts, les constructions des chemins de fer, etc. Beaucoup de ceux qui n'émigrent pas vers les endroits où ils pourraient trouver du travail, surtout vers les villes, tombent alors, bien qu'ils soient capables de travailler, à la charge de l'assistance publique, du moins pendant les mois d'hiver. Ce triste état de choses, qui cependant ne prend d'assez grandes proportions que dans les parties septentrionales de la Finlande, a des effets d'autant plus sensibles que cette classe ouvrière, pour une grande part, manque d'habitations lui appartenent en propre.

Depuis longtemps déjà on a reconnu que l'amélioration de la position des paysans non propriétaires est une tâche sociale de la plus haute importance. La presse, le pouvoir législatif et le gouvernement ont sérieusement agité cette question. On a déjà pris plusieurs mesures pour arriver à une solution naturelle et heureuse de cette question. On ne saurait exagérer la portée morale qu'a pour l'ouvrier la possession d'une maison lui appartenant, sur un lopin de terre à lui. La conscience que lui et sa famille profiteront de la peine qu'il se donne en cultivant la terre l'excite au travail, à l'économie et à la prévoyance. En même temps l'avantage d'avoir une propre maison épargne à la

Digitized by Google

famille les suites démoralisatrices d'une vie errante. C'est pourquoi la législation, qui autrefois apportait des obstacles au morcellement de la terre, a été réformée sur ce point de manière à permettre à l'ouvrier de se procurer des terres et des parcelles de terrain proportionnées à ses modiques ressources.

Le gouvernement a lui aussi depuis 1883 tâché par de petits prêts directs de faciliter aux ouvriers des campagnes l'achat de petites terres. Jusqu'à présent, pour cet objet et pour d'autres mesures tendant à améliorer la situation économique de cette classe, l'État a alloué la somme totale de 2,700,000 marcs. Les prêts sont faits sans intérêts aux communes et à des associations, qui les distribuent à ceux qui en ont besoin par petites sommes et à un taux d'intérêt minime, destiné seulement à couvrir les frais d'administration.

En délivrant l'industrie de ses anciennes entraves, on a également eu pour but de multiplier pour les ouvriers des campagnes les occasions de gagner leur vie. L'accroissement, durant ces derniers temps, du nombre des établissements industriels à la campagne a déjà provoqué une amélioration sensible dans les conditions économiques de cette population.

Les ouvriers industriels et les corps de métiers ont en général, dans les villes comme à la campagne, une situation plus favorable que celle des ouvriers agricoles. Leur salaire atteint souvent le double de celui des ouvriers agricoles; toutefois il faut tenir compte de la cherté plus grande de la vie dans les centres industriels. La journée de travail

Digitized by Google

de l'ouvrier industriel est en général plus courte, (environ 10 à 11 heures) celle de l'ouvrier agricole montant à 12 ou même 13 heures, lorsque le travail presse. Les grandes usines des campagnes construisent en général pour leurs ouvriers des habitations spacieuses et propres avec école, salle de lecture et infirmerie. Dans les villes, où ils doivent eux-mêmes se pourvoir de logements, les ouvriers sont en général logés à l'étroit. De même pour la nourriture, les vêtements et les jouissances intellectuelles, le *standard of life* de l'ouvrier industriel est de beaucoup supérieur à celui de l'ouvrier agricole. Ses enfants vont régulièrement à l'école, il est lui-même abonné à un journal, et le dimanche il n'est pas rare qu'il aille à quelque plaisir instructif: theâtres, concerts, conférences, réunions, organisés spécialement pour la classe ouvrière avec des prix d'entrées très faibles.

A côté de ces occasions qu'offrent les villes de développer la culture et la politesse des mœurs, les associations ouvrières ont beaucoup contribué à élever le niveau intellectuel de l'ouvrier industriel: Dans toutes les villes, ainsi que dans la plupart des centres industriels des campagnes, les ouvriers se sont réunis pour organiser soit des associations par métiers, soit, dans les petits centres, une seule société. Même là où des associations professionnelles spéciales ont été organisées, on voit d'ordinaire les ouvriers entrer dans une »association ouvrière» commune; en outre ils ont une administration centrale commune. Le lien qui rattache les associations professionnelles et ouvrières des

Digitized by Google

différents endroits est encore très lâche, mais on fait des efforts pour le consolider.

Les associations organisées par les ouvriers sont des associations libres, avec statuts adoptés par les ouvriers eux-mêmes et sanctionnés par le gouvernement. Leur but est à la fois de veiller aux intérêts professionnels et économiques des ouvriers et d'élever le niveau de culture de leurs membres, elles y travaillent par des séances de discussion régulières, par la fondation de caisses de secours mutuels, l'organisation de cours tant élémentaires que professionnels, etc. La plupart ont un local de réunion à elles, avec salle de lecture et bibliothèque de prêts; dans plusieurs, les membres ont organisé des sociétés de chant ou des fanfares. Il y a cependant encore beaucoup d'ouvriers qui n'appartiennent à aucune association.

Depuis 1889 il existe en Finlande une législation spéciale pour la protection des ouvriers industriels. Les prescriptions sur les mesures protectrices dans les salles de travail et ateliers sont à peu près les mêmes que dans la loi française. Les enfants au dessous de 12 ans ne peuvent pas être employés aux travaux manuels, les enfants au dessous de 15 ans et les femmes au dessous de 18 ans dans les travaux souterrains et le travail de nuit. Les enfants au dessous de 15 ans ne peuvent travailler plus de 6 heures et demie par jour, et les enfants entre 15 et 18 ans plus de 12 heures, avec des intervalles de repos. Quant à aux ouvriers majeurs, la législation n'a pas voulu, par des dispositions fixant la longueur de la journée

Digitized by Google

de travail, restreindre leur liberté de s'entendre à ce sujet avec les patrons. Une inspection du travail est établie pour veiller à l'observation de ces prescriptions.

L'assurance contre la maladie et la vieillesse, les caisses d'épargne dépendent de la libre volonté et de la prévoyance des ouvriers et des patrons; mais l'assurance contre les accidents du travail est obligatoire et réglée par une loi qui prescrit aux patrons d'assurer leurs ouvriers dans une compagnie d'assurances, ou de leur donner sous une autre forme la garantie d'une indemnité au cas où l'ouvrier deveindrait invalide par suite d'un accident de travail, et si l'accident a été mortel, d'une pension viagère pour la veuve, et pour les enfants d'un secours annuel jusqu'à l'âge de 15 ans.

Les doctrines socialistes sont aussi, pendant ces derniers temps, parvenues jusqu'en Finlande, mais ne s'y sont guère implantées. Les grèves ont aussi commencé récemment à être employées comme moyen d'arriver à hausser les salaires ou à réduire la durée de la journée de travail.

Mais l'activité ne s'est pas bornée aux mesures législatives; celles-ci se doublent d'efforts assidus pour améliorer la situation des classes inférieures par le développement de l'instruction populaire. C'est à quoi tendent aussi les mesures prises en vue d'accroître l'habileté dans la fabrication d'ouvrages manuels, de répandre le système des caisses d'épargne etc.

Le soin des indigents est une affaire communale réglée par la loi sur l'assistance publique. En

Digitized by Google

vertu de cette loi, la commune est tenue de prendre la charge et l'entretien de ses membres indigents incapables de travailler: enfants abandonnés, aliénés, estropiés, infirmes etc., quand ils n'ont personne qui prenne soin d'eux. Les indigents aptes au travail n'ont pas le droit de *réclamer* de secours: ils reçoivent un secours temporaire, si l'administration de l'assistance publique de la commune juge qu'il y a des raisons de le leur donner.

Toute commune est laissée libre d'organiser son assistance publique d'après les usages de la contrée. La coutume autrefois régnante était que les propriétaires fonciers prissent la charge de l'entretien des indigents; ceux-ci allaient d'une ferme à l'autre et passaient dans chacune un temps plus ou moins long, calculé sur la grandeur du domaine. Aujourd'hui cependant on a presque partout renoncé à cette manière de faire, reconnue inapplicable à l'entretien des malades et des vieillards. On a aussi placé les pauvres, surtout les enfants, en pension dans des familles qui se chargent de leur entretien pour un prix modique. Mais cette forme d'assistance publique est, elle aussi, en voie de disparition, et fait place au système qui consiste à entretenir les indigents dans des établissements spéciaux appelés »asiles de charité», où on leur donne un travail approprié aux forces de chacun. Les enfants ne sont cependant admis dans ces asiles que s'il y existe une section à part ou un asile d'enfants. L'administration de l'assistance publique de la commune est aussi tenue de veiller

Digitized by Google

à ce que les enfants entretenus par la commune soient, autant que possible, envoyés à l'école.

Ce système est le plus humain, puisqu'il procure un bon traitement aux indigents qui en ont réellement besoin; c'est en même temps le plus avantageux pour les communes, parce qu'il les délivre d'individus que leur paresse seule réduit à la misère, et qui cessent de demander des secours par crainte d'être mis au travail dans l'asile. La mendicité est interdite. La surveillance de l'assistance publique des communes est confiée à un inspecteur spécial pour le pays entier.

En 1897, il y avait environ 75,000 personnes, soit 2,9 % de toute la population, entretenues ou secourues par l'assistance publique, et 8,206 personnes étaient logées dans les asiles de charité. Les frais de l'assistance publique se montaient pour la même année à la somme d'environ 3,200,000 marks pour tout le pays, soit une moyenne de 1 mk 24 pennis par habitant.

Activité philantropique.

A côté de l'assistance publique légale, il y a la bienfaisance privée. Des donations et des cotisations annuelles permettent d'entretenir des asiles pour les indigents, les malades, les enfants abandonnés, les vieillards sans famille, les prisonniers libérés. La plupart de ces établissements ont des locaux spacieux et confortables, construits spécialement pour ces usages, et où les exigences de l'hygiène moderne ont été dûment observées. C'est

Digitized by Google

ainsi que l'établissement des Diaconesses à Helsingfors, fondé pour élever des garde-malades, contient, à côté de l'internat des diaconesses, de logements pour le directeur et la directrice et d'une église, une infirmerie modèle qui peut recevoir environ 100 malades, soignés par les plus habiles médecins de la ville. Dans le même parc où s'élève le magnifique établissement des Diaconesses, bâti en style gothique, se trouvent également les »asiles» élégants et confortables réservés aux dames âgées et seules, aux malades incurables, aux filles aveugles et aux estropiés. Ce dernier établissement comprend une série de maisons de bois à un étage, réunies, selon le système des pavillons, par des corridors bien éclairés. Dans l'école de l'établissement les élèves infirmes de nature ou par suite d'accident reçoivent une instruction professionnelle, et arrivent rapidement à une habileté technique souvent surprenante, si l'on tient compte de leur infirmité corporelle. Parmi les autres villes de Finlande, c'est surtout celle d'Åbo qui se distingue par ses institutions philantropiques.

Beaucoup de ces établissements sont entretenus par des sociétés organisées à cet effet. D'autres sociétés travaillent pour des oeuvres de bienfaisance analogues. Dans la plupart des grandes villes de Finlande, il existe des sociétés ayant pour but de distribuer aux pauvres du bois de chauffage à un prix moins élevé que dans le commerce, secours souvent très important pendant les hivers rigoureux. Disons encore qu'une association de jeunes dames a pris à tâche d'écrire pour les aveugles, en se ser-

Digitized by Google

vant du système d'écriture ponctuée, toute une collection de livres qui augmente chaque année. Dans une foule de cas où la bienfaisance officielle est impuissante ou ne peut intervenir, c'est la bienfaisance privée qui tend une main secourable, main plus douce et plus discrète que celle qui distribue les »secours officiels».

C'est un fait constaté que l'ivrognerie est une des causes ordinaires de la misère physique et morale. Bien que la Finlande occupe la dernière place dans les pays d'Europe pour la consommation relative de l'alcool, les déplorables suites de l'ivrognerie y sont pourtant assez sensibles pour susciter une lutte contre ce vice. La propagande en faveur de la tempérance a pris en Finlande une intensité et une étendue considérables. Les sociétés de tempérance sont à la tête de ce mouvement et s'efforcent, par des conférences, brochures et revues, par la fondation de restaurants de tempérance, de maisons de correction pour ivrognes, etc. de propager l'abstinence partielle ou complète d'alcool. L'association des »Amis de la tempérance» qui compte environ 200 sociétés locales et plus de 10,500 membres, publia l'année dernière, outre une feuille hebdomadaire, près de 80,000 brochures populaires. Un des moyens les plus efficaces employés par les sociétés de tempérance pour combattre la consommation de boissons alcooliques, a été d'organiser, pour les membres et d'autres personnes, des soirées où les assistants pouvaient se convaincre qu'il n'est pas besoin pour s'amuser de prendre de liqueurs fortes. Un autre résultat de cette campagne a été de faire

Digitized by Google

supprimer en Finlande les boissons fortes dans les fêtes et réjouissances arrangées pour le peuple.

Depuis 1885 la législation tend à laisser aux communes le droit de se prononcer sur la licence ou l'interdiction de la fabrication et de la vente des boissons fortes dans la commune. Les communes rurales sont déjà en possession de ce droit pour la vente de la bière: le résultat est qu'à présent la vente n'en est autorisée que dans un nombre très restreint de communes rurales. La vente de l'eau-de-vie et d'autres boissons fortes est légalement défendue à la campagne. Dans les villes, la vente de l'eau-de-vie est conférée à des compagnies, soumises au contrôle de la commune, et qui, ne gardant que 6 % de leurs bénéfices, doivent abandonner le reste à l'État et à la commune. Le produit en est employé à quelque objet d'utilité publique, surtout au développement de l'instruction populaire. Beaucoup de voix se sont même élevées pour demander l'interdiction par la loi de toute fabrication et vente de boissons fortes.

De même que le mouvement de tempérance tend en définitive à fortifier l'énergie morale du peuple, un autre mouvement social d'une grande puissance tend, par l'extension de l'instruction, à augmenter sa force de résistance intellectuelle dans la lutte pour son existence nationale. »Lumière à notre peuple«, c'est la devise de ce mouvement, qui compte des partisans dans toutes les classes de la société.

De nombreuses associations libres se sont organisées pour aider l'État et les communes dans le

Digitized by Google

travail d'instruction du peuple par les écoles populaires. La société des »Amis de l'école populaire suédoise» et celle des »Amis de l'école populaire finnoise» entretiennent ou subventionnent des écoles dans les communes où la population suédoise (ou finnoise) est trop peu nombreuse pour payer à elle seule les dépenses de ces écoles. Partant du principe que la grande masse du peuple doit pouvoir elle aussi connaître les résultats de la science dans tous les domaines importants, la »Société d'instruction du peuple», fondée dès l'année 1874 et qui compte aujourd'hui 18 succursales, a énergiquement travaillé à répandre des écrits populaires à bon marché, traitant des sujets historiques, géographiques, d'histoire naturelle, économiques, sociaux, etc., qu'on peut regarder comme rentrant dans la culture civique. Ces publications sont d'ordinaire tirées à un nombre considérable d'exemplaires.. C'est cette Société qui organise les grandes fêtes musicales dont il a été question plus haut; elle a également édité à bon marché et par milliers d'exemplaires des livres de chants et de musique d'un contenu patriotique. Elle a enfin établi des bibliothèques de prêts pour le peuple; il y en a aujourd'hui dans la plupart des communes rurales.

La jeunesse universitaire prend une part très active à ce travail d'instruction du peuple. Quand arrivent les vacances, un grand nombre d'étudiants s'en vont dans les campagnes propager parmi le peuple, par des conférences, une partie des connaissances qu'ils ont eu l'occasion d'acquérir eux-mêmes. Sur l'initiative des étudiants, de nombreuses

Digitized by Google

bibliothèques populaires et salles de lecture ont été fondées, et c'est surtout leur enthousiasme juvénile qui a contribué à la fondation des premières écoles supérieures populaires. Outre les 21 écoles de ce genre établies dans les campagnes, les amis de l'instruction populaire ont organisé, dans plusieurs des grandes villes du pays, des cours supérieurs périodiques pour l'instruction de la classe ouvrière.

Les professeurs de l'Université ont eux aussi considéré comme un devoir civique d'étendre leur domaine d'enseignement au delà des murs de l'Université. Suivant l'exemple de plusieurs universités d'Amérique, d'Angleterre et aussi de Suède, les professeurs de l'Université de Helsingfors ont déjà depuis plusieurs années organisé, dans différentes branches scientifiques, des »cours populaires de vacances», auxquels était invité le grand public. Dans ces cours, une grande partie de l'auditoire qui emplissait les salles de l'Université se composait de gens du peuple.

Mais le peuple, même dans ses couches les plus profondes, ne se borne pas à suivre passivement ces efforts faits pour l'instruire. Souvent les gens du peuple eux-mêmes déploient une grande activité pour élever le niveau de leur culture intellectuelle. Par la lecture des journaux, ils suivent le développement des affaires du pays avec une attention encore accrue par les événements de ces derniers temps. Les communes font de grands efforts pour augmenter le nombre des écoles populaires et pour entretenir des écoles supérieures populaires. Il faut enfin mentionner les sociétés

Digitized by Google

Digitized by Google